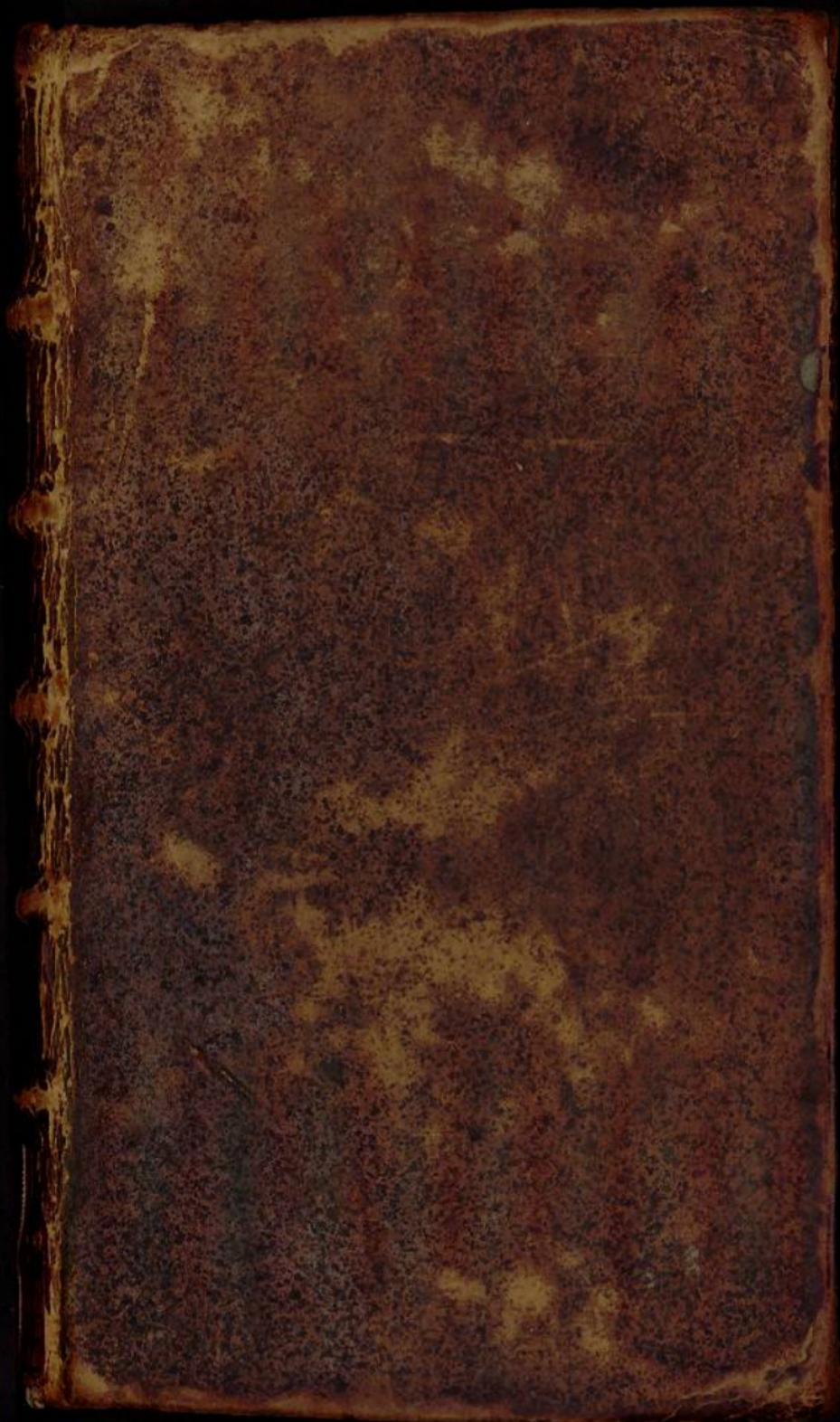
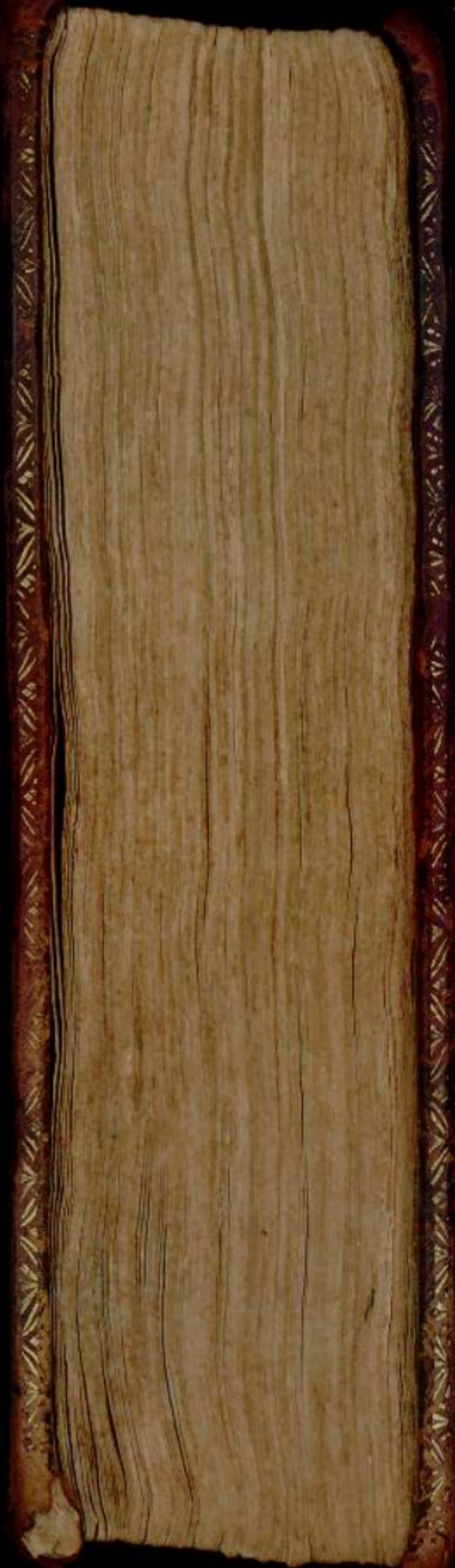


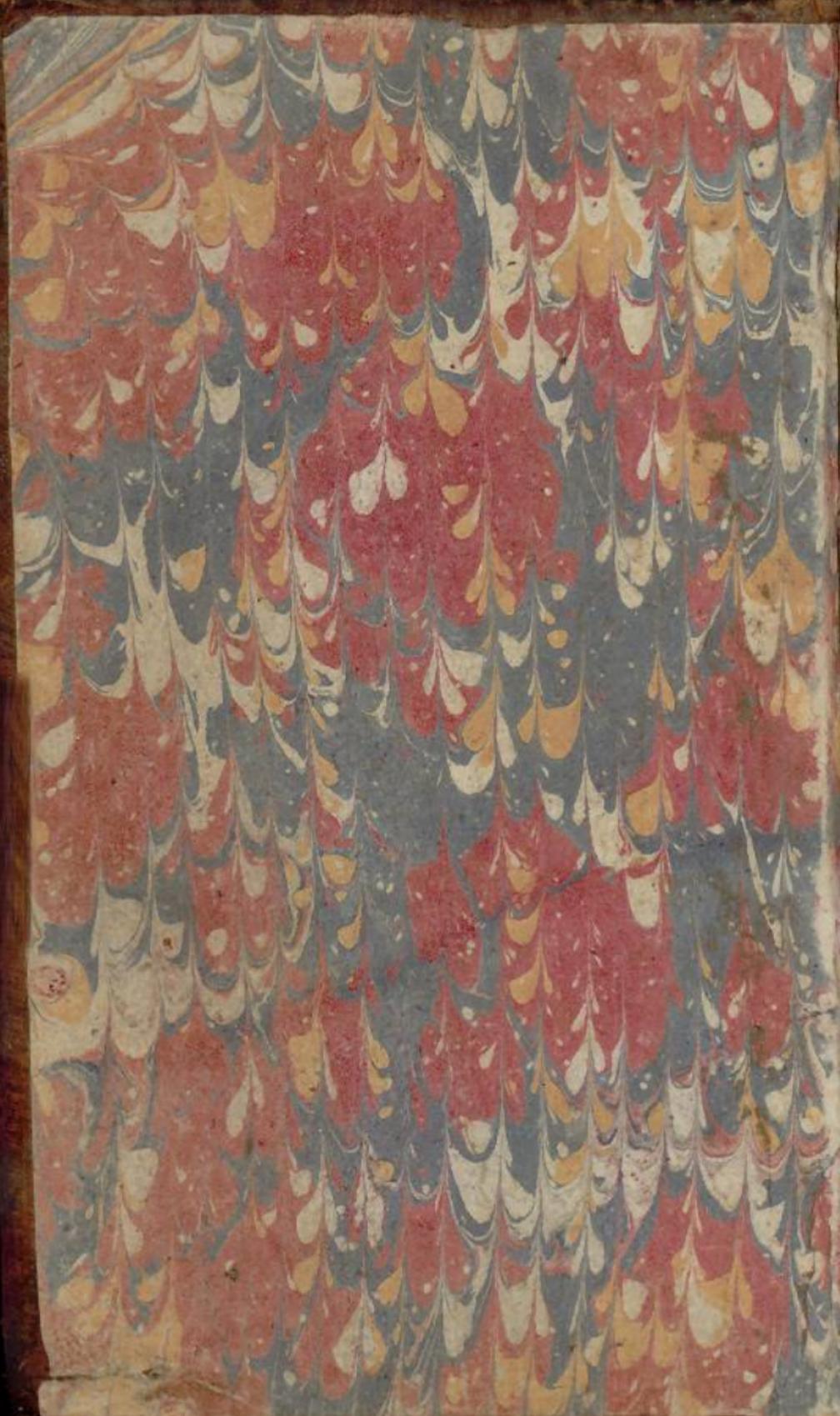
The image shows the spine of an antique book bound in dark red leather. The spine is decorated with five horizontal bands of gold-tooled floral patterns. Each band features a central floral motif, possibly a stylized rose or carnation, surrounded by scrolling vines and leaves. The leather shows signs of age and wear, particularly at the corners and along the edges. The text 'VIE DE LESPRIT' is printed in gold on a central rectangular panel.

VIE
DE
LESPRIT

542
ROU









Handwritten text, possibly a title or header, consisting of several lines of dark ink on aged paper.

Handwritten text, possibly a date or a specific reference, located below the first line of text.

~~Robert~~
Theresa Egn

1792

1792

1792

6

LA VIE DE L'ESPRIT,

POUR S'AVANCER EN L'EXERCICE
de l'Oraison : Et pour avoir une
grande union avec Dieu.

*Composé en Espagnol par le Docteur ANTOINE
DE ROJAS, Prestre seculier.*

Traduit de l'Espagnol en François, par le
Pere CYPRIEN, de la Nativité de
la Vierge, Carme Déchaussé.

*Et augmenté dans cette Nouvelle édition des
Regles importantes pour faire Oraison.*



Imprimé à Rouen : Et se vend.

A PARIS,

Chez JEAN COUTEROT, rue saint
Jacques, aux Cigognes.

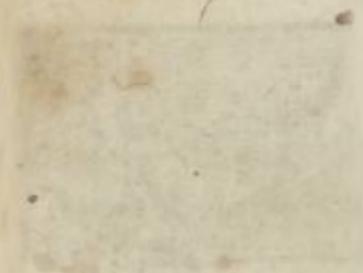
M. DC. XCVI.

AVEC APPROBATIONS.



THE JESTER

THE JESTER
 BY
 THE AUTHOR OF
 "THE JESTER"
 "THE JESTER"
 "THE JESTER"



THE JESTER
 BY
 THE AUTHOR OF
 "THE JESTER"
 "THE JESTER"



A LA
REYNE
REGENTE.



ADAME,

*La matiere de ce Livre , qui
correspond à son titre , & cette
pieté qui est en vous si heureuse-
ment alliée avec la puissance : Pie-
té qui tire des admirations & des
respects des Ames les plus insensi-*

à ij

EPISTRE.

bles, & les plus impies, me font
 esperer un favorable acciueil dans
 cet hommage que je rends icy à Vo-
 stre Majesté. Car si l'Oraison est
 un air du Paradis, qui nous don-
 ne la vie, si c'est un Restaurant
 pour tous les ennuis, les traverses
 & incommoditez de ce monde. Bref,
 si c'est une viande divine, qui nour-
 rit & engraisse nos Ames: Que di-
 rons-nous, M A D A M E, de la
 Contemplation, qui est comme la
 crespine de ce lait du Ciel, comme
 la fumée de cet encens, la quin-
 tessence de cette liqueur, le fruit
 de cet arbre de vie, & le sommet
 de cette eschelle mystique. Or c'est
 cette Contemplation, dont la pra-
 tique nous est tracée dans cet Ois-
 vrage, avec tant de doctrine, &
 tant de clarté, que les Doctes &
 les simples y pourront trouver une
 pleine & entiere satisfaction. Enfin,
 M A D A M E, pour trancher

EPISTRE.

sourt, & ne ravir par trop de votre temps aux grandes occupations de vostre Majesté, qui a maintenant presque tout l'Univers entierement soumis à sa conduite, ou dépendant de ses Ordres. J'oseray bien avancer cette parole en faveur de cet Ouvrage, auquel je n'ay rien contribué ou apporté du mien qu'un habit à la Française, que suivant la petite & simple connoissance que j'en ay : C'est un des grands trésors qui ait paru de long-temps dans l'Eglise, puis qu'il traite de faire des Saints en peu de temps, donnant aux Ames le moyen d'estre bien-tost Contemplatives. Et ce grand profit des personnes spirituelles, est un nouveau sujet qui nous fait à tous concevoir l'esperance que Vostre Majesté agréera cette mienne offrande, qui sera bien-tost suivie d'une autre, dont je m'assure

EPISTRE.

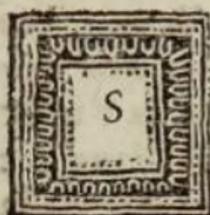
que le sujet ne vous déplaira pas ,
& que j'accompagne à present de
mes vœux , & de mes prieres , en la
qualité de ,

MADAME,

Vostre tres-humble , tres-
obeïssant , & tres-fidel
serviteur & sujet
Fr. CYPRIEN de la Na-
tivité de la Vierge , Carme
Déchaussé.



AVIS TRES-IMPORTANT
pour les Personnes spirituelles, tou-
chant la pratique d'Oraison, qui
est enseignée en ce Livre.



Si la Vie est si desirable
(mon cher Frere !) &
celle de l'Esprit si no-
ble, il ne faut pas beau-
coup suër dans la recher-
che de quelques attraits, pour vous
porter à la lecture de cet Ouvrage ;
puisqu'il traite de la *Vie de l'Esprit* :
A joindre, que le vivant & le vi-
esprit de l'Autheur a réduit cet es-
prit de vie, ou cette vie d'Esprit,
en si peu de paroles, qu'il n'y a pas
sujet d'aprehender de l'ennuy pour
l'employ du temps. Comme d'ail-
leurs, il n'y a point d'occasion de
craindre du dégoust pour la qualité
de la matiere. Que si l'aprehension
de ne trouver la suite correspon-

Avis tres-important.

dante au frontispice de cet Ouvrage , vous arreste ou vous refroidit , dans le dessein de cette occupation , rendez - vous à tant d'illustres témoignages , ou à tant de signalez Eloges qui sont inferez à l'entrée de ce Livre , qui peuvent assez confirmer un esprit flottant & douteux. Mais si je pouvois sans note de superbe ou de temerité , ajoûter quelque chose aux sentimens de tous ces personnages , je vous dirois que j'ay trouvé dans cet Abregé de la Vie & de l'Esprit , je veux dire dans cet Abregé de l'Oraison , laquelle est la Vie & l'Esprit de l'Ame , des points si importans & des choses si admirables pour les personnes spirituelles , ou celles qui desirent de l'estre , que possible , apres l'avoir leu , vous conclurez avec moy qu'il y a d'aussi grands trésors resserrez dans cette étroite enceinte touchant le commerce interieur , que nous en avons veu de long-temps dans l'Eglise , en un grand nombre d'écris qui traitent de ces matieres.

Je vous diray seulement touchant

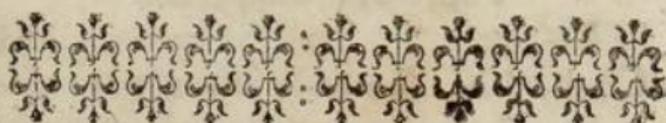
Avis tres-important.

la pratique d'Oraison qu'il enseigne; que si j'avois à donner quelque avis pour les Commençans ou les Apprentifs dans l'exercice interieur; ce seroit, que pour marcher avec assurance, ils se servissent d'un interprete, & d'un guide, ou conseil de personnes versées dans l'Oraison, pour obvier aux pensées de craintes, qui peuvent inquiéter quelques Ames, doutans si elles sont purement oysives, ou non, & qu'elles usassent de quelques devotes directions, avant que d'entrer en cette abstraction generale de tout ce qui est créé. En vertu desquelles directions, au moins par intentions, elles feront une bonne Oraison & continuelle, comme de dire: Mon Dieu, tout le temps que je demeureray en cette Oraison, j'ay intention à chaque moment de vous adorer de tout mon cœur, de vous remercier de toutes vos graces, de vous demander pardon de toutes mes offenses, de vous demander misericorde pour les Ames du Purgatoire, secours pour les necessitez de l'Eglise, & remede à tel-

Avis tres-important.

les & telles necessitez ; & je demeure icy à genoux devant vostre Majesté pour vous rendre ces hommages , & vous presenter ces requestes. Cela fait , & suivant le conseil des personnes experimentées (comme j'ay dit) elles pourront s'engolfer dans cet abîme de la Divinité , & pratiquer ce qui est contenu dans ce Livre , où je dis derechef que j'ay trouvé des choses si admirables pour la perfection des Ames , que quand j'y aurois employé plusieurs années pour vous en procurer la jouissance , je les estimerois bien employées. Nostre Seigneur en tire sa gloire , & vous vostre avancement. Ainsi soit-il.





T A B L E

Des Chapitres contenus en cette
premiere Partie.

FLEURS des sacrez Docteurs
qui ont excellé dans la Contem-
plation, & dans la Theologie mysti-
que. fol. 1.

Chap. I. Des grands biens que l'A-
me tire de la pratique de l'Oraison.
page 38

Chap. II. Du lieu où l'on doit faire
Oraison. 41

Chap. III. De l'Examen. 42

Chap. IV. Comme on doit dire le
Credo, faisant un acte de Confes-
sion de Foy. 45

Chap. V. De la Resignation. 47

Chap. VI. De la pureté de l'Entende-
ment. 53

Chap. VII. De la pureté de la Me-
moire. 57

Chap. VIII. De la pureté de la

Table des Chapitres.

<i>Volonte.</i>	65
Chap. IX. <i>Comment nous nous devons comporter touchant les pensées qui nous attaquent dans l'Oraison.</i>	68
Chap. X. <i>De la liberté d'esprit.</i>	75
Chap. XI. <i>De la seureté qui se trouve dans cet exercice de recueillement.</i>	77
Chap. XII. <i>S'il est bon que les commençans s'adonnent à cet exercice.</i>	80
Chap. XIII. <i>De la difference qu'il y a entre la Meditation & la Contemplation.</i>	85
Chap. XIV. <i>De deux sortes d'illuminations que les Ames ont coutume d'avoir.</i>	87
Chap. XV. <i>De l'amour pacifique envers Dieu & le prochain.</i>	90
Chap. XVI. <i>De la Victoire Spirituelle.</i>	93
Chap. XVII. <i>De la discretion dans les austeritez.</i>	97
Chap. XVIII. <i>De trois sortes de silence.</i>	102
Chap. XIX. <i>Où il est montré combien la contemplation surnaturelle ac-</i>	

Table des Chapitres:

<i>quise est en nostre pouvoir.</i>	107
Chap. XX. Où il est enseigné comme toutes les vertus s'exercent, en s'a- donnant à cette contemplation.	114
<i>Quelques avis.</i>	122
<i>Rencontre merveilleuse, & tres-digne de remarque, rapportée par Taulere, tres-signalé personnage de l'Ordre de S. Dominique.</i>	159
<i>Sommaire spirituel touchant la frequen- te Communion, tiré des sacrez Con- ciles, des saints Docteurs, & des Maistres spirituels.</i>	174





L'AUTEUR
AU LECTEUR.

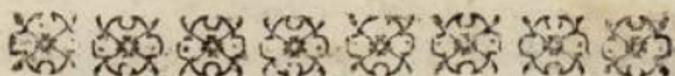
MON cher Lecteur : J'ay pris resolution de mettre au jour ce petit Ouvrage, tant pour en avoir été requis de quelques personnes affectionnées à l'exercice interieure, que pour en avoir receu un commandement de celuy qui a l'authorité de me commander, & aussi parce qu'il y en a peu qui ayent reduit cette matiere à une telle briefveté, comme est celle de ce Livre : Aucontraire, il y a beaucoup de Livres qui en traitent ; mais ils sont si amples, que quand on acheve de les lire, on est presque dans l'impuissance de passer outre pour la foiblesse de la veüe : Quelquefois on n'y void rien du tout, & ce qui est encore pis, c'est qu'on n'y trouve rien à aprendre, ny aussi à comprendre,

Au Lecteur.

à cause de leur grande obscurité. Or vous trouverez icy tout ce qui vous est nécessaire pour cette exercice d'Oraison. Je vous prie de ne pas juger, & de ne vous mocquer pas de mon esprit, jusqu'à ce que vous l'ayez expérimenté, estant certain qu'avec la lumiere de l'experience, vous demeurerez si détrompé, & si affectionné à cette pratique, que vous luy donnerez vostre cœur: Ce qui sera le donner à Dieu. Je vous conjure avec humilité pour une reconnoissance de ce petit present, de vous souvenir de moy en vos prieres. Adieu.

Ne multis verbis pauca comprehendas, sed paucis multa.





DECLARATION ET
confirmation generale , tou-
chant la Doctrine de ce Li-
vre:

*Spiritus est Deus , & eos qui adorant
eum , in spiritu & veritate adorare
oportet. Joan. 4.*



A Vie Spirituelle a eu ,
& a encore aujourd'huy
beaucoup d'adversaires ;
& la contradiction que
elle souffre de la part de
quelques Maistres Scolastiques , n'est
pas une chose moins considerable ;
car ces personnes ayans exercé toute
leur vie les actes de la raison natu-
relle en leurs argumens , & en leurs
syllogismes , lors qu'on leur dit que
dans la Contemplation divine on
doit laisser ces actes , & au dessus de
tout cela exercer la Theologie My-
stique que Dieu communique aux
Ames humbles dans la Chaire de

Declaracion generale.

l'esprit simple ; ils rebutent ce procedé , comme si ce n'estoit pas un chemin enseigné par le Saint Esprit pour communiquer aux hommes les dons divins de nostre Perfection , qui ne se peut obtenir par les actes de la lumiere , & de la force naturelle.

Et comme ils ont la reputation d'estre Maistres , & le simple peuple les voyant decréditer , ce que les saints comme des aqueducs de Dieu ont enseigné de la vraye Contemplation , ils se troublent , se découragent , & tournent en arriere dans leurs exercices. D'où il s'ensuit que ces Maistres par leurs études devans bâtir dans l'heritage de nostre Seigneur JESUS-CHRIST , au contraire ils y détruisent , non sans offenser beaucoup cét Auteur de nostre perfection , qu'ils empeschent , ne considerans pas ce que disent Saint Gregoire , Saint Thomas & d'autres Saints , que la lumiere surnaturelle ne s'admet point en nostre entendement avec l'exercice de la naturelle ; parce que le même Seigneur , qui a

Greg. l.

1. hom.

17 Super

Ezech.

Et S.

Th. 1. p.

q. 85. a. 4

S. Bon.

4. Itin.

dist. 7.

Declaration generale.

donné aux hommes la lumiere de la raison pour conserver & augmenter les biens naturels a ordonné qu'on s'acheminast aux surnaturels avec la lumiere de la foy au dessus de cette même raison dans la quiétude & la negation de ses actes. Or comme le

S. Thom
p. q. 17.
1. 4. prouue Saint Thomas, de mesme qu'un corps ne peut avoir deux figures differentes en un mesme temps, aussi un entendement ne peut avoir ensemble les actes de deux formes si differentes, comme sont la lumiere naturelle & surnaturelle.

S. Dion.
c. 7. Per
totum. D'ou vient que Saint Denis repete en tant de lieux de son Livre des Noms divins, que pour la contemplation des choses divines, & recevoir les dons surnaturels que Dieu y communique à l'Ame, il faut laisser les actes de la raison & toutes les semblances des choses par lesquelles elle chemine à sa connoissance. Or afin que personne ne pense que cette doctrine, est fondée en l'air: J'ay voulu premierement mettre en teste les Saints Docteurs, rapportant ce qu'ils ont dit de la valeur de cette

Declaration generale.

parole precieuse , afin de dissiper ces nuages par l'éclatante doctrine de tels Saints. Et maintenant je vous veux expliquer succinctement ce que vous devez faire pour mettre en execution la doctrine de ce Livre.

*Sommaire pour sçavoir faire
Oraison.*

JE dis en premier lieu que vous tâchiez de faire tous les jours deux heures d'Oraison , une heure le matin , & une autre le soir , si les obligations de vostre estat vous le permettent , au moins faites ce qui vous sera possible. Or c'est une chose certaine que si la volonté le veut , le temps ne manquera point au plus occupé. Je connois une personne remplie d'occupations , qui est affectonnée au jeu , laquelle ne laisse pas de trouver du temps pour ce divertissement ; mais en telle extrémité que le jour la trouve encore dans cét exercice ; ainsi ayez la volonté de faire Oraison , vous ne

Declaration generale.

manquerez pas de temps pour y vaquer.

2. En second lieu Examinez vostre conscience ; c'est-à-dire, parcourrez les Commandemens de Dieu & de l'Eglise : Voyez si vous avez juré, si vous avez manqué à ouïr la Messe, si vous avez pris le bien d'autruy, & combien de fois vous avez violé chaque Commandement. Que si vous devez Communier, vous vous examinerez depuis la dernière Confession, autrement cét examen sera le journalier que vous ferez deux fois le jour, au matin & au soir. Sur quoy je vous diray icy une chose estrange ; à sçavoir qu'un homme assez bien vestu s'est présenté à moy, me priant de le confesser, auquel je dis qu'il allât faire son examen devant le tres-saint Sacrement, pendant que j'acheverois une Confession, & apres luy demandant comme il avoit fait cét examen, il me répondit qu'il l'avoit fait, disant son chapellet, & que c'étoit-là son examen. Et ainsi je supplie celuy qui en sçait encore davantage, de

Declaration generale.

ne point quitter son Catechisme ; car il y a eu un des plus Entendus , qui s'est adressé à moy , en qui j'ay decouvert une si grande ignorance des mysteres de nostre Sainte Foy , qu'il ignoroit ce qu'il faut sçavoir de la Foy explicite pour estre sauvé ; & il y a des Chrétiens qui ne sçavent pas davantage ce qu'est Dieu , que des Infideles d'Afrique.

3. En troisiéme lieu faites quelques actes de contrition , disant du fonds du cœur : Mon Seigneur JESUS-CHRIST , vous meritez que tous vous servent & vous louënt , estant Dieu & homme , estant d'une vertu infinie , d'une bonté immense ; & quand je ne craindrois , ny n'espererois de vous aucune chose , j'aurois regret , & je l'ay , de vous avoir offensé : Car vous ne meritez pas d'estre ainsi traité. O qui n'auroit jamais peché contre un tel Dieu , à qui on doit tout amour & tout respect ! Mon Createur , j'ay un déplaisir tres-intime de toutes les offenses que j'ay commises contre vous ,

Declaration generale.

parce que vous estes infiniment bon !
O mon Dieu je perdray plutôt
toutes choses à l'avenir , que vous ,
sans qui toutes choses ne sont rien :
Et parce que vous estes bon , je pro-
pose de ne vous plus offenser, moyen-
nant vostre grace , & de me confes-
ser , & d'accomplir la penitence
qui me sera enjointe , à quoy je ne
me porte principalement & devant
toutes choses , que par la bonté infi-
nie de vostre Estre.

4. De plus faites un acte de resi-
gnation entre les mains de Dieu ,
vous confiant en luy comme en vô-
tre Pere , à ce qu'il fasse de vous &
de tout ce qui vous appartient à sa
volonté , disant. O mon Seigneur !
J E S U S-C H R I S T , je mets entre
vos mains ma vie , mon honneur ,
ma santé , afin que vous disposiez de
tout à vostre volonté. Je ne viens pas
icy pour me recueillir simplement ,
& y avoir mon contentement ; mais
afin que vous m'enseigniez en tout
à faire vostre volonté , & pour y de-
meurer en l'estat qu'il vous plaira
que j'y demeure.

Declaration generale.

5. Prenez apres un mystere de la Passion ; c'est à sçavoir , celui où vous aurez plus d'inclination. Considerez ce qu'à souffert cét Homme-Dieu , tâchez de tirer de là des vertus , imitant sa patience , son humilité , son obeïssance , &c. En un autre temps vous penserez à la mort , au jugement , à l'Enfer , à la Gloire , comme il est enseigné dans le Livre du B. Pere Pierre d'Alcantara , ou dans quelque autre qui traite de ces matieres. D'autres-fois vous vous servirez de quelques paroles amoureuses qui s'appellent d'un autre nom , Oraisons jaculatoires : Et vous servez de cette Methode jusqu'à ce que vous vous sentiez du tout enclin à quitter tout cela , demeurant dans un acte de Foy de Resignation continuée , comme ou vous monstrera dans la suite de ce Traitté.

6. Aussi-tost avec cette certitude de Foy que Dieu est en toutes choses , demandez-luy qu'il vous enseigne à l'aimer , & tenez - vous en sa presence , laissant les discours , & re-

Declaration generale.

jettez doucement les pensées qui vous viendront, n'en faisant aucun cas. Que s'il vous arrive des seicheffes, pensant que vous ne faites rien, demeurez ferme, perseverez dans vostre Foy & vostre resignation, sans discourir, ny mediter; parce que cela est Contemplation; c'est à sçavoir un simple & sincere regard de l'objet, comme dit Saint Thomas avec tous les Mystiques.

7. Quant à l'action de grace, lors que vous sortirez du lieu d'Oraison, que ce ne soit pas pour la laisser dans l'Eglise, dans le cabinet, ou dans le lieu où vous l'avez faite; mais tâchez à toutes les heures de vous y occuper toujours: Mangez en la compagnie de l'Oraison, parlez, & negotiez avec elle. Et ce sera marcher toujours en la compagnie de Dieu, & en sa presence, & rendre graces d'une façon bien relevée.

8. Et ceci c'est quant à la Contemplation; car pour ce qui est des Oeuvres & de l'Exercice des vertus, vous devez prendre en tout pour le modelle de vostre vie l'imitation
de JE-

Declaration generale.

de JESUS CHRIST nostre Maistre, & dans toutes les actions naturelles & dans toutes les surnaturelles. Faites en tant qu'il vous sera possible, que dans le boire, dans le manger, dans le parler, &c. vous vous comportiez comme feroit cét aimable Seigneur, & dans tout le reste demeurez dans une resignation à la volonté de Dieu; souffrant avec vertu tout ce qui se presentera, parce que c'est sa volonté, & essayant ces souffrances, sans user de la vostre en quoy que ce soit, comme JESUS-CHRIST nostre Maistre nous en a donné l'exemple, *Quia descendit de caelo, dit-il, non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me.* Et demeurez du tout resigné interieurement & exterieurement sans vouloir rien que ce qui plaira à Dieu. Voila un court Sommaire de la doctrine qui est enseignée en ce Livre. Nous rapporterons maintenant ce que les Saints ont dit en sa loüange, & apres nous déduirons des preceptes pour l'entendre.

Diverses Eloges.

Pour moy je ne sçay si c'est l'affection que j'ay pour l'Autheur de cette Oeuvre, ou la clarté de ses écrits, j'avouë que j'ai feüilleté d'autres Autheurs de cette Theologie mystique; mais que je n'ay point veu un ordre si net & si distinct pour s'approcher de nostre Seigneur avec la simplicité qu'enseignent les Saints; Je n'ay point veu déduire si nettement l'accomplissement des preceptes divins: L'abnegation de foy-mesme, la resignation à la volonté de Dieu, l'exercice de la Foy, de l'Espérance, & de la Charité, par une maniere tres-haute, & toutefois qui est facile, & particulièrement cette separation, ce détachement de tout ce qui n'est point Dieu, pour assister toujours en sa presence avec moins d'embarras parmy le grand tracas des occupations extérieures.

C'est un avis manifeste des Saints, que celuy qui specule moins, & qui aime plus, obtient davantage de cette divine Sageffe. Ainsi le dit saint Gregoire, dans l'Homelie de l'aveu-

Diverses Eloges.

gle, comme la charité est une chose plus excellente que la Foy, & d'aimer Dieu une chose plus excellente que de le connoistre.

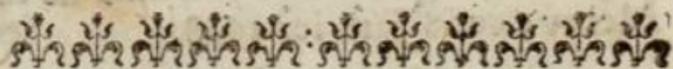
Le grand S. Denis appelle la Theologie mystique *irrationalem, amentem, stultamque sapientiam, id est, omnem mentem judiciumque rationis transcendentem.* Quand l'eau est froide, elle ne sort pas hors de foy; mais si elle vient à boüillir, il semble qu'elle ne puisse se tenir & contenir en foy, elle se va débordant, & saute hors du vaisseau par la force de la chaleur; de même aussi l'Ame, pendant qu'elle n'aime pas, elle a beau étudier & feüilleter les Livres, elle ne sortira jamais de ses limites; mais étant une fois éprise & embrasée de l'amour de Dieu, elle boüillonne dans son cœur, elle se surmonte & s'envole dans le Ciel.

Bien que ce divin langage ne soit pas si sujet à la rigueur Scholastique; néanmoins je dis selon mon jugement, que je n'y ay rien trouvé, qui y soit contraire. Tout est Catholique, tout est devot, tout est rele-

Diverses Eloges.

vé, & en mille manieres simple en
esprit & en verité. C'est le sentiment
que j'en ay. A Madrid 1630.

F. Jean Brave de Lagunes, indigne
Evesque d'Ugente.



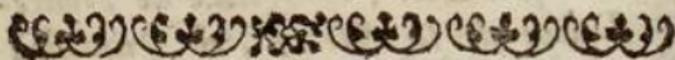
*Eloges ou Approbation du Pere Maistre
François Boil, Religieux de Nostre-
Dame de la Mercy, & Qualifica-
teur du supreme Conseil de l'Inquisi-
tion.*

CE Livre que l'Autheur intitule
le, *la Vie de l'Esprit*, bien que
ce soit un Traité fort succinct; si
est-ce qu'il ne laisse pas de conte-
nir une tres-haute maniere de com-
munication avec Dieu, qui trou-
vent les Ames tres-parfaites, & qui
est deniée à la connoissance de beau-
coup de scavants. C'est une chose
des plus singulieres que les Saints
enseignent dans la Theologie my-
stique, & dont l'usage n'estant que-
res frequent, peut-estre que quel-

Diverses Eloges.

ques-uns en estrangeront les Ames.
Neanmoins je l'ay trouvée exempte
de tout soupçon d'erreur, tres-utile
à la Contemplation des humbles, &
digne que vostre Altesse luy permet-
te de voir le jour. Au Convent Ro-
yal des Religieux de N. Dame de la
Mercy, ce 28 Janvier 1628.

M. Fr. FRANÇOIS DE BOILLÉ.



*Approbation du P. Fr. Federic Garcia
Lecteur en Theologie, & Examina-
teur des Confesseurs, en cette ville de
Madrid, & en son détroit.*

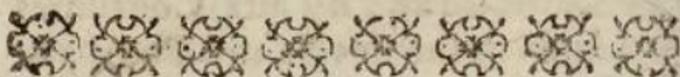
PAR commission de Monsieur le
Licentié Dom Jean de Velasco
& Azebedo, Vicaire General de Ma-
drid & de son détroit, j'ay vû avec
beaucoup de soin, & avec une gran-
de consolation de mon ame, le Livre
intitulé, *la Vie de l'Esprit*, com-
posé par le Docteur Dom Antoine
de Rojas. Or outre qu'en ce Traité
il n'y a aucune chose contraire à la

Diverses Eloges

Foy Catholique, ny aux Coûtumés & à la doctrine des Saints Peres, & Docteurs de nostre Sainte Mere l'Eglise, l'Autheur montre bien sa lumiere de sagesse, son esprit, & sa doctrine, d'avoir compris en un si petit volume & si clairement ce qui est écrit dans de grands Livres qui traittent de cette matiere, montrant presque avec le doigt, comme on doit cheminer au sommet de la perfection, qui consiste dans l'union avec Dieu par amour. Et ensemble l'Autheur de cét Oeuvre exhorte tres-bien les Fidelles à la frequentation du tres-Saint Sacrement. Toute doctrine tres-solide, & ordonnée à l'avancement des Ames, dont elles tireront un tres-grand profit, & la divine Majesté sera beaucoup servie. Il est tres-convenable que le Public en soit participant, & que chacun la lise, & s'y exerce. Ainsi je l'av signé, ce 26. Decembre 1620. En nostre Convent de Saint Norbert.

Fr. FEDERIC GARCIA.

Diverses Eloges.



*Approbation du P. Jean Ponce de Leon,
de l'Ordre Sacré des Peres Minimes
de S. François de Paule, Qualifica-
teur de la suprême Inquisition, & vi-
siteur General des Librairies de Ca-
stille & des Royaumes de sa Majesté,
par le Conseil Royal de la sainte &
generale Inquisition.*

AYANT commencé à lire ce sa-
voureux Livre, composé par
le Docteur Dom Antoine de Rojas,
lequel a pour titre, *La Vie de l'Es-
prit*, & achevant de le lire, saisi
d'affliction, de ce qu'une Comete si
mystique s'évanouït si promptement
de mes yeux, non seulement il m'a
semblé que sa briefveté sententieu-
se ne met point d'obscurité dans la
matiere; mais encore qu'elle don-
ne lumiere à la Verité, & vie à la
Devotion; De telle sorte qu'il ne
doit point passer pour une chose d'un
plus vil prix, à cause de la petitesse
du Volume, ny moins mystericuse

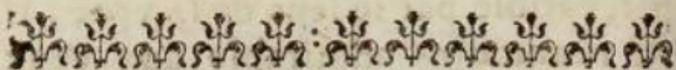
Diverses Eloges.

& moins excellente, pour la frequente lecture qu'on ne peut faire. Et cecy est conforme à un sentiment d'Aristote, qui dit que l'abeille à quelque ressemblance de la Divinité, parce qu'estant un animal à peine perceptible par le sens de la veüe, il est néanmoins admirable aux yeux de l'entendement, & favorable à la volonté. Ce Livre qui est mis sous la Presse pour la sixième Edition, est tres-convenable pour l'avancement de ces nobles Puissances; & l'imprimer à l'instance de tant de personnes qui le demandent, c'est faire un acte de Justice, pour la dignité du sujet, & rendre la reconnoissance due à l'excellence de l'Oeuvre; puisque dans la reformation des mœurs, dans la doctrine des Peres, & dans la subtilité de l'Esprit, il est en tout conforme à la rigueur de nostre Foy. C'est là mon sentiment: Et mon avis encor est, que non seulement cette Ouvre jouisse de la lumiere où elle a déjà esté; mais qu'on la donne aussi aux autres qui ont été privez de cette lecture. Dans le Convent de

Diverses Eloges.

La Victoire de l'Ordre des Minimes
de S. François de Paule, le 14 Septem-
bre 1630.

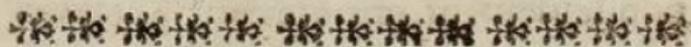
Fr. Jean Ponce de Leon, Qualifica-
teur de la suprême Inquisition.



*Approbation du P. Pierre de Tevar de
l'Ordre de saint François, Qualifica-
teur du suprême Conseil de l'Inquisi-
tion generale.*

J'Ay reçu une grande consolation,
ayant lû *la Vie de l'Esprit* : Car la
Substance du Livre correspond à son
titre, & le style est doux & naïf : Ce
qui est fort à estimer dans une matie-
re si grave, & si caché aux sens & aux
discours. Je rends graces de cet Oeu-
vre à nostre Seigneur, qui est le maître
de tout bien, & à l'Autheur du Li-
vre, du travail qu'il y a pris, apuyant
sa doctrine de celle des Saints. En sui-
te dequoy je dis qu'il n'y a rien da-
vantage à desirer, sinon que tous en
tirent leur profit.

Fr. Pierre de Tevar.



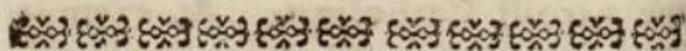
*Approbation du P. Maistre Mathieu
de Villaroël, de l'Ordre de Notre-
Dame de la Redemption des Captifs,
& Definiteur de la Province de Ca-
stille.*

J'ay leu plusieurs fois ce Livre in-
titulé, *La Vie de l'Esprit*, com-
posé par le Docteur Dom Antoine
de Rojas, qui a été imprimé plu-
sieurs fois. Lequel non seulement
me paroist Catholique, & exempt
de tout soupçon d'erreur; mais en-
core que sa doctrine est tres-confor-
me à la Sainte Ecriture, aux Conci-
les & Docteurs de l'Eglise; & bien
qu'il ait quelques phrases qui ont
semblé nouvelles à ceux qui n'ont
pas grande connoissance de la Theo-
logie Mystique; néanmoins ceux qui
y sont versez, les tiennent pour des
principes fort clairs. De plus, j'ay
expérience des grands fruits qu'à
fait cet Oeuvre en plusieurs ames
qui le lisent, qui en peu de temps
selon la connoissance que j'en ay,
é vj

Diverses Eloges.

non seulement ont été dans l'état des personnes avancées, mais encore des parfaites : Et ainsi j'estime que ce sera un grand service à Dieu, qu'il s'Imprime d'autrefois & plusieurs autres, d'où on pourra esperer que Dieu sera servi & honoré en esprit, & en verité. Fait en ce Convent de Nostre-Dame de la Mercy, ce 12 de Septembre 1630.

Fr. Matthieu de Villaroël.



Panegyrique & Approbation du tres-Reverend P. Maistre Placide Frangipani Mirto, Prestre Regulier, au Docteur Dom Antoine de Rojas.

JE trouve des particuliers motifs d'admiration & de consolation, dans le Livre que vous m'avez envoyé, tant pour le profit de mon ame, que pour des preuves que j'voy de vos pieuses occupations : J'admire la plume qui a pû & seû dans ce Traité si succinct déchiffrer, dé-

Diverses Eloges.

duire & mettre au net des matieres si amples, & donner une clarté du Midy à un sujet si entouré de tenebres, qu'il paroît aux autres une nuit obscure.

On a publié autrefois pour des miracles de l'Art le cristal d'Archimede, qui representoit avec distinction le nombre, la grandeur, les mouvemens & les lumieres des Spheres du Ciel: Comme encore le Chariot de quatre rouës, fait par Mirmicides, si petit & si delicat, qu'il étoit caché & couvert visiblement des ailles d'une mouche, selon que le Poëte l'a laissé par écrit.

Quos alis texit parvula musca tuis!

Mais en ce temps où il y a disette de merveilles de vertu, vôtre Livre ne doit point passer pour une chose ordinaire, contenant des doctrines si amples, abregées avec facilité en peu de discours; où toutesfois les raisons, quoyque courtes, sont bien expliquées.

Platon a désiré le semblable dans les Loix, lesquelles il disoit devoir estre courtes, afin que ceux qui les

Diverses Eloges.

lisent, ny trouvent point un sujet d'ennuy, en petit nombre, afin que leur observance ne soit point difficile, & claires, afin qu'elles ne soient point sujettes à diverses interpretations.

Mais outre & par dessus tout cela, mon avis est que vos écrits sont des miracles de la Grace; parce que si l'esprit divin concourt aux enseignemens de la Theologie avec trois de ses dons; c'est à sçavoir avec celuy d'entendement, avec celuy de sagesse, & avec celuy de science, Dieu vous les a aussi communiquez pour l'enseigner, puisque vous écrivez des choses difficiles d'une façon qui excède l'ordinaire du discours humain, & que vous les proposez, si bien assaisonnées, qu'en perfectionnant la partie intellectuelle, vous ravissez encore l'affective: Louange que le Prophete Isaye a donné à la doctrine de nostre Seigneur JESUS-CHRIST: *Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terra;* puis qu'ensemble cette œuvre illumine, guerit, enseigne, convainc l'entendement, & échauffe la volonté. Je

Diverses Eloges.

trouve aussi en ce Livre les sources de la consolation ouvertes. Et si Saint Gregoire a dit : *Oculi cibus qui de superius accipitur*. Traitant dans ce petit volume des matieres si hautes & savoureuses au palais de l'ame, il faut necessairement qu'elle soit si plongée en delices, qu'elle soit une autre Espouse, *Delicis affluens*. Saint Bernard dit que la Theologie Mystique nous guide. *Adamœna hortorum, ad flores rosarum, ad speciosa deserti, ad irrigua fontium, ad dilicias cellariorum, ad odoramaenta aromatum, postremo ad ipsa secreta cubiculi*; parce que dans son usage par une façon plus parfaite, sont declarées les delices des jardins, la beauté des fleurs, la verdure des boccages, le cours plaisant des rivieres, le goust des breuvages les plus agreables, le parfum des drogues les plus odoriferantes & le contentement de la plus douce demeure. Et ainsi je ne m'étonne pas que Cassian estimât ces delices au dessus de toutes les autres de ce monde, & que saint Hierôme les appelle le centuple de ce que nostre

Diverses Eloges.

Seigneur promet à ceux qui le suivent.

Il est vray qu'elles sont entourées de difficultez qu'il faut essuyer, & vaincre pour en jouir, *In ardua virtus*, dit un Sage. Et de l'Espouse il est dit qu'elle cheminoit dans un lieu épineux. *Ascendit per desertum*, Mais nous devons à vos sueurs la liberté du passage, puisque ce petit traité aplanit les difficultez, nettoye les chemins, oste les empêchemens, dissipe les ombres, les aproches restent si faciles, que dès le premier pas l'ame peut poser son pied dans les parterres de ce Paradis Terrestre. L'entreprise est grande; mais comme dit Saint Bernard. *Tales magna audent quoniam magni sunt*. Et puisque vous étans si versé en cét exercice, ce n'est pas de merveille si apres tant de grand personages, qui se sont penez à déclarer ces matieres, vostre plume y a particulierement reüssi, & merite quelque louange speciale, comme étant conduite d'un esprit, qui est plus sçavant en la pratique de ces choses, qu'en la Theorie; commel'a

Diverses Eloges.

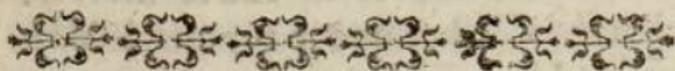
bien remarqué Gerson : *Ex his quæ interiorius experiuntur , perfectius divina percipiunt , quam multi literati.* On peut bien avec la science chercher la verité parmy les brossailles , & les épines , parmy plusieurs difficultez , comme un chien de chasse qui va flairant pour découvrir le gibbier. Mais pour la Theologie Mystique , c'est à elle qu'appartient de jouir de la prise ; parce que Saint Augustin dit qu'elle consiste dans une admiration joyeuse de la verité découverte , & clairement connue. *Est perspicua veritatis jucunda admiratio :* D'où les Theologiens enseignent que si la Philosophie employe du temps dans la recherche des choses divines , la Contemplation , qui est comme la fin & son terme , se repose dans cette connoissance acquise , tirant des motifs d'amour pour embraser l'affection. Et Saint Ambroise dit un semblable cas ; *Nec otiosus sedet qui longe aspicit.*

Or la capacité d'un bon entendement ne suffit pas pour la fin que desire une telle entreprise : Et ainsi je

Diverses Eloges.

revere dans ce projet, l'alliance d'un excellent esprit comme le vostre avec une tres-bonne volonté, ces deux Puissances devans estre en vous si aguerries en cét exercice, qu'elles ayent pû faciliter de la sorte vostre main dans cette matiere épineuse, & nous pourvoit d'un phare réplandissant pour nous conduire dans cette mer perilleuse sans crainte du naufrage. Donc tout le monde spirituel vous doit remercier du travail que vous avez pris en cette Oeuvre, & rendre graces à Dieu du talent qu'il vous a donné; talent qui a été si bien employé pour le bien de nos Ames, qu'ils ne doivent pas s'interesser moins dans la lecture de ce Livre, qu'en la conservation de leur vie, puisqu'il est certain que nous ne l'avons que dans les exercices de l'Oraison. Nostre Seigneur vous tienne sous sa protection, & vous inspire à ne tenir pas oiseuse cette plume dont les emplois nous font faire tant de progresz en la vertu. Ce 28. Janvier 1629.

D. Placido Frangipani Mirto



Approbation du Docteur Alfonso Sanchez de Sarcosa, Chanoine de la sainte Eglise d'Antequerre, Personnage signalé en esprit, en Lettres & pieté.

J'Ay vû un Livre du Docteur Don Antoine de Rojas, de la Vie de l'Esprit, qui m'a semblé d'un grand merite, & je ne sçay personne qui ait écrit avec plus de clarté ce point de l'Oraison de recueillement, où il y a beaucoup de difficultez, & où on parle & s'exerce avec peril, lorsqu'on ignore les particularitez de ces matieres, & qu'on les met en pratique avec temerité, enseignant une certaine suspension des puissances actives, qui n'est pas une bonne doctrine. Or l'Authour de ce Livre n'enseigne pas ceci; mais une Oraison avec des Actes, qui sont toutesfois operez avec quiétude: Et ainsi la Doctrine me semble bonne,

Diverses Eloges.

& la briéveté & la clarté merveilleuse. C'est ce que je répons à Monsieur Hierosime de saint Jean, que saluë

Le Docteur Alfonse Sanchez
Sarçosa.

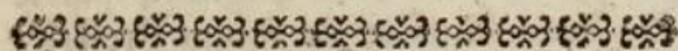


*Licence de nostre Reverend Pere
Provincial.*

JE Frere Louys de la Mere de Dieu,
Provincial des Carmes Déchauffez
de la Province de Paris, permets au
R. P. Cyprien de la Nativité de la
Vierge, Religieux du mesme Or-
dre, de faire Imprimer un Livre,
intitulé *La Vie de l'Esprit*, qu'il a
traduit d'Espagnol en François, en
foy dequoy j'ay signé & scellé la
presente du sçeau de mon Office.
Fait à Charenton ce Lundy 23 jour
d'Avril 1646.

Fr. Loüis de la Mere de
Dieu, Provincial.

Diverses Eloges.

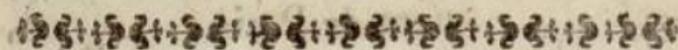


Approbation des Docteurs.

Nous sous-signez Docteurs en
Theologie de la Faculté de
Paris, certifions avoir lû ce Livre
intitulé, *La Vie de l'Esprit*, com-
posé en Espagnol, par Anthoine de
Rojas Prestre, & traduit en Fran-
çois par le Pere Cyprien de la Na-
tivité de la Vierge, Carme Déchauf-
sé, auquel nous n'avons rien trouvé
qui ne soit conforme à la doctrine
de l'Eglise Catholique, ny contre
les bonnes mœurs. Fait à Paris ce
10 de Février 1646.

CL. HENRYOT.

LE GENDRE.



APPROBATION.

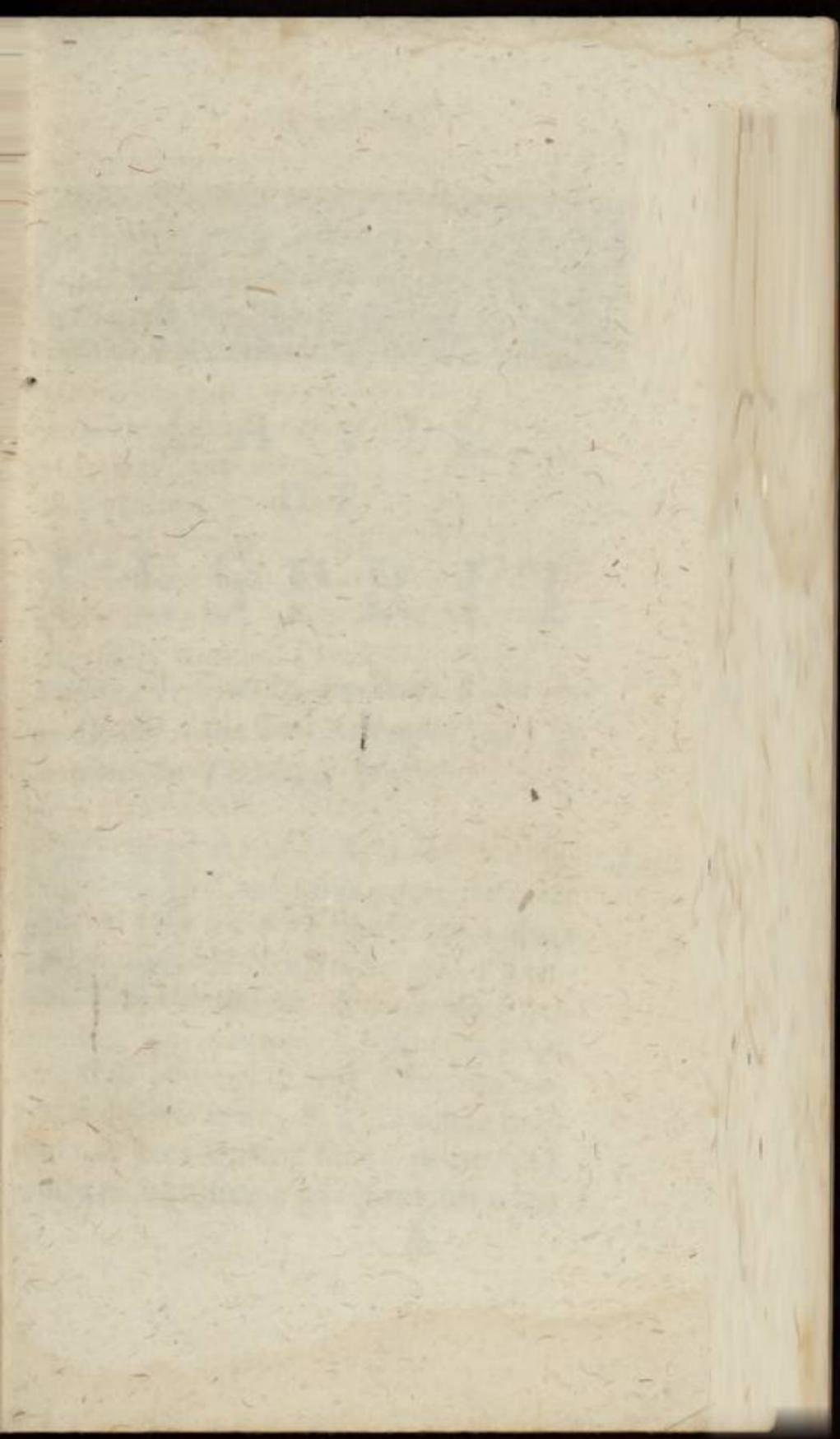
Nous témoignons avoir lû un
Livre intitulé, *La Vie de l'Es-*

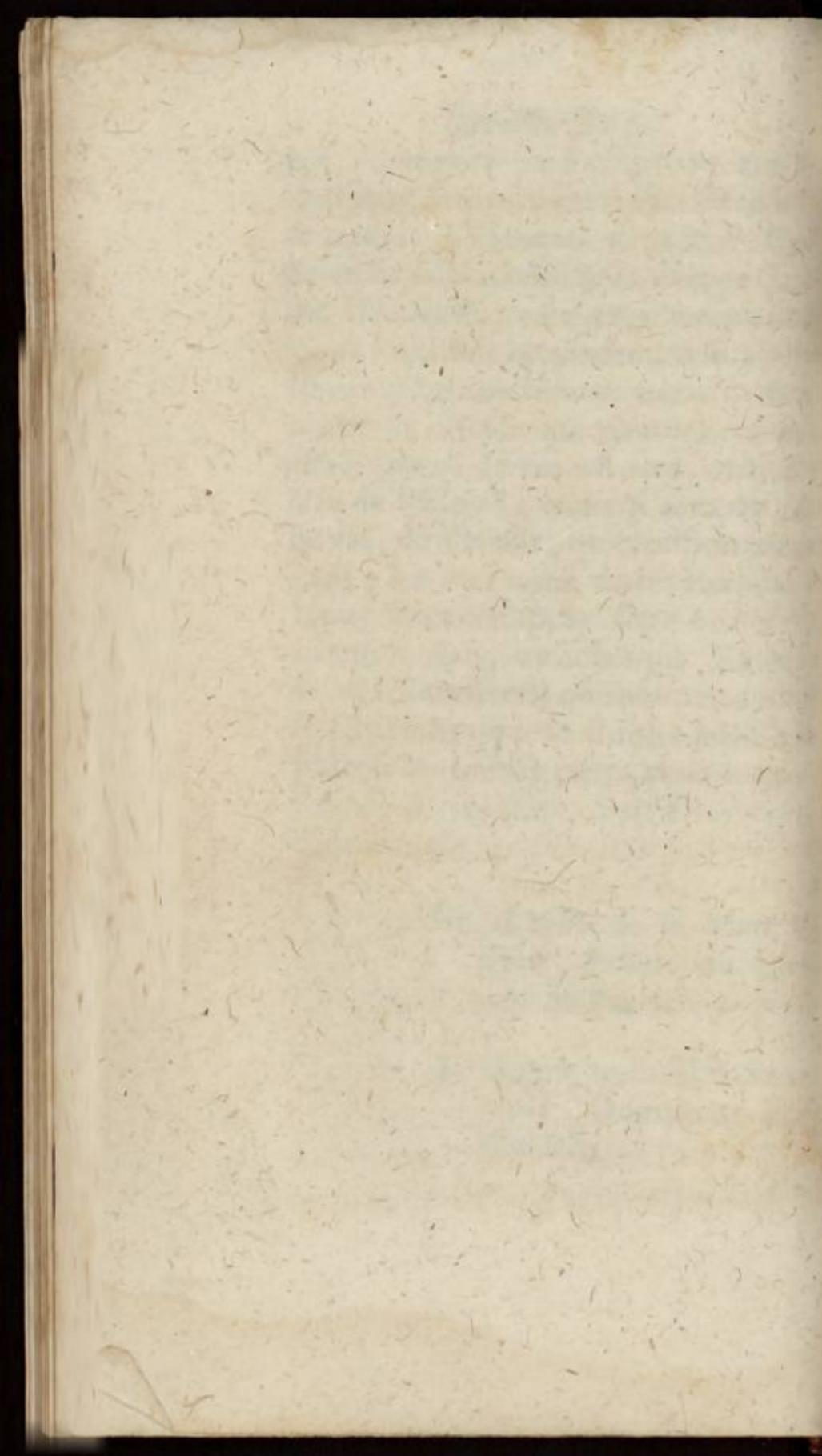
Diverses Eloges.

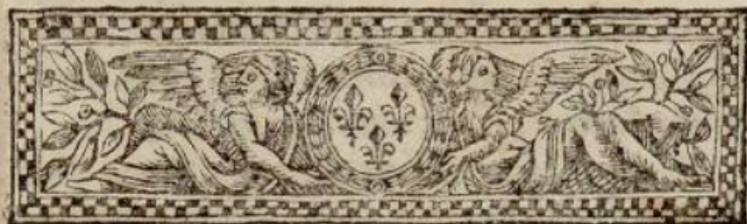
prit, composé en Espagnol, par le Docteur Antoine de Rojas Prestre, & traduit en François par le R. P. Cyprien de la Nativité de la Vierge Carme Déchauffé, où nous n'avons rien trouvé qui soit contraire à la Foy Orthodoxe, ny aux bonnes mœurs; mais plusieurs choses qui témoignent par effet que ce Livre est une véritable Vie de l'Esprit, étant si rempli, & de vie, & d'esprit, que les Commencans, les Avancez, & les Parfaits y trouveront de quoy faire une riche moisson dans ce chemin d'Esprit. C'est le sentiment que nous en avons, souhaitans que le Public joiisse au plûtost de ce rare trésor pour les personnes spirituelles. Fait à Paris ce 19 d'Avril 1646.

Fr. Louis de la Mere de
Dieu, Prieur du Con-
vent de Paris.

F. Germain du saint Sacre-
ment, Definiteur Pro-
vincial;







LA VIE
DE
L'ESPRIT.

*Fleurs des Sacrez Docteurs, qui ont
excellé dans la Contemplation, &
dans la Theologie mystique.*



SAINT Bernard sur les *S. Bern.*

Cantiques parle de cette
sorte : L'Ame qui a appris
de Nostre-Seigneur à en-
trer au dedans de soy-

mesme, qui a appris à soupirer pour
sa chere presence dans l'intime re-
traite de son cœur, & à chercher tou-
jours sa tres-divine face, je ne scay
si elle ne choisiroit pas pour un tems

A

d'endurer les peines d'Enfer, plutôt que de retourner une autrefois aux delices ; ou pour mieux dire, aux ennuis & aux afflictions de la chair.

Et le mesme Saint tenant encore un semblable langage : Le silence continuél, dit-il, & le détachement en l'abstraction de tout ce qui n'est pas Dieu (autant que le permet l'obligation de l'état d'un chacun) nous dispose pour l'Union avec Dieu, & oblige sa Majesté à nous favoriser de la Contemplation.

Or parlant de ce divin repos, ou de ce saint loisir, il dit cecy : Ce n'est pas estre oisif de s'occuper en Dieu ; mais c'est la plus grande affaire de toutes celles, que nous puissions avoir en ce monde. O que ce loisir est de grande importance ! Jusqu'icy saint Bernard.

Otiosū
non est
vacare
Deo,
sed ne-
gotium
nego-
riorum
omniū.

Mais que seroit-ce, s'il se trouvoit des personnes dans un tel sentiment, à sçavoir que le Contemplatif n'a rien que de la jouissance, & que les Actifs seulement ont le bien de meriter ? Pour moy je demanderois volontiers à ceux qui ont cette pensée, d'où

vient qu'il y a un si grand nombre d'actifs, & si peu de contemplatifs ? Je voy beaucoup de personnes adonnées aux exercices de la Penitence, qui pratiquent de grandes austéritez corporelles : Je voy une grande quantité de Predicateurs : Je voy plusieurs ames qui s'enffoncent bien avant dans le sacré commerce des œuvres de la Charité, comme sont celles de visiter, de composer des d'fferens, de renouier des amitez, d'ajuster des mariages, &c. Mais pour des personnes contemplatives, pour des personnes d'esprit interieur & d'oraison, ô qu'elles sont clair semées ! ô qu'elles sont rares ! Et je voy qu'on estime une chose moins penible, de bescher quatre heures entieres dans un jardin, que d'en employer une seule en oraison. Or si cet exercice n'estoit rien qu'un allegement & une pure oisiveté, bien qu'en aparence ce ne soit pas davantage, il semble qu'ils prefereroient ce loisir à un si grand travail.

Mais considerez, je vous prie, le labour & l'occupation d'un tel cal-

me , qui ne permet point qu'une ame se débande tant soit peu , ou se licencie en la moindre pensée , en la moindre parole ; au moindre regard , ny se laisse souiller d'aucun peché veniel avec volonté , & advertance : Car telle est la grande retenüe & l'insigne pureté à quoy oblige la Contemplation , sous peine d'empescher la perfection qu'on recherche par cét employ celeste.

Et quoy que le contemplatif soit ferré de si prés par tant de rigoureuses loix , & que ces charges soient si pesantes , si est-ce qu'il eslye courageusement tout cela , pour ne perdre ce bien , tant il le connoist precieux & inestimable : De sorte que si une personne avoit à vivre mille années , & qu'elle n'eust rien autre chose à faire que de vaquer à cette oisiveté tres-occupante , toute cette longue traitte seroit encore trop courte pour ce divin exercice.

St. Aug. Saint Augustin eut cette Contemplation , lors qu'il disoit ; Tout ce que je faisois dans le siecle , me donnoit déjà du dégoüst , & m'étoit in-

supportable , parce que je n'étois plus embrasé ny transporté du desir de l'honneur , ny de la convoitise des biens , comme je l'étois auparavant , & toutes ces choses ne me delectoient plus , en comparaison de vostre douceur , & de la beauté de vostre Palais , que je portois empreinte dans mes entrailles.

Et en un autre lieu : Quand l'ame , dit-il , se laisse aller aux gousts extérieurs , à voir , & entendre les choses visibles sans nécessité , qu'elle me pardonne , si je dis qu'elle ne goûtera pas de l'invisible & de l'intérieur.

Hugues au traité des Arth. de l'Âme , parlant en la personne de celle qui est fiancée avec Dieu : Qu'est-ce qui me touche , dit-il , quelquesfois ? qui me contente avec tant de vehemence & tant de douceur , que je commence déjà en quelque façon de m'alliener de moy-même , & que je ne scay où je suis enlevée ? Ma conscience se réjouyt , je perds la souvenance de mes maux , mon cœur s'enflamme , mes desirs demeurent satis-

faits , & je me trouve en un autre lieu , où je n'ay pas coustume d'estre ; mais toutefois je ne sçay pas où. J'estreins je ne sçay quoy au dedans de moy , comme avec des bras d'amour , & je travaille toujourns avec toutes les forces de mon cœur pour le retenir , & jamais ne le perdre. Mon ame se debat & combat pour n'estre point privée de ce qu'elle voudroit embrasser incessamment. Mais possible que c'est-là mon bien-aimé. O je te prie de me dire ce qui en est , & de me parler clairement , afin que je le conjure de ne se point retirer ; mais d'establir icy une demeure permanente. Veritablement , mon Ame , c'est-là ton Bien-aimé , qui vient chez-toy invisible & caché pour te toucher. Jusqu'icy parle cet Auteur.

S. Den. Escoutez , je vous prie , le grand
Arcop. saint Denys : Vous retirant de vous-
 Abs te
 ipso, at-
 que ab
 omni-
 bus pu-
 re abf-
 ceden-
 do, ad
 meisme & de toutes les creatures , &
 vous approchant du rayon de la di-
 vine obscurité , c'est à sçavoir des te-
 nebres de la Foy , toutes choses étans
 écartées , & les discours , & les ima-
 ges , & les apétits , & tout ce qui est

étreé , vous volerez au Createur. Il faut vous acheminer à cette lumineuse obscurité ; où ne point voir , & ne point sçavoir , c'est voir véritablement , c'est véritablement sçavoir ; parce que ce divin objet que nous contemplons , excède infiniment tout ce que nous pouvons sçavoir & entendre : De sorte que pour connoistre il faut vüider & sequestrer , comme un Sculpteur , lequel pour faire un Crucifix d'ébene , ou d'yvoire , taille & oste de la matiere pour former les yeux , pour caver les narrines , & arrondir les jouës ; & ainsi en ostant , il fait une image parfaite.

Or vous devez vous comporter de la sorte , ostez tous les discours , toutes les images & tous les apétits , & tant plus vous osterez , connoissant que vous ne pouvez connoistre , à cause de la grandeur de l'objet , alors vous connoissez le plus qu'on peut connoistre en ce monde. C'est ce que nous enseigne l'Apostre , quand il dit : Capturez vostre entendement à la verité de la Foy.

Taulere dans le Sermon de l'Enfant perdu, dit que comme il est expedient au malade de vomir les viandes qu'il a mangées avec appetit, si elles luy sont nuisibles; de mesme aussi il se faut purger des images, des puissances, des discours, & des contentemens, si on veut parvenir à la parfaite union avec Dieu.

Blosius dont l'autorité seule est d'aussi grand prix, que celle de plusieurs, dans son Institution spirituelle, au chapitre 12. traitant des dispositions necessaires pour la Contemplation, & la derniere union de l'ame avec Dieu, parle en cette maniere. Et finalement quelque sorte d'image, ou de pensée de ces choses transitoires, quoy que ce soit des Anges, bref toute autre chose pour intellectuelle qu'elle soit, empesche l'Ame en cette vie, quand elle se veut élever à cette Union mystique avec Dieu, qui est au dessus de toute substance, & de tout entendement. Donc au temps qu'elle voudra s'élever de la sorte, elle ne doit pas s'arrester aux pensées saintes, mais elle

se doit defaire des images semblables, qui toute-fois dans une autre occasion sont reverées, & cherement conservées; parce que lors elles mettent quelque milieu entre Dieu & l'Ame, & en empêchent l'union immediate. C'est pourquoy quand le Contemplatif, qui desire d'arriver à cette union, ressent que l'amour divin l'enflamme, & l'éleve, qu'il retranche toutes sortes d'images, & qu'il accourre avec viltesse au *Sancta Sanctorum*, & à ce silence interieur, où l'œuvre n'est point humaine; mais divine, parce que c'est Dieu qui agit là, & l'ame qui pâtit; car pendant que là cessent les operations de l'ame embrazée d'amour, & qu'elles sont delivrées de toutes sortes d'images, & comme plongées dans un profond silence, Dieu parle, & occupe ces puissances, comme il luy plaist, & fait dans l'Ame une œuvre tres-excellente. Jusqu'icy Blosius.

Remarquez en passant qu'il y a ^{trois de-} trois degrez de connoissance de ^{grez de} Dieu. Le premier s'appelle discours ^{connois-} ou meditation, qui est quand on ^{sance de} Dieu.

contemple les perfections divines, ou les attributs de Dieu, comme la Puissance, Sagesse, &c. Le second s'appelle simple intelligence, qui est quand nostre entendement est tellement arresté & fiché en Dieu & en son essence, qu'il ne considere aucune autre chose, tous les discours & toutes les imaginations cessans icy totalement.

Mais il y a encore un autre degré de connoissance de Dieu plus relevé que celuy-cy, qui est lors que l'entendement vient à se suspendre de toute sorte d'acte, ou de conception d'attribut qu'il a formé de Dieu dans la meditation, ou bien qu'il a receu dans la pure & simple intellection de la divine Essence, se mettant dans une certaine ignorance, dans laquelle il confesse qu'il ne peut entendre qu'avec une distance infinie les perfections de Dieu; & ainsi il baisse les aisles du discours & de son sçavoir. Et cette Oraison à la verité est au dessus de la raison, mais non pas hors de raison. Et c'est là le plus haut terme où nous puissions monter en cette

vallée de larmes : D'où vient que S. S. Denis
 Denys dit, que cette ignorance est la
 meilleure & la plus haute sagesse de
 Dieu. *Hoc ipsum non videre, & non
 scire est veraciter videre ac scire.* Cette
 claire obscurité est préférée, & sur-
 passe en effet toutes les autres concep-
 tions & connoissances : Et ostant les
 fantosmes, demeurant sans discours
 & sans images, nous nous trouverons
 dans cette obscurité que dit Saint
 Denys.

Nous voyons dans la Vie de Sainte *Ste Cat.*
 Catherine de Sienna, qu'elle deman- *de Sienn.*
 da un jour à Nostre-Seigneur, pour- *ne.*
 quoy c'est qu'anciennement il se com-
 muniquoit avec tant d'abondance
 aux Patriarches, aux Prophetes, aux
 Apostres & à ses Disciples, & qu'en
 son temps cela estoit plus rare. Je te
 le diray, Catherine, luy dist nostre
 Sauveur. C'est parce que lors estans
 desembarassez & vuidez de tout ce
 qui est créé, ils venoient à appren-
 dre & à ouyr, & se laissoient mettre
 en œuvre comme l'or dans le creu-
 set, entre les mains de l'orfèvre, ils se
 laissoient peindre de ma main, & me

laissoient écrire en leur cœur la Loy d'Amour ; & étans toujours clairs & sereins , ils étoient un perpetuel receptacle , comme le divin Hierotée maître de Saint Denys , qui patissoit les choses divines , c'est-à-dire , qui n'agissoit pas : mais seulement recevoit ce que Dieu operoit en luy. Or à present ils veulent tout dire , ils veulent tout faire , & parler seuls , & ils me repetent leurs propos autant que si je ne voyois point , & que je n'entendisse pas. Ils sont tels , & si occupez qu'ils ne me donnent point de lieu pour operer en eux.

*Comte
de Mi-
sande.*

Un tres-sçavant personnage le Comte de la Mirande , apres plusieurs speculations , étant venu à l'experience de cette divine Sagesse , jouyssant de cette douceur , dans la retraite d'une maison de campagne , écrivant à un sien amy nommé Ange , il luy dit cecy : Mon cher Ange , je te prie , pense un peu quelle est nostre folie , veu que considerant les puissances que nous avons pour nous approcher de Dieu , & pour en jouïr , c'est beaucoup plus de l'aimer au-

tant que nous pouvons avec la volonté, que d'en connoistre ce que nous connoissons par l'entendement. En l'aimant nous avançons davantage & nous travaillons moins, & nos services luy sont plus agreables; & neantmoins nous autres, comme des rêveurs & des incopstans, avec les sueurs excessives de l'estude, nous voulons toujourns l'aller chercher par la connoissance (& jamais nous ne le pouvons trouver) au lieu de nous employer à le chercher par amour: Que si nous ne l'aimons, nous ne le trouverons point, & cecy par nostre faute.

Celuy qui est dans ce saint aneantissement, ne devient pas une statuë, ou semblable à une busche, comme se persuadent quelques-uns; mais il luy arrive bien ce que dit David au Psalme 72. *Ad nihilum redactus sum & nescivi, ut jumentum factus sum apud te, & ego semper tecum.* J'ay esté reduit au neant, dans tous mes sens, & dans l'entendement, *Nescivi.* Dans ce non-sçavoir, c'est-à-dire, dans le fonds de l'entendement re-

cueilly & retiré de la pensée de tout ce qui est créé, l'homme demeure sans aucune connoissance des creatures, comme une jument, neantmoins uny avec Dieu. Et pour ce sujet il adjouste : Et je suis toujours avec vous, (c'est à sçavoir avec la pensée de la foy) occupé à regarder la verité Divine que je croy, & uny avec vous, mon Dieu, par l'affection amoureuse.

S. Denis C'est-là ce que S. Denis disoit à Timothée, qui laissa les sens & le sensible, l'entendement & l'intelligible créé, & qu'il regardast le rayon des divines tenebres de la Foy, qui est la verité divine & surnaturelle. C'est-là le simple regard dont parle Saint Thomas : Et icy on entend avec une connoissance, qui est plus reconnoissance qu'intelligence : Et on opere, mais d'une façon de quietude.

*Ste Tere-
rese.* Sainte Tereise au chap. 18 de sa Vie, dit que voulant écrire de cette Oraison, & de cette suspension des puissances (car ainsi l'apelle cette Sainte) elle pensoit ce que l'ame faisoit

lors, & elle dit que Nostre-Seigneur le luy declara de cette sorte. Ma fille ! l'Ame se défait toute pour se mettre davantage en moy, ce n'est plus elle qui vit, mais moy : Et comme elle ne peut comprendre ce qu'elle entend, c'est n'entendre pas en entendant. Et la Sainte adjoute : Icy toutes les puissances défailent, & se suspendent de telle maniere, qu'on n'entend point aucunement ce qu'elles operent.

Et apres cecy, elle dit aussi-tost. Il faut que la volonté soit bien occupée à aimer ; mais elle n'entend pas comment elle aime, & pour l'entendement, s'il est vray qu'il entende, il n'entend pas comment il entend, au moins il ne peut rien comprendre de ce qu'il entend. Pour moy il ne me semble pas qu'il entende, parce que, comme je dis il ne s'entend pas, & sans discourir on entend-là plus en un *Credo*, que nous ne pouvons icy en plusieurs années avec nos diligences : Or c'est qu'on n'entend pas là avec reflexion, & pour ce sujet on entend davantage, parce qu'on

ne se divertit pas & qu'on s'embarasse moins avec les sens sensibles.

S. Hier. Saint Hierosme sur ces paroles de Nostre-Seigneur à Saint Pierre : *Que disent les hommes, qu'est le fils de l'homme, & vous autres, qui dites vous que je suis ?* Parle de la sorte. Nostre-Seigneur fait cette demande fort à propos, parce que ceux qui traittent du Fils de l'homme, & qui ne passent point plus avant ; mais qui s'arrestent seulement dans l'humanité, ce sont des hommes, & qui demeurent des hommes. Mais ceux qui penetrent dans sa Divinité ne s'appellent point des hommes ; mais ils doivent être appelez des Dieux. Donc, ô Ame, considere quel choix tu veux faire, ou de demeurer dans la bassesse de l'homme, ou de monter a une dignité de Dieu. Or tu demeureras dans cette condition d'homme, si tu regarde seulement Jesus-Christ comme homme, mais si tu passes à sa Divinité, tu seras élevée à cette éminente qualité de Dieu par participation.

Cela
s'entéd
par par-
ticipa-
tion.
*Ego di-
xi dij
astis.*

Et ainsi il est certain que tu dois

passer à ce que tu ne vois pas ; la Foy est de ce que l'on ne voit point ; car de ce que tu vois , il n'y a point de foy , & le profit est dans l'exercice de la Foy croyant & confessant ce que Dieu est : Or l'entendement s'employe en cecy qui ne se void point , & la volonté s'éleve aimant Jesus-Christ Dieu & homme , & l'aimant elle s'unit avec luy , & joiuyt de sa Divinité.

J'apporteray icy une comparaison , afin que tu connoisse par là , combien il est difficile de donner à entendre les grands biens que contient en foy ce saint exercice , & de combien il surpasse tes discours , & les basses procédures de ton entendement , S. Grego- *S. Greg. de Nyffe* ire de Nyffe s'est servy de cette similitude , bien que pour un autre dessein. Et par là tu verras le sort heureux que tu auras , si tu chemine par cette voye : Et cecy suffise pour t'y affectionner beaucoup.

Posons le cas qu'une femme soit enceinte de deux enfans , comme le fut Rebecca de Jacob , & d'Esau , & que tous deux ayent l'usage de rai-

son dans cette estroïtte closture. Si Dieu en tiroit un de-là, & qu'il luy fist faire un tour en ce monde, luy montrant le Ciel avec ses estoilles, le Soleil avec sa brillante clarté, la beauté de la Lune, la fraischeur des fontaines, l'agreable émail des prairies, les arbres chargez de fruits, les oyseaux avec leur doux ramage, &c. Que si apres Dieu le faisoit retourner à son giste obscur, je veux dire dans le ventre d'où il étoit sorty, ô de quelle admiration seroit-il épris! Et si l'autre luy demandoit: Mon frere, dites-moy, je vous prie, où vous avez esté, qu'avez-vous veu? Qu'y a-t'il en ce monde où on vous a transporté, puis qu'on vous l'a montré, que répondroit-il?

Helas! mon frere, diroit-il, comment vous le puis-je declarer, vous ne sçavez & ne connoissez autre chose, sinon ce qui est enfermé dans cette étroite & sombre demeure du ventre, où nous sommes emprisonnez, où tout n'est que tenebres, & remply d'un sang sale, & de peaux ou de taves, qui n'ont que de l'hor-

reur : Mais ce que j'ay veu est si différent de ces tristes objets , que je ne sçay comment vous le donner à entendre. Vous ne connoissez rien que l'obscurité de ce cachot , & vous ne sçauriez manger par vostre bouche : mais seulement par l'entremise d'un boyau , que la nature vous a mis comme un canal pour vous porter la viande dans l'estomac , & ainsi quoy que je vous dise , vous ne m'entendrez pas.

Après la nature pousse cet enfant comme à coups de pied hors du ventre de la mere , & il en sort pleurant , & à regret , parce qu'il ne sçait point autre chose , que ce qui est de cette sombre demeure ; mais aussi - tost on luy frotte le palais avec du miel pour l'apaster , & luy donnant le tetin , il apprend ce que c'est de manger par la bouche. Ses larmes s'étanchent , & il auroit du déplaisir de retourner au ventre de sa mere , experimentant ce qu'a éprouvé son frere , & savourant les mesmes choses : Mais avant qu'il en eust fait l'experience , qui est-ce qui luy eust pû faire concevoir

qu'il y eust quelque chose de meilleur que cette obscure retraite du ventre maternel ?

Or il en arrive de même à ceux qui s'arrêtent à leur petite façon d'entendre, à leur foible discours, & dans l'exercice de leur imagination (ce qui est demeurer toujours dans la prison du sens) sans permettre à l'esprit de prendre l'effort, comme un aigle royal, qu'on retient, & qu'on empesche de s'efforer dans les nuës, luy attachant aux pieds une grande lame de plomb.

Si vous leur dites qu'ils ne s'arrêtent point-là, & que la meditation est un moyen pour aller à Dieu, comme un vaisseau qu'on prend pour voyager aux Indes ; si vous leur dites qu'ils ne fichent point l'ancre dans cette plage, mais qu'ils fassent un acte de foy que Nostre-Seigneur Jesus-Christ qui a esté crucifié, & qui est mort sur le Calvaire, est Dieu & Homme tout ensemble, & qu'en tant que Dieu il est avec nous & en toutes choses, qu'il est au dessus de tout, qu'il comprend tout, qu'il rem-

plut tout , & qu'après avec cette vérité ils demeurent à recoy dans une simple veüe de foy avec ce Seigneur qu'ils confessent être là , laissant les discours , les sagessees humaines , & toutes les pratiques de nostre imagination ; ils n'entendent pas ce langage , c'est de l'Arabe pour eux.

Or sçachez , mes chers amis , que nous vous disons la vérité , & qu'il est nécessaire que vous vous exerciez en cecy , & que vous suiviez ces prochains moyens pour vous unir avec Dieu d'une façon particuliere. Laissez , (dit l'Ange de l'Escole) ce qui est sensible & materiel , & vous donnerez dans le but.

Que si vostre façon d'aller à Dieu est imaginaire , vous demeurerez toujours dans cette pratique d'imagination , & ne passerez point à ce qui est au dessus de toute imagination ; si vostre maniere est par le discours , vous croupirez toujours dans cette façon discursive , & ne franchirez point ces barrieres. Or je vous prie de considerer que le *Credo* ne dit pas , je m'imagine , ny j'entens ; mais *Je*

*cro*y, c'est à dire, je tiens pour tres-certaines, ces veritez Catholiques. Donc appuyez-vous à la Foy, exercez la Foy, car la lumiere du discours pour connoistre Dieu est tres-petite & tres-foible, c'est seulement la clarté d'une lampe: Sortez de la prison du sens, si vous voulez savourer Dieu. La foy vous servira de guide, puisque nous cheminons par la Foy. Ce que vostre entendement doit faire, c'est de luy obeyr & d'estre son prisonnier, & faire un grand estat de cet esclavage; car elle vous élèvera au surnaturel, & vous unira avec sa divine Majesté.

Dieu, dit Saint Jean, a donné le pouvoir d'estre enfans de Dieu à ceux-cy qui croient: Ce glorieux Evangeliste, ne dit pas à ceux-là; mais à ceux-cy, parce qu'il semble que Dieu les unisse déjà avec foy: Et c'est là se recueillir en Dieu, & ce qu'on appelle recueillement interieur. Vous ne devez point considerer de lieux particuliers, mais faisant un acte de foy que Dieu est en toutes choses, & qu'il est dans vous, encore

que vous ne le voyez pas, vous devez demeurer-là sans penser, sans discourir, sans sçavoir, & en vous comportant comme si vous estiez mort. Et cette mort est precieuse devant Dieu; car on meurt, les puissances animales & sensibles cessans d'operer, afin que l'esprit vive en Dieu, plus desembarassé & plus libre: Et ce non sçavoir, c'est sçavoir, ce non penser, c'est élever son esprit à Dieu: Demeurer mort de la sorte, c'est vivre pour Dieu, & en Dieu; c'est à dire, perdre la terre de veüe & s'engolfer dans la mer immense de la Divinité, profitant de ces dons; car pour ce sujet vous avez receu dans le Baptesme, la Foy, l'Espérance & la Charité, afin que vous les exerciez, & c'est ce que nous vous enseignons dans ce Livre: Or on peut voir si l'exercice de ces trois vertus n'est pas pour toutes sortes de personnes. Les biens que vous tirez d'icy, ne peuvent pas estre tracez sur le papier, & vous ne les comprendrez point, ny personne n'a pû & ne peut declarer les merueilleux effets qui en proviennent, parce que là lan-

gue est un trop mauvais truchement pour des choses si relevées ; mais Dieu seul vous le fera goustier, si vous vacquez à cecy vivement, ne vous arretant en pas une chose qui n'est point Dieu.

Sains Augustin appelle ceux qui s'adonnent à cette Contemplation, des habitans hastifs de la gloire ; parce que la gloire consiste à voir Dieu ; où icy on le voit par les yeux de la Foy, & ainsi ce sont-là des fruits hastifs de ce verger éternel. *Oculi mei semper ad Dominum, &c.* La veüe toujours en Dieu, non point dans les dons, non point dans les interests, mais en Dieu, c'est être bien-heureux.

Un saint vieillard fort addonné à cét exercice, disoit que le recueillement interieur estoit le remede de tous les maux, & de toutes les infirmités, & qu'il n'estimoit pas tous les biens du monde un maravedis, sans celuy-là. Entrez donc dans ce Royaume de Dieu qui est au dedans de vous-même. C'est de ce nom que le divin Rusbrochius, qualifie l'ame lors qu'elle est dans la suspension, & qu'elle

62. trait

qu'elle est abstraite des discours , & de toutes sortes d'images. *Natura anima otiosa , & imaginis experta ; Patriis habitatio , templum & regnum est.* Remarquez que Sexte de Sicque appelle cét homme divin & ce grand contemplatif Rusbrochius , tres-saint , & un second Denis Areopagite. Et on doit bien faire un grand estat de la doctrine de ce personnage , parce que dés le berceau il a couru dans cette lice interieure de Dieu , & ainsi je me fers beaucoup de ses œuvres Latines , parce qu'elles m'ont donné beaucoup de lumiere.

Saint Gregoire dans son Apologetique nous enseigne qu'embrasé d'amour de cette celeste Philosophie , qui est entretenüe & maintenüe par la quiétude , & par un loisir tranquille , il desiroit laisser les soins & les sollicitudes pastorales , pour se mieux plonger dans ce repos , & ce divin loisir. Je sentoie , dit-il , que dans mon cœur s'animoit & se renforçoit un certain amour d'une vie calme , & sequestrée de la frequente , & frequentation ordinaire des hom-

mes, laquelle ayant cherie, & experimentée dès mes plus tendres années, j'estois espris de son amour, & vivement touché du desir de la posseder; & je ne pus souffrir d'être tiré de cette vie & en être arraché par violence, comme celuy qu'on tire de l'Eglise, & à qui on ne donne point de place dans le lieu Saint; Par ce que veritablement pour moy, il ne me sembloit pas qu'il y eût chose aucune plus heureuse que d'avoir les sens de son corps fermez, & comme sellez, & étant placé hors du monde, & hors de sa chair, être recueilly en soy, sans toucher à aucune chose de la terre, sinon dans une extrême necessité, traittant au dedans de soy, & avec soy-mesme, tenant ses devis & ses colloques avec Dieu seulement.

L'homme jouit d'une vie haute & souveraine au dessus de tous les sens, il tourne & retourne avec la pensée, confere en soy-mesme ces pures images de la gloire, qui ne sont point mélangées avec ces fausses & trompeuses especes de la terre,

étant devenu un clair & pur miroir des choses souveraines & divines, dans le quel on voit & on contemple Dieu chaque jour plus clairement, & plus purement, adjoûtant & conjoignant lumiere avec lumiere, clarté avec clarté : Dès ce monde, il commence à jouir du souverain-bien, & converser avec les Anges, & quoy qu'il vive en la terre, neantmoins il la laisse, montant au Ciel par l'Esprit. Si quelqu'un de vous autres a esté ravy de l'Amour Divin, il entendra bien ce que je dis, & connoistra facilement ce souverain effet que j'ay experimenté. Toutes ces paroles sont de Saint Gregoire.

Le même Saint nous donne à entendre que cette façon de se recueillir en Dieu, est le meilleur moyen, & l'arme la plus certaine pour vaincre le Diable : Et pour l'intelligence de cecy, il apporte la comparaison d'une baleine, disant qu'elle se nourrit de petits poissons, & de sardines, lesquels l'appercevans, esquivent & tirent d'un autre costé, & voyans

qu'elle s'efforce de les attraper, ils se jettent en un lieu où il y a peu d'eau, où la baleine ne peut pas entrer. Là ils demeurent en assurance comme en se moquant d'elle, & ce monstre devient tout écumant comme de colere, à cause qu'il ne leur peut donner aucune atteinte.

Or le mesme arrive entre l'ame & le Diable qui est cette baleine & ce monstre infernal, lequel prenant la forme de lyon, cherche à vous devorer: Il fait la sentinelle pour voir s'il vous pourra engloutir; Mais alors entrant en Dieu, le regardant aude-dans de vous, & vous aneantissant, vous luy resisterez en Foy, & comme la Foy vous porte & vous eleve à Dieu, le mal de ses atteintes n'arrive point jusques-là, & vous pourrez dire avec David, vous moquant de ce monstre infernal: *Non timebo mala quoniam tu mecum es*: Vous pourrez dire aussi à Dieu: *Sub umbra alarum tuarum protege me*. Seigneur protegez-moy sous l'ombre de vos ailles. C'est une chose manifeste que si un Lyon venoit attaquer un enfant,

que ce seroit une temerité, s'il vou-
loit s'arrester à luitter contre luy ;
mais il doit accourir à son pere qui
le deffendra de ce peril : Que s'il n'y
a point de poule qui ne devienne un
lyon lors que le milan luy vient ra-
vir quelque pouffin qu'elle a aupres
de soy, que ne fera point Dieu avec
celuy qui bataille ainsi avec humili-
té, s'aneantissant & s'humiliant de-
vant luy (comme on vous l'appren-
dra dans ce Livre) fermant les por-
tes des discours & des imaginations
au diable, qui est l'entrée où il passe
ses filets, non que ce ne soit une
chose sainte de mediter, & un moyen
utile pour la Contemplation : Mais
parce que le discours est une region
où le diable peut fourrer ses propos
& ses œuvres, ce qu'il ne fera pas
avec tant de facilité dans la Contem-
plation.

Et ainsi, je vous prie de ne vous
point contenter des premiers com-
mencemens, des seuls discours & me-
ditations, avec lesquelles plusieurs
s'arrestent beaucoup d'années dans
le porche ou dans la rive des sens, &

de l'imagination, sans passer plus avant, peut-estre avec beaucoup moins de profit qu'ils n'en feroient en peu de temps, s'ils prenoient l'effort, ou s'ils se plongeioient dans ce golfe de l'introversion spirituelle, & de cette totale nudité & vraye Contemplation qui avance & augmente la perfection des ames en si peu de temps; & ceci fera vouloir le bien de vôtre ame de vous engolfer en Dieu.

Surquoy je vous prie de remarquer cette similitude. Un homme s'en va sur la mer, & y pesche un grand poisson qu'il fait porter sur terre, & là il le met dans un bassin remply d'une certaine quantité d'eau de mer, où il prend plaisir de le voir nager: Que si cet homme veut du bien à ce poisson, on le verra en ce qu'il le tirera de cette estroite enceinte, & le fera jetter dans la mer: Et si une fois il le jette dans la mer, vous avez beau en apres le chercher, c'est en vain; car il s'est perdu dans cette vaste estendue, il s'y est comme noyé, il ne paroist plus, & là il est en assurance, quoy qu'il vous semble qu'il se soit

perdu, l'étant beaucoup moins que quand vous le teniez dans ce réservoir, où chacun luy pouvoit faire du déplaisir.

De mesme aussi, quand vous retenez vostre ame dans cette étroite enceinte des sens, quand vous demeurez encore dans la banlieüe ou le ressort de l'imagination, si là vous regardez Dieu, vous en goûterez bien peu; car il est au dessus de tout cela, & vous demeurez avec l'image de celuy que vous aymez, pouvant demeurer avec le même Amant. Noyez-vous donc, noyez-vous dans cette mer, perdez-vous en Dieu, ce sera pour vous, jouïr à qui perd gagne, & vous assurer en Dieu.

Escoutez comme parle S. Denys. Laissez avec une grande force & combat les sens & les operations intellectuelles, toutes les choses sensibles & intelligibles, tout ce qui est permanent & non permanent, & comme vous pourrez, élevez-vous à l'aveügle, à l'union de celuy qui est audessus de toute substance, & de toute connoissance. Or cette éleva-

tion qu'enseigne icy ce Saint , n'est point autre chose que d'estre meu de l'amour sans aucun miroüier des creatures qui nous arreste , & il dit ce que l'ame doit faire de son costé, *Forti concertatione sensus derelinque.* Faisant cela (ajoute ce Saint) tu seras élevé au rayon dts divines tenebres.

Quand à Saint Gregoire, l'ame dit-il , ne peut en aucune maniere se recueillir en soy-mesme , si elle n'apprend à rejeter des yeux interieurs les fantaisies des imaginations terrestres & celestes , & à rebuter tout ce qui se presentera à la pensée , soit que cela appartienne à la veüe , ou à l'ouye , ou au goust , &c. écartez donc toutes ces choses avec la discretion.

On raporte de Sainte Monique , qu'étant une nuit avec Saint Augustin assise prés d'une fenestre en Esté, la Sainte luy dit : Non fils , faisons une gageure nous deux , que nous demeurerons icy deux heures en Oraison , & que quiconque de nous deux la fera plus pure ; & plus abstraite des creatures , se joignant à

Dieu, que la gageure luy fera délivrée. Le Saint en tomba d'accord : Ils commencent donc leur oraison, & la Sainte comme procedant simplement, aussi-tôt sans raisonner davantage, se recueillit en Dieu avec simplicité; sans s'arrêter en aucune. Mais S. Augustin, comme docte, commença à estre blessé des connoissances qu'il avoit des choses : Il commence à discourir, à raisonner, à considerer les Estoilles, & la difference qu'il y a de l'une à l'autre, & au bout des deux heures, il trouva qu'il n'estoit point sorty de-là : Or une voix fut entenduë qui dist, *Raceant sydera*, que les Estoilles se taisent, comme si elle eust dit. Taisez-vous Astres, car vous m'empeschez de m'aprocher de Dieu. Alors sa mere luy dist : Mon fils j'ay gagné cette fois, donnez-moy la gageure.

On peut voir comme il n'est pas besoin de beaucoup de lettres pour goûter Dieu, & qu'une seule bonne volonté le trouve; que s'il n'y a pas tant de science, cela importe peu. Qui est-ce qui en a tant sçeu que Lu-

cifer, & toutesfois il s'est damné? La science est tourmentée dans les Enfers: Helas si elle est seule, c'est peu de chose! aucontraire, dit l'Apôstre: Si quelqu'un de vous autres semble estre sage, qu'il devienne fol, & il sera sage. Qui est-ce qui a esté plus docte, Aristote, ou nostre glorieux laboureur S. Isidore? Il est aisé de répondre à ceci: Où est Aristote, dans l'Enfer? Quoy avec tant de lettres, est-il allé à ce funeste giste pour y demeurer éternellement? Ouy; car hélas! si pour estre docte on estoit Saint, nous aurions un grand nombre de Saints; encore que toutefois les Lettres soient bonnes, si tant est qu'elles ne vous enflent, & que la vanité ne vous emporte point. Mais il en faut bien user, comme a fait un saint Augustin & un S. Thomas; car elles vous ayderont beaucoup, si vous vous humiliez, & si vous cheminez par le bas où est la cave du vin de l'Époux, lequel vous y introduira, lequel vous donnera à boire sans mesure & sans taxe: Cherchez vostre exercice qui vous eleve

promptement à Dieu, & ne vous arrestez point dans les Seraphins, à plus forte raison dans les Estoilles : Ne faites point alte jusqu'à ce que vous soyez arrivé à Dieu.

Et cecy s'obtient en s'aneantissant : Tenez - vous en si petite estime que lors que vous serez extrêmement avily, vous disiez toujours, Seigneur ; faites de moy tout ce qu'il vous plaira : Enfin, il faut que vous vous teniez si bas que vous ne vous trouviez plus, & que vous ne vous voyez point.

Le diable ressemble à un jardinier qui garde un jardin, où entrent quelques jeunes garçons, lequel les apercevant, se jette sur eux comme un Lucifer : A l'un il oste le manteau, à l'autre il donne des gourmandes, à l'autre il prend quelque chose de ses hardes. Un peu de temps apres il arrive dans ce mesme Verger une troupe de Philosophes qui s'approchent des arbres, l'un discourant de la Nature d'un tel fruit, dit qu'il est fort dommageable, & que cet autre est fort sain ; ils parlent

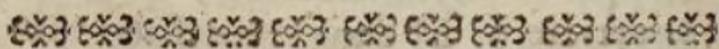
de l'essence de ces fruits , de leurs vertus & de leurs proprietéz. Le jardinier les voit , il s'en va avec eux , il les entend avec beaucoup de satisfaction , & se fait leur amy à tous.

Or voyez qu'elle difference il y a en ceci : Ce jardinier entre en une si grande colere contre les enfans , & avec ces Philosophes , il traite fort aymablement ; ô c'est que ces enfans viennent manger le fruit , & ces autres se contentent de discourir de sa beauté. Or le diable ne se met pas beaucoup en peine que vous vous enfonciez bien avant dans les discours des choses de Dieu , pourveu que vous ne mangiez point le fruit , & que vous n'appreniez pas par experience combien le Seigneur est doux : Mais que la volonté demeure toujours à jeun, Contre les enfans de l'Evangile il entre en furie , parce qu'ils mangent le fruit , & qu'ils ont une science experimentale , & goûtent Dieu , encore qu'ils ne sçachent pas grande chose de ses attributs. Et cet ennemy des hommes veut un grand mal à ces ames hum-

bles : Or pour en venir-là , il faut avoir quitté l'affection de tout ce qui sent la coulpe ; car comme la cire exposée au Soleil se liquifie, aussi venant à regarder fixement le Soleil de la Divinité, aydé d'une foy vive, il vous liquifiera & vous humiliera. Et ce qui a esté dit, suffit pour vous affecter à cette doctrine ; que si vous voyez quelqu'un qui ne juge pas favorablement de cet exercice, croyez que c'est faute d'expérience ; parce que celui qui en a, se fonda tout en la loüange d'un tel sujet.

Les doctes qui voudront voir à loisir les Auteurs qui traitent de ce recueillement, lisent saint Denys Areopagite au chap. 1. de la Theologie mystique. S. Augustin dans son Epistre 11. Saint Thomas dans la dernière partie de sa Seconde, question 24. article 9. Et dans la question 180. & en plusieurs autres lieux, & sur ces paroles de l'Apocalypse, *Factum est silentium quasi dimidia hora* ; Saint Gregoire au Livre troisième de ses Morales, au chapitre 29. *Cui dedi in solitudine domum.* Et sur Ezechiel

en l'Homelie 14. vers ces paroles du chap. *In manu viri calamus mensura sex sabitorum, & palmi.* Saint Bernard au Sermon 52. sur les Cantiques, Albert le Grand, *de adhaerendo Deo, cap. 20.* S. Jean Climaque au degré 27. Et qu'ils voyent ce que dit le S. Esprit dans l'Ecclesiaste au ch. 32. *Audi tacens & pro reverentia accedet tibi bona gratia.* Denys le Chartreux au Traicté de la Fontaine de lumiere dans le ch. 13. Suarez dans le Tome 2. de la Religion, au Livre second. Le P. Jean de la Croix dans sa Nuiët Obscure. Osuna dans la troisiéme partie de son Abecedaire. Le P. Maistre Jean Breton dans sa Theologie Mystique : Les trois vies de l'Homme par le P. Michel de la Fontaine Carme Déchaussé, & plusieurs autres.



DES GRANDS BIENS
que l'Ame tire de la pratique
de l'Oraison.

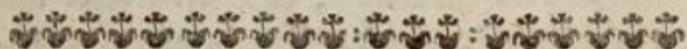
Saint Augustin traittant de l'Oraison, dit cecy : Qu'y-a-t'il de

plus excellent que l'Oraison, qu'y a-t'il de plus profitable à nostre Vie, qu'y-a-t'il de plus doux à l'Esprit, qu'y-a-t'il de plus sublime dans toute nostre Religion? Et S. Thomas dans la dernière partie de la seconde question 83. article 2. dit que c'est une doctrine de S. Jean Damascene, de saint Augustin, de S. Basile, de S. Jean Chrysostome, de S. Gregoire, & la sienne encore, que ce que Dieu par sa Providence & disposition divine a déterminé de toute Eternité, de donner aux Ames, il le donne dans le temps par le moyen de l'Oraison, & qu'il tient attaché à ce moyen le salut, la conversion & le remede de plusieurs Ames, & l'avancement & la perfection des autres. De sorte, que comme Dieu a disposé & decreté que par le moyen du mariage le genre humain se multipliait, qu'en labourant, qu'en semant, & en cultivant la terre, il y eust une abondance de bled, de vin, & d'autres fruits, & qu'avec des matereaux & des ouvriers on fist des bâtimens; aussi qu'il a ordonné de

produire plusieurs effets, & de communiquer beaucoup de dons & de graces aux Ames par le moyen de l'Oraison.

Ce S. Archevesque de Valence S. Thomas de Ville Neufve, disoit, que l'Oraison étoit comme la chaleur naturelle de l'estomac, sans laquelle il est impossible de conserver la Vie naturelle, & tirer du profit d'aucun aliment; mais qu'avec cette chaleur tout se cuit, tout se digere, & l'homme est bien alimenté. Enfin c'est comme la main au corps, qui est un instrument pour tout le corps, & pour elle-même encore, parce que la main travaille pour vestir & nourrir le corps, & à pourvoir à toutes ses autres necessitez, & à celles de l'Ame, remediand de plus à ses propres disettes: D'autant que si la main est malade, la main la guerit: Si elle est sale, la main la nettoye: Si elle a froid, la main la chauffe. Bref les mains font tout: Or l'Oraison fait le semblable, & je conclus en disant que si le Ciel étoit converti en papier, & toutes les mers, tou-

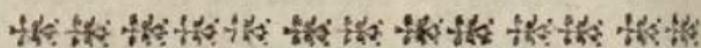
tes les rivieres, toutes les fontaines, tous les puits, & tous les ruisseaux changez en encre, & que le tout fut employé pour écrire les biens & les profits de l'Oraison, tout cela n'approcheroit pas de ce qui en est en effet. Et maintenant je commence à déduire le moyen de la mettre en pratique.



CHAPITRE II.

Du lieu où l'on doit faire Oraison.

Apprenez à faire Oraison en tous lieux, dans les places publiques, dans la solitude, dans le bruit & dans le calme. Job la faisoit bien sur le fumier, & Lucifer n'a sçeu la bien faire dans le Ciel; Jonas l'a bien fait dans le ventre de la Baleine, & Judas n'a sçeu la bien faire dans l'Apostolat, & dans la compagnie de Jesus-Christ, mais apres tout, quand vous la pourrez faire en solitude & en repos, ce sera le meilleur.



CHAPITRE III.

DE L'EXAMEN.

Estant ainsi retiré, prenez de l'Eau benîte, faites le signe de la Croix, dites le *Confiteor*, & demandez à Nôtre Seigneur la grace de vous souvenir de vos offenses, & d'en avoir une veritable douleur. Faites ensuite vôtre Examen particulier; c'est-à-dire, considerez à quel vice vous vous sentez plus enclin, & où vous tombez plus souvent: Proposez de faire des efforts pour le terrasser, & apres dans les examens ordinaires, voyez si vos cheutes sont aussi frequentes qu'au paravant, & proposez-là de luy faire la guerre, & de le vaincre; Car celuy-là étant vaincu, le plus fort sera fait. Ce vice est appellé le Roy; Et comme dans cette guerre qu'eût le Roy d'Israël contre le Roy de Syrie; l'Escriture dit qu'il commanda aux Capitaines de son armée de ne combattre contre personne, ny grand ny petit; mais seulement contre le Roy.

2. Par.
 18. 30.

d'Israël, luy semblant que le Roy étant à bas, toute l'armée seroit en déroute. Ce qui arriva de la sorte, parce que le Roy Achab ayant esté blessé d'une fléche, tout le combat cessa, & la victoire fut gagnée. Aussi ce vice principal estant abbatu, les autres seront facilement terrassez.

Je ne veux pas dire icy que vous ne deviez continuellement, & sans relâche venir aux prises avec les autres vices qui sont plus faciles à vaincre; quoy qu'il soit veritable qu'il n'y a point de moyen plus puissant, & de meilleur remede pour en venir à bout, & les détruire du tout, que le recueillement.

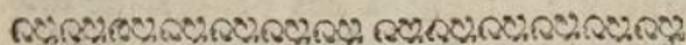
Faites aussi-tost après l'Examen general en parcourant les Commandemens de Dieu, & considerez si vous avez contrevenu à quelqu'un, soit par les paroles, soit par les pensées, ou par les œuvres, & faites quelques actes de contrition en la forme suivante.

Acte de Contrition.

MOn Pere & mon Seigneur Jesus-Christ, j'ay un regret tres-

intime de toutes les fautes & de tous les pechez que j'ay commis contre vostre Majesté , pour être si bon comme vous êtes , & pour ce sujet je propose de ne vous plus offenser , & j'ay cette confiance en vostre grande misericorde que vous me pardonnerez : Je propose aussi d'accomplir entierement la penitence qui me sera enjointe par mon Confesseur , & de restituer , de payer , & reparer tous les dommages que j'ay fait à mon prochain. O mon Seigneur que j'ay esté insensé lors que je vous ay offensé !

Or il faut que vous fassiez cela avec beaucoup de douleur , de devotion , & d'attention à ce que vous dites ; & faites environ trois fois cet acte de Contrition , vous y arrestant & le meditant à loisir ; car cela vous fera amy de Dieu , & vous restablira en sa grace , si d'avanture vous n'y estiez point , si tant est que vous le fassiez avec perfection , & cela vous profitera davantage , que si vous recitez en l'honneur de la Vierge cent mille Chapelets , & elle s'en tiendra bien mieux servie.



C H A P I T R E I V.

*Comme on doit dire le Credo, faisant un
acte de Confession de Foy.*

AUssi-tost pour penitence de vos pechez, imposez - vous cette petite mortification de dire un *Credo* les bras étendus en Croix, particulièrement si vous êtes seul, & dites-le avec attention, confessant toutes ces veritez Catholiques, & croyant tout ce que nostre Mere la Sainte Eglise confesse dans le Symbole des Apostres, & comme est, que Dieu est un en Essence & trin en Personnes, & qu'il s'est Incarné pour nous racheptr; en quoy consiste nostre Beatitude: C'est-là la vie éternelle, dit Nostre Seigneur, qu'ils vous connoissent seul vray Dieu & Jesus-Christ que vous avez envoyé.

Or faites vostre Oraison les genoux en terre, puis que cette adoration est bien deuë à la Majesté de Dieu, & ne vous laissez point aller

continuellement à ces pensées de lâcheté, que vous n'avez pas la force; Ne cherchez point si facilement à pallier & pretexter vostre langueur de ce que disent les Saints, qu'on se tienne dans une assiete la plus coye, & la plus commode pour n'être point inquieté & molesté dans cét exercice; car ces amis de Dieu étoient à genoux la plûpart du temps.

Imitez l'Apostre Saint Paul qui prioit de cette sorte: *Je mets les genoux en terre*, dit-il, & le reste. Et pour moy, je scay de plusieurs personnes pleines d'indispositions, & d'autres aussi jouïssantes d'une bonne santé, qu'elles ont fait leur Oraison plusieurs années, étans assises.

Mais moy insistant & m'opiniâstrant contr'elles, pour les faire agenouïller, elles se sont soumises à cette direction, & ne prient plus qu'à genoux, en quoy elles ont connu manifestement que c'étoit une tentation du Diable de ce qu'elles vouloient s'asseoir durant l'Oraison.

Et quant à cette priere du *Credo*, vous devez scavoir que c'est un défi,

ou un apel que vous faites à toutes les puissances des tenebres, comme un vaillant soldat de l'armée du Ciel; pensez que chaque article est comme une balle d'artillerie, capable de mettre tous les diables en déroute, & que confessant ces veritez catholiques, vous les abbatez & les terrassez sous vos pieds; veu que les armes les plus fortes pour ce combat, & pour obtenir la victoire, sont les choses contenuës dans le Credo. *C'est la victoire qui triom- Ioan. 5.
phe du monde, nostre Foy.* Apres cecy, pratiquez la resignation & le reste qui suit, & ne vous arrêtez point jusqu'à ce que vous soyez arrivé à votre centre, qui est Dieu, comme l'eau l'est du poisson. Laissez-là tous les quartiers des sens, vuides & deserts, & passez à ceux de l'esprit qui sont un département pur & assuré.

~~~~~

## CHAPITRE V.

### *De la Resignation.*

**R**esignation, n'est autre chose que chasser de soy sa volonté,

& faire que celle de Dieu demeure & regne dans l'ame, comme nous voyons qu'il arrive à l'égard d'un bocal d'eau; que si on le veut joindre & incorporer avec un tonneau de vin, il faut jeter toute l'eau hors de ce vase, & après la verser dans l'autre vaisseau: De même aussi afin qu'il n'y aye point en vous d'autre vouloir que celui de Dieu, il faut que vous fassiez une certaine transfusion de toutes vos volontez dans celle de Dieu: Et ainsi avec la plus grande humilité qui vous sera possible, dénuiez-vous de toutes sortes de vouloirs, ne voulant rien autre chose; sinon que la volonté de Dieu se fasse en vous, & en ses creatures.

Ne vous complaisez point d'avoir un fils, parce que c'est un fils; mais bien parce que c'est le bon plaisir de Dieu que vous en ayez, & quand il plaira à sa divine Majesté de vous l'oster, & tout le reste de vos enfans, ou bien de les affliger de maladie, ou de vous laisser dans cette angoisse, vous ne devez pas donner lieu aux pressures

pressures de cœur qui troublent en ces occasions un esprit immortifié ; puis- que vous ne cherchez en toutes choses que la volonté de Dieu ; puis- que c'est sa volonté que vous soyez accueilli de cette Croix. Car encore que la charité bien ordonnée oblige à aymer davantage un enfant qu'un étranger, d'où vient qu'on l'aime en qualité d'enfant ; si est - ce qu'avec tout cela , c'est un veritable acte de perfection de l'aimer plus que l'étran- ger , parce que la charité l'ordonne de la sorte ( ce qui est le mesme que si on disoit ) parce que Dieu le veut de la sorte. Jamais ne vous affligez , sinon d'avoir offensé Dieu , & de voir qu'il est offensé , & de ce qu'on ne cherche pas en tout sa volonté. C'est de ceci seulement qu'il faut avoir regret , & non pas d'autre chose.

Que si Nostre Seigneur permet que dans l'Oraison , ou hors de ce divin Exercice , vous soyez travaillé d'ari- ditez , & de mauvaises pensées , te- nez-vous content de cét estat , & en remerciez beaucoup sa divine Maje- sté ; car cette tentation qu'il vous en

voye, est pour un plus grand merite, & pour une plus haute recompense. Le divin Rusbrochius dit que dans l'Oraison il y a une oisiveté qui est sainte & une autre qui est fausse, & qu'il y a beaucoup de ressemblance entre les deux; mais que pour discerner l'une de l'autre, on le connoist par la resignation. Que s'il y a des plaintes & des reflexions angoisseuses & inquietes sur l'état de l'Oraison qu'on fait, en tenant de semblables propos: O mon Dieu, que j'ay esté troublé: Helas! je n'ay pas eu une bonne pensée, je n'ay pû me recueillir en tout ce temps: Je diray pour moy que l'oisiveté que vous avez eue est suspecte, & cette Oraison imparfaite, puisque vous faites cas de vous-mesme, & que vous êtes plein de propre volonté: Il semble que vous aliez-là, à ce que le diable vous serve d'écuyer-tranchant.

Mais lors que vous vous dénuez de vôtre volonté, & que vous allez à l'Oraison, non point pour être dans le recueillement, non point pour être dans le calme, ny pour avoir du

goust, mais afin que la volonté de Dieu s'accomplisse en vous, sans avoir égard à vous, ny en faire aucun état, & que vous avez banny de vostre camp, tous ces; je voudrois bien cecy, je voudrois bien cela, vous êtes dans la bonne oisiveté, vous tenez un excellent chemin, & vous ne perdez pas vostre temps; vous recueillerez dans la saison des fruits doux & en abondance. Et parce qu'en cecy est la clef du veritable avancement, j'insereray icy un formulaire de l'acte de resignation.

*Acte de Resignation.*

**M**ON Dieu, prenez ma volonté; & la gouvernez de telle sorte, qu'elle soit toujourns soumise à la vostre. Et si, Seigneur de mon ame, & lumiere de mon entendement, à cause de ma grande lascheté, & de ma bestise, je ne vous la sçay pas livrer comme vous le desirez, tranchez, mon Dieu! tous les filets où elle est miserablement empeltrée; faites que ma premiere veüe en cette vie, soit de faire vostre divine volonté, sans penser à la peine, ny à la recompens-

se ; mais seulement à cause que vous estes bon comme vous estes.

Et comme l'or s'abandonne à la disposition de l'orfèvre pour faire de luy à sa volonté , des anneaux , des chaînes , des Croix , des Medailles , ou des Reliquaires ; bref tout ce qui lui plaît : Et pour ce sujet on le met tout en feu , apres on le bat à coups de marteau , on le taille , on le rogne , on le lime , on le polit & on l'émaille : De mesme au , ô tres-souverain Ouvrier , je vous livre toute ma volonté , afin qu'étant plongée dans la fournaise de vôtre amour , elle soit purifiée , martelée & polie , & que vous fassiez d'elle & de moy tout ce qui vous plaira ; car pour cela mon Dieu , je viens icy à ce que vous m'enseigniez à faire vôtre tres-sainte volonté.

Et quand vous voudrez trancher court sur tous ces discours , afin de passer plus promptement à la Contemplation , vous direz en peu de paroles : Mon Seigneur , je mets ma volonté entre vos mains , & tout ce qu'il y a en moy & hors de moy , afin

que vous en disposiez comme il vous plaira : Et enseignez-moy mon Dieu à faire vôtre tres-sainte volonté.

Cela étant fait, considerez bien ce que vous avez dit, & ce que vous avez fait, & comme en offrant à Dieu entièrement vôtre volonté, vous avez mis entre ses mains le meilleur gage que vous eussiez. Gardez-vous bien de faire une action si roturiere & si infame, que de retirer le don que vous avez fait, pour faire desormais vôtre volonté en quoy que ce soit.



## C H A P I T R E V I.

*De la pureté de l'Entendement.*

**I**L faut mettre l'entendement en Foy, & la memoire dans l'Espérance (car bien que l'esperance soit dans la volonté, si est-ce qu'elle se peut attribuer à la memoire) & pour la volonté il la faut mettre en amour.

Quant à l'entendement, pour le mettre en pure foy, il faut que vous preniez quelque mystere de la Pas-

sion ; c'est à sçavoir celuy auquel vous avez plus d'inclination , l'ayant leu auparavant dans quelque Livre qui traite bien des souffrances de nôtre Sauveur , & ainsi pensez un peu à ce mystere , & tâchez d'apprendre bien la vie de ce Souverain Maistre , non tant pour la mediter comme pour l'imiter : En sorte que vous tâchiez d'être un Jesus-Christ par imitation. Tâchez de bien apprendre cette regle de trois , qui est de penser comme Jesus-Christ, de parler comme Jesus-Christ , & d'operer comme Jesus-Christ ; Appliquez vostre étude à la science de ses vertus pour les pratiquer à son exemple , considerez son silence , sa patience , son amour envers le prochain pour les imiter. Aussi-tost travaillez à sequestrer de vostre entendement toute sorte de discours , afin qu'il se mette simplement dans le rayon des attributs de Dieu , le regardant avec simplicité.

Par exemple , ayant medité quelque chose de la Passion, dites : Je croy que ce Seigneur qui a souffert , est mon Dieu & qu'il n'est pas seulement

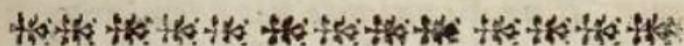
homme : Je croy qu'estant Tout-puissant , il s'est soumis à Ponce-Pilate , & qu'étant le Createur de toutes choses , il s'est fait creature ; qu'étant immortel , il s'est fait mortel ; & qu'entant que Dieu , il est au dedans de moy , hors de moy , au dessus de moy , & qu'il est en toute choses. Et aussi-tôt , ayant fait cét Acte de Foy , dites à Nôtre-Seigneur. O mon cher amour , donnez-moi maintenant une petite leçon , & en payement de ce que vous avez fait pour moy , je vous veux faire compagnie maintenant : Apres laissez - là tous les discours , & faites état que vous n'avez point d'entendement pour ce qui est de discourir ; car déjà icy , comme dit Saint Thomas , on ne doit point penser à la Passion par la voye de discours ; mais seulement par la Foy : Et la Foy , selon ce que dit le mesme Saint , a pour office d'élever l'ame à Dieu , & la dépêtrer de toutes les creatures.

Suivant cecy , quand il y a des discours dans l'entendement , des images dans la memoire , des joyes ou

Impo-  
sible est  
uniri  
Deo &  
Deum  
aliquo  
modo  
esse, nisi  
à mate-  
rialibus  
opera-  
tionibus  
cessetur  
tum in  
sensu,  
tum in  
mente.

des tendresses sensibles dans la vo-  
lonté ; ces Puissances ont pour lors  
un objet sensible, & ce n'est pas Dieu  
qui est l'Objet ; parce que Dieu est au-  
dessus de toutes les choses sensibles,  
& se doit trouver hors de tout ce qui  
est créé ; & ainsi vous sequestrant de  
toutes les choses créées, infaillible-  
ment vous devez trouver l'incréé, &  
ce qui est incréé, est Dieu ; C'est pour-  
quoy dit saint Denis, il est impossible  
d'estre uny à Dieu, si on ne laisse les  
operations materielles, & dans le  
sens, & dans l'esprit : En quoy il veut  
dire que nous devons laisser les sens,  
les discours, les imaginations, & la  
Sagesse humaine, si nous voulons  
nous unir à Dieu : Que si nous ne le  
faisons pas, ne pensons point à être  
spirituels : Et cecy est pour toutes  
fortes de personnes : Car quant à  
moy, j'ay receu la Foy dans le Sacre-  
ment de Baptême pour l'exercer, &  
non pas afin qu'elle demeure oisive,  
& semblablement j'y ay receu aussi  
l'Esperance & la Charité pour les  
mettre en pratique, & on me deman-  
dera compte de ce que je ne les auray

pas exercées. Or tout cela est traiter de la Contemplation active, à laquelle on parvient en s'éloignant des operations des sens, & de toutes les creatures qui ont l'estre, & de celles qui ne l'ont pas, se simplifiant, & s'aneantissant devant Dieu. Et faisant cela de vostre part, vous serez élevé au rayon des divines tenebres; De sorte que pour ce qui vous concerne, c'est que vous devez vous mettre dans cette Foy obscure.



## C H A P I T R E V I I .

*De la pureté de la Memoire.*

**L**A Memoire se met en esperance, s'oubliant de tout ce qui est créé, du Ciel, de la Terre, & de soy-même: Il faut laisser les tableaux, les images, & les figures, ayant toute la memoire en Dieu; De sorte qu'avec un simple souvenir que vous estes avec Dieu, vous n'alliez point derechef reïterer le mesme souvenir; mais seulement reposez & sommeillez doucement en luy. Estans

icy , il ne faut pas même s'arrester en l'image de Nostre-Seigneur Jesus-Christ : Car comme le même Jesus-Christ , quant à ce qui concerne son humanité , s'est appellé la voye , il nous a enseigné par même moyen que nous ne devons pas nous arrester dans le chemin.

C'est ainsi que l'enseignent communement les saints Docteurs , & S. Augustin en particulier , parlant de la sorte : *Lors qu'il se nomme chemin , il ne dit pas que nous demeurions , mais que nous passions.* Et Saint Leon Pape au Sermon de l'Ascension , dit que les Apostres ne furent jamais plus près de la Divinité , que lors que le Fils de Dieu monta aux Cieux ; parce qu'alors ils le regardoient avec un œil perçant , assis à la droite de son Pere , & bien qu'il se fust absenté , quant à l'Humanité ; neanmoins il étoit present quant à la Divinité. Voicy ses paroles : *Factus est divinitate presentior qui factus est humanitate longinquior* : Ils n'estoient plus detenus dans la vision corporelle : *Nec jam corpore visionis tardabantur obje-*

Cū iter  
fenomi-  
nat, non  
dicimus  
manere,  
sed trā-  
fire.

70. Paroles tres-dignes d'estre pesées pour nostre repos.

Et en ce mesme sens s'entend ce que dit Nôtre Seigneur à ses Disciples, dans saint Jean au chapitre 16. étant prest de partir pour s'en aller à son Pere : *Il vous est expedient que je m'en aille, &c.* Croyez-moy, mes Disciples; que ma separation vous est convenable; parce que si je ne me retire de vous, le saint Esprit ne descendra point sur vous: Sur lesquelles paroles saint Augustin meut une difficulté, s'il est vray, dit ce Saint, comme il est, que le Fils de Dieu est inseparablement une mesme chose avec le S. Esprit, comment est-ce qu'il dit qu'il n'est pas possible que le S. Esprit vienne chez les Disciples, s'il ne s'en va au Ciel? Estoit-ce deux contraires qui ne pussent estre joints en un mesme-temps? N'estoit-il pas puissant, dit ce Saint, pour venir, où estoit celui de qui il ne se pouvoit separer. Et il répond de la sorte à sa difficulté; à sçavoir que l'impuissance n'estoit pas du costé du saint Esprit, mais de la part des Disciples.

lesquels étans si attachez à la présence visible de Jesus-Christ, n'étoient pas bien disposez pour recevoir ce divin Esprit.

Pour une plus grande intelligence de cecy, il faut sçavoir que comme les Apostres & les Disciples de Jesus-Christ traittoient avec luy corporellement, ils estoient tellement affectionnez à sa sainte Humanité, à sa beauté, à sa grace, & à sa discretion, que cét amour n'estant pas purement spirituel, les empeschoit de jeter la veuë sur ce qui étoit purement spirituel & divin en Jesus-Christ; parce que l'amour de la Chair, bien que ce soit de Jesus-Christ, empesche la participation de l'esprit, quand on s'arreste seulement en ce qui est chair; dautant que l'esprit demande des hommes spirituels.

Et ainsi N. Seigneur disant que le S. Esprit ne pouvoit pas venir, s'il ne s'absentoit corporellement, c'est comme s'il eust dit selon ces paroles de Saint Augustin: Tant que vostre affection charnelle s'occupe en l'amour de ma chair, vostre veuë spiri-

Quant  
du cir-  
carné  
meam  
occupa-  
tur ve-  
ster car-  
nalis af-

elle ne perçoit pas ma Divinité. fectus

Suivant cecy qu'une ame ne s'étonne point, si en lisant quelque Livre spirituel, elle trouve cette doctrine que pour arriver à la hauteur de la Contemplation, il faut laisser toute sorte de Meditation, encore que ce soit celle de l'Humanité, de la Vie & de la Passion de N.S. Jesus-Christ; parce que comme dans la Meditation, telle qu'elle soit, il y a quelque chose & même beaucoup du sensible, nostre nature s'y applique & s'y attache beaucoup, ce qui est un empêchement à l'Ame tant qu'elle est captivée de cet appuy sensible, pour parvenir au pur & au délié de la Contemplation, qui n'est & ne doit estre qu'une chose spirituelle & insensible dans la maniere que le demande la pure Contemplation. tam diu meam divinitatem non suspicit spiritualis vester obtutus.

La meditation de la Vie de Nostre Seigneur Jesus-Christ, est un moyen le plus puissant pour monter à la Contemplation; Il n'y en a point de plus prochain, comme le dit Saint Thomas, & l'Eglise le chante dans la Preface de la Nativité de Nostre-Sei-

gneur : De sorte qu'on doit avoir cette intention de prendre la meditation, comme un moyen pour monter à la Divinité, ne faisant pas la fin de ce qui est un moyen & un chemin ; *Effunde ut implearis*, disoit S. Augustin. A mesure que vous répandrez tout ce qui n'est point Dieu, vous vous remplirez de Dieu. Ne vous regardez pas vous-même ; oubliez-vous de vous-même, & vous séparez de vous-même ; car comme disoient ces saints Solitaires du temps de Cassian : Où vous n'êtes pas. Dieu y est. Et comme il est impossible qu'il se trouve du vuide dans la Nature, aussi il n'est pas possible que celui qui videra ses Puissances de tout ce qui n'est point Dieu, ne soit rempli de Dieu.

Lib. 1.  
de pro-  
fectu  
Religio-  
forum.

Perfe-  
ctio me-  
morie

Saint Bonaventure dit, que la perfection de la memoire consiste en ce que l'ame soit tellement absorbée & plongée en Dieu, qu'elle s'oublie de soy & de toutes les creatures, reposant doucement en Dieu seul, sans bruit d'imagination, ou de pensées. Voici ses propres paroles : La perfe-

ction de la memoire, c'est que l'homme soit tellement absorbé en Dieu, qu'il s'oublie de soy-même, & de toutes les choses qui sont, & repose doucement en Dieu seul, sans aucun bruit d'imaginations & de pensées volages.

Remarquez je vous prie, que par cela nous ne convenons pas, & ne voulons point convenir en cette doctrine avec celle de ces organes d'Enfer, qui persuadent de la superbe & de l'envie du Diable, ont voulu abolir le Saint & le nécessaire usage de l'adoration des images de nostre Seigneur & des Saints: Au contraire, nôtre doctrine est fort différente de celle-là; parce que nous n'enseignons pas icy à bannir les images, & à leur refuser le culte & la veneration qu'on leur doit, comme font ces miserables; mais nous donnons à entendre la difference qu'il y a entr'elles & Dieu, & disons qu'on passe tellement par le tableau qu'il n'empêche point d'aller à l'original, s'y arrêtant plus qu'il ne faut pour aller au spirituel: Car comme le moyen

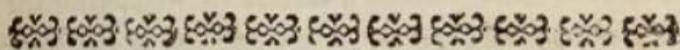
est ita  
hominē  
en Deū  
esse ab-  
sorptū,  
ut etiā  
sui ip-  
sius &  
omniū  
quasi  
oblivif-  
catur, &  
in solo  
Deo abs-  
que om-  
ni stre-  
pitu vo-  
lubiliū  
cogita-  
tionum  
atque  
imagi-  
nationū  
quies-  
cat.

est bon & necessaire pour la fin, comme le sont les Images pour nous faire souvenir de Dieu & des Saints : Aussi quand on s'occupe & s'arrête dans le moyen, plus qu'il ne faut, il sert d'empêchement pour arriver à la fin ; & ceci encore davantage dans les Images & visions interieures qui se forment dans l'ame ; parce que plusieurs illusions pareilles s'y peuvent rencontrer.

Mais touchant le souvenir, l'adoration, & l'estime des Images que nostre Mere Sainte Eglise nous propose, il n'y peut avoir aucune tromperie ny peril, & cette memoire ne peut qu'elle ne profite à l'ame ; puisqu'on ne les tient, & qu'on ne les garde point qu'avec l'amour de celui qu'elles representent : Et comme on s'en aide pour cela, aussi elles serviront toujourns à l'union de Dieu, pourveu qu'on laisse voler l'ame de la peinture à la chose vivante dans l'oubly de toutes les creatures.

Mettons icy un exemple : Je voy une Image de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui me fait souvenir que Je-

Jesus-Christ nôtre bien a esté crucifié pour nous, je me recueille avec cette verité, qui m'éleve à Dieu. Or la cause de ce transport de mon esprit en Dieu a esté la veüe de cette image, & ainsi elles font un grand profit, & servent comme de bagues & de gages pour reveiller la memoire de celuy qui les porte, afin que nous pensions à Dieu, & que nous l'aimions.



## CHAPITRE VIII.

*De la Pureté de la Volonté.*

**L**A Volonté doit estre retirée & sequestrée de toute sorte de joye, de bien naturel, surnaturel & moral.

La joye est un contentement que la volonté prend de quelque objet joint à une estime de cette chose. L'une est active, l'autre passive. L'active c'est quand il est en mon pouvoir de m'en sevrer, & de ne m'y point occuper: La passive quand cela n'est pas en ma puissance.

Cecy supposé, je dis que les biens

naturels sont les enfans, les freres, les biens temporels, la bonne complexion, &c. Les autres biens qui regardent l'Ame, comme le bon entendement, &c. Or de se réjouir de cela, c'est une pure vanité.

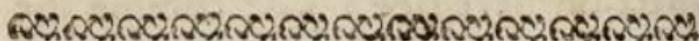
Les biens surnaturels, considerez selon le genre dans les graces qu'on appelle gratuitement données, sont la grace de la santé, l'operation des miracles. Or denüez aussi la volonté de la joye qu'elle peut avoir en cela. Par les biens moraux, nous entendons toute sorte de bon exercice, comme de visiter les malades, les pauvres, les prisonniers; instruire les ignorans, & faire d'autres actions que peut dicter la Vertu en quelque sujet que ce soit pour l'amour seul de la même vertu, & en aucune de ces choses il ne faut mettre sa joye, mais en Dieu seulement: Il ne faut pas imiter les Gentils qui tenoient pour fin la vertu.

Saint Paul enseigne cecy dans le chapitre II. de la seconde Epître aux Corinthiens, où ayant raporté la grande joye qu'il pouvoit avoir à cause de ces trois especes de biens, il

conclud de la sorte. Quant à moy je ne me glorifieray point sinon dans mes infirmités : Il ne faut pas aussi se réjouir des autres biens surnaturels qui ont du rapport à la Grace sanctifiante, comme la Foy, &c. Si la parfaite Charité ne les accompagne, comme nous l'enseigne le mesme Apostre, disant. Si je n'ay pas la charité, je ne suis rien : Or le neant n'est pas un sujet de joye.

D'icy on pourra voir combien ces personnes se tourmentent mal à propos, qui s'affligent de n'avoir pas ces biens extraordinaires, & qui s'abstiennent de Communier, attendans qu'ils les ayent, lesquels peuvent être un empéchement d'aller à Dieu, par un mauvais usage, ou par une affection déréglée : Car comme dit Saint Denis ; Celuy qui a créé ce qui sent, ne sent pas ; & en sentant du goust, de l'allegresse, de la faveur, ou de la douceur, ce n'est pas Dieu ; mais par fois un effet de la faveur de Dieu, qui ordonne tout cela pour nous affectonner d'avantage à son amour.

De cette sorte les trois Puissances suivent leurs trois objets, de Foy, d'Esperance, & de Charité. Or Nôtre Seigneur est le véritable Maistre & ainsi recourons à luy, étans assurez qu'ils nous enseignera, voyant nos bons desirs, ou pour mieux dire les siens, si nous faisons cecy le mieux que nous pourrons, & le mieux que nous connoissons; Et demeurez dans le repos spirituel tout le temps que vous pourrez, y vaquant à cette œuvre. Pour l'action de graces, elle doit être un continuël recueillement en Dieu, comme feroit une personne qui seroit dans un coche, laquelle parle & traite d'affaires, sans en sortir; ainsi devez-vous être dans vôtre recueillement.



## C H A P I T R E IX.

*Comme nous nous devons comporter touchant les pensées qui nous attaquent dans l'exercice de l'Oraison.*

**I**L y a quelques Ames qui sont dans la desolation voyans la mul-

titude, & le bruit des pensées qui les accablent, lors qu'elles veulent vaquer à l'Oraison, & partant il leur semble qu'elles perdent leur temps, puis qu'elles sont avec une si grande distraction devant Dieu, & qu'il leur seroit plus expedient de mediter & de prier vocalement: Et comme le Diable voit en elles tant de foiblesse, prenant l'occasion aux cheveux, il travaille de si bonne façon à les remplir de pensées, que peu à peu il les retire de l'Oraison, & ensemble avec cét exercice leur fait quitter la vertu, & quelquefois encore les porte à quelque chose de pire; Ce qui a été en plusieurs une cause de ruine & de perdition.

Or considerez que quand vous êtes dans le calme & le repos, que ce n'est pas alors qu'il faut louer la perseverance, & que ce n'est pas grande merveille si lors nous y demeurons plusieurs heures; mais quand il y a de la tourmente, quand vous estes agitez de vagues continuelles, je veux dire, de pensées inquiètes & fâcheuses, de diverses ariditez, & que

vous persévèrez , c'est alors qu'on peut voir qui vous êtes , & si vous chérissiez vos propres intérêts , ou seulement la volonté de Dieu.

Blosius au chapitre 4. du Mont-Spirituel , dit que Sainte Catherine de Sienne l'espace de plusieurs jours fut travaillée de pensées des honnêtes qu'elle ne pouvoit chasser de soy ; mais nonobstant cela elle ne quittoit pas l'Oraison : Aucontraire , elle y persévèroit le mieux qu'elle pouvoit , & s'abandonnoit entre les mains de Dieu , comme une pierre pour être travaillée & polie.

Palladius dans l'histoire Lausique , rapporte que s'adonnant à cét exercice , il avoit un grand ennuy de pensées , & qu'il luy venoit en l'esprit de quitter cét exercice , dont il ne retiroit aucun profit. Ensuite de quoy il eut recours à Saint Machaire d'Alexandrie , auquel il fit le recit de ce trouble , luy demandant conseil : Surquoy le Saint luy répondit : Quand ces pensées vous diroient que vous vous en alliez , dites leur ; Et bien je veux garder les murailles de cette

*Dieipfis  
cogita-  
tionibus*

cellule pour l'amour de Dieu. De sorte que la privation de toutes sortes de consolations doit estre nostre consolarion, veu que nous demeurons en l'état que Dieu veut que nous soyons. Et tenez pour certain qu'encore qu'il vous semble que vous perdez vostre temps, que vous vous abusez : parce que tout ce tintamarre & tout ce vacarme de pensées importunes demeure dans les fauxbourgs de la sensualité, rien de tout cela ne blesfant vôtre Ame.

Demeurez ferme sur cette verité, si vous voulez vous avancer ; car au contraire ces pensées vous purifient davantage que le feu ne fait l'or, & vous laissent plus affiné si vous perseverez : La vraie devotion consiste à perseverer en cela. Faites état que vous estes dans un Chasteau, dont toutes les fenestres & toutes les portes sont bien fermées ; mais que dehors on fait un grand bruit, qu'on jette des pierres, qu'on frappe à grands coups contre les murailles, qu'on jette de grands cris à l'entour, neanmoins vous estes dedans, & qu'on

propter  
Christū  
parietes  
Cellæ  
istius  
custo-  
dio.

fasse du bruit ou non, vous demeurez  
 toujours en Dieu si vous perseverez  
 bien.

Et quoy que vous soyez assailly  
 d'un grand nombre de scrupules,  
 que vous perdez vostre temps, &  
 qu'il seroit bon de faire quelqu'autre  
 chose, puis que vous ne pouvez avoir  
 une bonne pensée dans l'Oraison, ne  
 vous inquiétez pas pour cela; mais  
 pensez que vous allez par cette voye  
 dans la liberté d'esprit, vous recueillant  
 dans la volonté de Dieu, où vous  
 estes, quand vous ne cherchez point  
 de quiétude, ny d'inquiétude, de la  
 peine ou de la consolation, perseverant  
 là dans l'estat qu'il plaira à  
 Nostre-Seigneur.

Qu'il vous arrive le même qu'à une  
 servante à qui sa maistresse commande  
 de prendre un éventail, & qu'elle  
 ait soin seulement de chasser les mou-  
 ches, les empeschant d'aller à quel-  
 que plat qui est sur la table: Et ainsi  
 éloignez & bannissez de vous toutes  
 ces mousches de pensées, de discours,  
 de visions, de représentations, faites  
 le sourd à tout cela n'en faisant point  
 d'estat,

d'estat, & ne vous souciant point qu'elles viennent ou non, demeurez-la immobile comme une statuë, souffrez, ayez patience, & vous verrez le fruit que vous en tirerez.

Dites-moy, lors que vous entendez la Messe, & que sans le vouloir vous vous divertissez en des pensées de distraction par une oubliance naturelle, estes vous obligé d'ouïr une autre Messe? Non certainement; Et pourquoy? Parce que vous avez eu intention de l'ouïr & sans y faire aucune reflexion vous vous estes distrait. Or le mesme se passe dans le recueillement, vostre desir est d'aimer Dieu, & d'estre avec sa Majesté, & contre vostre volonté vous vous divertissez, vous n'avez pas perdu vostre temps, vous avez fait bonne Oraison, si vous avez perseveré: Per-suadez-vous que la pensée est un fol, qui dit plusieurs impertinences dont vous ne vous mettez pas en peine. N'avez-vous jamais ouy ce Proverbe, que le moulin fasse bien son devoir, & que le traquet fasse du bruit tant qu'il voudra. Perseverez con-

stamment, & demeurez-là en paix ; parce que le moulin ne laisse pas de moudre, quoy que le traquet de la pensée soit dans une agitation continuelle.

Inclut eū Do-  
minus  
foras.

Noé estant retiré dans l'Arche, l'Escriture dit que Dieu l'enferma dedans par le dehors ; or l'un venoit à la nage près de l'Arche, & luy crioit ; Pere Noé ! Nous nous noyons icy, & pour luy, il demeuroid toujourns en son repos. D'autre part il venoit une vague qui choquoit rudement cette Arche, & à toutes ces alarmes, à toutes ces secousses il faisoit toujourns le sourd. Tout le bruit étoit hors de l'Arche, pour luy il étoit dedans avec une grande quiétude. Aussi pour vous, demeurez en paix & en repos dans cette Arche de recueillement, ne pensez à aucune chose créée, mettant toute vostre pensée en Dieu, sans vous arrester à aucun discours pour bon qu'il puisse estre ; car il n'y a point de discours qui soit à comparer à la veuë simple de la verité Divine, comme l'enseigne S. Thomas. Cette veuë simple sans comparaison sur-

passé plus le discours, que ne fait l'or massif, une chose qui est seulement dorée.

---

C H A P I T R E X.

*De la liberté d'Esprit.*

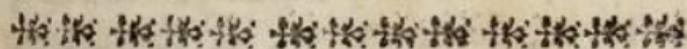
**P**renez garde que vous ne mettiez point de taxe & de nombre à vos devotions ; de sorte que vôtre cœur soit lié, ou comme obligé à faire ceci ou cela, & tant de fois, lors que vous aurez satisfait aux prieres d'obligation. Mais tenez vôtre cœur libre pour chercher Dieu, & où vous le trouverez, reposez-vous au Seigneur, demeurant abstrait de tout ce qui est créé. Ne vous mettez point en peine de laisser-là vos Oraisons, & vos devotions accoûtumées : Car pourveu qu'elles ne soient point d'obligation, il n'y a pas de sujet de s'en mettre en peine.

Laissez tout cela sans crainte : Nôtre Seign. a plus agreable que nous l'embrassions & que nous l'aimions, luy qui est la fin de tous les exercices :

Et la fin étant trouvée, les moyens qui s'ordonnent pour la fin, cessent. Il n'y a rien de plus contraire à la véritable paix que de lier l'esprit à faire ceci ou cela ; en sorte que Dieu ne puisse pas vous élever où il veut.

O combien de personnes sont appelées de Dieu, qui les tire comme avec des chaînes à ce qu'elles se recueillent, & qui toutefois font résistance ; ne voulans point entrer dedans, tant elles sont attachées à leurs exercices, leur semblant qu'elles ne font rien, si elles ne les recommandent comme elles ont de coutume, par l'ordre qu'elles pratiquent, & si elles ne les achevent de même : Bref, si elles n'entendent quatre Messes chaque jour, ou recitent les trois parties du Rosaire, ou les sept Psaumes avec leurs Litanies, ou méditent tous les mystères du Rosaire, joyeux ou douloureux, sans qu'il en demeure un seul qu'elles n'ayent médité. Elles mettent-là leur affection, & deviennent ainsi propriétaires de leur volonté, sans arriver au vray repos & à l'oubly intérieur, se jettans entre les

deux bras de la volonté & de l'amour de Dieu, lesquelles toutesfois Nôtre Seigneur convie par mille inspirations; mais ces Ames, quoy qu'enfans de la libre, & non de l'esclave, ne les veulent point ouyr, bien que toutesfois des personnes spirituelles leur persuadent cette liberté; & ainsi elles demeurent esclaves, & n'avancent point.



## CHAPITRE XI.

*De la ferveur qui se trouve dans cet exercice de recueillement.*

Toute la grande batterie, & le tintamarre qu'on voit dans les Ecoles, touchant les secours divins, se réduit à ce que Dieu fait le tout; mais toutesfois non pas seul: Et ainsi nous vous enseignons ici à vous servir des moyens les plus proches, & les plus proportionnez; les premiers pour l'union avec Dieu, & où s'exerce davantage l'humilité, ne se fiant point aux discours, aux imagina-

tions, &c. L'ame ainsi aneantie n'empesche point Dieu de faire tout ce qui luy plaira en elle, luy qui a tiré de l'abifine du neant les Cieux, les Anges, & tout ce que nous voyons, & tout ce que nous ne voyons pas: Et ainsi Dieu fait ce qui luy plaist sans aucun empeschement, dans l'ame qui s'aneantit, & qui s'abandonne entre ses mains, comme l'enfant entre celle de sa mere, laquelle foïette, le lave, le nettoye, & le manie, comme bon luy semble.

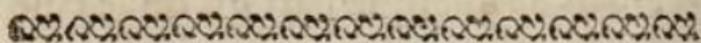
Dites-moy, je vous prie, questions nous, & où étions nous avant que Dieu nous eust créés? Estans en Dieu nous étions Dieu mesme, parce que nous étions dans cet estre ideal de Dieu, & tout ce qui est en Dieu, est Dieu: Or Sa Majesté divine nous donna l'estre, & ayant l'estre, nous nous perdons, parce que nous n'ufons pas bien de l'estre que Dieu nous a donné; Non non, nous devons nous gagner par le non-estre: Et ainsi vous viendrez à estre ce que vous n'estes pas, si vous n'estes point ce que vous estes. Surquoy considerez quelle as-

seurance vous avez icy, vous affectionnant à ce saint ancantissement; car qui est-ce qui peut faire du mal au neant?

Mettez-vous devant les yeux un herisson agassé & irrité par des chiens de chasse, lequel pour se deffaire de leur poursuite, se ramasse tout en un peloton, de telle sorte que les chiens qui l'entourent n'y voyent ny pied, ny teste; mais seulement des espines, sur lesquelles venans à mettre la dent, ils se trouvent eux-mêmes blesez, & ainsi ils laschent promptement leur prise: De mesme aussi serez-vous, demeurant sans volonté & sans aucun, je voudrois, comme un tour d'un Monastere de Filles, lequel étant poussé d'un costé, ne dit pas qu'on le jette de l'autre, & qu'il ne veut pas aller par là; mais de quelque part qu'on le fasse tourner, il demeure toujours sur un mesme gond.

Or vous demeurant ainsi fermement enclavé dans ce pivot de la volonté Divine, vous laissant aller où Dieu voudra vous conduire, laissant vostre créé, vous vous plongez dans

l'estre increé de Dieu , & là : *Non accedet ad te malum*. Vous recueillant en Dieu par foy & par amour , le diable ne trouve point où s'attacher ; mais il n'y aperçoit que des espines , & voit que son avantage est de quitter la partie : Ainsi vous triomphez de luy , & il n'y a point de plus beau moyen de combattre. Les chiens de l'Enfer sont par ce moyen vaincus , à cause qu'on exerce ici la fine humilité , puisque l'ame s'aneantit de telle maniere que elle ne se trouve point , & se fiant peu ou point de foy-même , elle s'en va à Dieu , & se met à couvert sous ses aîles. *Sub umbra alarum tuarum protegeme*. L'ame de cette sorte oblige Dieu , s'il faut parler ainsi , à estre son bouclier de deffense. Sa bonté soit loüée. Amen.



## CHAPITRE XII.

*S'il est bon que les commençans s'adonnent à cet exercice.*

**C**Et homme venerable & extatique le P. Jean de la Croix , pre-

mier Carme Deschaullé, dans le chapitre 13. de ses Oeuvres spirituelles, rapporte toutes marques pour les commençans ou les apprentifs dans le chemin de l'esprit, afin de passer seurement de la meditation à la contemplation. Or ce n'est pas sans raison que ce grand homme craint des dangers dans cette maniere d'Oraison, comme étant delicate, & scabreuse, si on n'y apporte les précautions nécessaires: C'est pourquoy dans cette pratique que nous enseignons icy, nous donnons aussi des avis qu'il faut fidèlement pratiquer, ou bien leur substance & leur valeur, pour y bien proceder. Surquoy j'approuve fort la doctrine de quelques Docteurs, qui disent avoir experimenté ce que nous disons, dans plusieurs Commençans qui étoient plongez bien avant dans le monde, lesquels dès le commencement se sont mis dans la contemplation de Dieu, sans discours & sans meditation & en peu de jours ont esté favorisez de luy, & comme par un chemin abregé ont esté conduits sans peine, où ils ne fus-

font pas parvenus en un grand espace de temps par la voye de la meditation.

Il est vray que cette contemplation communement est imparfaite dans les Commencans, parce que peu de personnes perseverent à vouloir tenir la pensée fixement arrestée en Dieu; mais elles ont ordinairement cette tentation, qu'elles ne font rien; d'où il leur vient un esprit inconstant de se mettre en ce chemin; puis de s'en retirer, & de consulter les uns & les autres sur ce sujet. Ce sont comme les sceaux d'une passerage, qui ne font que s'emplier & se vuider, faire & defaire; mais s'ils perseverent chaque jour, ils s'iront de plus en plus perfectionnans avec la coustume, ou la pratique de jeter les yeux de l'ame en Dieu, faisant cela le mieux qu'ils pourront & le mieux qu'ils scauront: Et N. Seigneur qui void ce que nous faisons pour le contenter, dit la sainte

*Sainte  
Therese*

Mere Therese dans le chemin de Perfection au chap. 14. viendra à nous, & par maniere de dire, nous ne le pourrions pas chasser de nous.

Suarez prouve cette doctrine dans le Tome 2. de la Religion au Livre 2. Chapitre II. nom. 10. pag. 14. par l'authorité de Saint Bernard & de Saint Thomas.

Et ainsi je tiens pour moy que c'est un bon procedé, & qu'il est bon de mettre une ame qui cherche Dieu, dans ce court chemin de Contemplation, sans chercher des miracles, ny des choses surnaturelles & douteuses qui sont casuelles. *Effunde ut implearis.* Tant plûtoſt vous vous deſembarassez de tout ce qui n'est point Dieu, Sa Majesté vous remplira d'elle-mesme.

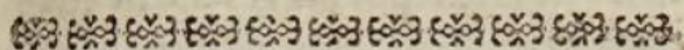
Ce qui vous concerne, c'est de luy donner la maison vuide, afin qu'il l'occupe; puis qu'il est certain que Dieu ne dénie pas la grace à ceux qui font ce qu'ils peuvent de leur part. Et c'est là ce que vous pouvez faire de vostre part, aidé de la misericorde de Dieu. Oſtez vos pechez, resignez-vous à la divine Majesté, adorez en esprit & en verité Dieu Trin & un, vous presentant comme pauvre devant les yeux, & vous abandonnant

Faciens  
tibus  
quod in  
se est  
Deus  
non des-  
negat  
gratia

en ses divines mains , entrez dans cette obscurité de Foy , sequestrez de vostre entendement toutes sortes de choses , pour bonnes qu'elles soient , & ne vous occupez en pas une ; mais seulement laissez entre les mains de Dieu vostre cœur comme endormy & plongé dans l'obscurité de la Foy. Et croyez qu'à l'instant que Nostre Seigneur verra vostre cœur ainsi vuide , il y entrera , il vous enseignera , & donnera à entendre à vostre volonté combien il est doux.

Persevérez constamment , en peu de jours vous verrez le grand profit que vous tirerez de cét exercice.

Et il n'y a point icy sujet de s'étonner , parce que la Foy , l'Espérance , la Charité , avec les dons du S. Esprit , & les vertus infuses dans le Baptême , jointes avec le secours special , qui concourt au susdit acte de foy , ne sont point oisives dans l'ame , quand elle contemple de cette sorte : Et bien qu'au commencement ce soit avec imperfection , si est-ce qu'après avec l'exercice & la grace elle se perfectionnera , comme l'assure S. Bonaventure.



### CHAPITRE XIII.

*De la difference qu'il y a entre la Meditation & la Contemplation.*

**R**epresentez vous que vous entrez dans une Sale, où il y a de belles peintures & des histoires differentes. Si en les considerant de près, & détournant de leur excellence, vous venez à vous arrester sur une qui fust preferable aux autres pour sa perfection, & qu'étant épris d'amour vous demeurassiez-là les yeux fichez sur elle, & vous affectionnant à sa beauté, cela s'appelleroit Contemplation: Or la Meditation, c'est quand vous discourez, & que vous cherchez des raisons pour affectionner la volonté au bien: Et ainsi quand vous regardez Dieu par Foy, & que vous laissez les discours, croyant que vous l'avez au dedans de vous, croyant qu'il est en toutes choses, bien que vous ne le voyez pas, & que faisant cet acte, vous gardez le silence, & vous vous

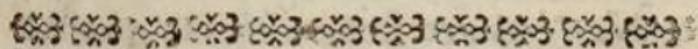
tenez dans le repos, cela s'appelle contempler.

Mais prenez garde à ne dire pas toujours, Dieu est ici; car ce sera demeurer dans le sens, comme je l'ay reconnu communiquant avec quelques personnes qui s'opiniâtroient à demeurer en cette veuë & en cette advertance sensible, & laissoient la spirituelle, qu'on tient lors qu'il y a comme un absorbement interieur, & un oubly des creatures, faisant que la langue de l'entendement ne parle point aussitôt que l'ame a fait l'acte de la Foy; de la façon qu'on fait garder le silence à la langue corporelle.

En confirmation de ceci, le saint  
*S. Isaac.* Abbé Isaac pesoit beaucoup, & non  
 sans grand mystere, cette divine Sentence de saint Antoine, qui disoit que ce n'étoit pas une parfaite Oraison, que celle où le Religieux entend l'Oraison qu'il fait: Et alors sans-doute il recevra des choses qu'il ne pourra pas donner à entendre. Celuy qui priera de la sorte, doit tenir son entendement bien en assurance: Et je vous dis derechef, qu'ayant fait l'a-

*S. Antoine.*

de la Foy, vous demeuriez apres comme seroit un mort: Tellement que vous ne connoissiez point de creatures, & ne fassiez aucun état de ce qui est sensible; mais vous devez seulement vous attacher & appliquer à Dieu, laissant là les creatures, les fantômes & les discours: Enfin comme un deffunt en ce qui est de sensible, & de créé; car de telles personnes on dit: *Beati mortui*, &c.



#### CHAPITRE XIV.

*De deux sortes d'illuminations que les Ames ont coustume d'avoir.*

**C**eluy qui sçait bien les veritez Catholiques qui sont contenuës dans le *Credo*, ou dans les articles de la Foy, est illuminé de tout ce qui est nécessaire: Et tant plus il aura de connoissance de ces veritez, d'autant plus aura t'il de lumiere. Il y a une autre illumination qui arrive lors qu'on y pense le moins, qui est que l'Amc se sent illuminée d'une façon

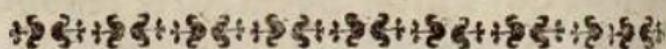
extraordinaire. Dans cette seconde sorte, il y a beaucoup de danger, & partant je vous donne avis, que si vous voulez vous garantir des pièges du diable, que tant que vous pourrez, vous ny fassiez point de reflexion. La raison est, parce que si elle est de Dieu, l'operation s'est déjà faite, quand vous y prenez garde, d'autant que l'operation de Dieu est tres-prompte, & si elle est du diable, vous esquiverez ces trames par cette voye.

Ne vous arrestez point aux gousts, ny aux visions, quoy qu'elles vous semblent bonnes, soit de nostre Seigneur Jesus-Christ, soit de sa Sainte Mere, parce que la vision ne tombe point à propos dans l'acte de la Foy. Je vous demande seulement un acte de Foy vive, que peut avoir le plus pauvre Berger, & la plus simple Vieille qui soit au monde, quoy que ce ne sont pas avec cette vivacité, comme il est requis pour la parfaite Contemplation. Fondez vous en cecy, & laissez-là les fureurs d'esprit,

*S. Vinc.* car c'est un nom duquel S. Vincent  
*Berrier.* Berrier qualifie quelques revelations.

Saint Bonaventure dit qu'il y a des *S. Bona*  
personnes qui se font elles-mêmes  
Dieu, qui s'interrogent, & se répon-  
dent, & parlent avec leur imagina-  
tion, comme si c'estoit avec Dieu.  
Seigneur, ferai-je cela? A quoy elles  
répondent, faites-lé; & apres elles  
disent que Dieu leur a dit cela: En-  
suite dequoy elles sont enflées d'or-  
guëil, & estans seduïtes elles font  
que d'autres soient dans les mêmes  
filets. Ce qui a esté le fondement  
dont le diable s'est servy pour plu-  
sieurs maux, & par où il a bien de-  
credité la vertu. Or vous fermez la *S. Tho*  
porte à toutes ces tromperies, si vous  
prenez à cœur cet exercice, qui est si  
facile à exercer, que je ne sçay où on  
trouveroit plus de facilité; & qui est  
si utile, que saint Thomas, ny per-  
sonne n'a sçeu dire les grands effets  
qui en proviendront; mais celuy qui  
en parle le mieux, ne fait encore que  
begayer: Embrassez-le, suivez-le,  
prenez-le pour office, & l'apprenez  
comme feroit celuy qui apprendroit  
quelque Art, & vous verrez en peu  
de temps les grands effets que vous

en tirerez , & vous sçaurez comment  
on goûte Dieu.



CHAPITRE XV.

*De l'Amour pacifique envers Dieu  
& le Prochain.*

**V**OUS devez aimer Dieu sur toutes choses & sans limite ; mais le Prochain avec une certaine moderation , de sorte que vôtre ame n'en reçoive point de dommage. Ne faites jamais rien seulement pour donner bon exemple aux autres , ou pour gagner leurs ames. Faites toujours toutes choses pour agréer à Dieu , & vous verrez combien plus vous édifierez le Prochain avec cela. Parce que lors Dieu operera en cette œuvre comme Tout-puissant , & vous y aurez esté sans inquietude. Et comme il arrive que la plume étant trempée dans l'ancre , la volonté de la main de celuy qui la conduit, la retire de l'ancier , & s'en étant seruy , il la remet en sa place & en son repos ; Ainsi

vous demeurerez seulement assis dans vostre repos de la Contemplation parfaite, comme la Magdelaine aux pieds de Jesus-Christ, & vous vous abandonnerez entre les mains de Dieu, afin qu'il vous prenne, & se serve de vous comme il luy plaira. Perdez le soin de vous-mêmes, afin que Dieu s'en charge, & vous reveſte de luy; car alors il vous donnera ce que vous ne ſçauriez penser, & pour vous & pour le Prochain.

Mettez toutes choses en oubty, pensez seulement à aimer Dieu, accoiſez-vous avec cela, & cecy sans penser que vous faites quelque chose; car Dieu fait le tout en vous, & avec vous: Et Sa Majesté pour cela se contente seulement que vous luy offriez vostre Ame desembarrassée, & détachée des choses de la terre, & resignée à sa volonté. Ne vous liez point comme font quelques-uns, à des Oraisons vocales, qui ne sont point obligatoires, ny mesme aux mentales quoy qu'elles vous semblent tres-importantes, ny même à celles que nous vous avons inserées en ce

Livret, si tant est qu'elles vous doivent donner du soucy, & troubler vostre liberté; parce que Dieu veut que vous luy donniez le cœur entierement de sembarassé & pur.

Or vous devez commencer dans l'ordre, & la maniere que nous avons dit, faisant vostre examen, vostre acte de resignation, vostre meditation & contemplation, exerçant dès aussi-tost (puisque la vie est courte) le purgatif, l'illuminatif, & l'unificatif, allant à Dieu peu à peu & avec douceur, puis qu'il vous appelle, disant: Venez à moy vous qui vous travaillez; car vous trouverez en mon joug le repos de vos ames, & la paix veritable.

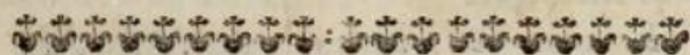
Celuy-là porte le joug avec Jesus-Christ, qui se laisse conduire par Jesus-Christ, sans y mettre aucun empeschement par son propre goust; mais qui desire toujourns de faire la volonte de Dieu.

Accoustumez-vous à cela, & sçachez que vous estes dans l'erreur, si vous pensez de vouloir operer, ou de pouvoir, ou de sçavoir obtenir.

quelque chose sans Dieu, par vostre propre industrie.

C'est-là mon commencement, & ma fin, & la clef de toute cette affaire; car on ne peut obtenir ce qui est surnaturel, sans l'aide la Grace surnaturelle de Dieu, & ceci est de foy. Et ainsi toutes les fois qu'on dit ici que l'Ame fasse ou se dispose en chose surnaturelle, cela se doit entendre, supposé la Grace, laquelle n'est jamais déniée à celuy qui fait ce qui est en luy. Voyez Suarez qui dit ceci fort amplement & clairement.

*Suarez  
de Reli.  
c. 8. pag.  
101.*



## CHAPITRE XVI.

### *De la victoire Spirituelle.*

**S**I vous voulez vivre avec quietude & repos interieur, & sortir victorieux des tentations, tenez cette regle pour certaine. Toute pensée qui vous retirera d'un plus grand amour de Dieu, & d'une plus grande confiance en Dieu, sçachez que c'est un messenger de l'enfer: Comme telle,

il faut la bannir de vôtre cœur, sans luy donner aucun lieu ny entrée pour quelque aparence de piété & de biens qu'il y ait, parce que c'est la pratique du S. Esprit d'aprocher toujourns les Ames de Dieu, de plus en plus par amour & confiance, & le mauvais esprit aucontraire: Et ainsi il se sert de moyens convenables à son intention; c'est à sçavoir, d'exagerer les fautes & les foibleesses ordinaires, representant à l'Ame qu'elle ne se dispose pas comme elle doit, pour prier, pour se confesser & pour Communier.

Et ainsi il la remplit de honte, de confusion, de crainte, de defiance, de scrupule, d'impatience & de langueur, luy donnant à entendre que pour ce sujet tout est perdu, & qu'il seroit meilleur de laisser l'Oraison. Tout ce que vous faites, luy dit ce malin esprit, est sans fruit, Dieu vous a mis déjà en oubly, vos défauts sont sans remede, vôtre invocation est continuelle & sans amendement.

Que s'il voit que Dieu exerce

l'Ame par quelques ariditez , aussitost il luy fait concevoir une horreur de la solitude & de l'Oraison , & luy rend tout le chemin Spirituel degoutant & amer. Et l'Ame qui est ignorante & simple , croit tout cela , parce qu'elle void qu'elle n'a point de devotion , & qu'elle ne peut penser en rien de bon. Surquoy le P. Maistre *p. Del-*  
Delgadille au discours 7. de la *galdille,*  
Vie des Justes folio 148. dit qu'il a veu une personne sacrée de si près de cette melancolie qu'elle se confideroit comme perduë , & déjà condamnée & confinée à l'Enfer.

Que si l'ame examine sa conscience , il reveille en elle la sensualité par la memoire des pechez passez ; si elle medite en la Passion de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST , il l'a fait sommeiller , comme firent les Apostres dans le jardin , ou bien il emporte son esprit en l'égarant à travers de mille reveries , & mesme de blasphemes , où la pauvre Ame void combien elle travaille sans fruit : Et elle sort ainsi de l'Oraison pressée , fatiguée , & seduite , se laissant miserablement

enferrer dans les ceps de cét ennemy des hommes.

Remarquez donc , mon frere ! ce que je vous dis icy , & gardez cét enseignement salutaire en vostre cœur : Car quelque raison que le diable vous represente pour vous décourager , ou pour quelque aridité & distraction que vous sentiez , vous ne devez pas laisser Dieu ; au contraire , comme dit élégamment cét authcur que j'ay cy-dessus allegué en cette occasion , vous vous devez armer de la Foy , qui est l'appuy de l'esperance , & dire avec devotion : Seigneur , j'espereray en vous , & je ne demeureray pas confus.

Gardez-vous bien en cette occasion de laisser quelque bonne œuvre , ny vos bons exercices , parce que cela seroit faire ce que le diable desire , & ne pas donner à Dieu le contentement qu'il reçoit , vous voyant terrasser le diable , nonobstant vostre foiblesse , & ce seroit vous priver des biens qui vous viendront de vostre victoire.

Que si Dieu vous le donnoit à entendre ,

entendre, de propos deliberé vous desireriez ces tentations, ces seiche-  
relles & ces amertumes. Mais il suffit  
au fidele serviteur que son Seigneur  
agrée qu'il souffre ces épreuves. Cro-  
yez, mon frere, que ce ne sont point  
des marques d'un oubly de Dieu,  
mais d'un amour qu'il vous porte. Et  
sa Majesté vous les envoie, afin que  
ayant essuyé toutes ces bourrasques  
avec patience, vous en moissonniez  
les couronnes. C'est une chose tres-  
évidente; car nous voyons que Dieu  
n'envoie pas de semblables peines à  
des hommes perdus & déterminez:  
Et ainsi croyez fermement que tant  
plus la tentation sera horrible, la vi-  
ctoire sera plus noble, la recompense  
plus grande, & à Dieu ce sera un des  
plus doux fruits que nostre amy luy  
presentera jamais.

---

## CHAPITRE XVII.

### *De la discretion dans les austeritez.*

**I**L y a plusieurs sortes de mortifi-  
cations qui sont en usage parmy.  
E

les Chrestiens, les jeûnes, les cilices, les disciplines, la rigueur du vêtement du coucher, & d'autres austeritez semblables, lesquelles par fois sont nécessaires, quelquesfois d'obligation, & par fois aussi sont fort perilleuses.

Que ceux qui les exercent, sçachent que les corporelles sont les moindres en ce genre de vertu, & qu'elles ostent les forces pour empêcher une personne d'accomplir ce qu'il est obligé de faire par la Loy de Dieu, & par les regles de son état, si tant est qu'elles se fassent par un ordre propre & volontaire, sans se soumettre en cela à des Directeurs spirituels, & aux serviteurs de Dieu, qui peuvent donner conseil dans la pratique de ces rigueurs, & elles sont plutôt digne de reprehension que de loüange, parce qu'étant exercées de cette sorte, comme elles ont un excez de propre volonté, il arrive que pour être admirables exterieurement, elles engendrent de l'orgueil, & fort peu de mortification.

Entre ces austeritez, celles qui sont commandées par l'Eglise, ou neces-

suives à l'état d'un chacun, sont les plus assurées, & celles qui sont d'obligation, doivent toujours marcher devant les volontaires. Tant plus elles mortifient la chair, & la font servir à l'esprit, tant plus sont elles louïables. Il y a d'autres austeritez plus assurées & plus nécessaires, c'est à sçavoir de refrener les sens, la langue, la veüe, l'ouye, la conversation, & l'oïveté, la colere, les occasions de pechez, la propre volonté; le propre avis, le desir, la propre humeur, l'opinion de soy-même, & d'autres de cette sorte, parce qu'elles s'exercent sans danger, & sans excez.

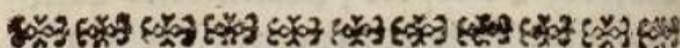
C'est une autre aspreté de la vie souverainement sainte, que la continuation du recueillement interieur, que l'Oraison continuelle. Et si on veut cingler en cette mer, il faut garder les forces corporelles pour cét exercice. C'est une chose constante parmy tous les Saints, & toutes les personnes experimentées, que l'Oraison continuelle est la plus rigoureuse & la plus rude penitence, qu'on fasse souffrir au corps : Car dans

l'Oraison, on lie, on enchaisne, on captive les pensées, pensées qui sont un des plus grands allegemens que la nature ait dans ses ennuis, on reforme les apetits, on corrige les desordres & les dereglemens de la vie, on met les fers aux pieds à la volonté, afin qu'elle ne s'affectionne point à ce qu'elle desire contre la regle & contre le devoir, & on l'oblige à marcher toujours sous le joug, afin qu'elle ne donne point d'entrée à aucune chose qui détruise son cœur, ou qui le trouble.

Enfin dans l'Oraison continuelle, tout est plein de ceps & de menottes, on n'y void que de la servitude, & on ne goustte d'aucune chose selon son inclination. On ne souffre point au corps de mettre en avant les artifices, on ne fait point d'estat de ses indispositions, & il n'y a en luy aucune chose de celles dont il avoit coûtume d'estre maistrisé: Et bien que dans la continuation de l'Oraison l'ame arrive à une vie tranquille, pleine de paix, de jubilations & d'autre excez de suave amour, & que le corps soit

assujetty à l'esprit ; neanmoins comme foible il se consume, & s'use ; & partant il a besoin d'estre plus soulagé que s'il n'étoit pas dans ce continuel exercice, & même il a besoin de quelques petites caresses pour fournir d'huile à cette lampe ; mais il prend cecy comme un morceau pour supporter mieux la mort continuelle qu'il endure, & ainsi ce peu de bon traitement n'offense, & n'endommage point l'ame.

Pleust à Dieu que tous ceux qui sont amis de penitence, & qui la desirerent, voulussent s'exercer en celle-cy ; parce qu'ils tireroient d'elle tous les profits qu'ils souhaitent. Pour moy je conseille avec assurance à tous ceux qui ne peuvent pas s'exercer dans les rigueurs des Penitences corporelles, soit pour les obligations de leur condition, soit pour les indispositions de leur foiblesse naturelle qu'ils s'addonnent à cét exercice de l'Oraison, qui se peut continuer en tout état : Et je les assure que la vertu de penitence aura bien ses fonctions en leur cœur.



## CHAPITRE XVIII.

*De trois sortes de silence.*

*très-fantuelin*  
*du 3. Art. 6*

**I**L y a trois façons de se taire dans le recueillement. La première, quand tous les fantômes, toutes les imaginations, & toutes les especes des choses visibles cessent dans l'ame, & ainsi elle se taist à tout ce qui est créé, & demeure endormie pour toutes les choses temporelles, & en se taisant au dedans de soy, comme le dit saint Gregoire, nous nous recueillons au dedans de nostre ame, pour contempler nostre Createur, ne desirans aucune chose de ce monde, au contraire procurans de chasser de nostre cœur tout mouvement des choses illicites, & mesme des licites (entant qu'on le peut) comme l'enseigne le Docteur Angelique, *Etiā à libris abstrahendum est*: Des viandes, des vestemens, des pensées licites, &c. & ainsi on jouyt d'une grande tranquillité.

La seconde façon de se taire dans le recueillement, c'est quand l'ame étant tres-calmé à une espece d'oisiveté spirituelle, demeurant couchée avec Marie aux pieds de nostre Seigneur disant ces paroles: J'écouteray ce que le Seigneur parle en moy, & Dieu dit à cette ame: Escoutez, ma fille, & regardez, panchez vostre oreille, & oubliez vostre peuple, & la maison de vostre pere. Or cette seconde sorte de silence se compare à bon droit à une attention, parce que celuy qui écoute, non seulement il se taist à l'égard des autres choses, mais encore il veut que tout se taise à son regard, afin qu'il se convertisse plus parfaitement à celuy qui luy parle, specialement s'il ne sçait pas où il est, comme il arrive dans le cas present, & selon cela il est dit dans l'Evangile: Nous avons ouïy la voix de Dieu qui est son inspiration, & nous ne sçavons pas où elle va, ny d'où elle vient: Et ainsi il faut nous taire érans attentifs à Dieu sans y être attentifs.

Saint Gregoire dans le 28. Livre de  
E iij.

les Morales au Chapitre second declare élegamment cette façon d'enseigner dont Dieu se sert, disant que ses paroles sont sans paroles, & enseigne celuy qui se dispose pour entrer en son école, à estre son disciple, sans syllabes, sans bruit & sans voix: Voici ses paroles Latines: *Tunc habetur Deus, cum per semetipsum loquitur, & de verbis ejus sine verbis & syllabis cor docetur.*

Vous voyez donc comment vous devez escouter sans escouter, préter attention, sans faire estat de vous; mais procurant un profond silence, & enforte que vous ne vous occupiez point à des raisons hors de vous, ny au dedans de vous, mais que tout soit plongé dans une taciturnité. En confirmation de cecy, Saint Augustin fit une deffense à toutes les choses créées, leur enjoignant à toutes de se taire, & commande mesme à son ame de garder le silence, disant que toutes les creatures se taisent à mon ame, & que mon ame se taise à elle-mesme.

Ainsi nous ayons deux façons de

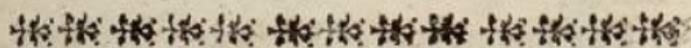
nous taire : L'une est que l'imagina-  
tion cesse en nous, & toutes les pen-  
sées qui voltigent en nostre memoire.  
L'autre, est un oubly de nous-  
mêmes avec une totale conversion  
de nostre homme interieur à Dieu  
seulement. La premiere sorte de si-  
lence c'est que toutes les creatures se  
taisent à nostre égard : La seconde  
sorte, c'est un repos tres-calme, par  
lequel nous nous taisons à nous-mê-  
mes, & nous ordonnons à Dieu avec  
une sujétion receptive, & l'ame mon-  
te audessus de soy par l'acte de Foy  
de la verité Divine, & au dessus de  
tout ce qui est créé, & l'entende-  
ment s'unit avec Dieu, par le moyen  
de la Foy. **L**e troisieme silence de  
nostre entendement se fait en Dieu,  
quand l'ame se transforme toute en  
luy, & que la volonté savoure la  
douceur de Dieu, & s'endort en  
luy comme dans la cave des vins,  
& se taist ne desirant rien davanta-  
ge; puis qu'elle se trouve satisfaite:  
aucontraire elle dort à soy-même,  
s'oubliant de la foiblesse de sa  
condition, parce qu'elle se voit tant

divinisée, & revestue de la clarté Divine, comme un autre Moïse ayant entré dans la nuée sur la montagne.

Dans cette troisième sorte de silence, il arrive que l'entendement est si accoisé & si occupé qu'il n'entend rien de tout ce qu'on luy dit, comme on le rapporte d'un Saint Vieillard qui s'exerçoit en cecy depuis cinquante ans & davantage, à qui il arrivoit d'entendre souvent quelques choses, & de n'oïr aucune parole, tant son entendement étoit calme & appliqué au dedans, que pas une chose créée ne s'y pouvoit former: Et comme on luy disoit que se trouvant en de telles occasions il s'allât recueillir en quelque lieu, il répondoit que cela ne luy empêchoit aucunement cette quiétude.

O ame! ramasse & recueille les épanchemens d'Israël; c'est-à-dire ton entendement, en l'accoisant: Etudie à refrener les divagations de la memoire, & t'accoutume à demeurer continuellement au dedans de toy, oublie toy de toutes les choses exterieures, si tu veux contempler

Dieu, si tu veux experimenter les choses divines, & sçache que les plus hauts discours que tu tiendras de la Divinité, ne t'exciteront point tant la volonté à l'aimer, comme de le regarder, & de le connoistre par Foy, & la Foy n'est point discursive.



### CHAPITRE XIX.

*Où il est monstré combien la contemplation surnaturelle acquise est en nostre pouvoir.*

**L**E divin Denis Areopagite, parlant à son disciple Timothée, du proceder qu'il devoit tenir pour parvenir à la parfaite & mystique Union d'amour avec Dieu, où arrivent les principaux amis en cette vie, & à laquelle on s'achemine par la contemplation, dit cecy : Mon tres-cher Timothée, quand vous voudrez sentir les visions mystiques & secrettes, prenez garde à procurer vivement l'abstraction de toutes les choses qui ont estre; & encore

de celles qui ne l'ont pas, le mieux qu'il vous sera possible, élevez-vous à l'aveugle, c'est-à-dire sans aucune connoissance, au moins particulière & distincte, à l'union de ce qui est au dessus de toute substance, & de toute connoissance.

Par ces paroles, ce Saint luy donne à entendre qu'il est en son pouvoir de se mettre en cette contemplation active, ou acquise, de laquelle nous parlons, puis qu'il luy dit: Il faut que vous vous disposiez avec force, laissant les operations des sens & de l'entendement, & l'aplication aux choses qui ont estre, & à celles qui ne l'ont pas.

Escoutez sur ce même propos Taulere, ce grand contemplatif & maître de cette science, dans le Sermon du Dimanche d'entre l'Octave de

Nihil enim hoc cōsultius nihil utilius, quam in obscuri-  
 l'Epiphanie. Il n'y a rien, dit-il, de plus expedient & de plus utile à l'homme que de se mettre en une certaine obscurité & ignorance. On peut voir clairement qu'il parle de la contemplation active & acqui-

se, laquelle, comme nous avons dit est en nostre puissance ; car pour ce sujet ce Docteur illuminé, dit ces paroles de se mettre, *se constituat*, & il ne parle point de la contemplation passive, laquelle s'obtient par le moyen de celle-cy.

Nous trouvons le mesme dans S. Gregoire en l'Homelie 8. sur l'Ezechiel, lequel sur ce mesme propos dit que l'ame s'éleve de toutes les choses de la terre, & passant au-de-là de tout ce qui est créé, qu'elle fiche les yeux de la Foy en la seule lumiere de son Createur. S. Augustin dans le Livre de ses Meditations a quasi les mêmes paroles : Que l'esprit passe de ces choses & vole audessus tout ce qui est créé, qu'il coure, & monte promptement, & autant qu'il luy sera possible, qu'il dresse les yeux de la Foy sur celuy qui a créé tout l'Univers.

Et Saint Thomas dans la dernière partie de sa seconde n'a pas oublié de traiter de cette doctrine ; au contraire, expliquant Saint Denis, il parle de ces deux choses nécessaires, dont la première est de recueillir

tate  
quadant  
& igno-  
rentia  
& con-  
stituât.

*Medit.*  
*cap. 27.*

*Quaest.*  
*80 ar. 6.*  
*S. Tho.*  
Ut scilicet  
cetera  
sante  
discurs

fu, figura- l'ame au dedans de foy - meſme , la  
 tur, ejus retirant de la diverſité des choſes  
 intuitus exterieures : Et la ſeconde eſt qu'elle  
 in con- laiſſe le diſcours de la raiſon. Et il dit  
 templa- que cela ſe fait , reduiſant toutes les  
 tione u- œuvres de l'ame au ſimple regard de  
 nius la verité intelligible , & qu'en fai-  
 ſimpli- ſant treſve du diſcours , ſa veuë ſ'ar-  
 cis veri- rête en la contemplation d'une ſimple  
 gatis. verité.

Cette doctrine & cette verité eſt  
 confirmée par le Pape S. Leon , qui  
 dans le ſeptième Sermon de la Nativité,  
 parle de la ſorte : Quand nous con-  
 ſiderons le myſtere de la naiſſance de  
 nôtre Seigneur , par lequel il nâquit  
 d'une Mere Vierge , que les tenebres  
 des diſcours & des raiſons ſ'éloi-  
 gnent , & que la fumée de la Sageſſe  
 humaine ſ'écarte d'un œil illuminé  
 de la Foy ; comme qui diroit : Tout  
 cela n'eſt que baſſeſſe pour arriver à  
 un ſi haut myſtere : Outre qu'il eſt  
 certain que l'entendement en quel-  
 que choſe crée qu'il penſe , il ſ'y ar-  
 rête , & ſ'unit avec elle , & tant  
 qu'il ne la laiſſe pas , il n'exerce point  
 la Foy de la verité qu'il ne voit pas.

Et c'est aussi une chose certaine que par l'acte de la Foy, qu'il a de la verité Divine; l'ame monte audessus de soy, & au dessus de tout ce qui est créé, & moyennant cette Foy, l'entendement s'unit avec Dieu. Ce qui est tres-conforme à ce que dit Saint Gregoire dans ses Morales. Quand l'ame laisse les images corporelles, & se recueille en soy-même, elle monte beaucoup en Dieu: Mais la volonté, comme dit Saint Thomas, s'unit avec Dieu immediatement, & ainsi l'acte de Foy qui est un acte d'entendement venant à preceder, & se terminant en l'affection de la volonté, qui est un fruit de la contemplation, comme l'appelle icy Caietan, l'ame vient à s'unir avec Dieu, & à se faire un esprit avec luy.

Et par là les puissances sont reformées, & les sens commencent à s'épurer de la mauvaise habitude qu'ils avoient; parce que bien que les puissances & les sens ne montent pas jusques-là, neanmoins celle qui commande tout, qui est la volonté, venant à y monter, & s'embrassant

S. Greg.

l. 5. c. 28

Moral.

S. Tho.

22. q. 27.

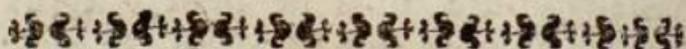
art. 4.

du feu du divin Amour, dans ce temps que les puissances & les sens ont gardé le silence, pour peu que cela ait duré, & qu'ils l'ont laissé joiyr de ce que nostre Seigneur luy a voulu communiquer; delà il luy est resté un je ne sçay quoy du feu du divin Amour: De sorte que regardant avec simplicité ce grand Dieu entre les mains de qui vous vous êtes livré, & à la volonté duquel vous êtes resigné, il vous communiquera la chaleur, la vie, & l'esprit de cette verité que vous considerez; d'où vostre volonté s'élevera avec affection à s'unir avec la même verité par amour.

Car si pour regarder seulement la beauté d'une creature, & si par la seule memoire d'un acte delectable la volonté s'enflamme, & s'en va apres cet objet, emporté de son amour par la force attractive qu'il y a dedans; avec quelle plus grande force la volonté humaine sera-t'elle emportée de la vertu attractive & divine, qui est dans le mystere ou l'attribut divin que l'entendement regarde avec les yeux par la Foy de la contemplation?

Sans doute qu'il ne peut y avoir en cela aucune comparaison, & avec cet acte de Foy, que l'ame commence à faire de sa part (les dispositions dont nous avons parlé ayans précédé) Dieu luy donnera la contemplation passive, pure, & l'union mystique, telle qu'il est possible en cette vie.

J'appelle dans ce Chapitre, contemplation acquise, en tant qu'elle est par une sorte d'habitude; parce que la facilité qu'à la Puissance intellectuelle à contempler, s'est acquise par la continuation des actes, bien que tout presuppose la vertu infuse de la Foy, & les secours de la Grace. Et cela est évident; parce que la contemplation considérée, comme un acte, n'est proprement ny acte infus, ny acquis: Non infus, parce que c'est un acte vital, non acquis; parce que Dieu donne ce qui est nécessaire pour cela, & jamais les actes, bien que propres, ne sont qualifiez de ce nom.



CHAPITRE XX.

*Où il est enseigné comme toutes les Vertus s'exercent, en s'adonnant à cette contemplation.*

*Ce Chapitre est digne de remarque.*

L'Âme étant mise dans cette oisiveté, vous verrez clairement comme elle y opere beaucoup. Et mon dessein dans ce Chapitre est d'ôter une tentation ordinaire, dont les âmes sont travaillées, laquelle leur veut persuader qu'elles ne font rien en cet exercice.

Remarquez, s'il vous plaît, que toute cette doctrine est dirigée à ce qu'une âme se sequestre de tout ce qui est créé, & ne s'arrête en aucune chose qui n'est point Dieu: Et comme Dieu est un Ocean immense de toute perfection, l'âme qui s'en approche reçoit de luy une communication de ses biens: Aussi la raison pour laquelle le Seraphin surpasse tous les esprits

Angeliques en perfection ; c'est parce qu'il est plus près de la source de toutes les perfections , qui est Dieu. C'est une chose claire que l'ambregis , communique plus son odeur à celuy qui le manie davantage, & toutes les creatures font le semblable , je veux dire qu'elles communiquent plus leurs biens à ceux qui s'en approchent de plus près.

Or comme Dieu est la même pureté , il rend l'ame qui s'en approche , plus participante de sa pureté ; & comme c'est la Sagesse infinie , l'ame qui s'en approche davantage , reçoit une plus grande communication de sagesse , &c. Et il luy communique ainsi ses divines perfections.

Le Sage dit que par le moyen de ce seul exercice , il s'est trouvé avec toutes les vertus , sans le sentir ; *Venerunt mihi omnia bona , &c.* Expliquons un peu cecy. La première chose qui s'enseigne icy ; c'est de faire des actes de Foy , donc vous exercez déjà cette vertu ; & ainsi avec cette croyance que Dieu est en

tout, vous estes-là avec luy, & vous exercez le pure de la Foy, qui est de ce qui ne se voit point, & vous vous élevez ici par le moyen de la Foy, au dessus de tout ce qui s'entend, & le discours cesse, avec toute la Sageffe humaine. Vous exercez aussi l'esperance; puisque vous vous mettez-là comme un pauvre mendiant, esperant que sa bonté vous donnera la grace pour faire sa volonté divine, & le servir, attendant de luy toute sorte de remede. Vous exercez aussi l'amour, puisque rien ne touche vostre volonté, sinon de luy donner contentement, demeurant dans la separation de tout ce qui n'est point Dieu, pour l'amour de Dieu. La resignation se trouve encore icy, puisque vous ne desirez point de repos ny d'inquietude, de gloire ny de peine; mais seulement sa volonté, demeurant en l'état qu'il plaît à Dieu. La patience s'y exerce, puisque vous souffrez-là pour l'amour de Nôtre Seigneur plusieurs afflictions & aridez qui s'y rencontrent, puisque vous souffrez-là les pensées, les tentations,

les douleurs du corps , & plusieurs travaux qu'experimentent ceux qui s'adonnent à ceci : Et pour ce sujet Taulere l'apelle , *Exercice afflictif*, ou *affligeant*. Vous estes - là éloigné du peché , puisque le peché n'est autre chose qu'une aversion de Dieu , & une conversion aux creatures , puisque de pecher , c'est mettre sa veüe & son cœur dans les creatures avec un amour apretiatif qui est deub seulement à Dieu , & tourner le dos à cette divine Majesté.

Icy se trouve le contraire , puisque l'ame , par le moyen de la Foy , demeure collée sur son Dieu , & ressemble à cette fleur qu'on apelle Gerasol , qui est si amie du Soleil , qu'elle se tourne incessamment de son costé , & pour ce sujet elle luy est si semblable : Aussi auriez-vous cette grande ressemblance avec vostre Dieu , si vous le regardiez sans cesse ; car par ce seul regard interieur vous vous enflammez dans l'amour de Dieu , que vous envisagez , de la mesme façon que celuy qui s'expose au Soleil materiel qui nous éclaire

dans cét hemisphere , est accueilly  
 d'une grande chaleur : Car il n'y a  
 pas de raison de dire que le Soleil  
 corporel ait plus de force ( que dis-  
 je plus de force ? Puis qu'il s'y trou-  
 ve une distance infinie , pour nous  
 échauffer par sa chaleur ) nous ex-  
 posant à ses rayons , que le vray So-  
 leil de Justice , nous appliquant à le  
 regarder fixement : Lors qu'ayant fait  
 auparavant l'acte de Foy vous de-  
 meurez tout coy en Dieu ; sans sca-  
 voir de vous aucune chose , ny vous  
 souvenir de rien de créé ; ce que je  
 repete plusieurs fois , afin que vous le  
 compreniez une bonne.

Quant à la mortification on en  
 trouve icy la cresse , puisque vous  
 vous donnez icy à l'esprit , & lors  
 qu'on a gousté l'esprit , toute chair  
 est insipide , comme dit S. Gregoire.  
 La chair demeure icy supplantée &  
 comme égorgée ; parce que les yeux  
 ne voyent point , les oreilles n'en-  
 tendent point , & ne sont pas atten-  
 tives au bruit extérieur. La langue  
 ne parle point , l'entendement se  
 mortifie au dedans de foy , laissant

là toutes les curiositez, la memoire tire le rideau à toutes sortes de portraits, la volonté demeure détachée de toute ce qui est créé, sans vouloir, ny ne vouloir pas, touchant quelque objet que ce soit; mais seulement elle veut la volonté de Dieu.

Et c'est-là la destruction du sens dont parle Saint Denis. L'obeïssance se rencontre icy, puisque l'entendement abbaisant les aïles de ses discours, se soumet & se rend à l'obeïssance de la Foy, *Captivantes intellectum*: Et vous faites encore cecy par une vertu d'obeïssance que vous rendez aux Peres spirituels qui vous conseillent cecy. Pour l'humilité, ou est-ce qu'elle s'exerce comme icy, où l'ame est tellement aneantie qu'elle ne se fie ny peu ny beaucoup de soy? O riche neant! ah quelles Indes spirituelles, quels grands trésors trouve l'ame lors qu'elle te trouve, & tant plus elle s'aneantit, tant plus sa valeur va croissant à la façon de l'arithmetique. Je vous prie répondez-moy à cette

demande. Que vaut le chiffre de 9. en matiere d'Arithmetique ? il vaut neufs : Et que vaut un zero, un rien ? Or unissez ce zero avec le chiffre de 9. que vaudra lors ce 9. avec ce rien, il fait la somme de nonante : Mais adjouitez-y un autre zero, & il fera la somme de neuf cens, & mettez en queuë derechef un zero, & ce nombre fera neuf mille, & vous y pourrez mettre tant de zero que vous ne pourrez plus suputer une si grande valeur.

Or de mesme l'ame qui s'aneantit, plus elle va s'apertissant, plus elle s'abaisse & se pulverise, tant plus a t'elle de hauteur & de prix : Tant moins il y a de sensible, d'imaginaire, d'intelligible, de creatures, de propre confiance : D'autant plus sera-t'elle riche de Dieu, d'autant plus y aura-t'il de perfection : Tant plus il y aura de degrez, de zero & de neant, plus il y aura de valeur.

L'Adoration, le Sacrifice, la Devotion, tout se trouve icy : De sorte que nous pouvons dire que cet exercice apelle les servantes à la forteresse,

forteresse, je veux dire que toutes les vertus l'accompagnent. Surquoy remarquez, s'il vous plaît, que le grand Taulere étant prié d'un sien amy de luy enseigner ce qu'il feroit pour être parfait, il luy répondit : Je vous le diray en peu de mots ; *apprenez l'abstraction*. C'est-à-dire, tâchez d'être toujourns abstrait.

Abstraction n'est autre chose que suspendre les discours, oster les fantosmes, tels qu'ils soient, & enfin, pour le dire en un mot ; c'est suivre la doctrine de ce Livret, & pratiquant cette abstraction, vous serez parfait, & serez disposé à ce que Dieu vous conduise par où il luy plaira, toutes vos actions seront celestes.

Un homme à cent reales en petites mennoyes, comme en doubles ou en deniers, il semble que cét homme ait beaucoup vaillant, ayant tant de pieces ; mais un autre sans tant de bruit, n'a qu'un petit joyau jonché de diamans qui montera jusqu'à la somme de cinq cens ducats, & contiendra ainsi en valeur toutes les diverses especes que pourroit avoir

celuy qui a les cent reales. Or il en va de mesme dans cette sainte abstraction ou aneantissement dont parle David, lors qu'il dit : J'ay esté reduit au neant, &c. Car lors vous avez routes les vertus, la Foy, l'Esperance, l'Amour, l'Humilité, &c.

Remarquez qu'encore que vous ne vous sentiez pas bien purifié, que vous ne devez pas neanmoins laisser cét exercice ; parce que, comme dit S. Bonaventure, le pot qui est plein de graisse, qui n'a pû estre bien écuré avec le torchon & le sable, estant mis au feu, il en sort degraissé & net, comme s'il estoit neuf : Car il n'y a point de creuset ny de fourneaux où l'or soit purifié, comme une ame l'est dans cét exercice.

*Quelques avis.*

**Q**Uand vous recevrez le Tres-Saint Sacrement de l'Autel, dites ces paroles à Nostre Seigneur : Mon Dieu faites - moy participant de cette chair & de ce sang, afin que mon ame jouisse des effets pour lesquels ce divin aliment a esté institué,

Et vous confiant qu'il vous communiquera ces biens, & étant tres-assuré que vous avez reçu le Corps, le Sang, l'Âme & la Divinité de Jesus-Christ, mettez-vous dans la sainte oisiveté que nous avons dit, & quand vous serez attaqué de pensées, rejettez-les avec celle de la Foy, avec laquelle vous estes recueilly intérieurement.

2. Quand vous prenez quelque mystere de la Passion pour vous y occuper: Apres l'avoir medité, dites à nôtre Seigneur: Mon Dieu, communiquez à mon ame ce que vous avez enduré en ce mystere, afin qu'elle jouisse des effets pour lesquels vous l'avez souffert.

3. Ne pensez jamais qu'il y aye autre chose à faire le long du jour, que celle où vous estes actuellement occupé ( j'entends qu'elle concerne l'obligation de vostre estat ) parce que pour d'autres vous ne devez point vous en mesler; car elles vous apporteront un grand dommage, & toujours autant qu'il vous sera possible, soyez incessamment recueilly,

& cette affaire étant achevée, faites l'autre.

4. Quand vous vous couchez, dites ; mon Ame silence, car Dieu est icy, ou bien dites de cette sorte, comme je croy que nostre Seigneur Jesus-Christ, entant qu'homme est dans le tres Saint Sacrement de l'Autel, & dans le Ciel : Aussi je croy qu'entant que Dieu, il est au dedans de moy, & avec cette verité recueillez-vous en Dieu, & toute la nuit vous êtes en Oraison, ou pour le moins on vous alloüera cecy comme si vous l'aviez faite.

*Serm. 51*

*art. 1.*

Faites

avec cet

avis l'a-

cte d'in-

ten-  
tion

que

nous

avons

insinué

au com-

mence-

ment, de

deman-

der par.

Saint Bernardin de Sienne assure que quand la Vierge dormoit, elle étoit dans une plus haute contemplation que d'autres quand ils veilloient, & on entend d'elle ces paroles de Jeremie : Je voy une Vierge veillante, & ces autres paroles des Cantiques : Je dors & mon cœur veille : Et que cela soit, Saint Augustin le prouve contre Julien. Le privilege qui a esté concedé à d'autres, ne doit point être denié à la Sainte Vierge. Cela a bien été octroyé à

Adam & à Eve, & selon Saint Bernardin de Sienne, à d'autres personnes, il s'enfuit donc qu'il ne se devoit pas refuser à la Vierge. Jacob dor-  
 moit selon le corps, & selon l'ame il voyoit & contemploit les choses Celestes. Ainsi vous, si avant que de vous livrer au sommeil, vous vous recueillez, toute la nuit vous contemplez & imitez nôtre Dame, & plusieurs ames saintes qui faisoient le semblable.

La raison de cecy est, parce que vous recueillant en Dieu, avant que de dormir, l'ame foment des desirs d'employer tout ce temps du sommeil dans le mesme recueillement; & de sa part elle fait ce qu'elle peut pour se mettre dans son centre qui est Dieu, & ses desirs font le sommeil suivant meritoire, parce qu'en ce qui est de sa part, elle demeureroit volontiers occupée en Dieu, & y est d'affection.

Touchant cela, Saint Basile, & *S. Basile*  
 apres luy le Frere Jean Lopez, di-  
 sent cecy: Tout homme vertueux  
 peut aussi, suivant l'exhortation,  
*hom. 38. in Psal. Lopes*  
*in epist.*

Saucto- Apostolique faire toutes choses à la  
 rum, ad gloire de Dieu , en sorte que toutes  
 contio- les actions & tous les discours , &  
 nes. toute son operation spirituelle , pas-  
 Tom. 2. sent pour des veritables louanges :  
 lib. 13. c. Parce que soit que le Juste boive , soit  
 7. n. 2. qu'il mange , il fait tout pour la gloi-  
 re de Dieu ; car d'une telle personne,  
 le cœur veille lors qu'elle est dans le  
 sommeil.

5. Entendez la sainte Messe avec  
 recueillement : Et cela vous sera de  
 grand profit , quoy qu'il soit bon  
 d'appliquer l'ouye grossierement ou  
 legerement aux paroles de ce Saint  
 Sacrifice ; mais il est encore meil-  
 leur d'estre seulement attentif à Dieu,  
 qui est la plus haute maniere de l'en-  
 tendre.

6. Avant que de vous recueillir  
 en Dieu , faites les Actes que vous  
 voudrez , mais apres que vous vous  
 estes recueilly , demeurez dans ce  
 repos , abandonnez - vous entre les  
 mains de Dieu , comme ce papier  
 s'est entierement laissé entre les  
 miennes , pour y tracer tout ce que  
 j'ay voulu. Il n'est pas temps en vous

recueillant , de mediter , ny de reciter ; mais de vous mettre comme une image qu'un ouvrier veut enluminer , laquelle si on vient à remuër , on gâtera l'ouvrage : Et ainsi toute cette doctrine est pour nous faire entendre que celui qui se doit laisser peindre par ce grand Maistre , ne doit point faire aucun trait de pinceau ; mais il doit se laisser du tout entre les mains de ce divin Ouvrier , lequel connoissant les necessitez de l'ame , y pourvoira lors qu'il sera à propos.

7. Je recommande beaucoup la perseverance en ce Saint Exercice , & que ceux qui entreront en ce chemin , n'en communiquent qu'avec ceux qui sçavent par experience ce qui en est ; parce que je crains que quelques - uns qui sont apprentifs en ce mestier d'Oraison , ne se licentient de dire à ceux qui s'en mêlent , ou qui desirent de s'en mêler ( & eecy comme la commune doctrine des Saints ) que les Seculiers doivent laisser cét exercice de l'Oraison , que c'est un chemin difficile & perilleux , qu'ils se doivent contenter de reci-

ter leur *Pater noster*, & leur Oraison Vocale, sans se mettre dans les labyrinthes : Qu'il veillent s'acquitter des obligations de leur maison, & de leurs affaires, & qu'ils ne pensent point à se rendre compétiteurs des Apôtres.

Et je doute encore qu'ils ne s'emancipent davantage, & ne disent que l'Oraison Vocale est meilleure que la Mentale : Proposition qui est aussi fausse & préjudiciable aux Ames comme l'autre est véritable & salutaire : Parce que la Vocale est de moindre valeur, entant que contre-distinguée de la Mentale, dans la première division de l'Oraison. Ainsi le prouve amplement Suarez avec saint Bonaventure, & d'autres Docteurs, & dit que c'est une doctrine commune de tous les Peres & Docteurs de la sainte Eglise. Ce qui seul est suffisant. Or cette doctrine est ordinairement mieux entendue par un simple païsan, ou par une pauvre vieille, que par des hommes tres-doctes qui n'en ont point d'expérience.

Suarez  
li. 2. de  
Rel. c. 4.  
num. 8.  
pag. 81.

8. Cét exercice est la navigation la plus assurée qu'il y aye pour le Ciel : Et l'ennemy commun des hommes est tres-ennemy de cette occupation ; parce que comme l'Ame s'aneantit , & que le rien n'a point de prise , là le Diable ne trouve point d'entrée dans le cœur ; mais il s'en retourne toujours avec sa courte honte , & sans effet de ses efforts. C'est ce que les Saints donnent à entendre par plusieurs passages de la Sainte Ecriture , par plusieurs similitudes & exemples que je passe sous silence pour ne m'étendre pas trop.

9. Recevez bien cet enseignement qui vaut plus que la colline d'argent de potosi. C'est une regle generale pour toutes les fois que vous vous verrez tombé dans quelques offenses , quoy qu'elles soient tres-grandes , & encore que vous y soyez tombé quatre mille fois , & sans aucune occasion ; mais que volontairement vous vous soyez plongé dans ces coupes , voyant que vous vous êtes souillé d'une telle faute , ne vous arrestez pas beaucoup à

l'exagerer, & à peser sa malice avec inquiétude, avec honte, & trouble excessif; mais seulement connoissant vostre faute, mettez avec humilité & confiance vos yeux en vostre Dieu, & faites cela amoureusement comme un fils qui recherche l'amitié de son pere, & étant contrit, presentez-luy de cœur & de bouche vostre pauvre conscience navrée des playes, & luy dites clairement & sincerement.

Mon Pere & mon Seigneur, j'ay faites des miennes contre vostre sainte Loy: Helas! il ne faut pas attendre d'un tel fond que le mien d'autres choses que ces fautes, & des semblables. Et si vous m'eussiez abandonné, j'étois encore pour faire bien pis: Mon Dieu aidez mon infirmité, je propose avec l'aide de vostre grace de vous servir à l'avenir avec plus de fidélité, & je vous prie, oubliez toutes mes perfidies. Et aussitost faites quelques actes de contrition. Or cela fait, n'allez point perdre le temps si nostre Seigneur vous aura receu en grace ou non; mais avec une grande

confiance continuez vos exercices comme auparavant, & suivez vostre chemin de recueillement; comme si jamais vous n'étiez tombé en un défaut, & cecy ne le pratiquez pas seulement une fois, mais mille, & s'il est nécessaire à chaque moment, & la dernière fois avec autant de confiance que la première. Vous rendez en cela un signalé service à nostre Seigneur, vous confessez en cela la vertu de son sang, & la grandeur de sa miséricorde, & vous obeissez à cet advertissement qu'il donne par la bouche de David. Revelez, découvrez à Dieu vostre voye, & espérez en luy, & il se comportera en vostre endroit comme tel qu'il est.

Or il y a en cela mille autres biens, parce que l'avancement spirituel n'est point retardé, on ne perd point le temps en ce qui est vain & sans fruit. Je voudrois pour moy que les Inquiets & les Scrupuleux entendissent bien cecy, & combien c'est un grand aveuglement, & peu d'humilité de ces personnes qui song

toûjours rongées d'ennuis , le cœur détrempé d'amertume , mécontentes , tièdes , perdans le temps & le faisant perdre aux autres , par lequel moyen elles aident au Diable à faire reüssir sa mine & son dessein , qui est de nous retirer de Dieu.

Notez soigneusement de cela ; parce qu'icy est la clef du veritable avancement , & encore le moyen d'y parvenir en peu de temps. Croyez fermement ( car c'est une proposition de Foy ) que la contrition de nos pechez présentée avec sincérité , & une veritable douleur devant la bonté & la misericorde de Dieu , à l'instant les esteint , & que Dieu , nous restablit en sa grace , comme la fine poudre à canon aussi-tost qu'elle est présentée au feu , est incontinent consommée. Remarquez touchant ce neuvième avis , que par là est bannie de l'ame l'inquiétude qu'à coûtume de causer une extrême presumption de soy-même , qui fait qu'on s'étonne comment on a pû pecher , ou une crainte demesurée , & une excessive desiance : Mais non pas celle que

traisne avec soy la detestation du peché, & la connoissance d'avoir offensé Dieu.

Je dis donc que l'Ame s'entretient en des actes de contrition; Je me leveray, dit l'Enfant Prodigue, j'iray à mon pere, & je luy diray: Mon pere, j'ay peché contre le Ciel. Saint Chrysologue sur ces paroles, demande: Avec quel espoir, avec quelle confiance? Par celle que donne la qualité de pere: Quant à moy j'ay perdu le devoir & le tiltre de fils; mais il n'a pas perdu l'amour & le nom de Pere. Ce n'est pas un étranger qui sollicite envers le Pere, l'affection qui plaide cette cause, est cachée dans le sein paternel, les entrailles de Pere present, & poursuivent en faveur de la partie: lesquelles par l'abolition de la faute doivent engendrer le fils pour une seconde fois.

10. Remarquez ce que dit Suarez au Livre 2. de la Religion, dans le chapitre 12, que ces choses Mystiques & d'Oraison ont leur propre phrase, & partant elles ne se doivent

S. Chry-  
sologue,  
serm. 2.

Quaspe  
qua fi-  
duciâ,  
qua cō-  
fidētia?  
illa qua  
Pater

est. Ego  
perdidi  
quod e-  
rat filii,  
illequod  
Patris

est non  
amissit;  
apud  
Patrem.

non in-  
tercedit  
extra-

neus in-  
tus est  
in patris  
pectore,

ipse qui  
interve-  
nit &  
exorat

affectus traitter & regler avec la subtilité  
 Urgent scolastique ; mais seulement avec la  
 patris simplicité , pieté , mortification , &  
 viscera sainte franchise , dont se servent les  
 iterum saints Contemplatifs , sans des que-  
 genitu- stions & des argumens Metaphysi-  
 ra per ques. C'est pourquoy , quand vous  
 veniam, lirez dans saint Bonaventure , dans  
 Eschius , dans Taulere , & d'autres ;  
 qu'en cette vie par la divine & inti-  
 me union avec Dieu , l'ame experi-  
 mente clairement ce que la Foy en-  
 seigne : Vous ne devez pas vous es-  
 mouvoir & inferer. Donc l'ame perd  
 la foy en cette vie ; parce que cette  
 experience Mystique n'est pas celle  
 qui oste la Foy ; aucontraire elle la  
 fortifie , l'enracine & l'éclaircit da-  
 vantage. Le licentié Loza explique  
 fort bien ceci dant le chap. iii. de la  
 Vie du serviteur de Dieu Gregoire  
 Lopez : Disant , qu'à l'heure de sa  
 mort , il tint ces propos : Tout est  
 clair , il est midy pour moy , enten-  
 dant parler de la Contemplation que  
 les Saints apellent une claire con-  
 noissance , à l'égard de la commune  
 & obscure de la seule Foy , & non

pas au regard de la connoissance de la gloire.

II. Vous devez aussi remarquer que quand Saint Bonaventure, dit que par le sixième degré de Contemplation on arrive au sommet de la perfection, il ne faut pas entendre que cette cime soit telle qu'une personne y arrivant en cet exil, ne puisse pas monter plus haut, & estre plus parfait : Ce qui a esté un erreur des Begars & des Beguins, condamné au Concile de Vienne : Mais il faut entendre que le sixième degré de Contemplation a une latitude de degrez de grace, de telle sorte que dans cette estenduë sont donnez à l'Ame les degrez de Grace, par lesquels elle puisse aller croissant en sainteté à chaque instant, & monter toujours à une plus grande perfection, suivant ces paroles de l'Apocalypse. Que celuy qui est juste, soit encore justifié.

12. De plus, quand vous lirez dans les Mystiques, que l'Ame qui arrive à l'union & transformation, se comporte avec Dieu passivement, qu'elle

porte avec Dieu passivement, qu'elle n'agit pas, mais qu'elle pâtit, & que c'est Dieu qui fait tout, vous devez entendre que c'est que l'Ame ne fait rien ou peu de chose au regard de ce qu'elle faisoit, & du travail qu'elle avoit auparavant dans ses exercices; parce qu'en un instant elle trouve tout fait, & elle vient à laisser tout ce pénible employ, & à se reposer par une sorte d'oïveté sainte dans la contemplation & union avec Dieu, lequel la pacifie, & endort les sens & ses puissances par sa grace & par sa présence, l'enflamment de plus d'un tres-chaste amour, & la favorisant de ses carresses & de son embrassement: Mais néanmoins dans cette occasion elle demeure l'aimant, le regardant & le contemplant, & jôit de son tres-doux attouchemant: Et ainsi au moins, comme dit Suarez au Chapitre 3. là cette Ame a l'actuelle contemplation, l'amour, le desir d'agréer à Dieu, & la demande virtuelle, co-operant en tout cela avec Dieu, & elle n'est point totalement oïive, & dans la pâmoison, ou la deffailance,

C'est en ce sens qu'il faut entendre saint Denis dans le chapitre 7. des Noms divins , lors qu'il dit du B. Hierotée , qu'il arriva à une telle union que son Ame pâtissoit davantage qu'elle n'agissoit. Dans l'union passive l'Ame n'opere point , comme elle a de coustume , quand elle ne l'a point ; puisque nous voyons que l'entendement n'opere pas tant , lequel reçoit son aliment par une plus haute connoissance que par un discours contraint & laborieux : Ny aussi la volonté , laquelle ordinairement suit les motifs qui luy sont proposez par l'entendement , parce qu'elle est unie. Et c'est pour ce sujet que j'ay dit qu'elle ne fait rien ou presque rien : Parce que s'il est véritable ( comme disent quelques Philosophes que Dieu par fois sans nostre operation met dans nos Puissances un acte vital ) il est bien clair que lors nos Puissances n'operent rien , & si Dieu ne le peut pas faire , comme d'autres l'enseignent , au moins suivant ce qui a esté dit , elles n'operent presque rien.

13. La chose la plus necessaire pour la Contemplation , & le meilleur moyen pour y arriyer , c'est d'exercer la Foy , l'Espérance , & la Charité , d'autant que par l'acte de la Foy toute nostre science & tout nostre sçavoir s'aneantissent , par l'acte de l'Espérance nous nous évacuons de tout ce que nous sommes , de toute nostre valeur , & de tout nostre pouvoir , & nous desians de nos forces nous esperons seulement en l'aide de Dieu ; ce qui est un grand fondement pour faire monter l'Ame plus haut.

Par la Charité nous nous déniions de toute sorte de volonté , & d'affection qui n'est point Dieu. Et ainsi par ces actes toute sorte de sçavoir , de vouloir , & de pouvoir demeure noyé , inpprinté , ou étouffé dans l'homme.

14. Ceux qui commencent de s'addonner à ce recueillement , doivent tascher de s'y addonner beaucoup ; car apres par l'usage & l'exercice , ils se façonneront & habitueront tellement , qu'ils ne le quitteront plus : Au

contraire il leur arrivera le même qu'au passereau qu'on tient en cage, lequel se desseiche d'ennuy, & trouve presque la mort, lors qu'on le loge dans cette estroite prison; mais apres il s'y accoustume tellement & s'y trouve si bien, qu'encore qu'on luy donne la clef des champs, & qu'on l'en fasse sortir, il retourne neanmoins à cette petite retraite, avec beaucoup de contentement.

Mais pour en venir-là, il vous faut imiter le limaçon, lequel en quelque lieu qu'il se trouve, se met toujours dans sa coque, & ne quitte point ce donjon. Aussi apprenez à vous resserrer, & à vous renfermer dans vostre interieur: Demeurez seul avec Dieu dans cette intime retraite; car il n'importe pas beaucoup que vous fermiez bien les portes & les fenestres de la maison, s'il y a quelque larron caché dedans: De même ce n'est pas grande chose que vous fermiez vos sens à l'égard des choses exterieures, & que vous vous retranchiez de ces objets, s'il

demeuré dans vostre interieur quelque chose qui ne soit point Dieu.

15. Le vray spirituel ne regarde que le recueillement interieur touchant le choix des lieux, & choisit pour cet effet le lieu le plus libre des choses, & des sens sensibles, en tirant le bien de pouvoir jouir de son Dieu plus librement, & plus seul à seul. Car c'est une chose assez considerable de voir des spirituels qui s'occupent tout à ajuster des Oratoires, & à accommoder des lieux conformément à leur humeur, ou à leur inclination, & que du recueillement qui est le plus important, ils en fassent peu de cas, & s'y exercent bien peu. Que s'ils s'y occupoient, ils ne pourroient prendre leur contentement dans ces emplois extérieurs; aucontraire ils en seroient lassez & ennuyez. Ils ne se souviennent pas de ce qu'à dit l'Apôstre dans la premiere Epistre aux

*Luc 17.* Corinthiens.

Considerez que vos corps sont les temples du Saint Esprit qui habite en vous. Et nostre Seigneur dans saint

Luc, dit que le Royaume de Dieu est au dedans de nous. Ils ne s'accomodent point à prier en toutes sortes de lieux ; mais seulement en ceux qui sont à leur goust, & ainsi souvent ils manquent à l'Oraison, veu que (comme on dit vulgairement) ils ne sçavent lire que dans le Livre de leur Village, & jamais ils ne s'arrestent en un lieu, ny encore quelquesfois dans un état. Or la raison de cecy, est parce qu'ils courent apres les gousts sensibles, & ces gousts ne sont pas stables & permanens ; mais incertains, & s'évanouissent, ou s'éclipsent fort promptement.

De sorte, que si vous estes dans quelque jardin, dans une Eglise, ou en quelque autre lieu que ce soit ; vous devez tâcher d'effacer de vostre esprit l'idée de ce lieu, vous retirant dans vostre intérieur avec Dieu, & y demeurant avec une certaine abstraction de ses especes, & un denuement d'inclination sensible, comme si vous n'ériez pas en ce lieu.

Saint Benoist demeura trois ans dans une cellule ou un grotte tres-

estroite, un autre s'attacha avec une corde, & se mit luy-même dans la captivité, pour ne point aller & venir davantage que portoit l'estenduë de ce lieu volontaire : Et plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter icy, ont pratiqué des choses semblables, parce qu'ils voyoient bien que s'ils n'amortissoient l'appetit, & le desir de trouver le goust spirituel, ils ne pouvoient pas devenir Spirituels.

16. Ceux qui meditent ou qui recitent vocalement, la grande visée, qu'ils doivent avoir, c'est autant qu'il leur sera possible d'être attentifs toujors à Dieu comme à nostre fin, ne faisant point de reflexion sur le sens des paroles (bien que cette attention soit tres-bonne, mais l'autre est beaucoup meilleur) & ainsi qu'ils taschent autant qu'ils pourront, d'élever leur pensée de tout ce qui est créé, & de la mettre seulement en Dieu. Et on doit aspirer à cecy dans toute la vie spirituelle, & c'est la part qu'on doit choisir avec la Magdelaine, ne se

contenant pas d'une manière d'Oraison, ou méditation, qui n'arrive point à quelque chose de sa fin qui est la Contemplation, bien que ce soit au commencement de la conversion d'une ame.

Saint Thomas, & d'autres dans les trois sortes d'attention qu'ils enseignent pour la priere Vocale, disent que celle-cy est la plus relevée, qui est d'être attentif à la fin de la priere; c'est-à-dire, à Dieu. Et c'est ainsi que vous devez vous comporter en toutes vos actions, d'être plus attentif à Dieu qu'à ce que vous faites. C'est-là le stile des bons amoureux de vivre davantage dans l'objet de l'amour qu'en soy-même. Ils tiennent-là leurs pensées, & ne sont point dans ce qu'ils boivent, & ce qu'ils mangent, ny en ce qu'ils font, mais bien dans le sujet qu'ils aiment.

C'est pour cette raison que S. Bernard desiroit la mort des Anges; qui est-ce, disoit-il, qui me donnera cette mort? Mais que voulez-vous dire, S. Bernard? Les Anges meurent-ils? Ouy, en ce sens, qu'ils ne vivent

point en eux , qu'ils ne se regardent point eux-mêmes ; mais qu'ils vivent en Dieu : Et parce que les Anges Apostats se sont regardez de mesme , c'est pour cela qu'ils sont tombez dans l'abyssine ; de sorte , que si vous voulez marcher par un chemin assurez , tenez toujours la veüe en Dieu , le regardant par Foy. *Oculi mei semper ad Dominum , quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.* Mes yeux seront toujours sur le Seigneur , parce qu'il délivrera mes pieds des lacets.

S. Barthelemy

17. Le venerable Pere Barthelemy , des Martyrs de l'Ordre de saint Dominique , a esté un grand personnage , qui a enseigné la Theologie Scholastique l'espace de vingt années , & qui a étudié la Mystique durant trente ans , & qui pour la grande reputation de sa doctrine , & de sa vie irreprochable , fut nommé Eveque par la Reine Catherine , qui gouverna le Royaume de Portugal , apres la mort de son mary ; & ainsi on peut bien luy donner une grande creance , comme le requiert son merite.

Or ce grand homme dit qu'il n'im-  
porte

porte pas beaucoup de discourir, ou de ne pas discourir, pourveu qu'on ait l'apprehension des mysteres de la Foy, parce que pour éveiller l'ardeur & la flamme de l'affection en la volonté, qui est-ce qu'on doit principalement procurer en l'Oraison, il suffit, dit cet Auteur, d'apprehender simplement, & sincerement les mysteres de la Foy, comme par exemple, que Dieu est nostre Pere, que le Fils de Dieu s'est fait homme pour nostre amour, &c. en quoy il n'est pas besoin de considerer, de discuter, ny de subtiliser beaucoup. Et c'est-là regarder avec une simple intelligence, & une contemplation active. Or ce Pere a une si grande autorité en cette matiere, dans les autres, qu'il traite dans son abregé de la Theologie Mystique, que le Frere Louis de Grenade dans le prologue qu'il a fait à ce Livre, pour le faire voir au jour, dit de luy ce haut éloge.

*In suo  
comp. 2.  
parc. c.  
II.*

*Louis  
de Gre-  
nade.*

Or ce grand Prelat parmy plusieurs sollicitudes de son office pastoral, n'a jamais laissé les doux em-

Den.  
Bern.  
S. Bon.  
Gerson.

brassemens de la Rachel ; mais pour le jour , il le consacroit aux obligations de sa charge , & pour le temps de la nuit , il le sacrifioit à Dieu & à ses entretiens , lisant en ce temps avec beaucoup de soin & d'application , tout ce que ces illustres & saints Personnages , comme sont S. Denis , S. Bernard , S. Bonaventure , & Gerson , ont écrit de la Theologie Mystique , & toutes les belles Sentences qu'il en tiroit ( Sentences plus précieuses que l'or & le topaze ) il nous les a donnez toutes , dans la lecture desquelles j'ay trouvé tant de douceur , que je peux dire avec verité , qu'en toute ma vie je n'ay rien leu qui animast & enflammast davantage les hommes de pieté dans l'amour de cette Philosophie Celeste , ny qui donnast plus de lumiere à ceux qui s'y exercent ; parce que comme cette Theologie est si haute & si inaccessible , elle contient beaucoup de choses admirables , pour l'intelligence desquelles il est besoin d'un Maistre grandement experimenté en ces matieres , comme il l'est , & ensemble

bien versé dans la Theologie Scholastique , afin de donner à entendre ses sentimens avec des paroles propres & significatives, & aussi afin qu'il instruisse ceux qui navigent par ce chemin : Jusqu'icy sont les paroles du Pere Louïs de Grenade.

Tellement que selon l'avis de ce venerable Archevesque , il ne faut pas se mettre en peine de faire beaucoup de discours sur la Vie, la Passion, & la Mort de nostre Seigneur Jesus-Christ. Ces discours seront bons pour les Ecoles , ou pour les Predications , mais ce qu'on doit principalement procurer , c'est de se souvenir du mystere & de l'apprehender bien , & garder l'ordre qui a été prescrit. Vous cheminerez seurement par icy , élevant la veuë de l'entendement à la Contemplation simple , à ce qui n'est point distinct ny connu ; parce que de cette façon l'esprit se met en un lieu sacré , où le diable ne peut point atteindre. Retirez , retirez ces puissances des conduites sensibles , parce que le diable peut tendre là ses filets , comme dit saint Bonaven-

tures ; mais il ne peut point arriver icy : C'est en vain, comme dit le Sage, qu'on tend des filets à ceux qui ont des ailes pour voler.

Et ainsi vostre entendement se mettra aupres de la divine source, pour recevoir de plus près, & avec plus d'abondance, de merveilleux effets.

18. Quand une personne a sçeu ce qu'on luy a dit pour son avancement, elle n'a plus besoin d'oïr, ny de parler ; mais d'operer veritablement en charité, paix tranquile, & dans le mépris de soy-même. De vouloir sçavoir des choses nouvelles, c'est plus satisfaire l'appetit, qu'augmenter la vertu intérieure ; & c'est comme celuy qui mange sans avoir digéré son repas, la viande alors ne se convertissant point en substance ; mais en mauvaise humeur.

Pour accroïstre la vertu de l'esprit, il n'y a point de meilleur moyen que de patir, d'operer, de se taire, & de fermer les sens en solitude, & dans l'oubly des creatures, & de tous les événemens humains, bien que le monde s'abyssine ; car celuy qui

divertit sa pensée de ce côté, est bien peu attentif à Dieu; parce que quand il est bien occupé en Dieu, on le tire comme par force à se taire dans l'interieur, & à se sequestrer de toute conversation. Car Dieu aime plus que l'ame se réjouisse en luy, qu'en pas une creature, pour excellente qu'elle soit.

19. Touchant la memoire, remarquez, qu'afin que vous ayez une entiere & une pure esperance, vous devez tâcher que toutes les fois qu'il se presentera à vostre esprit des notices, des formes & des images distinctes, que sans vous y arrêter, vostre ame se tourne vers Dieu, dans un vuide de tous ces objets, avec une affection amoureuse, ne pensant & ne meditant point ces choses plus que vous n'aurez besoin de leur memoire, pour entendre & faire ce que vous estes obligé, si elles sont telles, & cecy sans y mettre le goût ny l'affection, afin qu'ils ne laissent point d'effet ou d'empeschement en l'ame. Et ainsi vous ne devez point craindre de penser & de vous souvenir de ce

que vous devez faire & sçavoir ; car pourveu qu'il n'y ait point d'affection de propriété, cela ne vous fera point de dommage.

2. Remarquez que dès le premier jour que vous avez traité de faire une bonne Confession, & de vous adonner à l'Oraison, vous pouvez vacquer à la contemplation active, ayant premierement aporté les dispositions dont nous avons parlé; c'est à sçavoir de l'examen, de la contrition, &c.

Et s'il vous semble que tout ce que nous avons mis ou conseillé pour la pratique, est trop penible, ou trop embarassant, prenez-en ce que vous jugerez vous estre plus expedient, & laissez-là le reste; car ma principale intention est de ne point attacher les Ames de cette façon, ny de cette autre; mais de moyenner qu'elles se disposent aux communications de Dieu, & qu'elles regardent Jesus-Christ par une simple intelligence, qui est la mesme chose, que contemplation active. Et ce regard vaut mieux que toutes sortes de discours

pour sublimes & delicats qu'ils soiër.

Or je ne pretends pas vous empêcher par-là , qu'avant cecy vous ne meditiez un peu en la Passion de nostre Seigneur JESUS-CHRIST , prenant le mystere , que Dieu vous mettra lors devant les yeux , & que vous ne mâchiez bien cette viande avec une attentive consideration ; car tant s'en faut que je vous vueille dissuader cela ; qu'au contraire je vous le conseille. Mais j'adjouste que dès aussi-tost que l'Ame s'occupe en la meditation , elle peut procurer de se mettre en ladite Contemplation , sans attendre que cela se fasse apres plusieurs jours d'exercice de Meditation , puisque tout Chrestien la peut avoir , bien que ce soit un Laboureur grossier & ignorant ; parce qu'il n'est pas necessaire d'attendre , ( comme le disent quelques - uns ) que Dieu le fasse , & qu'il eleve de-rechef l'ame à la Contemplation , puis qu'ayant été admis à la Foy par le Baptesme , & enrichy du don de Sagesse & des autres dons du saint Esprit , lesquels selon ce que dit saint

2. 2. 9.  
47. 57. 5

Thomas , ayant été tous infus dans l'Ame au Baptesme ) un homme à tout ce qui est requis pour ladite contemplation. Et remarquez que je ne nie pas les secours speciaux pour la contemplation ; quand je dis que dans les vertus infuses , &c , l'homme a tout ce qui est necessaire ; parce que ce secours se presuppose toujours , puis qu'on sçait bien que Dieu doit concourir aux actes humains en qualité de premiere cause , & aux actes surnaturels , entant qu'auteur de la Grace.

De mesme que nous disons que pour voir Dieu , il suffit que l'objet beatifique soit uny avec l'entendement du bien-heureux , & que cét entendement soit élevé & renforcé par la lumiere de gloire , que nous sçachions que Dieu de plus se doit concevoir avec un autre aide actuel ; mais on n'en fait point de mention , parce qu'on le suppose.

Quant à la contemplation surnaturelle infuse , ou passive , elle est toute une œuvre de Dieu , laquelle vous possédez quand vous ne pouyez

plus mediter, ny peu, ny beaucoup, & que vous perseverez dans cette sainte oisiveté, qui n'est point oisive; mais amoureuse & negociante, comme dit S. Augustin au Livre 19 de la Cité de Dieu, au ch. 2. Mais dans la contemplation active vous ferez comme un homme qui veut tirer droit, lequel fermant l'œil gauche, prend sa visée avec l'autre. Or l'œil gauche de l'Âme, c'est la raison discursive; fermez-là donc, cessez de discourir, donnez lieu à l'œil droit, qui est celui dont on entend simplement avec la lumière de la Foy, afin qu'il prenne sa mire à la divinité; & vous verrez que vous laisserez bien-tost l'Espoux blessé d'amour. *Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa mea in uno oculorum tuorum.* Or il est certain que vous le trouverez alors, & que vous blesserez d'amour son cœur, quand vostre esprit s'élevera à la Divinité, regardant Dieu au dessus de tous les hommes, & de toutes les creatures, égal au Pere, comme nous l'a dit S. Gregoire sur ces paroles du Chapitre 3. des Cantiques,

S. Greg.

21. Je vous prie aussi de remarquer touchant l'entendement & la volonté, que toutes les fois que l'entendement propose Dieu à la volonté, sous la consideration de quelque attribut particulier, comme est celui d'estre tres-sage, d'estre tres-juste, tout-puissant, &c. la volonté s'en va, & est enlevée par cette seule veüe: D'où vient que de ce costé cet acte d'amour est plus resserré, plus limité, & moins parfait; & ainsi il sera meilleur de le proposer sous une raison tres éminente & tres-simple qui comprenne toutes les raisons possibles qu'on peut penser pour aimer Dieu; comme lors qu'avec un acte tres-simple, l'ame pense que Dieu est une chose suprême, & qu'il surpasse tout ce qui peut tomber en nostre pensée, dans cette vie. Elle considere qu'il est infiniment aimable, ou que c'est une bonté tres-simple, qui dans un simple concept comprend toute sorte de bonté, de perfection, & de beauté. De cette façon la volonté aime parfaitement, & laissant la maniere imparfaite avec laquelle

Dieu est dans l'entendement, elle l'aime, non point avec cette façon imparfaite; mais comme il est en soy. La raison est, parce que dans ce concept que l'entendement a de Dieu, pour sublime qu'il soit, il connoist que ce qu'il entend, est dans le même Dieu beaucoup plus excellent qu'il ne l'entend, & qu'il ne le peut entendre, ny imaginer. Voyez Suarez qui traite cecy fort subtilement, & c'est une matiere bien digne d'être sceüe.

De Re-  
lig. tit. 2  
cap. 13.

Tellement que bien qu'il soit véritable que l'entendement peut proposer à la volonté quelque concept de Dieu positif, particulier, & distinct, il est toujours meilleur que ce soit en commun & confusément: Et encore selon S. Denis & S. Gregoire, le concept negatif est meilleur, & plus parfait. Alors, dit S. Gregoire, ce que nous connoissons de Dieu, est vray, quand nous connoissons que nous n'en pouvons rien connoître pleinement. S. Paul appelle cette lumiere inaccessible; car comme il n'y a rien au monde de plus clair que le

Lib. 5.  
Moral.  
cap. 26.

Timoth.  
6.

Soleil, ny de soy plus visible, neanmoins, il n'y a chose aucune qui se puisse moins voir, tant à cause de l'excellence & de l'excez de sa clarté, que pour la foiblesse de nostre veüe : De même aussi, bien qu'il n'y ait rien de plus intelligible que Dieu, si est-ce qu'avec tout cela, il n'y a rien qui se puisse moins entendre, tant pour la hauteur & la grandeur de son incomprehensibilité, que pour la bassesse & l'impuissance de nostre entendement : D'où vient qu'on appelle cette connoissance connoistre par ignorance ; parce que là nous confessons que nous ne pouvons connoistre Dieu, & ne pouvoir connoistre Dieu, c'est ignorer ce qu'il est, comme le Prophete Elie semble l'avoir signifié, en se couvrant les yeux de son manteau, quand il vit passer Dieu devant soy, donnant à entendre, dit S. Gregoire, que toute sorte de connoissance estant disproportionnée pour connoistre Dieu, il faut fermer les yeux, si on le veut parfaitement contempler, à la façon de cette bonne Vieille, qui entrant dans l'Eglise, disoit

*Homil.*  
*13. in*  
*Ezech.*

avec beaucoup de devotion ; Seigneur , que ce que je vous souhaite m'arrive , & ce que vous me desirez vous arrive , & aussi-tôt avec la Foy de ce qu'elle étoit avec Dieu , & s'abandonnant entre ses mains , elle se faisoit interieurement & exterieurement , demeurant dans cette connoissance negative , dont nous avons parlé , & c'étoit-là son Oraison. Or apres la mort il fut revelé à un saint Personnage qui la confessoit , qu'elle étoit dans le Ciel , jouyssante de beaucoup de degrez de gloire , à cause du grand amour , & de la simple simplicité , dont elle disoit ces paroles.

O ame pourquoy ne contemples-tu pas de la sorte , si tu veux goûter Dieu ? Regarde bien qu'encore que les creatures semblent te donner quelque goust , que cela ne passe pas le détroit des sens. C'est une chose bien averée par l'experience , que si on donne à une personne qui a la fièvre ardente une petite goutte d'eau pour le rafraischir , cela n'éteint pas la soif , & n'apaise point son

ardeur ; parce que devant que cette eau soit arrivée à l'estomach, elle est consommée par la grande chaleur dont il est tout embrasé ; de mesme aussi les delectations des creatures, avant qu'elles arrivent au cœur, se consomment dans les sens extérieurs, pas une n'entre dans l'intérieur de l'Ame, & ainsi il est impossible d'éteindre la soif qui est au dedans. C'est Dieu seul qui est capable de satisfaire nostre desir, & apaiser nôtre soif : Si vous donniez à un cheval plusieurs poules à manger, il est évident que vous ne luy osteriez pas la faim, d'autant que ce n'est pas-là son propre aliment, & si vous presentiez de la paille à un aigle, ce seroit le moyen de le faire bien tôt mourir, parce qu'il ne se nourrit pas de cette viande, & un Ange n'est point substenté de l'aliment corporel : Or semblablement l'Ame raisonnable ne demeure point satisfaite d'aucune chose que de Dieu, qui l'a créé, qui est son premier principe & sa dernière fin. C'est - là le sceau qui remplit tout son sein, tout son vuide, & toutes ses Puissances.

Donc, mon Frere dans ce coy silence, dans cette solitude des creatures, dans cette retraite que vous ferez entre les bras de Dieu, en vous resignant, conformant, & abandonnant du tout à sa sainte volonté, ne voulant en toutes choses que ce qu'il veut, rejetant de vous toutes les impressions étrangères, & tout ce qui n'est point Dieu, comme il a été dit dans ce Livre: C'est-là que vous goûterez Dieu en sa propre source, & alors vous ferez plus d'estime d'une petite miette de cette Contemplation, que de toutes les dignitez, de toutes les richesses, de tous les Commandemens, & de tous les Sceptres du monde, disant avec David: *Quid enim mihi est in cælo?* Qui a t'il au Ciel, &c.

*Rencontre merveilleuse, & tres-digne de remarque, rapportée par Taulere, tres-signalé personnage de l'Ordre de S. Dominique.*

**U**N grand Theologien ne s'asseyant pas sur son sçavoir pour servir la divine Majesté, desiroit avec humilité de cœur trouver que

que serviteur de Dieu versé dans les pieux & divins exercices, qui luy enseignât le chemin de la verité, & apres avoir demandé cela à Dieu continuellement l'espace de huit années, il ouït une voix qui luy dit ; sors , & t'en va sur les marches de l'Eglise : Là tu trouveras un homme qui t'apprendra le chemin de la verité. Le Theologien obeïssant à cette voix, trouva un Mendiant, couvert de pauvres haillons, les pieds nuds, & tout fangeux, objet d'un tres-piteux aspect, qui paroïssoit être plus prest à recevoir du secours pour ses necessitez corporelles, qui étoient si extrêmes, que propre, ou disposé à donner des remedes pour les disettes spirituelles ; & toutefois il en donna un excellent à ce Theologien & luy enseigna une doctrine, telle qu'il l'avoit désiré, & mérité de l'impetrer de Dieu par des Oraisons, comme on le verra dans le dialogue suivant.

*Le Theologien. Le Mendiant.*

**D**onc le Theologien s'étant acheminé à l'Eglise, & y ayant rencontré sur les degrez ce Mendiant,

il le salua, luy disant : Mon frere ,  
Dieu vous donne le bon jour. *Le*  
*Mendiant* luy replique : Je vous rends  
grace de vostre salutation ; mais je  
veux bien que vous sçachiez que je  
ne me souviens pas d'avoir jamais eu  
un mauvais jour , ny aucune adver-  
sité , ny même commencement d'un  
jour , qui ne fut pas bon.

*Le Theologien* , je desire qu'il soit  
de la sorte que vous le dites , & avec  
les bons jours que vous avez eu tou-  
jours , Dieu vous console , & comble  
de bon-heur. *Le Mendiant* : Vous  
me souhaitez-là de bonnes choses ,  
& je prie Dieu que cela soit pour  
son amour ; neanmoins sçachez une  
verité , que est que je n'ay jamais esté  
infortuné , & n'ay receu aucune dis-  
grace en toute ma vie. *Le Theolo-  
gien*. Plaise à Dieu, mon frere, qu'avec  
les autres biens que vous possédez ,  
vous soyez encore bien - heureux ,  
mais j'avouë que mon esprit ne pe-  
nêtre pas bien le sens de vos paroles.  
*Le Mendiant* : Or afin de vous éton-  
ner encore , je vous fais sçavoir que  
jamais je n'ay été & que je ne suis

point sans félicité. *Le Theologien* : Dieu vous conserve en la grace , mon frere ! & je vous prie de me parler clairement , parce que vostre langage est fort obscur pour moy. *Le Mendiant* : J'en suis content , je le feray tres-volontiers. Vous souvenez-vous en combien de diverses manieres vous m'avez salué ? Je m'en souviens bien , dit *le Theologien* , c'est en vous desirant le bon jour , en vous desirant le bon-heur , & la beatitude. *Le Mendiant* , vous souvenez-vous aussi de mes réponses ? *Le Theologien*. Oüy vous m'avez répondu que vous n'avez jamais eu de mauvais jour , que vous n'avez jamais été infortuné , & que jamais vous n'avez manqué de beatitude , voilà vos réponses ; & c'est ce que je confesse de ne pas bien entendre , & ainsi je vous prie de vous expliquer. *Le Mendiant* : Sachez , mon frere , que ces jours-là sont bons pour nous , lesquels nous employons dans les louanges de Dieu , qui nous donne la vie pour nous y occuper , & les mauvais jours c'est quand nous nous éloignons de

donner à Dieu la gloire que nous luy devons, que tous les événemens des jours soient tels, qu'il vous plaira ou pleins d'adversitez, ou regorgeans de prosperitez, qu'importe, puisqu'en tous nous pouvons & nous devons loier Dieu dans nostre cœur, & par les affections de nôtre volonté, suposans le secours de sa Grace. Or cette volonté aidée de la faveur divine fait que les jours soient bons. Et comme vous voyez, je suis un Mendiant, & dans une extrême disette, & je chemine par le monde, sans avoir ny apuy ny retraite, & je souffre divers travaux par les chemins.

Que si pour ne trouver point d'aumosne, j'endure de la faim, j'en louë Dieu; que si la pluye, la grêle, ou la vehemence des vents me travaillent beaucoup, j'en rends graces à Dieu; si les hommes me méprisent comme un pauvre miserable, j'en benis sa divine Majesté; que si pour aller presque tout nud, le froid me fait & me fait pâtir, j'en remercie Dieu. Enfin, tout ce que je souffre de

rude, & de contraire aux sentimens de la nature, m'est un sujet de loüanges divines. Et de cette maniere le jour est bon pour moy. Et quand les hommes aussi me font accueil, ou me rebutent aigrement, j'en louë mon Createur, & je tiens ma volonté sujette à la divine Majesté, benissant de tout son saint Nom: Car les adversitez ne font pas que le jour soit mauvais, mais seulement nostre impatience, ce qui procede de ce que nous n'avons pas nostre volonté assujettie & exercée en tout temps en ses divines loüanges.

*Le Theologien.* Certainement, mon frere, vous avez bien raison en ce que vous dites-là des bonnes journées, je connois bien déjà que ces jours que nous employons à louer Dieu, sont bons. *Le Mendiant:* J'ay dit de plus, que jamais je n'ay esté infortuné, que je n'ay jamais eu de malheur, & j'ay dit la verité en cela, parce que tous tant que nous sommes nous estimons bon-heur, quand il nous vient des choses si bonnes, & si favorables que nous n'avons rien

d'avantage à souhaitter, & qu'il n'y a rien aussi qui nous soit plus avantageux : Or comme il est veritable que ce que Dieu nous donne, & ordonne qu'il nous arrive, est le meilleur pour nous, il s'ensuit que non seulement moy, mais quelque autre que ce soit qui ait les yeux de l'ame ouverts, & qui considere les choses comme Chrestien, qu'il doit se tenir pour heureux en quoy que ce soit qu'il luy arrive, ou que Dieu luy donne, ou qu'il permet qu'il recoive des hommes; car rien alors ne luy peut arriver de meilleur.

*Le Theologien*, dites-moy, mon frere, comment est-ce que vous pratiquez une si bonne doctrine, & une verité si certaine, & que vous en tirez un fruit qui vous rend si heureux, comme vous m'alleurez?

*Le Mendiant*. Je sçay vivre avec Dieu comme un fils avec un pere qui aime ses enfans : Et comme Dieu est puissant & sage, il sçait & peut donner à ses enfans ce qui est le meilleur. Et ainsi soit que ce qui m'arrive, soit de dure digestion aux sentimens de

l'homme extérieur, ou agreable, soit qu'il ait de la douceur ou de l'amertume, soit qu'il ait de l'honneur, selon l'estime du monde, ou de l'infamie, soit qu'il profite à la santé, ou qu'il l'endommage, je le reçois comme une chose qui m'est lors plus convenable qu'un autre. Et je demeure fort satisfait avec ce succez, & davantage que je ne serois par toutes autres sortes de voyes. Ainsi je prens tout ce qui m'arrive pour bon-heur, & je rends graces à Dieu de tout.

*Le Theologien.* La troisième ré-donce vous reste à expliquer, qui est que vous m'avez dit que vous n'estes point sans felicité. C'est celle-cy qui me semble la plus difficile; je croy néanmoins que comme il est aussi important de l'entendre, que les autres, que vous me l'expliquerez aussi clairement.

*Le Mend.* Avec la grace de Dieu je le feray; Soyez s'il vous plait attentif. Nous tenons parmy les hommes une personne bien-heureuse, celle qui a ce qu'elle desire, & dont la volonté est accomplie sans résistance.

Or il n'y a point d'homme qui vivant selon ses Loix, puisse parvenir à cette entière beatitude ; cela est constant. Dans le Ciel les bien-heureux l'ont parfaitement & totalement, & la raison est, parce qu'ils ne veulent-là que ce que Dieu veut. Or le même arrive icy parmy nous. Celuy qui a tous ses apetits amortis, & qui a sa volonté entièrement resignée à celle de Dieu, se réjouissant de ce que Dieu fait en luy & dans les autres hommes, nous le pouvons & le devons nommer bien-heureux en terre, parce qu'il a des gousts celestes, voyant que sa volonté se fait en tout, laquelle est conforme à celle de Dieu.

*Le Theologien.* Dites-moy, je vous prie, comment vous mettez en pratique ce divin enseignement.

*Le Mendiant.* Je me suis resolu entièrement à me conformer de telle sorte à la volonté de Dieu, que la mienne n'outre-passe point la sienne, non pas seulement d'un atôme, & m'y transformant de telle maniere, qu'il ne reste point en moy aucun

vouloir, de cette sorte je vis content, & je me tiens pour bien heureux, parce que tout ce que Dieu fait, me donne un goût particulier, plus plaisant & plus favorable que celui qu'à une personne qui voit tous ses appetits pleinement accomplis.

*Le Theologien.* J'ay fort bien compris en quoy consiste vostre beatitude, & il me semble que tout ce que vous me dites, est une grande verité. Mais toutefois j'ay un doute touchant la resignation qu'il nous faut avoir à la volonté de Dieu, & c'est que je voudrois sçavoir ce que vous diriez, & ce que vous feriez si Dieu vous vouloit jeter dans le profond abyssme de l'Enfer.

*Le Mendiant.* J'ay deux bras spirituels, l'un est l'humilité avec laquelle je me tiens assujetty à Jesus-Christ, & suis uny avec sa tres-sacrée Humanité, & c'est là le bras gauche. L'autre est le droit qui est l'amour avec lequel je suis uny avec la Divinité du même JESUS-CHRIST; Or avec ces bras je le tiens si estroitement embrassé, que si je tombois  
dans

dans l'Enfer sans peché, je ne laisserois pas d'estre toujourns avec Dieu. Et en ce cas je tiendrois bien pour un plus grand avantage d'aller dans l'Enfer avec l'amitié de Dieu, que d'estre sans sa grace dans le lieu le plus delectable qu'on se puisse imaginer.

*Le Theologien.* J'entens bien que vous voulez dire deux choses : La premiere que l'humilité est un chemin accourcy, & tout divin pour aller à Dieu : La seconde que comme Dieu par son precepte nous a obligé à l'aimer, jamais il ne nous commandera rien de contraire ; D'où vient que nous devons tenir ce langage à nostre Seigneur. Mon Dieu, pourveu que je vous aime, pourveu que je sois en vostre grace, pourveu que je ne sois pas privé du bien de vous louer, jettez-moy où il vous plaira, tout lieu me sera bon, étant en vostre compagnie.

*Le Mendiant.* Vous avez bien compris ce que je veux dire. Avez-vous quelque autre doute ?

*Le Theologien.* Mon frere ! puisque

vous êtes si uny avec Dieu , dites-moy , je vous prie , où je le trouveray pour m'unir avec luy ; car il n'y aura point pour moy de meilleur lieu que celuy où vous l'avez trouvé.

*Le Mend.* Ny vous, ny moy , ny personne du monde ne le trouverez point autre part , que lors que nous laisserons les creatures pour luy.

*Le Theol.* Où avez vous laissé Dieu?

*Le Mend.* Dans les cœurs purs , & dans les hommes de bonne volonté, je le laisse & le trouve en ces lieux.

*Le Theol.* Je ne peux me contenir ou me commander en une chose , qui est le desir de sçavoir qui vous êtes ; parce que je voudrois bien vous connoistre , & que vostre nom demeurât bien imprimé en ma memoire pour les biens que j'ay receu de vous en ce jour.

*Le Mend.* Je ne peux vous donner une réponse plus asseurée , pour vous declarer que je suis , sinon de vous dire que je suis Roy , comme il est vray aussi que je le suis.

*Le Theol.* Comment est-il possible que vous soyez Roy ? Et où est vostre Royaume ?

*Le Theol.* Où est ce Royaume :  
 Je l'ay dans mon ame , parce que je  
 lçay regir tous mes sens , avec toute  
 mes puissances interieures & exte-  
 rieurs , & je tiens toutes les affe-  
 ctions , & toutes les puissances de  
 mon ame assujetties à ma raison. Ve-  
 ritablement mon frere , ce Royaume  
 est au dessus de tous ceux de ce mon-  
 de : Et de cecy personne n'en peut  
 d'outer ; d'où vous pouvez entendre  
 avec combien de raison je me dis  
 Roy , étant vray comme il est , que  
 par la grace de Dieu je possède ce  
 Royaume.

*Le Theol.* Je voy que vous êtes sur  
 le point de vous en aller , dites moy ,  
 je vous prie , où vous allez , j'aurois  
 encore la curiosité de l'apprendre.

*Le Mend.* Je m'en vay d'où je viens.

*Le Theol.* Et de quel lieu venez-  
 vous ?

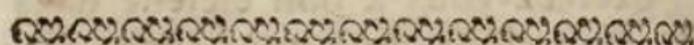
*Le Mend.* Je viens de Dieu , ainsi  
 mon chemin est de Dieu & à Dieu,  
 & celuy qui va avec moy , c'est en-  
 core Dieu. Que si vous n'entendez  
 pas ce que je dis , je m'explique.  
 Comme Dieu est present en tout

lieu, & que son essence est dans toutes les creatures, quoy que je change de lieu, & que les creatures que je voy, soient differentes les unes des autres, je trouve en tout Dieu & le trouve plus que ces choses créées, & je chemine plus pour luy que pour elles : De sorte que si elles étoient pour me cacher Dieu, ou m'empescher de le trouver en elles, je les fuïrois comme des ennemis mortels.

*Le Theologien.* Mon frere ! comment êtes vous arrivé à une si grande perfection ?

*Le Mendiant.* Avec trois choses, Un silence continuel, de pensées hautes, & l'union avec Dieu ; parce que je n'ay pû trouver de repos en pas une chose qui soit au dessous de Dieu. Et je me repose, & me reposeray en mon Dieu dans une souveraine paix, pu isque je l'ay trouvé. Que si vous aspirez à un trésor de perfection : Et si vous voulez avoir un veritable repos, ne le cherchez pas parmi les creatures, & n'en faire aucun état ; lors qu'elles vous empescheront d'arri-  
river à Dieu.

Exercez-vous à bon escient dans les trois choses que nous avons dit. Gardez un parfait silence, fuyez la conversation des hommes, lesquels nous empeschent quelquesfois la paix, & la joye que nous acquiert le silence. Que vos pensées soient hautes, non point de choses temporelles, mais éternelles; non point humaines, mais divines; non point de chair, mais d'esprit; non de la terre, mais du Ciel; que l'union avec Dieu soit vostre vie: Défaites-vous de tout ce qui est créé, comme s'il n'y avoit point de creatures au monde; tâchez de tenir le monde, comme mort, regardez-le comme une maison où est le feu; d'où se retirent diligemment ceux qui ne veulent pas s'y perdre, & de cette façon vous serez à couvert des orages du monde, & vous vous trouverez plus disposé pour vous unir avec Dieu, & pour avoir paix & repos avec luy, lequel je supplie de vous donner la grace, & de vous disposer à ce que je vous ay dit.



*Sommaire spirituel , touchant la frequente Communion , tiré des sacrez Conciles , des saints Docteurs , & des Maistres spirituels.*

*Mangez mes amis , & beuvez , & vous enyvrez mes tres-chers.*

Cant. 5.

*ps. 54* **L**E Docteur Angeliq. S. Thomas parlant de ce divin aliment , dit cecy. Il n'y a pas un Sacrement plus salutaire que celuy-cy , par lequel les pechez sont ostez , les vertus croissent , l'ame s'engraisse & se perfectionne avec l'abondance de tous les dons du Saint Esprit. Qui est-ce qui pourra assez declarer les biens , les consolations les caresses , les gousts , les richesses que reçoit celuy qui s'aproche dignement de cét admirable Sacrement ? Et partant on doit le frequenter avec beaucoup d'humilité , de ferveur , de reverence , & de devotion.

Si vous êtes Prestre , tâchez tou-

jours d'être prest & disposé pour ce Sacré saint Mystere, & ne manquez point de celebrer tous les jours la sainte Messe, afin que tous les jours vous jouissiez de ces fruits, & que vostre vertu croisse; parce qu'oultre que c'est vostre office, & que vous vous privez de tant de biens quand vous manquez de celebrer, vous privez encore de vostre part la Majesté divine de la gloire de cét ineffable sacrifice, & Jesus-Christ nostre Seigneur de la solde de sa tres-sainte Passion: Vous le privez de la joye qu'il reçoit: Que la Passion se rafraichisse, par ce Sacrifice non sanglant, & que chaque jour on honore la memoire de cette douloureuse lice qu'il a couru pour le bien des hommes, & quant aux Bien-heureux vous les privez aussi des joyes qu'ils en reçoivent. Pour la sainte Eglise vous la privez des biens qu'elle retire de ce souverain Mystere, & tous les membres vivans de l'Eglise de la participation qu'ils ont à ce Sacrifice, les ames du Purgatoire du rafraichissement qu'elles en reçoivent, &

d'un suffrage si admirable, & si puissant pour les tirer de ces peines. Et de plus, outre ces bonnes intentions, vous vous delirez des mauvais soupçons que pourront avoir ceux qui vous verront abstenir de cette viande divine, & ne leur donnerez point occasion de scandale; mais un sujet d'édification: De sorte que le Prestre ne doit point manquer à célébrer pour une occasion legere.

Or quand vous vous approcherez de cét auguste Mystere, que ce soit volontairement, & par une pure devotion, je veux dire que vous y soyez principalement porté par une pensée du service de Dieu, & par les choses qui ont été dites, & non point par l'interest temporel, & la consideration de l'aumône, de la Messe, ny la crainte du Superieur qui vous y oblige; parce que ceux qui celebrent pour l'interest temporel, ou pour la crainte de leur Prelat, perdent beaucoup du merite de cette œuvre, & même quelquesfois, selon ce que dit Cassian en la Collat. 23. Chap. 23. sont blessez & écornez du diable.

Quant à ceux qui ne sont point Prestres, de quelque condition qu'ils soient, & par quelque voye qu'ils cheminent, bien qu'ils ne soient que commençans en la vertu, ou si vous voulez, qu'ils soient de la classe des avancez, ou de celle des parfaits, qu'ils frequentent autant qu'ils pourront ce divin Sacrement qui a été institué pour tous, afin que tous jouissent de ses fruits, & s'ils se trouvent avec la disposition requise, conformément à ce qu'enseigne l'Apostre saint Paul, & que definit le Saint Concile de Trente, qu'ils ne craignent point de communier tous les jours, afin que tous les jours ils reçoivent les fruits de ce divin aliment. Celuy qui ne merite pas de celebrer, ou de communier tous les jours, ne meritera tard ou jamais de manger cette viande divine; parce que tant plus vous vous en abstiendrez, tant moins aurez - vous de force, tant moins aurez-vous de chaleur, de ferveur & de devotion, comme celuy qui s'éloigne davantage du feu, & qui s'en approche moins souvent; Et

quiconque se sert moins de la médecine en laquelle consiste sa santé, il a moins de santé, les mauvaises humeurs y prennent pied davantage, & le froid s'empare plus puissamment d'un sujet qui s'avoisine moins du feu.

*Aug. 28 de verb. Dom. Amb. de Sacrem. cap. 4. Bas. ad Cespas. Ignat. Epist. ad Ephes. Cyp. 2. 1 in epist. ad Cor. 1. 11.* C'est une doctrine de plusieurs Saints, & spécialement de Saint Augustin, de Saint Ambroise, de Saint Basile, de Saint Jean Chrysostome, de Saint Ignace, de Saint Cyprien, de Saint Thomas, & d'une infinité d'autres Docteurs.

C'est une doctrine aussi signifiée par le Saint Concile de Trente en la Session. 22. chap. 6. où il dit qu'il se réjouiroit que tous les Fideles communiaissent, non seulement spirituellement, mais encore sacramentalement, recevans en effet les especes sacramentales, afin qu'ils receussent plus abondamment les fruits du Sacrifice de la Messe: En quoy le Saint Concile donne à entendre qu'il souhaitteroit bien de resusciter cette ancienne coustume de la primitive Eglise, lors que tous les Fidelles com-

munioient tous les jours ; & on pou-  
voit facilement voir le merveilleux  
fruit qui provenoit de cette sainte  
Coustume , dans l'infinité des mar-  
tyrs & des penitens qu'il y avoit alors,  
soit d'hommes , soit de femmes. Ce  
qui entre les autres raisons qu'en ren-  
dent les saints , doit estre attribué à  
la frequentation journaliere de cét  
admirable Sacrement.

Je dis donc que celuy qui n'est  
point Prestre , de quelque estat &  
condition qu'il soit , marié ou non ,  
ou Religieux , s'il sent en soy la dis-  
position que nous avons dit , qui est  
d'avoir la conscience libre de peché  
mortel , si tant est qu'elle n'ait point  
d'empeschement qui la retienne ,  
comme quelque Loy , ou quelque  
commandement special ; qu'il peut  
de sa propre autorité s'approcher  
de la Communion , parce qu'il use  
de son droit , en vertu duquel il  
peut manger cette viande divine tous  
les jours , comme le Prestre a droit  
de celebret tous les jours. Car cette  
souveraine viande est ce pain quoti-  
dien & sur-substantiel que Nostre

Seigneur nous commande de demander en l'Oraison du *Pater noster*, pour la nourriture de l'ame, de laquelle nous pouvons user chaque jour, comme étant plus importante que celle du corps, & la luy demander pour aujourd'huy, sans differer la refection pour demain, ny pour un autre jour. C'est ainsi que l'interpretent plusieurs Saints. C'est là ce banquet franc pour tous les Conviez qui sont les Chrestiens qui ont la robe nuptiale de la grace; à qui la porte est ouverte pour s'asseoir à la table, sans la permission des Maistres d'Hostels & des Officiers: Mais seulement avec l'aveu & la licence du Roy qui les convie: Ce qui est suffisant, ny ayant point de peché mortel, comme il a été dit, & n'y ayant aucune Loy, precepte, ou peine qui lie les mains & qui l'empêche. C'est là ce qui se peut faire sans coulpe, demeurant *in puncto juris*.

Ensemble avec cecy, je dis que c'est un salutaire conseil, & une plus grande perfection de se conduire en cela par l'avis d'un Confesseur

docte & prudent, & le Religieux par celuy de ses Superieurs, qui doivent considerer attentivement s'il y a quelque inconvenient en cette permission, lequel ils exposeront à leurs Enfans spirituels, ou à leurs sujets. Mais s'il n'y a quelque inconvenient considerable, il n'y a point d'occasion de leur empescher la joiissance de ce bien : Ce n'est pas toutesfois qu'il n'y faille apporter la plus grande reverence, & le plus de preparation qu'on pourra.

O combien d'Ames souffrent de grandes desolations spirituelles pour estre privées de ce thresor ! O quels grands avantages leur ravissent ceux qui les resserrent en cecy plus qu'il n'est convenable. Combien de maux causé à un ame bien disposée, celuy qui luy nie la sainte Communion ! C'est un desastre qu'on peut deplorer avec ces paroles de Jeremie. Les petits ont demandé du pain, & il n'y avoit personne pour le leur distribuer.

Après qu'un Penitent a merité le bien de l'absolution Sacramentale,

*Thr. 3.* il peut mieux juger de ce qui est  
*Parvuli* dans son interieur que le propre  
*spetie-* Confesseur , parce que personne ne  
*runt,* connoist mieux l'esprit de l'homme  
*panem:* que l'homme mesme. Jugez vous  
*& non* & voyez ce qui vous porte à Com-  
*erat qui* munion tous les jours , si c'est qu'el-  
*frange* que vaine gloire occulte , ou une  
*reti cis.* fausse hypocrisie , ou quelque res-  
 pect humain , ou autre chose sem-  
 blable. Et si ce qui vous porte à  
 cette Communion arrive jusqu'à une  
 offense grievve , il est tres-juste que  
 vous vous en absteniez , jusqu'à ce  
 que vous en soyez déchargé par la  
 confession , mais s'il ne monte pas  
 à une telle coulpe , vous pouvez en-  
 core vous approcher de cette table  
 sans offense , puisque les pechez  
 veniels ne sont point un obstacle  
 pour recevoir un si admirable Sacre-  
 ment : Aucontraire ils se purifient  
 & se pardonnent par ce divin restau-  
 rant. Et pour la mesme raison que  
 vous êtes blessé , vous devez com-  
 me malade recourir à la medecine ,  
 afin qu'ils soient remis, afin que vous  
 tiriez les fruits d'un si haut Sacre-

ment , & que vous fassiez du progres dans le bien.

Et de plus , je vous dis que si en frequentant cette sacrée Table & Communion journaliere , vous vous trouvez avec quelques seicheresses , avec des imperfections , & des tepiditez , que toutesfois vous ne devez pas cesser de la frequenter , & de continuer dans cette loiiable coustume : Et même pour cette raison vous devez-vous en aprocher avec une plus grande perseverance , comme une personne travaillée du froid chercheroit le feu pour avoir de la chaleur.

D'où vient que saint Bonaventure *De proc. Relig. 7. cap. 22.* dit qu'encore que vous vous sentiez avec tepidité , & peu de devotion , vous ne laissiez pas de vous approchez du tres-saint Sacrement de l'Autel ; aucontraire , allez à cette table , & vous confiez , en la divine misericorde , parce que tant plus vous estes malade , & plus vous êtes chargé de pechez , tant plus grande necessité avez-vous du Medecin.

Saint Ambroise dit le même , bien *S. Amb. lib. 5. de* qu'en d'autres termes ; Servez-vous

*Sacr.*  
*cap. 4.*

de cette souveraine medecine pour toutes vos infirmités spirituelles; car ce n'est point une humilité discrète, si vous vous en absteniez par un sentiment de cette vertu, puisque par-là vous perdez davantage que vous ne gagneriez en l'exerçant, si elle étoit discrète; parce que comme dit Cassian, le malade ne seroit pas discret, qui par humilité ne voudroit pas permettre que le Medecin le visitast.

*Cassi.*  
*col. 1.*  
*cap. 2.*

C'est aussi ordinairement une couardise & une lâcheté qui est causée du diable pour retirer les hommes de cette table du Ciel, conformément à ce qui est dit dans les Proverbes. Le paresseux cache sa main dans son sein, & se laisse mourir de faim, pour ne pas porter l'Hostie à la bouche. Ne vous laissez pas emporter à ces pensées de crainte, sous un titre d'humilité; car ce n'est que pusillanimité, & abattement de cœur.

*Pro. 19.*

Et ce mesme Auteur que j'ay allegué, qui est grave & spirituel, dit qu'une telle humilité, outre ce qu'elle est indiscrete, a coutume d'estre

pleine de presomption, & d'une haubaineté de cœur; puis que cette personne se persuade vainement que communiant par de longs interstices, ou differant la sacrée Communion, elle se pourra mieux disposer qu'elle ne l'est pas alors; veu que toutes les principales dispositions sont de Dieu; & que sçavez-vous si vous ne serez point destitué de celles que vous avez à present, qui sont suffisantes, & si vous ne les perdez point pour n'avoir pas voulu vous en servir? Comment sçavez-vous qu'elles vous seront augmentées apres ce delay? Ou comment sçavez-vous que celles-là ne sont pas suffisantes, puis qu'il suffit de n'avoir pas les empeschemens dont nous avons parlé? Ou comment sçavez-vous que n'étant pas aujourd'huy disposé, vous le serez un autre jour, vivant dans un siecle si remply de perils? Saint Jean Chrysostome dispute élégamment contre ces personnes, & prouve que c'est une ruse & une trame du diable que cette persuasion vaine & mal fondée; lequel d'autres-

fois rend les hommes hardis pour des choses où il ne le devroient pas estre.

Tellement que je vous dis que vous communiez aujourd'huy , afin que vous soyez mieux disposé pour demain , & demain pour l'estre davantage le jour suivant. Ce divin Sacrement est une medecine dispositive , purgative , & conservative , comme le fut la Manne du Desert qui en étoit la figure , & il est pour toutes sortes de personnes : Il est pour les petits , pour les grands , pour les enfans , encore qu'ils ayent un debile usage de raison , & pour les vieillards encore qu'ils soient retournez à la condition de ces enfans ; il est pour les foibles , pour les forts , pour les commençans , pour les avancez , pour les parfaits , pour les boiteux , pour les manchots ; ce divin banquet admettant tout le monde , pourveu qu'on soit sans peché mortel , & avec les conditions que nous avons dit : Car ce même Sacrement vous disposera mieux , parce que la Charité s'augmente en la recevant ,

& même quelquefois il confere la premiere grace, & d'attrit seulement; il fait contrit celuy qui le reçoit.

—Donc communiquez tous les jours, *S. Aug.*  
dit le grand saint Augustin, si vous estes disposé tous les jours, parce que vous demandez à Dieu ce pain chaque jour, pour le mesme jour. Donnez-nous aujourd'huy nostre pain quotidien. Communiquez chaque jour, puisque vous pechez chaque jour, pour sortir du peché qui est remis par ce Sacrement. Communiquez chaque jour, puisque chaque jour vous entrez en bataille; car ce pain donne force, courage, vigueur, confiance, victoire & triomphe. Et Saint Bernard chez Saint *Opus. 59*  
Thomas dit cecy. Ce Sacrement *art. 5.*  
est une medecine pour les malades, un antidote pour les sains, un remede pour les yeux, un appuy pour les boiteux, une escole pour les ignorans, un guide pour les pelerins, un port pour ceux qui navigent. Le petit y devient geant, le froid y devient fervent, le paresseux diligent, l'imprudent avisé, le colere y trouve la

mansuetude, le rebelle, l'obeïssance; bref il bannit tous les vices, il accroît toutes les vertus, & ce nous est une sauvegarde pour tous les maux, & un gage de la vie éternelle.

Considérez comme tous les Saints recommandent beaucoup la fréquentation de ce Tres-Saint Sacrement, sçachans les grands trésors qui y sont contenus, & les graces innombrables, dont jouissent ceux qui le reçoivent. Et ainsi le Concile de Trente dit, qu'il voudroit que dans l'Eglise se renouvelât l'ancienne coutume des Fideles, de Communier tous les jours. Quelques-uns s'abstiennent de s'aprocher souvent du Tres-saint Sacrement, leur semblant qu'ils ne sont pas bien preparez, & qu'ils se sentent tiedes & indévots. Aquoy S. Bonaventure & Saint Bernard répondent. Quoy que vous vous en approchiez avec tepidité, approchez-en neanmoins avec confiance, parce que d'autant plus vous avez besoin de Medecin. Gerson ajoute: Vous êtes gelé & vous vous retirez de la chaleur & du feu?

*Concil.  
Trid.*

*S. Bon.  
S. Bern.*

*Gerson.*

vous estes sale, & vous fuyez celuy qui vous doit nettoyer : Vous estes malade, & vous vous retirez du medecin qui vous doit guerir. *Accedet Christus ignis est, etiam si frigidus sis.* Le Docteur Jean Taulere prouve *Taul.* cela par cet exemple. Il dit qu'une personne ne s'estimoit pas bien disposée pour recevoir la sainte Communion, & que Nostre Seigneur luy fit cette réponse : Sçachez, mon cher fils, que toutes les fois que vous aurez la volonté & la resolution de vous retirer du peché mortel, vous confessant de ce dont vous vous souviendrez, que vous estes toujours suffisamment disposé pour me recevoir. Et ajoûte le même Auteur : Je croi tres-certainement que de recevoir le Corps de Nostre Seigneur de cette façon, c'est une chose de plus grand profit que d'oüïr cent Messe & cent Sermons. Et il dit encore davantage. Quelques Autheurs sont d'avis que celuy qui reçoit une seule fois ce divin Sacrement, sans peché mortel, obtient plus de grace que s'il alloit trois fois en peleri-



nage au saint Sepulchre, & que jamais personne ne communie de cette sorte, sans recevoir une particuliere grace & un singulier degré de charité, qu'il n'avoit pas auparavant, quelque grande tepidité & secheresse qu'il trouve en soy.

Remarquez comme nostre Seigneur en quelque lieu qu'il entroit, conversant en ce monde, il faisoit à tous des grands biens & des faveurs particulieres. Il entra dans le ventre de la Sacrée Vierge, lors qu'il se fit homme, il l'enrichit de tres-grandes graces. Il entra en la maison de Zacharie, étant encore dans les entrailles de sa Mere, & delà il sanctifia le grand Baptiste, & remplit du saint Esprit le Pere & la Mere.

Considérez la grande Charité de ce Seigneur, comme il remedioit à toutes les necessitez, comme il guerit le serviteur du Centurion; un Lepreux ne luy fit que dire: Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guerir. Et ce qui est remarquable, c'est qu'il ne se trouve pas dans toute l'Evangile que pas un luy ait deman-

dé remede , qu'il en ait esté éconduit : Aucontraire , il a rendu la fanté à plusieurs , sans en être requis , comme il fit au paralytique de la Piscine , auquel il demanda s'il vouloit être guery.

Pensez qu'en ce divin Sacrement nostre Seigneur JESUS-CHRIST se livre entre vos mains soy-mesme , & tout le trésor de ses merites ; De sorte que tout ce qu'il a fait & enduré , vous le tenez comme une chose vôtre , nous donnant son corps , son ame , sa divinité , son amour , son humilité , sa mansuetude , avec toutes les autres vertus , afin que nous en fassions nostre profit.

Remarquez qu'avec cette Sainte Hostie , & ce divin Sacrement on offre à Dieu le sacrifice de son Fils unique avec tout le thresor de ses merites & de ses vertus : Ce qui est de plus grande valeur & dignité , que si on luy offroit un sacrifice de toutes les creatures ensemble , & en celuy-là seul on rend plus d'honneur , & de reverence à Dieu , que si on les luy offroit toutes ; puisqu'on

luy offre un sacrifice d'une valeur infinie.

Un Prestre Religieux use de cette consideration. Si on assembloit en un toute la charité qu'ont eu tous les hommes qui ont été, qui sont, & qui seront avec tous leurs merites, & les louanges qui ont été & qui seront données à Dieu, conjointement avec toutes les bonnes œuvres qui se sont faites, & qui se feront, & les tourmens des Martyrs, les jeunēs, les disciplines, les cilices de tous les Saints, de tous les Confesseurs, des Patriarches, des Prophetes, des Vierges, avec tout ce qui se fera, jusqu'à la fin du monde, cela n'agréeroit pas tant à Dieu comme ce divin Sacrement.

Un autre venerable Pere adjoute que si tous les chœurs des Anges s'assembloient, & tous les autres courtisans du Ciel avec la Vierge leur Reine qui les surpasse incomparablement, ils ne pourroient pas rendre à Dieu un service qui luy fust plus agreable, ny une offrande plus soüefve, que de dire une Messe, ou quand on a

Commu-

Communié, offrir à sa divine Majesté ce divin Sacrement.

La raison en est claire, puis qu'en cette offrande on offre au Pere Éternel son Fils unique, infiny, immense, incomprehensible, égal en tout à luy, avec tous ses merites & toutes ses vertus. On offre à un Dieu infiny, JESUS-CHRIST Dieu & Homme. Or tout ce que peuvent offrir toutes les creatures hors de cette Sainte Hostie, est finy & limité, & ainsi il n'est point à comparer à ce qui est sans borne & sans poids.

Donc aprochez-vous le plus souvent que vous pourrez de cette divine Table; car tant plus vous la frequenterez, vous vous purifierez davantage. Dites-moy, je vous prie, si vous étiez un an entier sans vous faire couper le poil du visage & de la teste, sans changer de chemise, sans vous laver la face, sans rogner vos ongles, que seroit-ce de vous? Voussembleriez un monstre: Or je dis que vous paroistrez d'autant plus monstrueux, que vous vous retirerez ou estrangerez de cette divine Table.

Dites-moy , si vous portez un peu d'ambre en vôtre main , qu'elle odeur exhalera vôtre main ; celle de l'ambre. Donc si une personne reçoit en son ame , l'Ame de son ame , qui est Dieu , que sentira son ame ? Dieu. Et pour ce sujet on ne demande point en vous d'autre disposition ; sinon que vous imitez le serpent , quand il va boire dans les fontaines ; car que fait-il alors ; Il s'y en va tout regorgeant de venin , s'embrasant dans les ardeurs de l'Esté , & quand il trouve une claire fontaine , il s'efforce de vomir ce venin , & aussi-tost il boit ; mais s'il ne faisoit cela , il creveroit , & l'eau qu'il avale , se tourneroit en poison. Or je dis le même de vous , jetez de vôtre cœur le venin du peché mortel ; car cette viande celeste demande seulement cette disposition.

*AVIS.*

**M**On Frere , considerez bien la doctrine de ce Livre , & sçachez que si vous persevererez , vous y trou-

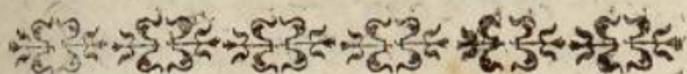
verez la quinte-essence de l'esprit. Nostre Seigneur nous la donne par sa Bonté avec son Amour, & sa grace; car de cette source dépend tout nostre bien & tout nostre avancement dans ces exercices, lesquels je soumets humblement à la correction de tous les Serviteurs de Dieu; & beaucoup plus à celle de nostre Sainte Mere l'Eglise Romaine.

*O R A I S O N.*

**O** Tres-doux Jesus! operez suivant vôtre bonté, & selon vôtre Non. O tres-aimable Createur & Redempteur créez un nouveau cœur en nous! O Souverain Seigneur & grand-Maître des Ames, enseignez-nous! O source de vraye lumiere qui illuminez & enflammez tout homme qui vient en ce monde, offusqué de tenebres, & tres-indigne serviteur que je suis, je vous prie par vostre precieux Sang & par vostre tres-ardent amour, que vous mettiez dans ces Exercices comme un divin Soleil, vostre vertu, & vostre lumiere, dont

les entendemens soient éclairés , & les volontez embrasées en tous ceux qui les liront. Mon Seigneur , donnez leur vie & force , afin que s'imprimans dans les cœurs de mes treschers Freres , ils y trouvent la vie. Faites mon Dieu , que nous avançons tous en l'Oraison , que nous conversions tous avec vous , que nous vous contemplions , que nous vous connoissions , & que nous vous aimions ardemment , à ce que méprisans tous les biens caduques de cette vie , qui aveuglent tant d'Ames , nous jouissions de vos grandeurs & de vos misericordes en ce monde & en l'autre.  
Amen.





## A L'INTERIEUR.

*J'Entray sans sçavoir où c'estoit ,  
 Et demeuray sans connoissance ,  
 Et neanmoins cette ignorance ,  
 Toute science surmontoit.  
 Je ne pus sçavoir où j'entrois ,  
 J'appris une tres-grande chose ,  
 Sans sçavoir le lieu où j'estois ;  
 Suprimant ce que je sentoist :  
 ( Ceci dedans mon sein repose )  
 Sans connoistre ny vers ny prose ,  
 Toute science je passois.  
 Et de paix & de pieté ,  
 Cette science estoit parfaite ,  
 Apprenant une sente droite  
 Dans un pays fort écarté :  
 Je vous le dis en verité ,  
 Cette chose estoit si secreete ,  
 Que je devins comme muette ,  
 Ayant tout sçavoir surmonté.  
 Celuy qui parvient jusqu'icy ,  
 Entre dans une deffailance ,  
 Tres bas est en sa connoissance ,*

Ce qu'il a sçeu devant cecy,  
 Il se voit-là tant éclairci,  
 Et croit tant sont intelligence,  
 Que demeurant en ignorance  
 Aupres, tout sçavoir est chanci.  
 Tant plus haut il va s'élançant  
 Tant moins il a de connoissance ;  
 Car cette nuë est sombre & dense  
 Qui va la nuit obscurcissant.  
 Aussi quiconque connoissant  
 En avoir acquis la science,  
 Demeurera dans l'ignorance  
 Toute science surpassant.  
 Cette science sans sçavoir  
 A un pouvoir si energique,  
 Que la sagesse sophistique  
 Contre elle ne peut prevaloir :  
 Leur science n'a rien à voir  
 Aupres d'une telle pratique  
 D'un sçavoir sans sçavoir mystique,  
 Qui hausse sur tout son pouvoir.  
 Ce sçavoir est si souverain,  
 Et d'une si haute excellence,  
 Qu'il passe l'art & la science,  
 Qui n'a en soy que de l'humain :  
 Qui obtiendrait un si grand gain,  
 Que d'apprendre dans l'ignorance  
 Il auroit cette connoissance

Qui éleve sur tout sa main.

Et si vous desirez l'ouyr

En cela gist cette science,

Que de Dieu l'adorable essence,

Se fasse tendrement sentir.

C'est un éclat pour ébloüir,

Qui appartient à sa clemence,

D'une tres-sçavante ignorance,

Toute science aneantir.

Qu'aime celui qui se vante qu'il aime ?

S'il n'aime Dieu, je ne sçay ce qu'il  
aime ?

Que veut l'homme quand quelque chose  
il veut ?

Si ce n'est Dieu, je ne sçay ce qu'il veut.

Que cherches-tu, quand quelque objet tu  
cherches ?

Si ce n'est Dieu, dis-moy ce que tu cher-  
ches ?

Que void celui qui quelque chose void ?

S'il ne void Dieu par foy, rien il ne  
void.

Moyen pour venir au tout.

Veux tu aller à ce que tu ne sçay,

Va franchement par là où tu ne sçay ?

Veux tu aller à ce que tu ne goustes ?

Il faut aller par là où tu ne goustes,  
 Aspire t'on à ce qu'on ne possède ?  
 Il faut aller par où l'on ne possède,  
 Veux-tu aller à ce que tu n'es pas ?  
 Il faut aller par là où tu n'es pas.

Moyen pour tenir le tout.

Pour parvenir à bien sçavoir le tout,  
 Ne veuille apprendre aucune chose  
 en tout :

Pour parvenir à savourer le tout,  
 Il ne te faut rien savourer du tout :

Pour parvenir à posséder le tout,  
 Il ne te faut rien posséder du tout.

Aspire-tu à vouloir estre tout.

Ne desire estre aucune chose en tout.

FIN de la premiere Partie.

LA VIE  
DE L'ESPRIT;

OU LA LUMIERE DE LA  
NUIT OBSCURE.

Par le Docteur ANTOINE DE ROJAS,  
*Prestre Seculier.*

Traduit de l'Espagnol en François, par le  
Pere CYPRIEN, de la Nativité de  
la Vierge, Carme Déchaussé.

SECONDE PARTIE.



*Imprimé à Roüen; Et se vend*

A PARIS,  
Chez JEAN COUTEROT, ruë saint  
Jacques, aux Cigognes.

---

M. DC. XCVI.  
AVEC APPROBATIONS.

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

UNITED STATES GEOLOGICAL SURVEY

WATER RESOURCES DIVISION

REPORT OF INVESTIGATION

NO. 10

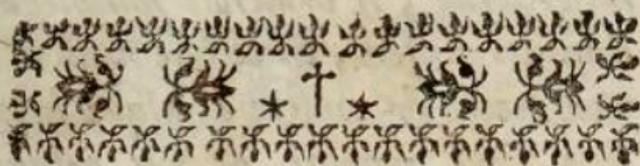
THE WATER RESOURCES OF THE



BY

W. M. GAY

WASHINGTON, D. C.



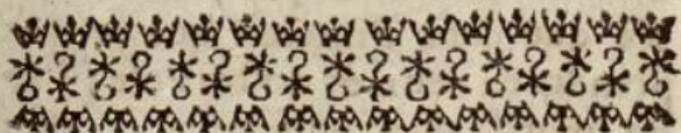
A LA  
REYNE  
DU CIEL.



*'EST à vos pieds,  
ô sainte Vierge, que  
je mets cette œuvre ;  
& avec cette offran-  
de, le cœur de ce pau-  
vre Pecheur : Ces hommes vous étans  
si justement deubs, puisque vous êtes  
cet arbre mystique qui a porté la  
vie, & la vie de l'Esprit, qui sera  
de sujet & de titre à ce Livre ; &  
pour ce qui concerne ce petit ver de  
terre, puisque possible sans vostre*

misericorde , il brûleroit maintenant  
 dans les Enfers , en ce que vous m'a-  
 vez receu & conservé jusque à pre-  
 sent , au nombre de vos enfans :  
 Mais pour un surcroist , ou pour un  
 comble de faveurs ; faites , ô Mere  
 de bonté , que je n'abuse pas de cet-  
 te grace : Et que m'estimant ( com-  
 me je le suis en effet ) tres-indigne  
 de la qualité de fils , je porte par  
 effet , comme par affection , dans le  
 temps & dans l'Eternité , le tiltre  
 de bon & de fidelle esclave de vos  
 Enfans

Frere CYPRIEN de la Na-  
 tivité de la Vierge , Carme  
 Déchaussé.



## AU LECTEUR.

**S**I l'Autheur de ce petit Volume a employé sa science & son industrie pour faciliter l'intelligence du Livre d'une personne qui me tient lieu de Pere ; je parle du venerable P. Jean de la Croix , tres-digne Coadjuteur de nostre Sainte Mere Therese , dans le retablissement de l'ancien Carmel , s'il a, dis-je , tâché de donner lumiere aux Ames , pour entendre sa Nuit obscure , qu'il dit être le plus excellent Livre de tous ceux qui ont traité de ces matieres Spirituelles en nos jours, se conformant en cela au sentiment de tant de grands Personnages qui se sont presque épuisez dans les loüanges des écrits de cét homme Celeste , & qu'un Pere de la Compagnie de JESUS dans les doctes Commentaires qu'il a fait sur Saint Denis , qualifié

du nom de tres-divine ; il me semble que dans l'interest que je dois prendre en ceux de nostre Pere, j'ay un motif assez puissant, & assez pressant pour faire voir le jour à cette œuvre en nostre langue, ou pour habiller cét Etranger à la Francoise : Car si ce Livre sert de guide à celuy de cét homme Angelique, qui est-ce qui n'estimera l'adresse de ce chemin, & la lumiere de cette nuit mystericuse ; puisque selon l'éloge raporté par les Eminentissimes Cardinaux de Torres, & Detty dans les Lettres Remissoriales concedées pour sa Canonization : *Ses œuvres sont remplies d'une doctrine Celeste, & tracées avec un style si sublime & si admirable, que tout le monde les prend pour une science communiquée par revelation divine, & non acquise par un travail humain, d'où vient que ceux qui les lisent, les comparent aux Livres de Saint Denis Areopagite.* Et ainsi, mon cher Lecteur, si la lumiere vous plaist en tout temps, le travail de cét Autheur, qui a pour dessein, de vous donner de la lu-

miere dans la nuit, ne vous doit pas déplaire : Et la sueur de celuy qui marchant sur ses pas, a voulu vous éclairer, pour vous faire voir cette clarté, merite au moins, que vous agréiez sa bonne volonté. Nôtre Seigneur en tire sa gloire, & vous vôtre avancement.



LOUE' SOIT NOSTRE  
Seigneur JESUS CHRIST,  
dans le tres-Auguste & tres-S.  
Sacrement de l'Autel.

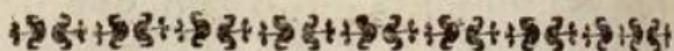
*Au Verbe Incarné, contenu & caché  
sous les especes Sacramentales.*

O Tres-aimable Seigneur ! qui  
voilez vostre infinie grandeur  
dans la Table Eucharistique pour le  
bien des hommes ; ayant receu de  
vostre main liberale de si grandes gra-  
ces, comme je n'en suis pas ignorant,  
les ayant si sensiblement experimen-  
tées ; & la douce experience que j'en

ay, obligé sous un nouveau titre, à une nouvelle, ou à une plus grande reconnoissance envers vostre sur-adorable Majesté; enfin me trouvant vostre redevable en tant de manieres, je voudrois bien témoigner en quelque façon ma gratitude, & payer quelque chose d'une dette si excessive, au moins par les sentimens de mon devoir, ne ressemblant pas à cét animal, qui mange le gland, sans hauffer seulement la veüe vers celuy qui secouë l'arbre, d'où il reçoit cét aliment; au contraire desirant imiter la Colombe, qui à chaque grain de froment, qu'elle mange, & à chaque goutte d'eau qu'elle avale, leve les yeux au Ciel, comme en rendant des actions de graces à celuy qui en ouvrant sa main, remplit tous les animaux de de benediction. Mon Createur! pour remerciement de vos bien-faits, je voudrois bien vous presenter beaucoup de Custodes, ou de Tabernacles; c'est-à-dire beaucoup d'ames tres-pures, qui vous servissent de lieu de repos, puisque vos delices sont d'estre avec les en-

fans des hommes , ſçachant que de vous donner un de ces Thrônes , ou de ces Sanctuaires , c'eſt vous faire une offrande plus agreable , que ſi on vous preſentoit des Tabernacles étoffez d'or , & parſemez de pierres precieufes. O Pere tres-aimant , & tres-aimable , agréez ce petit preſent que je mets aux pieds de voſtre immense Majesté , & prenez garde , Mon Seigneur ! que nonobſtant les debtes , dont je vous ſuis redevable , je n'entens pas toute-fois vous donner qu'en donnant ; mais c'eſt pour vous donner derechef , vous priant de m'enseigner à faire voſtre Sainte volonté , & de me faire cette grace que je ne cherche en tout que vôtre gloire.



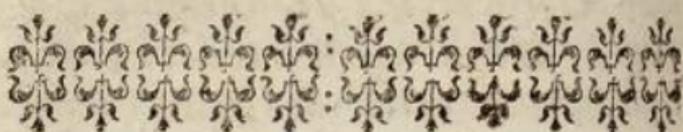


*Approbation du Pere Federic Garcia  
Lecteur en Theologie, & Examina-  
teur des Confesseurs à Madrid, &  
dans son destroit.*

**P**AR commission de Monsieur  
Jean de Valesco & Azebedo, Vi-  
caire General de Madrid, & de son  
destroit, j'ay veu & reveu fort atten-  
tivement le livre intitulé, *La Lu-  
miere de la nuit obscure*, composé  
par le Docteur Antoine de Rojas  
Prestre; & mon sentiment est qu'il  
ne pouvoit nous donner des regles  
si assurées pour dire entierement  
adieu aux biens perissables de ce  
monde, sans une lumiere particuliere  
du Ciel. On voit bien que son Au-  
theur a beaucoup étudié dans les  
Ecôles celestes ayant le Saint Esprit  
pour maistre. La lecture de ce Livre  
met dans l'Esprit du Lecteur un puis-  
sant mépris de tout ce qui n'est pas  
Dieu, sans lequel mépris on ne par-  
viendra point à l'estroite & intime  
union que les ames doivent cher-

cher. Cette divine Philosophie mystique, dont il est icy traité, est si semblable à celle de Saint Denis Arcopagite, que je croy que si le Saint étoit vivant, il la reconnoîtroit pour sienne. Nous voyons que les Ministres de Dieu sont apellez dans l'Évangile, Lumieres du monde, & ainsi lors qu'une chose est fort claire & fort intelligible, nous avons coûtume de dire que cela est plus clair que la lumiere. Or ce petit volume tient tant de cette clarté, qu'un enfant le pourra facilement comprendre, & les raisons que l'Autheur y déduit sont si puissantes, qu'elles émouveroient des pierres à recevoir ce pain des Anges, & à dormir avec Saint Jean le sommeil Spirituel de l'ame, en quoy consiste la vie. La doctrine est saine, Catholique & pleine de bonne érudition; de sorte qu'il me semble, qu'il est fort raisonnable qu'on donne la permission de le mettre au jour pour le bien de ceux qui le liront. A Madrid ce 20. Mars 1630.

Fr. FEDERIC GARCIA.

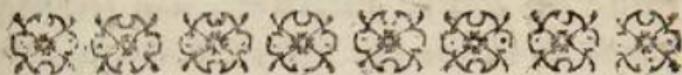


*Approbation du R. P. Louys de saint  
Jean l'Evangeliste, Predicateur &  
Definiteur de cette Province de saint  
Ioseph, des Déchaussez de Saint  
Francois.*

**P**A R ordre de vostre Altesse j'ay  
veu & leu un Livre intitulé, *La  
lumiere de la nuit obscure*, composé  
par le Docteur Antoine de Rojas,  
où ayant employé la diligence qui  
m'a été possible, j'ay trouvé qu'il  
ne contient rien contre nostre Sainte  
Foy Catholique, ny contre les bon-  
nes mœurs; au contraire il n'y a  
rien, qui ne soit Catholique, saint,  
pieux, docte, tres-profitable pour  
le bien des ames, & tres-conforme à  
la Doctrine des Saints, des Conci-  
les & des Peres. Il est recueilly d'eux  
tous, avec un stile court & admira-  
ble, & une doctrine tres-suffisante  
(si elle s'imprimoit dans les ames des  
Fidelles) pour leur reformation. Et

ainsi il me semble que vostre. Altesse  
 peut donner la licence que deman-  
 de l'Autheur, afin qu'il soit commu-  
 niqué à tous les Fideles pour leur  
 profit spirituel; parce que sans dou-  
 te il sera profitable à toutes sortes de  
 personnes, soit doctes, soit ignoran-  
 tes, les enseignant toutes avec beau-  
 coup de clarté, de pieté, & de zele  
 de leur salut. C'est mon sentiment,  
 A. S. Gille le Royal le 12. de May de  
 l'année 1630.

Fr. Louïs de S. Jean l'Evangeliste.



*Permission du Reverend Pere  
 Provincial.*

**N**ous sous-signez, permettons  
 au Reverend Pere Cyprien de  
 la Nativité, Religieux de nostre  
 Ordre des Carmes Déchauffez, de  
 faire Imprimer un Livre intitulé,  
*La Seconde partie de la vie de l'Esprit,*  
 qu'il a traduit d'Espagnol en Fran-

çois. Fait en nostre Convent de saint  
Joseph de Paris ce 20 Avril 1649.

F. Loüis de la Mere de Dieu,  
Provincial des Carmes Dé-  
chaussez de Paris.

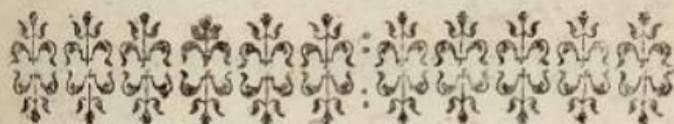


*Approbation des Docteurs.*

**N**ous sous - signez Docteurs en  
Theologie, de la sacrée Faculté  
de Paris, certifions avoir lû & ex-  
aminé un Livre intitulé, *La seconde  
partie de la vie de l'Esprit*, &c. qui ex-  
pliquant brièvement & nettement,  
selon la doctrine des Anciens Peres  
& Theologiens modernes, les points  
les plus sublimes de la Theologie  
Mystique, ne contient rien qui soit  
contraire à la Foy Catholique, Apo-  
stolique & Romaine, ou aux bonnes  
mœurs, & peut servir beaucoup à  
toutes sortes de personnes, speciale-  
ment aux ames élevées à une haute  
connoissance des communications

saintes avec Dieu, pour se bien con-  
noistre, & aux Directeurs qui seroient  
peu experimentez, pour les bien con-  
duire. Tel est nostre sentiment. Don-  
né à Paris le premier jour de Jan-  
vier 1649.

HENAULT. REGNIER.



*Approbation des Religieux de  
l'Ordre.*

**N**OUS sous-signez, certifions  
avoir lû, par ordre & commis-  
sion de nostre Reverend Pere Louïs  
de la Mere de Dieu, Provincial des  
Carmes Déchaussez de la Province  
de tous les Saints en France, un Li-  
vre intitulé, *La Seconde partie de la  
vie de l'Esprit*, traduit d'Espagnol  
en François, par le Reverend Pere  
Cyprien de la Nativité, Religieux  
Carme Déchaussé, dans lequel nous

n'avons rien trouvé de contraire à la Foy, & aux bonnes mœurs, & grandement profitable & avantageux pour les Ames Spirituelles, qui desirent s'avancer au saint exercice de l'Oraison. C'est pourquoy nous l'avons jugé tres-digne d'estre mis en lumiere. Fait en nostre Convent de saint Joseph de Paris, ce 20 Avril 1649.

Fr. ALEXANDRE de saint Julien, Prieur du Convent des Carmes Déchaussez de Charenton.

Fr. Louys de la Nativité, Lecteur en Philosophie,



L A

## LUMIERE

D E L A

## NUIT OBSCURE.

*Vita in voluntate ejus.*

La Vie en sa volonté.  
 Psalme 29.

*In caligine est lux.*

Dans l'obscurité se trouve la clarté.



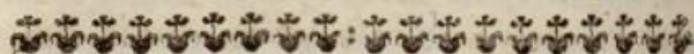
A Verité peut estre comprise en un petit espace, & ainsi dans ce Livre vous trouverez tout ce qui est nécessaire pour arriver à la perfection, si vous le mettez en pratique. Vous en ser-

K

vant beaucoup, Dieu vous donnera une suffisante connoissance pour entendre la nuit obscure, qui est le plus excellent Livre qu'on ait écrit de ces matieres en nos jours, & vous entendrez aussi tous les Ecrits qui traittent de ce sujet en langue vulgaite.

Que si vous sçavez la langue Latine, vous entendrez tous les Auteurs Latins qui en parlent, & de plus Dieu vous otera tous les voiles qui offusquent vostre entendement. & vous illuminera de telle sorte que vous pourrez vous mesme composer non seulement un Livre, mais plusieurs touchant ce sujet: Car tout cét exercice est lumiere, *Accedite ad eum, & illuminamini.* Et la volonté aussi s'embrazera du feu de l'amour divin. Vous approchant de Dieu, qui est-ce qu'on vous enseigne icy, hélas ou ne parviendrez-vous point avec un tel Maïstre? Je vous assure que vous obtiendrez tout cecy, & beaucoup davantage, comme vous le verrez par experience, si vous perseverez à le chercher.

comme on vous le montrera icy : De sorte que ce Livre est à bon droit intitulé, la lumière de la nuit obscure ; puisque par son moyen vous l'entendrez & parviendrez à ce que nous avons dit. Car comme pour bien dresser un enfant, en ce qui est de la lecture, il luy faut premierement donner une tablette de l'A. B. C. aussi pour penetrer dans des Livres, qui traittent d'une si grande perfection, comme celuy de la Nuit obscure, & d'autres ; il faut prendre cét Alphäbet, ou ces élemens pour les comprendre. Mais je vous demande le salaire de mon travail, à sçavoir que vous me recomman- diez à sa divine Majesté : Et ma peine merite bien ce payement, puis- que de vous faire ce don, ou de vous enseigner cette doctrine, c'est vous donner une viande exquisite, & un doux sommeil de l'Ame, par lesquels vous vivrez en Dieu, & pour Dieu.



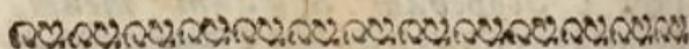
C H A P I T R E I.

*Où il est traité de ce que doit faire une  
Ame avant la Communion.*

U N E Ame sainte demanda un jour à Nostre Seigneur, comment elle se disposeroit avant que de Communier, & ce qu'elle feroit apres avoir Communié. Et il luy fit réponse : Avant que de me recevoir, tu t'adonneras aux exercices de Marthe, & apres à ceux de Marie. Expliquons cecy.

Cette personne accompagne Marthe qui presente à Dieu la maison de son ame, bien arrousée & bien balayée : Ce que vous entendrez par cét exemple domestique; à sçavoir, que si vous devez recevoir un hôte chez vous au moins vous luy donnez une chambre nette & decente : Or faites icy semblable pour loger Dieu, nettoyez vostre ame avec toute la diligence possible, imitant David qui portoit le balay dans son inte-

rieur ; *Scopbam Spiritum meum.*  
Examinez-vous sur les Commandemens de Dieu, faites une reveuë de vos paroles, de vos œuvres, & de vos pensées où vous avez offensé la divine Majesté, considerez & reconnoissez le pus ou l'ordure de vos pechez, disant avec le même David, *Parce que je connois mon iniquité :* Et remarquez icy qu'encore que le Penitent soit un pauvre lourdaud, un rustique, & un ignorant, qu'il examinera mieux sa conscience d'un jour à l'autre, que s'il differoit long-temps à faire cét examen. Et un quart-d'heure sera suffisant pour chaque jour : Car si pour huit jours une ou deux heures ordinairement suffisent à cette discussion, pour chaque jour un quart-d'heure suffira, & même ce sera assez d'y employer le temps qu'on met à aller à l'Eglise depuis la sortie de la maison.



## CHAPITRE II.

*De la Contrition.*

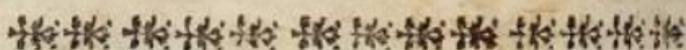
**H**Abituez-vous, & vous exercez tres-souvent à détester vos pechez, pour estre contre un tel Dieu, que celuy que vous avez offensé, & à faire un propos d'amendement, pour ne plus commettre aucune chose qui déplaist à cette souveraine Majesté. Voilà les larmes avec lesquelles vous arrouferez & balayerez vôtre maison pour loger Dieu. L'acte de contrition est d'une si grande valeur, qu'étant fait avec une veritable volonté, il sanctifie l'ame & la fait amie de Dieu, avant que de recevoir aucun Sacrement, & en cas qu'une personne ne trouvât point de Confesseur, il suffit pour la sauver.

Or pour l'acte parfait de contrition, il ne suffit pas d'aimer la seule humanité de JESUS-CHRIST, si ensemble nous ne considerons que cet homme est Dieu, ou si la divinité en elle-mesme n'est le motif de nostre

douleur, & si nous n'avons regret d'avoir offensé Dieu, pour estre ce qu'il est.

Et afin que la contrition soit véritable, il n'est pas requis d'avoir des larmes & des soupirs: Ce qui est quelquefois excité par des motifs ravallez. Mais il suffit qu'il y ait des larmes dans la raison; c'est à dire qu'on fasse un état, ou une estime de Dieu, par-dessus toutes choses, & qu'on l'aime par-dessus tout, à cause de ce qu'il est en soy-même.

Un homme peut-estre sec, triste, & comme tout abatu, & faire ensemble un acte de contrition, disant: Mon Dieu je suis tout vostre, je ne veux plus vous offenser, & j'ay regret de vous avoir offensé, parce que vous meritez tout honneur, estant comme vous estes Dieu, relevé par-dessus tout ce qui est, Seigneur des Seigneurs, & un trésor de bonté infinie: Mon souverain Createur, je ne regarde point ny les peines, ny les recompenses; mais que meritez d'estre aimé par-dessus toutes les creatures ensemble.

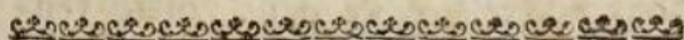


## CHAPITRE III.

*Qu'est-ce qui nous empesche de nous  
approcher tous les jours de la  
Sacree Communion.*

**S**I vous avez quelque peché mortel, ou un doute probable d'estre en ce pitoyable état ; vous ne pouvez pas Communier si auparavant vous ne vous confessez apres avoir fait l'examen de Conscience & un acte de contrition ou d'attrition : Et vous ne pouvez pas aussi recevoir nostre Seigneur Sacramentellement si vous n'estes point à jeun, encore que vous n'ayez avalé qu'un peu d'eau ou par mégarde, ou de propos delibéré, ny encore si la Communion vous empesche de satisfaire aux obligations de vostre état. Mais si vous n'avez que des pechez veniels, il y a à l'entrée de l'Eglise de l'eau beniste pour les oster, & le Prestre qui vous doit Communier, vous donne auparavant l'absolution de ces offenses : Bref il y a encore

plusieurs autres remedes pour les effacer : Neanmoins confessez vous en premierement, au moins les Dimanches & les Festes pour vous approcher de la Sacrée Table avec plus de parure & d'agrément à cette souveraine Majesté. Et ne vous allez point excusant sur l'occasion d'une affaire survenue, ny d'autres incidens, ou sur des legeres indispositions : Non, ne faites pas comme ceux de l'Evangile qui ne voulurent pas aller au banquet, étans conviez : Car pour moy je trouve que rarement il y a des empeschemens tels qu'il ne donnent point à une personne le temps requis pour ouïr une-Messe, puis qu'il en faut si peu.



## C H A P I T R E IV.

*De ce qu'on doit faire apres la  
Sainte Communion.*

**A** P R E S avoir receu ce pain du Ciel, faites un acte de Foy, disant : Je croy Seigneur, que je vous ay receu entant qu'homme & entant

K v

que Dieu, & pour vous plaire je veux demeurer icy avec vous. Apres gardez le silence, continuant & perseverant dans cet acte de Foy, par lequel vous avez confessé la réelle & véritable presence de ce souverain Seigneur? Vous resignant & abandonnant du tout entre les mains, confiez-vous en luy comme en un bon Pere, & vous laissez à sa disposition, afin qu'il fasse la sainte volonté en vous, & en tout ce qui vous concerne, sans discourir, ny imaginer, ny appliquer vôtre volonté à chose aucune qui n'est point Dieu.

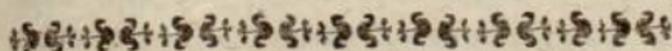
Et bien qu'il vous vienne des secheresses, & des pensées que vous ne faites rien; demeurez néanmoins dans vostre Foy & dans vostre resignation, possédant en repos ce trésor du Paradis, afin qu'il vous profite par cette douce & paisible digestion. *Manducabitis Panem nocte*, vous mangerez ce Pain de nuit; que l'entendement cesse de discourir, & demeure croyant. Anciennement on mettoit des estoilles dans des Hosties qui estoient destinées pour estre con-

sacrées ( comme à present nous y voyons la Croix ) pour vous donner à entendte que les estoilles paroissent la nuit & que ce Pain du Ciel se doit aussi manger de nuit, la Foy emportant de volée ou de son vol la lumiere de la raison naturelle: Parce que le même Seigneur qui a donné aux hommes la lumiere de la raison, pour augmenter & conserver les biens naturels, a ordonné qu'on s'acheminast aux surnaturels avec la lumiere de la Foy, au dessus de cette même raison, & dans une quiétude & negation de ses actes.

Ainsi Saint Grégoire & d'autres Saints disent que la lumiere surnaturelle ne s'admet point en nostre entendement avec l'exercice de la naturelle, & Saint Thomas prouve que comme un corps ne peut avoir deux figures differentes en un mesme temps, que l'entendement ne peut aussi exercer ensemble les actes de deux formes si differentes, comme sont la lumiere naturelle & la surnaturelle: C'est pourquoy Saint Denis repete tant en ses Livres que pour la

contemplation des choses divines & pour recevoir les dons surnaturels que Dieu y communique à l'ame, on doit laisser les actes de la raison, & toutes les semblances des choses, par lesqu'elles elle chemine à sa connoissance.

Le tres-Saint Sacrement s'appelle Cene : Or nous voyons qu'après le souper on se dispose à se coucher, & à prendre le repos de la nuit : Et ainsi faites le même en vous dépouillant, ou vous dénuant de tout ce qui n'est point Dieu : Dormez à l'estre créé, & vous veillerez en Dieu. L'Agneau Paschal qui étoit la figure du tres-Saint Sacrement, se mangeoit avec des Laictuës ameres, & les Medecins dans leurs Aphorismes disent que ces Laictuës causent le sommeil : Tout cela est pour vous donner à entendre comme ayant Communié, vous devez demeurer en cette Foy vive de ce que vous avez reçu, gardant le silence & au dehors & au dedans de vous. *D. Gregorius lib. 1. Hom. 17. super Ezech. D. Thom. 1. p. q. 85. A 4. D. Dion. c. 7. per totum.*



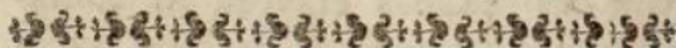
## C H A P I T R E V.

*Comment l'Ame doit regarder Dieu.*

**Q**Uand vous le regardez en tant que Dieu, considerez-le & le contemplez infiny, immense, & tel qu'encore que vous cheminassiez hors du monde des millions de millions de lieuës; neanmoins qu'il est là & par tout; & si apres ces espaces à perte de veüe, vous les multipliez autant que vous avez de cheveux en teste, ou par des millions infinis, qu'il est encore là, & qu'il n'y a aucun espace où il ne soit, & qu'en chaque partie, ou chaque point des mesmes especes est toute la divinité presente & parfaite avec toutes les perfections, toutes les richesses & tous les dons. Cecy se dit afin que vous sçachiez que Dieu est en toutes choses, & qu'avec cette verité vous vous accroissiez, vous mettant en sa presence, vous taisant interieurement & exterieurement,

pour être instruit de luy ; car sans sçavoir le tems , vous vous trouverez enseigné de ce souverain Maître.

Si vos occupations vous le permettent , tâchez de demeurer l'espace de trois Messes dans ce divin silence , & pour action de graces continuez à vous occuper en cette presence de Dieu , & étant si bien placé , allez vous acquitter de vos obligations. Efforcez vous autant qu'il se pourra le long du jour , d'imiter nostre Seigneur JESUS-CHRIST , en ses œuvres , en ses paroles , en ses actions , bref en toutes choses ( les faisant comme les feroit sa Majesté ) étant interieurement & exterieurement resigné à sa tres - sainte volonté.



## CHAPITRE VI.

*Que l'Ame n'est point oysive en  
cette Oraison.*

**R**emarquez qu'étant en cette Oraison , il vous semble que

vous êtes oisif, & néanmoins vous ne l'êtes pas : Que si selon l'apparence vous ne faites rien, c'est un abus ; car bien que vous n'opérez pas avec l'imagination en discourant, si est-ce que vous opérez avec l'acte, de Foy, en croyant, & avec la volonté, en aimant (encore que vous ne le sentiez pas) puisque vous êtes résigné à la volonté de Dieu ; parce que ces puissances, dans un homme jouissant de la raison, ne peuvent être oisives, lors qu'il est éveillé ; mais il faut qu'elles opèrent touchant quelque objet créé ou increé : Et selon la Philosophie & la Théologie, & les plus reçues & les meilleures, il ne peut point y avoir de pure omission ; c'est-à-dire, que l'entendement & la volonté ne peuvent point être suspendus, sans faire quelque acte, entendant, ou aimant quelque chose. De sorte que comme les yeux corporels étans ouverts, ne peuvent s'empêcher de voir quelque objet, aussi un homme jouissant de la raison, & étant éveillé, il entend de nécessité quelque

chose avec l'entendement & avec la volonté il l'embrasse & l'aime. C'est une doctrine si manifeste en la matiere des pechez dans Saint Thomas, & dans son Escole, qu'il n'est pas necessaire de le prouver, ny de citer des Autheurs : Seulement je veux raporter icy ce que dit ce grand Personnage Zumel : Voicy ses termes. Lors qu'un homme est éveillé, sa volonté ne peut pas moralement & physiquement cesser, à l'égard de toutes sortes d'actes collectivement & universellement, bien qu'elle puisse laisser cét acte, ou cét autre, par lequel elle embrasse un tel, ou un tel objet.

De là on voit clairement que l'Ame qui se met devant Dieu avec intention de demeurer en sa presence, & avec un desir que sa Sainte volonté se fasse en tout, tâchant de se defaire de toutes pensées des creatures; que tant qu'elle ne se retracte pas, & ne se retire point de cette intention, qu'elle est attentive à Dieu avec la Foy, & qu'avec la volonté elle aime ce Souverain objet, bien

qu'elle ne l'aperçoive pas sensible-  
ment.

Et non seulement elle est atten-  
tive à Dieu par un acte virtuel ; mais  
par un acte formel , qui n'est pas  
simplement Physique ; mais encore  
moral, & bon ; puisque l'intention de  
celuy qui va à l'Oraison , est d'aimer  
& de respecter Dieu ; & pour une  
telle fin il se met en sa presence : Ce  
qui est un acte libre , & bon : De sorte  
que tant qu'il ne veut point d'autre  
chose , il aime , & embrasse tou-  
jours l'objet qu'il avoit placé dans  
son intention , à sçavoir Dieu , dans  
lequel objet il demeure occupé , l'ai-  
mant actuellement : Et la raison de  
ce qu'il est attentif à Dieu & occu-  
pé dans son amour , est claire , avec la  
doctrine que nous avons supposée ;  
tellement qu'encore que l'entende-  
ment n'opere point icy par des dis-  
cours , il ne laisse pas d'agir par une  
simple intelligence ; puisque , comme  
on enseigne dans les Sommeles , il a  
trois operations ; à sçavoir la simple  
aprehension , le jugement & le dis-  
cours : Or icy il y a une aprehension

des mysteres de la Foy : Donc il n'est pas oisif ; que s'il étoit en ce cas dans l'oïiveté, il s'ensuivroit de là que lors qu'il est dans un acte de Foy, il ne fait rien, puisque la Foy n'est point discursive, comme dit Saint Gregoire.

Mais hélas ! à cause de mes pechez, Dieu permet qu'il y aye quelques Maîtres si ombrageux, qu'ils s'épouvantent de leur ombre, & ce sont ces Directeurs dont la sainte Mere Therese n'avoit que trop d'experience, & qu'elle tâchoit d'éviter; lesquels voyant des Ames qui sont accoutumées à discourir & à imaginer sensiblement comme eux, pensent qu'on ne fait rien, demeurant devant Dieu en foy, & dans la resignation, & aussi-tost ils s'indignent de ce procedé, & taxent de reverie, ou d'impertinence une telle pratique, blâmans aussi ceux qui l'ordonnent, ou qui la conseillent.

Les hommes doctes ne devoient pas donner credit à de telles enquestes, lors qu'ils entendent des Penitens, qui disent qu'ils ne font

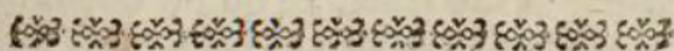
rien dans l'oraison, & ils devroient croire que les Penitens s'abusent, & non les Confesseurs, & parler d'eux avec beaucoup de respect, au moins pour l'honneur de ceux qui sont employez dans l'administration de ce Sacrement, & afin que le Seculier ne perde point la Foy, ou la confiance envers les Ministres de J E S U S-CHRIST; Or tout cela procede de ce qu'ils n'entendent pas ces Penitens; car la raison pour laquelle ces personnes leur disent qu'elles ne font rien, c'est qu'elles pensent être purement oisives, quand l'imagination & le discours qui sont sensibles, ne travaillent plus, estimans que tout le reste est demeuré dans l'oïveté.

Mais ces Maistres, ou ces Directeurs pourroient déposer la crainte, les entandans parler de la sorte; au contraire ils devroient les corriger, les consoler, & les animer, leur donnant à entendre qu'encore qu'ils n'operent pas avec l'imagination, & en discourant, ils agissent néanmoins avec la Foy, en croyant, & avec la volonté en aimant (encore

qu'ils ne le sentent pas) puisqu'ils font resignez entre les mains de Dieu. Et bien qu'on accordast qu'il pût y avoir une pure obmission d'acte, si est-ce que cela ne pourroit avoir lieu en nostre cas, & l'Ame ne peut manquer de faire un bon acte & d'y persister; parce que c'est l'intention & la fin qu'à une personne, qui specifie, & qui fait les actions bonnes, ou mauvaises: Donc si l'intention qu'à cette Ame, est de se mettre en la presence de Dieu, & de luy vouloir agréer, tant qu'elle ne quittera point cette intention & cette fin, il s'ensuit qu'elle est occupée dans cette intention & dans ce bon acte.

Et ainsi ce n'est pas considerer les choses à fonds, de dire que lors l'Ame ne fait rien: De plus si dans l'ordre de la nature il ne peut y avoir du vuide, à plus forte raison dans l'ordre moral qui est plus parfait: Et on ne pourra trouver aucun cas, où l'Ame soit dans le rien: Donc tout cela est un manquement d'expérience, & c'est ne pas entendre les matieres

que de dire le contraire Zumel tom.  
 1. in. 1. 2. q. 1. a. 5. dis. 1. solut. ad 2.  
 Greg. Hom. 26. Divina operatio si ra-  
 tione comprehenditur, non est admirabi-  
 lis: Nec fides habet meritum, cum hu-  
 mana ratio prabet experimentum.



## CHAPITRE VII.

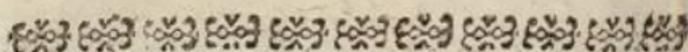
Où il est enseigné qu'encore qu'une  
 Ame ne sente pas ce qu'elle opere,  
 elle n'est pas toutesfois oisive.

**V**ous trouverez quelques per-  
 sonnes qui vous diront: Mon  
 Pere, nous ne sentons pas ce que  
 nous faisons, & ainsi il nous semble  
 que nous sommes dans l'oïiveté: A  
 cela je répons que cette peine est un  
 point, ou une foiblesse de la condi-  
 tion humaine qui veut toucher &  
 sentir tout. Et je leur confesse que  
 souvent elles ne le sentent pas; mais  
 qu'importe? Car l'ame pour être un  
 pur esprit, ne se sent pas, & toutes  
 fois nous croyons que nous en avons  
 une; de même aussi ces opérations

qui sont de foy pures, & spirituelles, ne se sentent point ; mais encore qu'elles ne soient pas sensibles, cela n'empesche pas que l'ame n'opere veritablement ; parce que c'est une chose d'operer, & une autre de connoistre & de sentir ce qu'on opere : Comme on peut voir en plusieurs Penitens, qui ont en leur volonteé une veritable contrition de leurs pechez, & toutefois pour n'avoir aucun sentiment, ny aucune marque sensible de cette contrition, ils pensent qu'ils ne l'ont pas, & s'affligent beaucoup de se voir secs, & sans une preuve sensible s'ils ont cette douleur : Or la raison ( qu'ils ignorent ) c'est que la contrition est une douleur de la volonteé qui est pure & spirituelle. Que si on demandoit à ces personnes, si elles voudroient offenser Dieu en quoy que ce soit, elles répondroient qu'elles aimeroient mieux perdre la vie. Et c'est-là le fin amour apretiatif que Dieu nous demande : Et la bonne Theologie enseigne que l'amour effectif & sensible est beaucoup inferieur à celuy-cy encore, qu'il pa-

roisse beaucoup plus grand, selon la regle du sentiment; & bien qu'en celuy-cy l'ame se sente dure, & de- nuée de tout suc sensible.

De mesme aussi touchant nostre exercice, encore que les Ames ne sentent pas qu'elles aiment, elles ne laissent pas d'estre-là occupées dans l'amour de Dieu; car pour aimer, il n'est pas necessaire qu'elles fassent des actes sensibles, & avec tout cela, elles aiment Dieu & leur desir n'est autre, que de faire la volonté de ce Souverain Seigneur, & quelque pensée qui leur vienne, qui est contraire à ce desir, est pour elles une cruelle blessure: Or Dieu souvent tient les Ames en tel état, que non seulement elles ne connoissent pas qu'elles aiment; mais au contraire qu'elles pensent qu'en tout elles manquent & déplaisent à Dieu, sa divine Majesté les conduisant de la sorte, pour les purger, pour les humilier, & afin qu'elles ayent un bas sentiment d'elles-mesmes; donc les Ames aiment & prient encore qu'elles ne le sentent pas.



## CHAPITRE VIII.

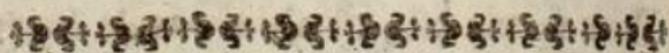
*Que cet exercice est pour tout le monde.*

QUelques personnes diront que cet exercice n'est pas pour tout le monde : Mais ces propos sont contraires à la doctrine commune des Saints , puisque tous unanimement enseignent que de marcher en la presence de Dieu , croyant par la Foy , sans mediter & discourir , c'est l'un des plus efficaces moyens que nous ayons pour cheminer à la perfection. Et ainsi le Pere Jean des Angès au Livre de la presence de Dieu , ne peut se lasser d'approuver , d'encherir , & d'exalter les grands biens qu'apporte avec soy cette pratique , je veux dire de marcher dans une simple Presence de Dieu & pour toutes sortes de personnes , sans en excepter aucune. Denis le Chartreux conseille : Mais d'une façon fort specia'e & avec une estime meryveilleuse cet exercice de croire  
 Dieu

Dieu present où nous sommes , disant que par ce procedé , en fort peu de temps on connoistra avoir fait un profit incroyable , & plus grand que par d'autres exercices en plusieurs années : Or l'Oraison de presence de Dieu est commune pour toutes sortes de gens , comme le disent les Saints , & ce qui est enseigné icy , estant la mesme chose , il s'ensuit que cét exercice sera pour tous , & spécialement les dispositions d'examen & d'actes de contrition , &c. qui se mettent icy , ayans precedé. Or je demande qui pourra avancer , ou soutenir qu'il n'est pas bon de conseiller à tous generallement de demeurer tous les jours l'espace de deux heures en la presence de Dieu : Donc si cela est , il n'y a pas de sujet de dire que cecy n'est point commun à tous.

Sur quoy vous remarquerez que des trois façons qu'on peut être attentif aux prieres , dont la premiere est d'avoir seulement attention aux paroles , la seconde à la consideration , à sçavoir en meditant le sens

des paroles, & la troisiéme, d'estre attentif à Dieu present, qui est la fin de la priere, sans s'arrester à autre consideration, ou meditation. Saint Thomas & les Docteurs avec luy disent que cette troisiéme maniere est commune à toutes sortes de gens: Et que les idiots peuvent avoir cette attention, & que c'est celle qui leur est la plus necessaire: Donc il s'ensuit clairement que cette Oraison, dont nous parlons, où l'Amé demeure en presence de Dieu, regardant & contemplant par la Foy qu'il est present est universellement commune à tout le monde. *Dionys. Cartusian. l. de perfect. mun. contem, art. 2. D. Thom. 2. 2. q. 83. art. 12.*



## CHAPITRE IX.

*Où il est enseigné que cette Oraison est aussi pour les Femmes, & pour les ignorans.*

**I**L y a quelques personnes, qui ont jugé à propos qu'on n'enseignât

pas cette doctrine d'Oraison, & de contemplation aux Femmes & aux personnes ignorantes : De sorte qu'elles veulent seulement que les doctes contemplent, & non les autres : Mais cecy est grandement contraire à ce qu'enseignent les Saints, & l'expérience ; à sçavoir que les simples, les grossiers, & les ignorans, pourveu qu'ils ayent bonne volonté, sont ceux qui ont coûtume d'estre plus avancez en l'Oraison. Saint Thomas dit que la science est une occasion aux hommes de n'estre point devots, & qu'ainsi les femmes & les simples gens sont mieux partagez en matiere de devotion. Et Saint Augustin : Les ignorans, dit-il, s'élevent, & ravissent le Ciel, & nous avec nos Lettres nous sommes submergez dans l'abîme.

Il n'y a rien qui cause plus de superbe, que la science superbe, avec laquelle la vraye contemplation est incompatible : Escoutez à ce propos les paroles de Saint Paul, *scientia inflat,*

C'est pourquoy un saint homme disoit qu'à peine il se souvenoit d'avoir veu un homme sçavant humble, comme le rapporte l'Auteur du chemin de Perfection, qui a été Religieux de l'Ordre de Saint François; Lisez ce qu'il dit au fuëillet 49. Et S. Gregoire dit que les doctes qui se connoissent pour tels, ne peuvent être contemplatifs: *Contemplari enim Dei sapientiam non possunt qui sibi sapientes videntur.* Or quel sçavant trouvera-t'on qui ne pense bien l'être? Et voicy comme poursuit ce Saint, *quia tanto ab ejus luce longè sunt quanto apud semetipsos humiles non sunt; quia in eorum mentibus dum tumor elacionis crescit, aciem contemplationis claudit.* C'est-à-dire que tant moins ils sont humbles en eux-mêmes, d'autant plus sont ils éloignés de la lumiere divine, parce qu'à mesure que la propre estime croist en leur ame, elle n'émousse pas seulement la force de la contemplation; mais encore elle en ferme l'entrée. Et l'Apôstre dit cecy: Si quelqu'un d'entre vous semble être sage, qu'il

devienne fol, pour être sage. *Si quis inter vos videtur sapiens esse, stultus fiat, ut sit sapiens.*

Or suivant cela, pourquoy ne veulent-ils pas que nous dressions & acheminions les ignorans à la contemplation, puisque Dieu desire d'avantage, & prend plus de plaisir à se communiquer aux humbles ignorans ? Et qu'ainsi ne soit qu'on voye l'action de grace qu'il en rend à son Pere Eternel : *Confiteor tibi Pater, &* pourquoy ? parce que vous avez revelé ces choses aux petits, & les avez cachées aux Sages & aux prudens du monde : Surquoy en confirmation de cecy, il dit dans l'Evangile : Si vous ne devenez semblables à ce petit, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux ; & pour ceux qui sont dans cette simple, & ignorante enfance, il dit qu'on les laisse approcher de luy, *Sinite parvulos venire ad me.* Donc cette science de contemplation & ce chemin de la véritable perfection de l'Esprit est pour les ignorans & pour les simples, & pour tous ; car Dieu n'est point

acceptateur des personnes, & par-  
tant nous autres nous ne le devons  
pas être. Imiter moy, dit l'Apôstre,  
comme j'imité JESUS-CHRIST: De  
forte qu'il est plus que certain que  
nous devons tâcher d'acheminer  
toutes les Ames à la perfection de  
l'Esprit; puisque nostre Seigneur le  
desire: Aussi est-il venu au monde  
pour cela, & pour l'enseigner à tous.

Mais comment se doit executer  
cecy, si ce n'est qu'on enseigne  
toutes les Ames à laisser peu à peu  
toutes les œuvres sensibles de l'ima-  
gination, les discours, les medita-  
tions, & toutes les manieres d'ope-  
rer sensiblement en l'Oraison, ve-  
nant à demeurer dans la seule foy  
obscur, pure & spirituelle; puis-  
que de la part de l'entendement la  
seule foy suffit, & pour la volonté  
venans à la resigner en Dieu, & à  
l'avoir détachée des creatures, imi-  
tant Jesus-Christ nostre bien, le long  
du jour, suivant ce que nous avons  
dit; Car c'est une chose claire que les  
œuvres de l'Esprit parfait ne s'ob-  
tiennent point qu'en laissant celles

des puissances sensibles & imparfaites, comme le dit le venerable Pere Jean de la Croix, & comme il est manifestement prouvé dans la montée du Mont-Carmel, & dans tout le Livre: De sorte que je m'estonne qu'on trouve encore des personnes qui n'entendent point une chose si claire & si certaine.

Donc cecy se doit enseigner à toutes les Ames; mais à chacune plus ou moins promptement, suivant sa disposition, neanmoins à toutes; parce que toutes sont rachetée du Sang de JESUS-CHRIST, & il les aime toutes pour ignorantes qu'elles soient; & il voudroit qu'elles fussent toutes parfaites, & que ses Ministres les aidassent à cela. Considerez, je vous prie que toutes les Ames, qui sont baptisées, & qui sont en grace, ont les dons du S. Esprit, & ont une vive image de Dieu, à sçavoir leur ame laquelle nostre Seigneur JESUS-CHRIST veut être acheminée, & unie parfaitement avec sa divine Majesté, parce qu'il la chérit plus que sa propre vie:

puisqu'il l'a donné pour elles : Or toutes ayans les dons du S. Elprit, si elles sont en grace, & l'un de ces dons étant celuy de la sagesse, il est manifeste que la divine Majesté ne fait point ce present à l'ame, afin qu'il soit oysif; mais c'est afin que routes se disposent autant qu'elles pourront à la contemplation parfaite : D'autant que ce don est pour cét effet ( si ce n'est qu'on voulût dire que Dieu favorise du don de contemplation les doctes, & non pas les ignorans : ) & ainsi je vous demande pourquoy on n'enseignera pas à tous l'Oraison de Foy pure ? Or quand elle n'est point de foy pure, mais qu'elle est meslée avec les actes sensibles de la partie inferieure, les œuvres sont aussi beaucoup dans ce meslange du sensible de la chair & du Sang, dans ce meslange du bas estage.

Enfin je dis qu'ouï cette voye d'oraison est bonne & veritable, ou elle est fausse & mauvaise : Si elle n'est pas bonne, qu'on ne l'enseigne à personne, mais si la verité y est jointe

au profit, pourquoy n'y dressera t'on pas tout le monde? Et qui est-ce qui aura l'assurance de dire que les ignorans ne sont pas capables qu'on leur enseigne le veritable chemin? Helas on voit bien que cette doctrine est contraire à la volonté de Dieu, à la charité, au sentiment des Saints & à toute raison: Ces Ames ont costé beaucoup à nostre Seigneur, & pour celle du plus ignorant de l'Univers, quand elle auroit été seule en ce monde, il eust souffert la mort. Donc pourquoy la priver de ce bien?

Et quoy qu'il semble à quelques-uns que de mille on n'en trouve pas un qui aille par ce chemin, si est-ce qu'il y en a beaucoup. Helas que ces personnes jugent diversement de la liberalité, dont Dieu desire de communiquer à ses enfans les richesses, & la perfection de son esprit; puis qu'ils ne luy en veulent donner qu'un de mille. Ignorent-ils que le bien de soy demande à s'épandre, *est sui diffusivum*, & que si nostre Dieu est un bien infiny, com-

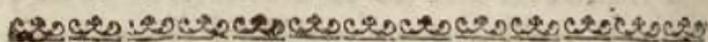
me il l'est, il desirera de se communier infiniment ? Donc comment est-ce qu'ils ont un si petit sentiment de ses largesses, que de mille Ames on n'en trouve qu'une qui en soit participante ?

C'est-là le vray chemin pour aller à Dieu, & parlant de la vraye voye mystique, il n'y en a pas plusieurs, mais une seule qui est JESUS-CHRIST; JESUS-CHRIST, creu vray Dieu & vray homme, & enfant qu'homme imité des hommes, *Ego sum via*. Il n'a pas dit qu'il y avoit des chemins, mais un seul; & c'est celuy que nous enseignons icy; à sçavoir que nous croyons cette Divinité, & que nous imitions cette humanité; car le reste ne doit point passer pour des chemins, mais seulement pour des sentiers, soit en meditant, soit en faisant des oraisons jaculatoires, soit en faisant d'autres actes sensibles de commençans, & tous doivent se rendre dans ce chemin Royal, qui est JESUS-CHRIST, contemplant avec la Foy pure &

seule , & s'adonnant à son imitation par les œuvres , ou dans les œuvres.

Que s'ils ne tiennent pas cette voye qui est l'unique , il est clair qu'ils sortiront de ce chemin Royal ; & par consequent qu'ils seront dans le peril de se fourvoyer , & d'errer. Encore que les Israélites , passassent la mer par divers lieux , ce n'étoit pas là divers chemins ; mais divers sentiers , qui aboutissoient à un seul chemin ; & en sortant, ils se rendirent dans une même voye , par laquelle tous ensemble ils s'acheminèrent à la Terre promise : Or le même se passe icy , parce que les Ames étans sorties de la captivité du peché pour chercher la perfection , elles sortent par divers sentiers & diverses matieres , soit de mediter , soit de faire des Oraisons jaculatoires , soit d'autres façons sensibles ; mais ayans une fois passé ces premiers pas de la sortie d'Egypte , elles doivent entrer dans un chemin seul qui est JESUS-CHRIST , regardé & contemplé en tant que Dieu , & imité en tant qu'homme : Or

s'il n'y a qu'un chemin, pourquoy ne l'enseignera-t'on pas à tous ? *D. Thom. 2. 2. quest. 82. art. 3. ad 3. D. Greg. lib. 27. cap. 27. le P. Jean de la Croix liv. 2. cap. 1.*



## CHAPITRE X.

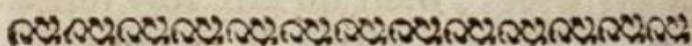
*Qu'il est bon d'enseigner cette Oraison, encore qu'on l'exerce avec imperfection.*

**Q**uelqu'un dira, que comme cette Oraison est si relevée, de la vouloir enseigner à tout le monde, ce sera donner occasion de la pratiquer avec imperfection. A cela on répond qu'il vaut mieux faire ce qui de soy est parfait, encore qu'il se fasse avec quelque imperfection, que ce qui est seulement bon, quoy qu'il se fasse plus parfaitement, comme l'a bien remarqué le Pere Cyriaque Perez *de orat. men. fol. 162.* L'exemple en est manifeste; Premièrement, dans l'ordre de la nature; parce qu'un homme pour imparfait & difforme qu'il soit, est toujours presc-

rable à un Lion quelque beauté, & quelque perfection qu'il ait. Secondement, dans l'ordre surnaturel, parce qu'un acte de contrition, quoy qu'il ne se fasse pas si parfaitement, vaut mieux qu'un acte d'attrition parfait: Et les actes de foy, d'esperance, & de charité encore qu'ils ne soyent faits avec une tres-grande perfection, valent mieux que les actes de quelqu'autre vertu morale que ce soit, bien qu'on les fasse fort parfaitement: Donc on pourra enseigner cette oraison à toutes sortes de personnes, bien qu'elle soit relevée; & il sera meilleur de la conseiller, quoy qu'on la pratique avec quelque imperfection, qu'une autre moins parfaite, qu'on exercera avec perfection.

Mais nonobstant tout ce qui a esté dit, si vous voulez mediter pendant quelques intervalles sur les fins dernières ou sur la Passion de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & vous servir de quelques Oraisons jaculatoires, à la bonne heure soit, & que l'un soit accompagné de l'autre: De

sorte néanmoins que nostre vie étant si courte : Aussi-tost que vous commencerez à traiter d'Oraison, vous meditiez une fois & fassiez des Oraisons jaculatoires, & que l'autre fois vous vous adonniez à ce divin silence jusqu'à ce qu'avec le temps, vous vous incliniez du tout à demeurer dans cette notice generale de foy vive, que Dieu est present en tout, ne trouvant plus d'apuy ny de goût dans les meditations; car lors, dit le venerable Pere Jean de la Croix, il est tems de les laisser.



## CHAPITRE XI.

*Où sont expliquez dix degrez de l'Eschelle mystique de l'amour Divin, suivant S. Bernard & S. Thomas; les cinq premiers sont deduits.*

**I**L y a dix degrez de cette divine Eschelle d'amour, par lesquels l'ame de l'un à l'autre monte à Dieu. Le premier degre d'amour rend l'ame utilement malade & languissante,

Et c'est en cet estat que parle l'Es-  
pouse dans le Cantique, lors qu'elle  
dit : Je vous conjure, ô filles de Je-  
rusalem ! que si vous trouvez mon  
Bien-aimé, vous luy fassiez entendre  
que je languis d'amour : Or cette  
infirmité, ou cette maladie ne tend  
pas à la mort : Mais elle est pour la  
gloire de Dieu ; parce que l'ame en  
cet estat défaut au peché, & à toutes  
les choses qui ne sont point de Dieu,  
pour le mesme Dieu : C'est ce que té-  
moigne David dans le Ps. 142. *Defecit  
spiritus meus* ; c'est-à-dire, mon ame  
a défailly à l'égard de toutes choses  
pour jouir de vostre Salut, comme  
il le dit en un autre lieu : *Defecit in  
salutare tuum anima mea* ; parce que  
comme le malade perd l'apetit & le  
goust de toutes les viandes, & change  
sa premiere couleur ; aussi dans ce  
degré d'amour, l'ame perd le goust  
& l'apetit de toutes les choses créées,  
& comme une Amante elle change de  
couleur.

Cette maladie n'accueille point  
une Ame, si on ne luy envoie d'en-  
haut l'excez de la chaleur, qui est icy

une fièvre mystique. Et remarquez que ce degré est de purgation contemplative, quand l'esprit ne trouve point d'apuy, de soustien, de goust, de consolation ny de repos en quoy que ce soit; c'est pourquoy de ce degré il commence aussi-tost à monter aux autres. Le second degré fait que l'ame cherche Dieu sans trefve, ou sans relasche: D'où vient que lors que l'espouse l'ayant cherché la nuit dans son liët, où suivant le premier degré d'amour, elle estoit dans la détaillance, & ne l'ayant point trouvé, elle dit qu'elle se levera & cherchera celuy que cherit son ame. *Surgam & quæram, &c.* Ce que l'Ame fait sans intermission, comme le conseille David Psalme 104. Cherchez le Seigneur, cherchez touÿours sa face: *Quærite faciem ejus semper*, & le cherchant en toutes choses, ne vous arreztez en pas une, jusqu'à ce que vous le trouviez, comme fit l'espouse, à laquelle ayant interrogé les Gardes sur ce sujet, aussi-tost elle passa outre, & les laissa: Et la Magdelaine ne s'arresta pas mes-

me pour les Anges du Sepulchre.

L'Âme dans ce degré vit avec un empressement d'amour si pressant, & une telle sollicitude qu'elle cherche son Bien-aimé en toutes choses : Dans toutes ses pensées elle pense à son Bien-aimé ; dans tous ses propos, & dans toutes les affaires qui se présentent, elle traite, & parle de l'objet de son amour ; quand elle dort, quand elle mange, quand elle veille, quand elle vaque à quelque occupation, tout son soucy se transporte & l'emporte vers son Bien-aimé. Icy l'amour recouvrant des forces, l'Âme commence à monter au troisième degré, qui fait en l'âme les effets suivans.

Le troisième degré de cette échelle amoureuse, c'est que l'Âme opere ; mais avec vigueur & chaleur, dont elle est bien munie pour ne point manquer & ne pas saigner du nez. De ce degré parle le Prophete Roy, lors qu'il dit ; Bien-heureux l'homme qui craint le Seigneur, il desirera beaucoup de travailler à l'accomplissement de ses saintes Loix :

d'où on peut bien inferer que si la crainte pour être fille de l'amour, cause cét effet de desirer, ce que fera le même amour.

L'Ame dans ce degré estime les grandes œuvres faites pour son bien-aimé, comme des choses basses, & de peu de valeur, le grand nombre des exploits pour une quantité médiocre, le long-temps de son service pour un petit intervalle à cause de l'excez d'amour, dont elle est embrazée, comme Jacob apres avoir servy sept années pour Rachel, il estimoit cela peu de chose à cause de l'ardeur de son affection : *Videbantur illi pauci dies pro amoris magnitudine.* Or si l'amour, que Jacob portoit à une creature, pouvoit tant sur son esprit, que fera celuy du Createur, lors qu'il s'emparera du cœur dans ce troisième degré ? L'Ame icy pour le grand amour qu'elle porte à Dieu, est saisie & pressée, ou travaillée d'angoisses à cause du peu qu'elle fait pour sa divine Majesté : Et s'il luy étoit permis de se mettre mille fois en pieces pour son service, elle le

feroit volontiers, & en seroit consolée. Pour ce sujet elle s'estime inutile en tout ce qu'elle fait, & il luy semble qu'elle occupe la terre comme un arbre sec, qui ne porte ny fleurs, ny fruits.

D'icy naist un autre effet admirable; c'est à sçavoir qu'elle se tient plus mauvaise, que tous les autres, faisant la discussion de ce qu'elle doit, & le calcul de ce qu'elle rend; parce que l'amour luy enseigne ce que Dieu merite, & parce que toutes les œuvres qu'elle fait pour Dieu, qui sont en bon nombre, luy paroissent deffectueuses & imparfaites, de toutes elle tire de la peine & de la confusion, connoissant que façon d'operer est tres-basse pour un si Souverain Seigneur. Dans cét état l'Ame est bien éloignée d'avoir de la vaine gloire, ou de la presumption, ou de condamner les autres, & elle recouvre, ou reçoit des forces pour monter au degré suivant.

Le quatrième degré de cette eschelle d'amour est celuy qui tient l'Ame dans une souffrance ordinaire

pour le Bien-aimé, sans s'ennuyer ny se lasser de souffrir ; parce que comme dit saint Augustin, l'amour rend legeres les choses pesantes.

L'Espouse parloit en cét estat dans le Cantique, lors qu'elle dit à son Espoux : Mettez-moy comme un cachet sur vostre cœur, comme un cachet sur vostre bras ; parce que l'amour a une force pareille à celle de la mort, &c. L'esprit a ici tant de force, qu'il assujettit tellement la chair, & en fait aussi peu d'état que un arbre de l'une de ses feüilles.

L'Ame ici ne cherche aucunement sa consolation, ny son goust, ny en Dieu, ny en pas un autre chose, & elle ne demande point de grace à sa divine Majesté pour ce motif de consolation ou de propre interest, d'autant que toute sa sollicitude est employée à voir comment elle pourra donner quelque contentement à Dieu, & le servir en quelque chose pour ce qu'il merite, & pour ce qu'elle a receu de sa bonté, quoy que ces services luy coustassent bien cher.

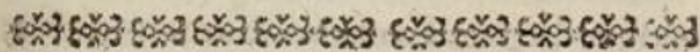
Ah mon Dieu ! ah mon Seigneur !  
qu'il y en a beaucoup qui vont chercher leur consolation & leur contentement en vous , & qui souhaitent de recevoir de vous des caresses , des faveurs & des dons ; mais pour ceux qui prétendent de vous donner du contentement , & de vous faire quelque présent à leurs despens , proposant à cela leur interest particulier , ils sont en tres-petit nombre : Car mon Dieu ! vous ne manquez pas de volonté de nous faire des graces ; mais nous autres nous manquons à bien employer à vostre service celles que nous avons receuës de vostre liberalité , pour vous obliger à continuer de respendre sur nous vos benedictions. Ce degré est fort relevé ; parce que comme l'ame avec un si veritable amour va toujours apres Dieu , avec un esprit de pâtir pour luy , sa Majesté souvent & tres-ordinairement la met dans la jouissance , & la visite dans l'esprit d'une façon bien savoureuse , & delectable ; car l'amour immense du Verbe J E S U S - C H R I S T ne peut souffrir

Ler. 22.

de voir son Amante dans les tourmens, sans accourir à son aide. Ce qu'il dit par le Prophete Jeremie : *Recordatus sum tui, &c.* Je me suis souvenu de toy, ayant pitié de ton adolescence, quand tu m'as suivy dans le desert, lequel desert, parlant spirituellement est le degagement, le deguerpissement, ou l'évacuation de toute creature, que l'ame interieurement traîne icy avec soy, ne s'arrestant, & ne se reposant en aucune chose. Ce quatrième degré enflamme de telle maniere l'ame, & allume en elle un tel desir de Dieu, qu'il la fait monter au suivant.

Le cinquième degré de cette eschelle d'amour porte l'Amé à desirer Dieu avec une sainte impatience. Icy elle est faisie d'une si grande vehemence d'attraper son Bien-aimé, & de s'unir avec luy, que toute remise, pour petite qu'elle soit, luy semble tres-longue & tres-dure à supporter : Elle pense toujors quelle trouve son Bien-aimé, & se voyant frustrée ( ce qui arrive presque à chaque pas ) elle deffaut dans

l'ardeur de son desir, comme le dit le Psalmiste, parlant en ce degré. *Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini* : Mon ame convoite, & defaut aux parvis du Seigneur. Dans cét estat l'Amant ne peut subsister, qu'il n'obtienne ce qu'il aime, ou qu'il ne meure à la façon de Rachel, pour le grand desir qu'elle avoit de se voir mere : *Donnez-moy des enfans, disoit-elle à Jacob, autrement je mourray.* Icy l'ame se repaist d'amour, parce que le rassasiement est conforme à la faim : De sorte que de-là elle peut monter au sixième degré, qui fait les effets suivans.



## CHAPITRE XII.

*Où sont déduits les cinq autres  
degrez d'amour.*

**L**E sixième degré fait courir l'Âme legerement à Dieu : Et ainsi l'esperance va & court sans défailir ; parce que l'amour qui l'a fortifiée, la rend leger. De ce degré parle Isaye,

lors qu'il dit ; ceux qui esperent au Seigneur ; changeront de force , prendront des aïles comme d'Aigle , ils voleront sans défailir. A ce degré appartient encore ce qui est dit dans les Psalmes. Comme le Cerf desire les eaux , ainsi mon ame est alletante apres vous , ô mon Dieu ; d'autant que le Cerf alteré court legerement aux eaux. Or la cause de cette legereté d'amour qu'à l'Ame dans ce degré , est parce que la charité est en elle fort dilatée , & qu'il s'en faut peu qu'elle ne soit icy totalement purifiée. Comme il est dit dans le Psal. 58. i. Psalme : J'ay couru sans iniquité. Et dans un autre Psalme : J'ay couru la voye de vos Commandemens , lors que vous avez dilaté mon cœur : De sorte que de ce sixième degré , elle passe aussi-tost au septième , qui est le suivant.

Le septième degré , fait en hardit l'Ame avec vehemence , ou la porte à une sainte hardiesse , pleine d'impetuosité , de laquelle estant amoureuxément & fortement transportée , elle ne se laisse point conduire par  
les

les regles ordinaires du jugement pour attendre, ny par celles du conseil, pour sonner la retraite, ny par les touches de la honte, pour se re- primer ; parce que la faveur que Dieu fait icy à l'ame, luy communique une pieuse & celeste audace. C'est dans ce degré ou en cét état que parla Moyse, quand il dit à Dieu, ou qu'il pardonnast aux enfans d'Israël, ou qu'il l'effaçast du Livre de vie, dans lequel son nom étoit écrit : *Aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti.* Ces personnes obtiennent de Dieu ce qu'elles luy demandent avec goust & contentement ; d'où vient que David dit dans le Psalme 36. Delectez-vous au Seigneur, & il vous octroyera les requestes de vôtre cœur. Dans cét état l'Espouse demande à son Bien-aimé qu'il la baise d'un baiser de sa bouche : Or de cette sainte hardiesse que Dieu donne à l'Ame en ce degré, suit un autre qui est le huitième.

Ce degré d'amour fait attacher & conjoindre l'Ame à son Bien-aimé, & sans aucunement lâcher prise, suivant ce que dit l'Espouse : J'ay trou-

M

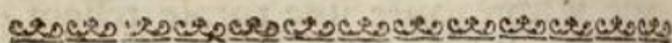
vé l'objet de mes affections, je l'ay tenu, & je ne le laisseray pas échapper. Dans ce degré d'union l'Âme satisfait son desir; mais non continuellement; parce que quelques-uns y mettent le pied, & aussi-tost il en est retiré: Autrement si cela duroit, elles jouyroient en cette vie d'une certaine sorte de gloire: De maniere que l'Âme ny passe que de tres-petites intervalles. Au Prophete Daniel, parce que c'étoit un homme de desirs, il fut dit de la part de Dieu qu'il demeurât en ce degré: *Daniel sta in gradu tuo; quia vir desideriorum es.* De ce degré suit le neuvième qui est des parfaits, qui brûlent en Dieu doucement, le Saint Esprit leur causant cette ardeur suave & delicieuse, à raison de l'union qu'ils ont avec Dieu: C'est pourquoy Saint Gregoire dit des Apostres, que lors que le Saint Esprit vint visiblement sur eux, ils brûloient intérieurement par amour avec douceur. On ne peut pas declarer les biens & les trésors divins, dont l'ame jouit en ce degré; car bien qu'on

écrivit beaucoup de Livres , il en resteroit toujourns la plus grande partie à déduire , & de cet état on passe au dixième degré , qui n'appartient pas à cette vie,

Le dixième & dernier degré de l'eschelle d'amour fait ressembler l'ame totalement à Dieu , par la claire vision de la divine essence , que l'ame possède , aussi-tost qu'estant arrivée icy bas au neuvième degré , elle sort de cette vie mortelle. Et dans ceux-cy, qui sont en petit nombre , l'amour les laissant tres-purgez en ce monde , il a coûtume de faire ce que le Purgatoire fait dans les autres : D'où vient que Saint Mathieu dit ; Bien-heureux ceux qui ont le cœur net ; parce qu'ils verront Dieu : Et comme nous disons , cette vision cause une totale ressemblance de l'Ame avec Dieu , suivant ce que dit Saint Jean : Nous sçavons que nous luy serons semblables , lors qu'il nous apparoiſtra , veu que nous le verrons comme il est , où tout ce que l'Ame aura , sera semblable à Dieu par participation.

Dans ce degré de claire vision qu'

est le dernier de l'eschelle sur lequel Dieu est apuyé, il n'y a aucune chose couverte pour l'ame, à cause de la totale ressemblance: D'où vient que N. Seigneur dit: *Et in illa die non rogabitur quicquam.* Joan. 16. 23. En ce jour, vous ne me demanderez rien; mais jusqu'à ce jour, quoy que l'ame soit hautement perchée, Dieu luy est toujours couvert en quelque façon, & autant qu'il en manque pour la totale ressemblance avec la Divinité, Ainsi l'ame par cette Theologie mystique, & cet amour secret va sortant de toutes choses & de soi-même, & va montant à Dieu; parce que l'amour est semblable au feu qui monte toujours vers le haut, avec un desir de s'engolfer dans le centre de la sphere.



### CHAPITRE XIII.

*Comment l'Ame monte cette Eschelle  
amoureuse, par le recueillement  
interieur.*

**V**OUS obtiendrez tous ses effets  
celestes, vous adonnant à cec

intime exercice ; Sçachez que par son moyen on monte cette divine eschelle. Que si ce Soleil materiel qui nous esclaire , produit mille sorte de mineraux , & tant de diverses richesses où penetrent ses rayons , que fera le Soleil de la divinité dans cette Ame bien-heureuse , qui se va joignant à luy , & qui le regarde de si pres ? On rapporte d'un Philosophe gentil , qu'il étoit tellement passionné d'amour pour le Soleil , qu'il sembloit être tout interdit , ne faisant autre chose que de le contempler , & desirant de l'embrasser : Et bien qu'il sçeuſt que des aproches si intimes le devoient tout embrazer , & reduire en cendre , il disoit toutesfois que c'étoit une mort honorable de mourir entre les bras de cét Astre : Or c'est ce que nous vous disons icy : Embrassez ce grand Dieu , & vous conjoignez à luy par resignation , ou par conformité avec sa Sainte volonté , disant avec l'Espouse ; Je l'ay tenu , & je ne le laisseray pas aller. Remarquez que lors que le Soleil s'avoisine de nous , s'il y a beaucoup de

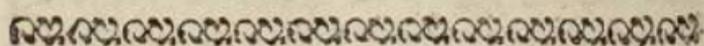
fanges dans les ruës & les places, le Soleil nous en délivre, il seche & nettoye tout, cét Astre par sa perçante & agreable lumiere, causant une allegresse par tout : Les Lapins sortent de leurs tanieres, les oyseaux de leurs nids, tous contens de joiür d'un si bon voisin.

O mon cher amy ! Si vous vous aprochiez beaucoup de ce divin Soleil, que d'effets admirables & precieux il opereroit en vostre ame ? Il n'y auroit point de fange de coulpe, aucontraire il y causeroit des biens indicibles. Aprochez-vous en, & il vous illuminera, & il vous fera de grandes graces : Que si vous voulez sçavoir le moyen de vous avoisiner de ce Soleil infiny & tout-puissant, c'est par la Foy. *Accedentem ad Deum oportet credere*, & par amour & par resignation, qui est le pur de l'amour. Que vostre angoisse soit de le chercher touÿours dans la Communion, dans l'Oraison, &c.

Representez-vous un homme travaillé d'une fièvre ardente & que le Medecin le visitant, il luy trouve la

langue pleine de chancre, & si enflée qu'à peine peut-elle tenir en la bouche: Sur quoy il luy ordonne pour un remede prompt & asseuré de s'abstenir de boire jusqu'au soir. Ce pauvre homme est tout brûlé & consummé de soif, & dans la violence de ce martyre il est visité de quelques amis qui s'efforcent de le divertir, & touchés de compassion ils luy parlent d'entendre quelques Musiciens excellens, qu'ils luy ont amené: Mais le malade n'est point attiré par tout ces propos, ny recreé de tous ces concerts. Il crie à la soif, & demande à boire; ils tâchent ensuite de luy faire le recit de quelque chose, qu'ils jugent le pouvoir contenter, mais son cœur est à la fontaine, ou dans un bocal d'eau, & rien ne le touche; il ne veut rien, il ne demande rien, & seulement il soupire apres l'eau pour se rafraischir dans son ardeur cuisante; c'est-là mon cher amy ce que vous devez faire. Ce doit être le commencement, le milieu, & la fin de vos propos, & de vos souhaits: Dieu, Dieu, Dieu, ny

la science, ni l'ignorance, ni les musiques, ni les autres biens & contentemens de cette vie ne doivent point toucher & attirer vôtre cœur, mais seulement Dieu, & de faire sa sainte volonté, cherchant en tout sa gloire.



#### CHAPITRE XIV.

*Qu'on ne doit point chercher de consolation dans les Creatures.*

**L**ors que vous vous trouverez accueilli de mélancholie, ne cherchez pas pour cela de la consolation dans les creatures. Il vous est plus expedient d'estre triste dans la maison de Dieu, que joyeux dans celle du monde, s'il est vrai toutesfois qu'il y ait de la consolation dans les choses de la terre; car il est certain qu'elles en sont denuées, si ce n'est qu'on parle d'une aparente & imaginaire, mais pour la solide, réelle & substantielle, nullement.

Vous trouverez un homme extrêmement melancholique, & vous luy dites: Monsieur, j'ay une recepte

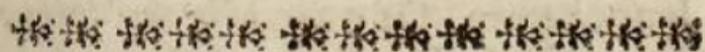
pour vous dépestrer de cette maladie ; mais si souveraine , que l'ayant une fois avallée , c'est pour le reste de vôtre vie ; je veux dire , que vous serez toujours joyeux , & il n'y a point d'autre peril à prendre ce remede , sinon qu'il vous fera perdre l'esprit ; mais pour vous donner de l'allegresse , ah il est excellent & infailible ! Dites-moy , je vous prie , qu'elle réponse attendez-vous sur la proposition de cette medecine ? qui est-ce qui se voudroit deffaire de sa mélancholie à si grands frais , comme est la perte de l'entendement ?

Or sçachez que tous ceux qui vivent dans l'exercice du recueillement continuel en la tres-douce compagnie de leur Dieu , & qui le vont cherchant sans cesse , pour traiter avec luy , seul à seul , sont sages , & avisez , mais de la bonne & véritable sagesse ; & aucontraire tous ceux qui demeurent dans la maison du monde , & qui suivent leurs apetits comme des bestes , sont en grand nombre , & ceux-là sont des insensez : Or ne vaut-il pas mieux souffrir en la

compagnie de Dieu , & pour son amour , cette melancholie , que de perdre l'entendement en la compagnie du monde , pour joyeux qu'il soit ; puisque c'est une allegresse phantastique , comme la tristesse en la compagnie de Dieu n'est telle que dans la superficie : *Renuit consolari anima mea , memor Dei , & delectatus sum.* Mon ame n'a point voulu être consolée , je me suis souvenu de Dieu , & j'ay été delecté.

Bien qu'il vous semble que ceux qui s'adonnent à cét exercice , soient melancholiques , vous vous trompez lourdement. Quelques personnes peu experimentées diront : Un tel , ou un tel est tout confit en melancholie , il est toujourn retiré , il ne se soucie d'aucun entretien. Helas quelle tristesse de vie , ou quelle vie de tristesse ! Non non vous êtes dans l'abus , si ce melancholique ( qui est tel à ce qu'il vous semble ) est avec son Dieu , qu'est-ce qui luy manque ? *Deus meus & omnia* , disoit nostre Pere Saint François : Mon Dieu & toutes choses. En Dieu cét homme de recueille-

ment trouve des jardins, des fontaines, des palais, des tragedies, des collations, *Deus meus est omnia* : Il trouve tout en Dieu, mais avec des avantages infinis, n'ayez point de compassion de lui, ayez-en seulement de vous même, de ce que vous vous y adonnez si peu ; car il est certain que quiconque se retire de Dieu, pour jouir du monde, ne jouit ny de Dieu ny du monde ; mais celui qui se retire du monde pour posseder Dieu, jouit de Dieu & du monde, malgré le monde.



### CHAPITRE XV.

*Où il est montré que cét exercice est tres-facile à tous.*

**C** Et exercice des Ames humbles est si facile & si utile, que dans un manuscrit d'un Chartreux, qui traite de la Communion spirituelle, il raporte une chose de saint Ignace & de ses Compagnons, qu'il assure avoir appris de personnes digne de Foy ; c'est à sçavoir, que voyageans à pied selon leur coûtume, portant

leur petit bagage sur leur dos , & prenans la route de Barcelonne , ils firent rencontre d'un homme , lequel s'émut de compassion de les voir dans cette fatigue : Et aussi il leur demanda avec beaucoup d'instance qu'ils luy laissassent porter leurs paquets , qu'il avoit des forces suffisantes pour leur rendre ce petit service : De quoy ils s'excuserent ; mais il les pressa & les importuna de telle sorte , qu'enfin ils luy accorderent ce qu'il desiroit : Et apres ils poursuivirent leur chemin. Or quand ils arrivoient aux gistes , les Peres tâchoient de trouver chacun leur coin pour se recueillir & se recommander à Dieu. Ce bon homme les consideroit dans cette action , & à leur exemple , tâchoit aussi de se pourvoir d'une semblable retraite , & là se mettoit à genoux comme eux. Continuans leur voyage , ils luy demanderent un jour ce qu'il faisoit étant retiré dans ce coin. Ce que je fais , dit-il , c'est de dire Seigneur , je marche icy avec des Saints , pour moy je ne suis qu'une beste de somme , qui porte le bagage

ge : Ce que font icy vos serviteurs , je desire de le faire , & je fais cette offrande à Dieu : Or il dit que ce bon homme s'avança tellement avec cette façon de prier , qu'il vint à être tres-spirituel , & parvint à une tres-haute Oraison.

Le Pere Rodriguez de la Compagnie de Jesus raporte dans ses exercices , qu'un de leurs Peres tres-ancien dans la Compagnie & tres-grand Predicateur , pour son Oraison demeura long-temps à dire à Dieu ces paroles avec beaucoup d'humilité & de simplicité ; Seigneur , je suis une bête , je ne sçay pas faire Oraison , enseignez-moy à la faire : Et avec cela il fit un grand profit , & monta à une fort sublime Oraison , s'accomplissant en luy ce dire du Prophete : *Vt jumentum factus sum apud te , & ego semper tecum.* Donc humiliez-vous comme une jument devant Dieu , & il fera avec vous , & il vous enseignera , & vous donnera ses graces pour l'aimer , & le servir , cherchant en tout sa volonté.

Je rapporteray aussi à ce propos

la priere d'une femme , qui disoit à Dieu ces paroles : Seigneur voici la pierre , façonnez-là ; & elle demeureroit devant Dieu comme une pierre dans la Foy & dans la resignation , que nous avons dite , souffrant d'ailleurs de telles pensées , que les demons n'en avoient pas de pires ; mais elle perseveroit dans son Oraison avec une constance de pierre , & ceci durant plusieurs heures le jour , & l'espace de plusieurs années : Or à la fin de ce temps elle se trouva si bien façonnée & si bien cizelée , qu'elle a été une des plus grandes servantes de Dieu , du Royaume de Catalogne ; & depuis elle a été fondatrice des Capucines de Barcelone. Considerez je vous prie quel exercice on peut trouver plus facile & plus profitable que celui-cy.

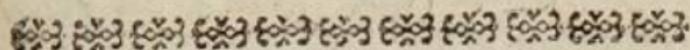
Un jour estant dans le Royaume de Valence , quelques hommes arracherent des ciprés , & les jettent à terre , où ils les laisserent estendus l'espace de quelques mois. On leur demanda quel dessein ils avoient de laisser ces arbres de la sorte. L'un

d'eux répondit que c'étoit pour faire des saints, & comme on luy dit qu'il sembloit que tout cela aboutissoit à rien, de demeurer là si long-temps. Sçachez, dit-il, que l'air, le Soleil, & les quatre saisons de l'année les vont disposans & assaisonnans de telle maniere que de l'un, ils en feront un saint Jerôme, de l'autre un saint Anthoine, & de cet autre une sainte Magdelaine. Or voilà l'Oraison qu'on vous enseigne icy; c'est à sçavoir que vous demeuriez couché par terre & estendu sur ce fonds de l'humilité, vous resignant & soumettant à tout ce que Dieu voudra faire de vous, demeurant-là en pure foy, & operant d'une maniere simple & tranquille.

On fait d'autant plus de chemin par cette pratique, audeffus des autres exercices, qu'un vaisseau qui va sur mer avec le vent en poupe, avance sur une personne qui va à pied le long du rivage: Où vous voyez qu'un Navire avec le vent propice, fera en un jour & en une nuit plus de cent lieues, & celuy qui va à pied, à

peine en fera quinze ou seize, & sera tout brisé de travail.

Lors que dans l'Oraison vous estes combattu d'une diversité de pensées & de tentations ; ayez un grand regret de la cause que vous y avez donnée ; mais en tant que c'est une peine qui vous est ordonnée par la disposition divine, & que vous avez meritée pour vos fautes passées, & pour les negligences presentes, acceptez-la de bon cœur, & vous réjouissez de recevoir de sa main cette Croix de distraction, d'aridité, de desolation & d'abandon spirituel. Cét exercice de patience & d'humilité sera une tres-bonne Oraison, & qui agréera davantage à Dieu, que celle que vous desiriez. La perfection consiste en ce que vous demeuriez là à la mode de Dieu, & non pas à la vôtre. Or vous ferez cet acte de resignation, avant que de faire l'acte de foy vive que vous estes devant Dieu ; mais ayant fait ce dernier acte, gardez le silence, & laissez operer sa Majesté en vous ce qu'il luy plaira, demeurant en sa presence.



## CHAPITRE XVI.

*De la difference qu'il y a de connoistre  
Dieu par l'ouye, & de le connoi-  
stre par experience.*

UN amy demande à un autre ;  
connoissez-vous un tel ? Il res-  
pond. Ouy , parce qu'on m'en a par-  
lé. Et vous dira-t'il au suivant , en  
avez-vous quelque connoissance ?  
Tres-particuliere, répondra-t'il, par-  
ce qu'il y a plusieurs années que je  
communique avec luy , & je vous  
puis assurer que c'est un homme de  
grande probité , un bon amy , un  
homme d'une agreable conversation ,  
d'une humeur fort paisible , &c. Or  
telle est la difference de ceux qui con-  
noissant Dieu seulement par l'ouye ,  
& de ceux qui en ont connoissance ,  
pour avoir beaucoup communiqué  
avec luy. Si vous demandez à celuy-  
cy , s'il le connoist , il vous répondra  
qu'il a lû des Livres qui traittent de  
ses grandeurs & de ses perfections ,  
qu'il a tâché de faire une bonne Con-

fession ; mais que pour avoir de la communication avec sa divine Majesté, il ne sçait ce que c'est : Et si vous faites une pareille demande à un autre. Quoy dira t'il, si je connois ce grand Dieu ? Et il n'y a jour de ma vie que je ne me retire en un cabinet ; ou dans quelque autre lieu secret, & là me mettant à genoux devant ce Souverain Seigneur, nonobstant les combats que me livre le Diable pour m'inciter à m'asseoir, & à prendre ma commodité (car s'il luy falloit rendre cette adoration, le miserable qu'il est, il me diroit bien ? Je te donneray tout cela, si en tombant à terre tu m'adores, *Fac omnia tibi dabo, si cadens in terram, adoraveris me*) Remarquez que je ne parle pas icy à ceux qui ne peuvent se tenir à genoux pour quelque nécessité de naise, pour quelque excuse recevable (que ces personnes fassent ce qu'elles pourront, à la bonne heure : Mais il faut bien s'examiner, pour voir s'il n'y a point de lascheté, d'autant qu'il y a beaucoup de tentations en cecy) Donc, dira-t'il, je demeure

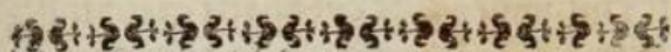
avec sa divine Majesté au moins deux ou trois heures le jour, & apres sortant de cette retraite, je continué mon recueillement, & y demeurant plongé autant que je le puis, je m'en vay m'acquitter de mes obligations, ayant toujours Dieu present, & même quand je dors, comme le dit Saint Basile, & comme le raporte le Pere Jean Lopez. *Tout homme studieux peut aussi suivant l'exhortation de l'Apôstre faire toutes choses pour la gloire de Dieu, &c.* Et ainsi je connois par experience que nôtre Dieu est plein d'attraits & digne de toutes nos affections, que sa beauté & sa bonté sont capables de rendre les Marbres & les Bronzes passionnez de son amour. O chere ame ! tâchez de connoistre Dieu de cette maniere, ne demeurez pas seulement avec luy dans l'Eglise ; mais encore en tout lieu, comme l'enseigne Saint Bernard ; *Si longe fueris ab oratorio, noli quærere locum, quia tu ipse locus es.*

Que si mon cher Lecteur, tu viens à connoistre Dieu par experience,

Homil.  
10. in  
Psal.

Lopez  
Epitome  
Sancto-  
rum ad  
conci-  
nes. tom  
2. lib. 13.  
cap. 7. 2.

tu verras en toy en peu de temps un grand changement de vie, & toutes choses tesembleront détrampees d'amertume, & te donneront du dégoût, ou de l'horreur; excepté cette amoureuse & si desirable communication avec mon Createur: Tu demeureras détaché de tout ce qui n'est point Dieu, comme les enfans qu'on sevre de la mammelle: Bref tu connoistras en toy un profit fort notable: Et pour cecy tu dois t'efforcer autant que tu le pourras de te priver de tous les objets des sens, demeurant dans une foy nuë, & te gouvernant seulement par elle, chose qui ne tombe point dans le sens: Or tu dois faire cela de la part de l'entendement (car la seule Foy suffit de son costé) mais de la part de la volonté, qu'il y ait conformité avec celle de Dieu, qui est-ce, où consiste l'union de l'Ame avec luy, & toute nostre perfection.



## CHAPITRE XVII.

*Comme il doit y avoir privation d'appetits en toutes choses.*

**I**L faut priver l'appetit de toutes choses, touchant le goust qu'il en peut, ou qu'il en pourroit recevoir; parce que comme les tenebres font une privation de la lumiere, & par consequent de tous les objets qui se peuvent voir par son moyen; ensuite dequoy la puissance visive demeure dans l'obscurité & à nud: de mesme aussi la mortification de l'appetit est une obscurité pour l'Ame; d'autant que se privant du goust de l'appetit en toutes choses, c'est-là comme demeurer dans l'obscurité & à sec; car comme la veüe par l'entremise de la lumiere, est apastée & repeuë des objets qui se peuvent voir, & cette lumiere esteinte, tout cela cesse; de mesme aussi l'Ame par le moyen de l'appetit est repeuë des choses qui se peuvent gouster par

ses puissances, & cet appetit étant mortifié, l'Ame cesse de se repaître du goust des objets, & ainsi à l'égard de l'appetit, elle demeure dans l'obscurité, & reduite à rien.

Mettons un exemple de cecy à l'égard de toutes les puissances, & supposons que l'ame vienne à priver son appetit de tous les gousts, qui la peuvent delecter par le sens de l'ouye: selon cette puissance, elle demeure obscure & à sec, & si elle fait le mesme à l'égard de tout ce qui la peut contenter par le sens la veüe, selon cette puissance elle est aussi dans l'obscurité & dans le neant, & ainsi peut-on dire des autres sens; de sorte, que l'ame qui se fera défaite du goust de toutes choses, mortifiant son appetit à l'égard d'elles, nous pouvons dire qu'elle est dans le vuide & la nudité d'elles toutes.

La cause de cecy est; parce que, comme disent les Philosophes, lorsque Dieu unit l'ame au corps humain, elle est comme une table raze, où rien n'est dépeint ny tracé, & si elle ne va connoissant par le moyen

des sens, rien ne luy est communiqué d'autre part naturellement : De sorte que durant tout cét intervalle, qu'elle est logée dans ce corps, elle y est comme dans une prison obscure, & elle ne sçait rien, que ce qu'elle apprend ou atteint par les ouvertures de cette prison. Que si elle ne voyoit point par ces fenestres; elle ne verroit rien par quelque autre voye que ce fut dans le cours ordinaire, & dans l'ordre de la nature: D'où vient que si elle rejette ce qu'elle peut recevoir par les fenestres de ce bâtiment mystique, & si elle en veut être dénuée, nous pouvons dire qu'elle demeure dans les tenebres & dans le vuide; puisque suivant ce que nous avons dit, naturellement il ne peut point y entrer de lumiere par d'autres lucarnes; car bien qu'il soit vray qu'elle ne laissera pas de voir, de ouïr, de flairer, de gouster, & de sentir, si est-ce que si elle renonce à ces choses, elle n'en est pas plus embarrassée, endommagée, ny effleurée, ou atteinte, que si elle ne voyoit & n'entendoit point, &c.

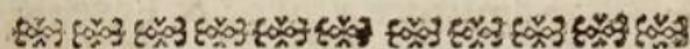
Comme aussi celuy qui en plein jour  
fermera bien les yeux, demeurera  
dans l'obscurité aussi-bien que l'a-  
veugle qui n'a point de puissance  
pour voir.

Psal. 87

26.

C'est à ce propos que disoit David :  
Je suis pauvre & dans les travaux dès  
ma jeunesse. Il se dit pauvre (bien  
qu'il soit manifeste qu'il étoit riche)  
parce qu'il n'avoit point son cœur  
dans les richesses, & ainsi c'étoit de  
même que si réellement il eust été  
pauvre ; aucontraire s'il eust esté  
réellement pauvre, & qu'il ne l'eust  
point été d'affection, il n'eust pas  
été véritablement pauvre, son ame  
étant riche & pleine dans l'apetit :  
Et ainsi nous apellons cette nudité  
ou ce denuëment, *nuit*, pour l'ame ;  
d'autant que nous ne traitons pas  
icy de la seule privation des choses ;  
car cela ne denuë pas l'ame, si elle les  
desire, quoy qu'elle en soit privée,  
mais si elle en a le cœur libre, si elle  
en est interieurement déprise, deta-  
chée, desappropriée, alors elle en  
est vuide & privée, quoy qu'elle les  
possede ; parce que les choses de ce  
monde

monde n'occupent pas l'ame, & ne l'endommagent point, lors qu'elles n'entrent pas dans son fonds, mais bien quand la volonté est captive ou prise dans les filets par l'apetit de ces objets. Cette nudité, ou ce dénuement en toutes choses importe beaucoup pour la perfection.



## CHAPITRE XVIII.

*Comment la Foy est une nuit pour l'ame.*

**L**A Foy, disent les Theologiens, est une habitude de l'ame certaine & obscure. La raison, pourquoy elle est une habitude obscure, est parce qu'elle fait croire des veritez revelées par le mesme Dieu; veritez qui sont au dessus de la lumiere naturelle, & qui excèdent tout entendement humain. De-là vient que pour l'Ame, cette excessive lumiere de Foy, qui luy est donnée, est une obscure prison; parce que le plus surmonte le moins, & en prive, comme la lumiere du Soleil offusque l'esclat

des autres Astres , de sorte qu'ils ne paroissent point en sa presence , & par sa grande & tres-vive force elle surmonte celle de nostre puissance visive avec un tel effet , qu'au lieu de nous aider & de nous soulager , elle nous aveugle , à cause que sa brillante clarté est tres-disproportionnée à nostre puissance visive , & l'excede d'une façon merveilleuse : De même devons-nous dire de la lumiere de la Foy , que pour son grand excez & pour la maniere que Dieu garde à nous la communiquer , elle excède celle de nostre entendement , laquelle de foy s'estend seulement à la science naturelle , encore qu'elle ait une puissance obedientielle pour la surnaturelle ; d'où vient qu'elle ne peut sçavoir aucune chose de foy , si non par voye naturelle , laquelle commence par les sens , devant avoir pour cét effet des Phantômes & des sens , des objets en foy , ou en ses semblances ; mais d'autre façon nullement ; parce que , comme disent les Philosophes , la connoissance s'engendre de la puissance

& de l'objet : *Ab objecto, & potentia paritur notitia* : De sorte, que si on parloit à quelqu'un de certaines choses, qu'il n'auroit jamais connues, & dont il n'auroit jamais veu aucune ressemblance, il n'en demeureroit pas mieux instruit, que si on ne luy en avoit tenu aucun propos.

Mettons de ceci un exemple. On fait à quelqu'un le recit d'un animal fort rare, qui se trouve en quelque region éloignée : S'il n'a jamais veu cet animal, & qu'on ne luy représente point quelque chose qu'il ait veu, qui ait du rapport, ou quelques traits de cet objet, il n'en sera pas plus sçavant pour tout ce qu'on luy en pourra dire, & ny au commencement ny à la fin il ne concevra point ce que c'est.

Mais proposons un exemple qui sera encore plus clair : Si on disoit à un aveugle de naissance, ce que c'est que la couleur jaune, la violette, &c. Quelque peine qu'on prist pour luy faire entendre les particularitez de ces couleurs, ou leur difference,

s'il n'en avoit jamais veu, apres toutes les leçons qu'on luy en pourroit faire, il n'en connoistroit rien que leur nom; mais d'avoir aucune science pour en pouvoir juger, point de nouvelles: Pour le nom, il a peu l'oïir & le tenir, pour la forme & la figure, n'ayant rien veu de semblable; c'est de l'Hebreu, ou des tenebres pour luy.

De cette façon, bien que non pas totalement semblable, nous pouvons philosopher de la Foy, & dire qu'elle nous enseigne des choses que jamais nous n'avons veu, ny oüy auparavant, ny en soy, ny dans les ressemblances, qui puissent nous conduire, ou nous élever à leur connoissance; & ainsi la lumiere de nostre science naturelle n'y pénètre aucunement; puisqu'elle nous enseigne ce qui n'est proportionné à aucun sens; mais nous le scavons par le sens de l'ouye, croyans ce qu'elle nous propose, aveuglans & assujettissans en cela nostre lumiere naturelle; parce que, comme dit Saint Paul, *Ergo fides ex auditu;*

*auditus vero per verbum Christi.* La Foy n'est pas une science qui entre par aucun sens ; mais c'est seulement un consentement de l'Ame à ce qui entre en elle par les oreilles. Et encore la Foy excède de beaucoup les exemples que nous avons produit , dans les choses qu'elle nous enseigne ; parce que non seulement elle ne nous donne point d'évidence ; mais de plus , elle surpasse quelque connoissance que ce soit.

Les autres sciences s'obtiennent , ou s'acquierent par la lumiere de l'entendement ; mais celle de la Foy sans cette entremise : Aucontraire , il la faut rejeter , car avec la propre lumiere elle se perd , ou s'obscurcit. C'est pourquoy , dit Isaye : Si vous ne croyez , vous n'entendrez pas. Donc il est clair que la Foy est une nuit pour l'Ame , & c'est en cette façon qu'elle luy donne lumiere , l'illuminant d'autant plus , qu'elle l'obscurcit : Parce qu'en aveuglant , elle donne de la clarté , suivant le dire d'Isaye : Si vous ne croyez ; c'est-à-dire , si vous ne vous aveuglez , vous

n'entendrez pas , vous n'aurez pas de lumiere , ny de connoissance relevée , & furnaturelle.

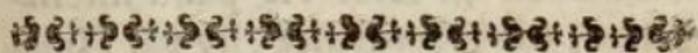
Et ainsi la Foy se figure par cette nuée qui divisoit les enfans d'Israël d'avec les Egyptiens sur le pont de l'entrée en la mer-rouge , de laquelle nuée l'Escriture dit qu'elle étoit tenebreuse , & donnant de la clarté à la nuit : *Erat nubes tenebrosa & illuminans noctem.* C'est une chose admirable qu'estant obscure , elle illuminoit la nuit , pour donner à entendre que la foy , qui est une nuée obscure pour l'ame , laquelle en presence de la foy est aussi une nuit ( puisqu'elle demeure privée de sa lumiere naturelle , & dans l'aveuglement ) avec ses tenebres , illumine & éclaire les tenebres de l'ame afin que de la sorte le maistre fut semblable au disciple ; parce que l'homme qui est dans les tenebres , ne pouvoit pas être convenablement éclairé , sinon par d'autres tenebres , suivant ce que nous enseigne le Psalmiste , disant : Le jour dégorge & respire la parole au jour ;

& la nuit montre la science à la nuit : *Dies dei eructat verbum , & nox nocti indicat scientiam.* C'est - à - dire , le jour , qui est Dieu dans la Beatitude , où il est jour aux Esprits celestes & aux Ames bien - heureuses , qui sont aussi un beau jour , communique & découvre sa divine Parole , qui est son Fils , afin qu'ils le connoissent & qu'ils en jouissent. Et la nuit , qui est la Foy dans l'Eglise Militante où il est nuit , montre la science à l'Eglise , & parconsequent à quelque Ame que ce soit , laquelle est une nuit , puisqu'elle ne jouit pas encore de la claire science beatifique , & qu'en presence de la Foy , elle est aveugle touchant sa lumiere naturelle ; De sorte , que ce qu'on doit tirer d'icy , c'est que la Foy , qui est une nuit obscure , donne lumiere à l'ame qui est dans l'obscurité.

Et on voit verifié en ceci , ce que dit David dans le Psalme 138. La nuit sera mon illumination dans mes delices : Ce qui est autant , comme s'il disoit , dans les delices de ma pure contemplation , & de mon union

avec Dieu, la nuit de la foy me servira de guide, donnant à entendre que l'Ame doit être dans les tenebres pour avoir de la lumiere, & pouvoir marcher par ce chemin. Et ainsi l'Ame doit estre dans l'obscurité touchant la lumiere naturelle, pour se laisser guider par la Foy, & entrer dans l'abîme de ce guide, elle doit être dans les tenebres à l'égard de cette partie qui regarde les creatures, & à l'égard du temporel, qui est la partie sensitive & inferieure, & elle doit aussi s'aveugler selon la partie qui regarde Dieu & selon le spirituel, qui est la partie raisonnable & superieure; car afin qu'une Ame arrive à la transformation surnaturelle, il est manifeste qu'elle se doit estranger, ou retirer de tout ce qui convient à sa nature, qui est le sensitif & le raisonnable; parce que ce mot de surnaturel signifie ce qui est élevé au dessus de la nature: Donc ce qui est naturel, doit être mis à l'écart; d'autant que comme cette transformation, & cette union ne peut tomber dans les sens, ny dans

L'habilité humaine, il faut que l'homme évacuë de soy parfaitement & volontairement tout ce qui est de ce ressort, j'entends d'affection & de volonté en ce qui est de sa part. Car qui empeschera Dieu, qu'il ne fasse tout ce qu'il lui plaira dans une Ame resignée & aneantie ?



### CHAPITRE XIX.

*Que les trois vertus Theologiques sont celles qui doivent mettre en perfection les trois puissances de l'Ame, & comme ces vertus font en elle un vuide, & y mettent des tenebres. Un passage de S. Luc & un autre d'Isaye sont expliquez à ce propos.*

**D**EVANT parler de la maniere dont les trois puissances de l'Ame, l'entendement, la memoire, & la volonté sont introduites dans cette nuit spirituelle, qui est le moyen de l'union divine, il nous faut traiter comme la Foy, l'Esperance & la Charité, par le moyen desquelles

l'ame s'unit avec Dieu selon ses puissances ; font le même vuide , & mettent la même obscurité , chacune dans son sujet , ou sa puissance ; la Foy dans l'entendement , l'Espérance dans la memoire , & la Charité dans la volonté ; parce que comme nous avons dit , l'ame ne s'unit pas avec Dieu en cette vie par l'intelligence , par la puissance , ny par l'imagination , ny par quelqu'autre sens ; mais seulement par Foy , selon l'entendement ; par Espérance , laquelle se peut attribuer à la memoire , bien qu'elle soit dans la volonté quant au vuide , & à l'oubly qu'elle cause des choses caduques & temporelles , l'ame se gardant toute pour le Souverain bien qu'elle attend & par amour selon la volonté. Or ces trois vertus , comme il a été dit , font un vuide dans les puissances.

La Foy fait dans l'entendement un vuide & y plante l'obscurité en ce qui est d'entendre , l'Espérance fait dans la memoire un vuide de toute possession , & la Charité met dans la volonté un vuide , & un denuement de

toute affection, & de toute réjouissance de ce qui n'est point Dieu; car nous voyons bien d'une part que la Foy nous dit ce qui ne se peut entendre par l'entendement, selon sa raison & sa lumiere naturelle. C'est pourquoy saint Paul dit, que c'est une substance des choses que nous devons esperer, & bien que l'entendement y consente avec fermeté & certitude, ce ne sont pas toutefois des choses qui luy soient découvertes; parce que si elles luy étoient manifestées à découvert, ce ne seroit plus Foy, laquelle bien qu'elle rende l'entendement certain, elle ne le fait pas toutesfois avec clarté, mais avec obscurité.

Quant à l'Espérance, il n'y a point de doute qu'elle met la memoire dans les tenebres, & dans un vuide, touchant les choses de cette vie, & celles de l'autre; parce que cette vertu est toujours de ce qu'on ne possède point: D'autant que si on le possédoit, ce ne seroit plus Espérance. C'est pourquoy l'Apostre dans l'Epistre aux Romains, dit que

l'Espérance qui est veuë, n'est pas  
 Espérance: *Spes quæ videtur, non est  
 spes; nam quod videt quis, quid sperat?*  
 Donc cette vertu fait un vuide; puis-  
 qu'elle est de ce qu'on n'a pas, &  
 non de ce qu'on tient. La charité  
 fait aussi un vuide de toutes choses  
 dans la volonté, puisqu'elle nous  
 oblige à aimer Dieu par dessus tout;  
 ce qui ne peut estre qu'en retirant  
 l'affection de toutes choses, pour la  
 mettre toute en Dieu: D'où vient que  
 nostre Seigneur dit dans S. Luc: Ce-  
 luy qui ne renonce pas à tout ce qu'il  
 possède, ne peut estre mon Disciple.  
 De sorte que toutes ces vertus met-  
 tent l'Ame en obscurité & dans un  
 vuide de toutes choses.

Et nous devons icy remarquer  
 cette parabole que dit nostre Re-  
 dempteur par Saint Luc, que l'a-  
 my alla demander à minuit les trois  
 pains ( lesquels pains signifient ces  
 trois vertus. ) Or il dit qu'il les  
 demandoit au milieu de la nuit;  
 pour donner à entendre que l'a-  
 me suivant ses puissances se doit  
 disposer en obscurité, pour la per-

fection de ces trois Vertus , & elle s'y doit perfectionner dans cette nuit. Dans le Chapitre 6. d'Isaye , nous lisons , que les deux Seraphins que ce Prophete vit aux costez de Dieu ( chacun avec six ailes ) couvroient leurs pieds avec deux ailes , ce qui signifioit aveugler , & esteindre les affections de la volonté , à l'égard de toutes choses , pour les porter toutes en Dieu , & qu'avec deux ils voiloient leur face , ce qui signifioit les tenebres de l'entendement devant sa divine Majesté , & avec les deux autres ils voloient , pour donner à entendre le vol de l'esperance aux choses qu'on ne possede pas. Esperance , qui est relevée pardessus tout ce qui peut estre possédé hors de Dieu.

Or les trois puissances de l'Ame doivent estre perfectionnées par ces trois vertus , en informant l'entendement par la Foy , dénuant la memoire de toute possession , & embellissant la volonté avec cette précieuse vertu de la Charité , les dénuant & mettant en obscurité , par l'évacua-

tion de tout ce qui ne sera point Foy ;  
 Esperance & Charité : Dans laquelle  
 pratique se trouve une totale affeu-  
 rance, contre les astuces de Sathan,  
 & contre les ruses de l'amour propre  
 & ses branches : Ce qui a coûtume  
 de tromper tres-subtilement les Spi-  
 rituels, & leur empescher le bon  
 chemin, pour ne sçavoir pas se dé-  
 nuer en se gouvernant, selon ces trois  
 vertus. Et ainsi ils n'arrivent point  
 à la substance & à la pureté du bien  
 spirituel, & ne marchent point par  
 un chemin droit & court, comme  
 ils pourroient.

Icy dans cét exercice de Foy vive,  
 parce que l'entendement ne discourt  
 point & ne connoist rien en particu-  
 lier, & qu'il demeure dans une cer-  
 taine tranquillité, il semble à l'ame  
 qu'il n'entend pas, de mesme que  
 si on disoit à un homme, que dans  
 les Indes il y a une chose de grand  
 prix, qui n'est ny or, ny argent, ny  
 pierre precieuse, & qui n'a aucune  
 ressemblance, ou raport aux choses  
 de son país ; pour la pouvoir repre-  
 senter, cét homme ne formeroit au-

cun concep de cette merveille, & seulement il comprendroit que c'est une piece de grande valeur; mais pour concevoir ce que c'est, nullement: Adjoûtez à cecy que l'ame est si habituée & accoutumée à sa connoissance ordinaire, qu'encore qu'elle soit dans cette Oraison, elle ne l'aperçoit pas. Or comme elle s'approche tant de Dieu par le moyen de ces trois vertus Theologales, elle est d'autant plus illustrée de la splendeur de sa divinité, & tant plus elle est unie & transformée en Dieu, d'autant plus connoist & contemple-t'elle son inaccessibilité. D'où procede que tant plus la suprême partie, ou le sommet de nôtre esprit est uny, fiché, & absorbé en Dieu par la contemplation, l'ame est mise à proportion dans une plus grande ignorance de ce qu'est Dieu, parce que lors elle connoist davantage combien cét Estre infiny excède sa capacité, & dans cette connoissance, elle vient à défailir, & à demeurer dans ces divines ténèbres, dont parle Saint Denis :

comme celuy qui s'avoisinerait davantage du Soleil, il verroit plus clairement combien cét Astre excède la force de sa veuë, & on diroit que tant plus il est proche de sa lumiere, moins il la voit, non par faute de lumiere, mais par une surabondance de clarté.

Icy l'esprit du Contemplatif, de cette façon élevé & mis en Dieu, le contemple comme infiny en toute perfection, & comme totalement incomprehensible à tout entendement humain, des voyageurs & des bien-heureux, & le regarde comme une chose, dont il ne connoist pas l'estre.

*Declaration & Confirmation generale  
de tout ce qui a esté dit.*

**S**aint Augustin se réveillant, disoit à Dieu : O mon tres-doux Seigneur faisons un accord ; à sçavoir, que je mourray à moy-mesme, à condition que vous vivrez en moy, dedans & hors de moy. Je garderay le silence, mais à condition que vous

parlerez en moy , & qu'estant assis dans la chaire de mon cœur , vous m'enseignerez comme celuy qui est le Maistre universel , & de moy de tout le monde. Je demeureray ferme & immobile comme une borne , sans remuer ny pied , ny main , me contentant de la verité de la Foy , & de la resignation entre vos mains ; l'examen de ma conscience ayant precedé , avec les actes de contrition & de meditation , à condition que vous opererez en moy ce qu'il vous plaira : Et avec cela le Saint demeureroit comme un mort à l'égard de toutes les choses sensibles , & de toute l'estre créé avec un grand silence , & beaucoup de quiétude. Taulere le raporte dans le premier Sermon d'apres la Sainte Trinité , au Dimanche 23.

L'Apostre dans l'Epistre aux Romains , dit ces paroles : *Mundo vos mortuos existimate* : Estimez - vous morts au monde : Or celuy qui est mort , ne fait aucun état des loüanges ou des blâmes des hommes ; il ne se soucie nullement qu'on luy donne,

ou qu'on luy oste. Le mort n'estime pas un festu tout l'or & l'argent de la terre, ny toutes les pierreries des Indes, ny tous les contentemens du monde, ny le suport & la douceur des amitez, ny toutes les autres consolations de cette vie; le mort donnera tout cela pour un obole.

Surquoy l'on raporte d'un Solitaire, qu'un sien frere qui avoit demeuré long-temps privé de sa veüe, s'étant acheminé à son hermitage, & desirant de se consoler avec luy, l'autre ne voulut pas mesme luy donner cette consolation, que de luy parler, la porte ouverte: Et quoy que cet hoste, qui le touchoit de si près, luy demandât avec grande instance, & avec larmes, qu'il sortist pour luy aider à relever un chariot plein de richesses, qui estoit tombé dans un borbier, & qu'il prît de ces biens tout ce qu'il luy plairoit: Il luy répondit qu'il le prioit de ne le pas importuner, ny troubler dans sa retraite; & pour le service qu'il desiroit de luy, qu'il s'adressât à un autre frere qu'il avoit, lequel étoit demeu-

ré au monde. A cela ce pauvre affligé repartit qu'il y avoit plus d'un an, que ce frere étoit decédé. Et quoy, dit le Solitaire, comment avez vous vostre recours à moy, si cela vous empesche de recourir à luy? Car sçachez qu'il y a plus de vingt ans que je suis mort. Et ainsi il le congedia, sans se laisser toucher de l'amour de son frere, ny des richesses qu'il apportoit.

Or quant à celuy qui desire posseder l'autheur de toutes choses, il faut qu'il renonce à toutes les creatures, nostre veritable Maistre JESUS-CHRIST, nous l'ayant ainsi enseigné par ces paroles: Celuy qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon Disciple, & ainsi l'ame ne doit point mettre son affection en autre chose, qu'à faire la volonté de Dieu, si elle desire d'arriver à la perfection. Tant plus l'ame est vuide & denuée, tant moins elle a des creatures, & tant plus elle possède Dieu. Saint Augustin dit que cette personne est avaricieuse à qui Dieu ne suffit point: Helas! &

que peut-on penser qu'on ne trouve en ce souverain Seigneur ? Voulez-vous de l'amour , voulez-vous de la fidelité , aimez-vous la verité , voulez-vous l'avoir toujors present ? Vous trouverez tout cela en Dieu sans taxe & sans limite : Desirez-vous la beauté ? il est infiniment beau : Voulez-vous avoir un objet toujors present ? il est par tout : Voulez-vous des richesses ? tout l'Univers est à luy : Cherchez-vous du pouvoir , il est tres-puissant , & tout-puissant. Enfin toutes les choses que désirera une Ame , elle les trouvera en Dieu , avec un-avantage infiny.

Tout se rencontre dans ce très-parfait & tres-simple estre. Donc jettez hors de vostre cœur le tres-vil fumier de tout l'estre créé , conformément aux paroles de l'Apostre : J'ay estimé toutes choses comme de la fiente , pour gagner JESUS-CHRIST : Ne mettez point vôtre consolation dans les creatures , mais dites leur : Retirez-vous d'icy , ce n'est pas vous que je cherche , ce n'est pas vous que je desire , ce n'est pas vous que j'aime

soit richesses, soit honneur, soit contentemens, soit amitez, je ne veux point de vous, & n'en faites non plus d'estat que d'un songe ou d'une ombre. Ayez un saint orgueil, ne voulant que Dieu seul, puis que luy seul satisfait nos desirs.

Vous verrez un homme tirer du puy un sceau, ou quelqu'autre instrument plein d'eau, lors qu'il l'a jetté, ou qu'il l'a fait couler dans le puy; il n'a senty aucun travail; mais en le retirant, il suë, & est tout hors d'aleine, & il semble que l'eau & le vase se bandent contre luy, & se revoltent par une forme de combat, luy disant; miserable! pourquoy nous tires-tu de nostre centre, où nous jouissons de nôtre repos? Considerez aussi une fusée dans l'air, voyez quel bruit elle fait apres, qu'on y a mis le feu, & le haut essor qu'elle prend, & d'où vient ce merueilleux effet. Ah! c'est qu'il y a dans cette composition des choses Celestes & des autres terrestres; c'est à dire quelques-unes qui ont leur centre en haut, & les autres dans le bas, & elles

vont comme chamaillant l'une avec l'autre, se tenans ces propos : Laissez moy monter à mon centre, & l'autre : Laissez-moy descendre en mon lieu de repos.

Un poisson dans l'eau fretille, est agissant, ou va bondissant, & il est tout rempli d'allegresse; mais tirez-le de cet élément, aussi-tost il perd la vie : Donc si Dieu est nostre centre, comment ne le cherchons-nous point ? Et comment est-ce qu'hors de luy, nous voulons trouver de la société, de la paix, de la satisfaction ? &c. Aussi quand nous voulons faire des creatures nôtre centre, elles nous payent d'une funeste monnoye, l'eau nous dit, tu t'adressies à moy, & tu me veux faire ton centre, ah ! je te noyerais ; & en effet elle l'abisme : S'il s'en va vers le feu, il l'embraze : Si à l'air, il le precipite du haut en bas : Si à la terre, elle le lasse. Ainsi dit saint Augustin : *Creasti cor nostrum ad te, & inquietum est cor nostrum, donec revertatur ad te.* Tout n'est que famine, tout n'est que miette, tout est inquietude, tout n'est

qu'ombre & fumée, ou pour mieux dire des restes ou des fruits de fumée, si nous ne mettons nostre amour en Dieu seul où toutes choses se trouvēt.

Le venerable Pere Jean de la Croix au Chap. 13 du Livre premier de la montée du Mont-Carmel, donne une regle d'or pour obtenir la perfection, & s'acheminer beaucoup à la contemplation, en disant que celuy qui voudra s'avancer dans le chemin de l'esprit, ait un soin ordinaire & une affection d'imiter nostre Seigneur JESUS-CHRIST en toutes choses, se conformant à sa Vie, laquelle il doit considerer pour la sçavoir imiter & se comporter en tout, comme feroit sa Majesté. Secondement qu'afin de pouvoir bien imiter nostre Seigneur JESUS-CHRIST, quelque goût, qui se presente aux sens, si cela n'est point purement pour la gloire de Dieu, qu'il y renonce, & qu'il en demeure vuide pour l'amour de JESUS-CHRIST, lequel en cette vie n'a point eû, & n'a point voulu d'autre goust que de faire la volonté de son Pere, ce qu'il apelloit sa viande.

Mettons icy un exemple : S'il se presente à luy le contentement qu'on reçoit à ouïr des choses curieuses, ou delectables, s'il voit que cela n'importe point pour le service de Dieu, qu'il s'enssure, & ne les écoute point. S'il se sent touché de delectation par la veüe de quelques objets qui ne le portent point davantage à Dieu, qu'il retire ses yeux, & se prive de ce contentement. Le même se doit dire & pratiquer des paroles qui se presenteroient dans la conversation, & des autres sens : Et de cette façon il avancera beaucoup en peu de temps. Jusqu'icy est la doctrine du venerable Pere Jean de la Croix.

De cette fontaine originale & divine vous devez puiser des vertus exemplaires, & les placer dans vostre Ame, marchant par le chemin de la Croix, & d'abnegation ; le chemin que nostre Seigneur dit devoir être suivy de ceux qui veulent être ses Disciples ; mais lors que vous meditez, ne vous arrestez pas en la meditation ; passez au pur & simple acte

acte de foy que nous avons dit, laissent à part le sensible, l'imaginable & l'intelligible : Ne vous arrêtez point, si vous avez soif, regardez la beauté de la source, aprochez vous & beuvez, *Omnes sientes venite ad aquas.* Si la porte d'un riche Palais vous agrée, & que vous l'alliez toujours contemplant, jamais vous ne mettrez le pied dedans. Quoy, n'entendez-vous pas ce que vous dit le Fils de Dieu Incarné, *Je suis la porte,* & aussi-tost, Si quelqu'un entre par moy ( vous devez entrer en la Divinité, & non demeurer à l'entrée ) *il entrera,* dit Nostre Seigneur, & *il sortira & il trouvera des pasturages;* il entrera, pour contempler la Divinité, & il sortira pour imiter l'Humanité. Là dans cette entrée à la Divinité Dieu donne du secours & de la sagesse pour sortir à son imitation : Et ainsi dit Jesus-Christ nostre bien : *Ille vos docebit omnia ; il vous enseignera toutes choses :* Et dans S. Jean, *nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui me misit, traxerit eum.* Par là vous vien-

dre à être tres-devot de l'humanité de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & à l'imiter avec beaucoup de perfection.

*D.Th.* Remarquez je vous prie ce que dit  
*3.p.9.8.* saint Augustin ; à sçavoir , que nô-  
*ar. ad 3.* tre Seigneur s'est apellé chemin quant à l'humanité , & qu'en cela il nous donne à entendre que nous ne devons pas nous arrêter dans le chemin , mais passer outre : *Cum iter se nominat, non dicit nos manere, sed transire.* Hugues dit , que le Verbe Incarné s'est donné à nous en viande , afin que mangeant sa tres-sainte Chair , nous nous affectionnassions à goulter de la divinité.

La Foy , selon saint Jean Chrysostome , est nostre lumiere , la porte de la vie , le fondement du salut éternel ; parce que l'entendement humain est un aveugle , touchant les choses divines , sans le rayon de la Foy ; mais l'entendement éclairé & conforté par la Foy , vient à estre , s'il faut ainsi dire , ensaisiné & investi de cette verité , avec fermeté & sans aucun doute , que Jesus-Christ est au

ſaint Sacrement de l'Autel , & que véritablement la divinité eſt en Jeſus-Chriſt. Eſcoutez S. Auguſtin : Ne veillez pas entendre pour croire ; mais croyez pour entendre : *Si non credideritis , non éntelligetis.*

Et à ce propos , ſaint Thomas dit que le deſir des viſions , & d'autres ſignes miraculeux , eſt un défaut de Foy , & que tant plus on ſ'y arreſte , d'autant plus ſe retire-t'on de l'exercice ſubſtantiel de la Foy , ( laquelle eſt une habitude obſcure ) & du mérite de cette vertu , ſuivant ce que S. Gregoire dit , que la Foy n'a point de mérite , quand la raiſon l'experimente humainement & palpablement : Et ainſi la ſeule foy obſcure & dénuée des ſemblances palpables de la raiſon , eſt aux contemplatifs le moyen prochain & proportionné pour l'union de l'Âme avec Dieu ; ſurquoy le Prophete dit , que Dieu a mis ſa demeure dans les tenebres pour ſe cacher à nos yeux dans la vie de ce aniffement.

Avec ce flambeau de la Foy nous ſous rendons participans de la felicité

des Bien-heureux touchant la connoissance dont ils joiussent ; puis qu'entre la lumiere de la Foy , & celle de la gloire il n'y a pas plus de difference que de voir à descouvert , ce que les autres croient , & dont ils ont une connoissance obscure. La Foy est comme une maistresse clef de la chambre Royale de Dieu , pour introduire à toute heure l'Ame contemplative aupres de sa divine Majesté , & la faire communiquer avec elle au dedans de soy-mesme , où elle habite d'une façon speciale , quand une Ame est en grace ; & la Foy ouvre la porte à cette Ame , & l'unit à ses divins rayons , afin qu'elle en soit illuminée. Voilà le court chemin pour la perfection , de vivre en Foy avec une totale resignation en Dieu , sans aucune autre dependance ; parce que comme ces deux choses de prier en Foy , & de vivre en Foy , ont Dieu pour Auteur , elles en acquierent de grands biens à l'Ame , & luy donnent paix & assurance dans tous les evenemens de ce monde ; où au contraire

tous les troubles & desolations de cette vie , viennent de ce que le vaisseau de l'esprit humain n'est pas attaché à Dieu avec cette ancre sacré de la Foy , de sorte que ces Ames pour de petites occasions se troublent & s'affligent ; parce qu'elles se gouvernent par leurs discours & par leur providence , & non par la ferme Foy en Dieu.

Le venerable Pere Jean de la Croix remarque que la Sainte Mere Therese de Jesus qualifie la Contemplation du nom d'oraison mentale , laquelle nous pouvons exercer à nostre mode par le moyen de la lumiere de la Foy , & des secours communs de la grace , & qu'elle appelloit seulement Contemplation , celle qui est infuse & que Dieu octroye au dessus de nostre façon humaine. Mais il faut garder les conditions que la Sainte Mere met au chap. 13 du Livre de sa Vie , afin que cette oraison mentale soit profitable , & que ces personnes soient veritablement contemplatives , c'est à sçavoir qu'elles accoissent leur entende-

ment, & qu'elles demeurent en quietude, regardant Dieu, & considerant que Dieu les regarde, & tout cecy se fait par la simple connoissance de la Foy, laquelle tous peuvent exercer, parce que l'exercice de la Lumiere de la Foy nous est concedé à nostre façon humaine, & l'illumination du don de la Sagesse, qui marche avec les communs secours de Dieu, n'est denié à aucunes personnes de celles qui sont en grace, comme l'asseurent les Saints, & pour cela il ne faut rien davantage que de calmer l'Ame dans la simple connoissance de la Foy. La difficulté qu'il y a, est le tourment que souffrent les commençans, principalement s'ils sont accoustumez à discourir beaucoup; mais ils sont delivrez de ces inquietudes par la perseverance, & l'exercice continuë, combattant pour la vertu contraire contre l'inquietude de l'Ame comme on bataille contre les autres vices de la nature: Et le moyen de combattre, doit estre en demeurant dans cette Foy & dans cette resignation, sans vouloir, ny ne

vouloir; mais étant là avec indifférence, comme il plaist & comme il plaira à Dieu, ne faisant aucun état de toutes les pensées qui viendront, tenant ferme dans cet amoureux & simple regard de Foy, & vous habituant à ceci, vous trouverez autant de douceur à operer, conformément à cette habitude, dont vous estes revêtu, que d'ennuy & d'horreur à vous écarter de cette façon de proceder.

C'est-là le bon moyen de combattre, de ne faire point d'état de toute ce qui vous attaquera, & qui est tres-conforme à la doctrine de saint Thomas, qui dit que celuy qui combat pressé de la tentation, n'est pas si proprement qualifié du nom de Victorieux, que de resistant à l'assaut; & il dit qu'on l'apelle vainqueur, lors que par la grandeur de sa vertu & de sa force, il est tellement au-dessus de la tentation, qu'il n'en fait point plus de cas, qu'un Lyon feroit d'un petit moucheron: Or on a cette force, & ce grand avantage en Dieu, lors qu'on s'aproche de luy par foy amoureuse: *Pone me Do-*

*D. Tho.  
3. sent.  
dist. 31.  
q. 1. art.*

*juxta te, & cujusvis manus pugnet contra me.*

Saint Thomas, de plus, dit que dans la contemplation de veuë simple, le Contemplatif se denuë de la condition d'homme, & se revest de celle de l'Ange, qui contemple Dieu de cette maniere, & avec cette pureté. Et le mesme Saint dans un autre lieu, dit que la perfection de la sainteté se tire de la reduction de l'Ame à son Dieu par conformité, de la multiplicité à l'unité, & de la vie dispersée ou respanduë, à l'unique : Tout l'esprit de l'homme avec ses actes étant appliqué à Dieu, comme à son premier principe, & à sa dernière fin, comme prouve la Theologie.

Saint Denys Areopagite loüant les vertus de son maistre Hierothée, dit qu'il arriva à un tel degré, que comme le bois qui brusle, se revest de la nouvelle forme du feu, qui est introduite en luy par la corruption du sujet, qui est froid : Ainsi son ame alloit patissant, & se revétant de la grace de Dieu, laquelle le faisoit pa-

tir à la façon du bois qui est embrazé.

Et remarquez, qu'on ne s'achemine point à cette sagesse celeste, qui rend les ames parfaites & semblables à Dieu, de la façon qu'on parvient à la science des choses par argumens, & par subtilité d'esprit, mais en se faisant devant la Majesté divine des enfans ignorans; parce que Dieu s'est réservé d'estre le principal maistre de cette sagesse, & les personnes humbles sont celles à qui il s'enseigne, & non les grands Docteurs, s'ils ne sont grands en humilité. *D. Bona c.*

*3. p. 4. de mystica Theol. D. Thom.*

*2. 2. q. 82. art. 3. ad. 3.*

Au temps de l'oraison évitez les raisons de vos études, bien que ce soit des matieres dont traite la Theologie Scolastique; puis qu'on y va pour être enseigné de Dieu par un autre moyen plus sublime & plus utile, à sçavoir par son illumination, dans une quietude interieure à l'égard de ces discours. Car le Diable travaille vivement pour empescher ces communications passives par les actes de la raison speculative: Et ce qui doit

ayder davantage pour être illustrez de la divine sagesse, quand on est devant elle, c'est la sage ignorance dans une negation de tout ce qui est conneu, pour recevoir cette sagesse cachée avec des entendemens simples & purs, ou bien épurez. *Dionys. cap. 7. § 1. de divinis nominibus.*

Par ce rien dans la negation de toutes choses, & de nous mêmes, l'ame monte à l'union avec Dieu, où elle reçoit tous les biens ensemble comme ceux qui les reçoivent dans leur propre source. *Dionys. cap. 7. §. 4. de Divinis nom.* Le venerable Pere Jean de la Croix, comme une personne qui étoit tant adonnée à ce riche neant, disoit: Depuis que je me suis mis en rien, rien ne me manque; depuis que j'ay tout quitté, j'abonde en tout. Ces paroles de parfait denuement estoient tres-familieres à ce rare personnage.

Remarquez que dans cette oraison l'entendement ne laisse pas d'entendre, & la volonté d'aymer; d'autant que si cela n'étoit, ce ne seroit pas une œuvre meritoire; mais il y a icy

un rivage, ou une certaine obscurité divine, un éblouissement, & un aveuglement qui arrive à l'entendement, lequel monte à un si haut degré d'entendre, qu'il entend & penetre que Dieu n'est point si bas, que l'entendement y puisse atteindre; mais quelque autre chose plus excellente & plus relevée, qui a besoin de lumière de gloire, pour estre veüe, & il demeure dans cette obscurité, jugeant que Dieu est infiniment plus grand, que l'homme ne peut entendre: C'est pourquoy saint Denys dit que la lumière inaccessible est une obscurité Divine, *Caligo divina est inaccessibleis lux*. Icy par un total ancantissement la volonté cesse entierement de vouloir aucune chose qui ne soit point Dieu, laissant & mettant en oubly toutes les creatures, & se jettant entre les bras de Dieu seul, & ainsi elle dit: Mon Dieu & toutes choses, *Deus meus & omnia, dilectus meus mihi, & ego illi*. Icy elle ayme tous les prochains, & les connoist au dedans de Dieu, mesme, & en Dieu & pour Dieu;

parce que comme dans l'essence du Verbe divin, sont les idées de toutes les creatures resplendissantes en la mesme essence divine, le Pere Eternel engendre le Verbe de leur connoissance, & de leur essence; selon qu'elles sont en Dieu, parce que en Dieu elles sont le mesme Dieu, aussi en ce souverain sommet de connoissance & de resignation, les creatures qui étoient auparavant conuës & aimées en soy, de là en avant, s'ayment en Dieu, comme si dans une chambre il y avoit une belle glace d'une figure ronde, & qu'en ce lieu il y eust plusieurs personnes, & beaucoup de choses qu'on peut envisager, si je détournois ma veüë de tous ces objets pour la porter seulement sur ce miroir, & les contempler dans la grace, toutes ces choses, bien que ce fust un chien mort & infect, regardées seulement dans le miroir qui me les represente, me donnent du contentement à la veüë, & n'ont point d'horreur, de puanteur, ny de bassesse, telle qu'elles ont lors que je les tou-

che sur le plancher : Et ainsi regardant les objets en Dieu, non seulement les amis sont agreables ; mais mesme les ennemis, regardez dans ce divin miroir, regardez en Dieu & pour Dieu, n'ont point d'horreur ou de dégouft.

*Autre exercice de l'homme interieur,  
où se declare davantage cette  
Oraison.*

**D**ieu a créé l'homme à son image & semblance ; c'est-à-dire, comme saint Jean l'explique, que Dieu a mis son image dans l'homme : Or cette image est la personne du Verbe, duquel saint Paul dit qu'il est l'image de Dieu, & dans un autre lieu, qu'il est la splendeur de la gloire, & la figure de la substance du Pere : Ce qui doit estre une raison entre les autres ; pourquoy la personne du Fils s'est plustost incarnée pour nostre redemption, que celle du Pere & du saint Esprit ; à sçavoir, parce que comme dès l'instant de la creation de l'homme, le Fils de

Dieu habite dans l'homme , comme l'Image du Pere , aussi il luy appartenoit & convenoit davantage qu'à une autre personne divine , de reparer l'homme , comme il appartient plus qu'à un autre , à l'habitant d'un édifice , de le reparer , ou de le rebastir, lors qu'il est tombé par terre : Or Dieu a mis cette divine Image dans le plus secret de l'homme , qui est la racine & le fonds de l'ame.

Surquoy , afin de trouver quelque apuy ou quelque adresse , pour sçavoir & connoître ce que c'est , bien que selon l'experience de ce que l'Amme sent en soy , on ne trouve point pied dans ce fonds , il nous faut considerer l'Amme en la façon d'une main étendue , laquelle n'a que les trois doigts du milieu ; d'autant qu'encore qu'elle soit en soy indivisible , étant un esprit ; neantmoins pour l'expliquer , nous avons besoin d'user de semblances divisibles & corporelles ; car les Anges sont des Esprits , & toutesfois nous les imaginons , ou nous les representons dans nostre imagination , comme de jeunes en-

fans d'une excellente beauté: Ce qui provient de l'imperfection de nos puissances & de nos sens qui ne peuvent sentir aucune chose qui ne soit sensible & corporelle. Enfin imaginons-nous que ces trois doigts sont les trois puissances de l'Ame, la memoire, l'entendement, & la volonté: Et comme les doigts sont une même chose avec la main; parce que ce ne seroit pas une main si elle n'avoit des doigts; aussi ces trois puissances sont une même chose avec l'ame, parce qu'il ne peut y avoir d'Ame raisonnable sans cela: Or la paulme de la main est la racine de l'Ame, d'où naissent ces trois puissances, & cette racine est le fond & l'esprit, *Mens*, que d'autres disent le Royaume de Dieu où est la Personne du Verbe par son image & semblance, qu'il a mis dans l'homme, à l'instant de sa creation, de laquelle racine naist la Noblesse, la Generosité, & la grandeur de l'être qu'il a.

De ces trois puissances, la volonté est la Dame & Maistresse qui fait & defait, qui veut & qui ne veut, qui ay-

me, & qui abhorre; l'entendement est son Pere nourricier, son Gouverneur, son Maistre-d'Hostel, qui la sert, la dressant en ce qu'elle doit faire, sans se violenter à consentir, ou à ne consentir à quoy que ce soit; mais en la conseillant, & l'informant de ce qui est bon, & de ce qui est mauvais, afin qu'elle fasse election de ce qu'il luy plaira, d'autant que la liberté reside en cette puissance, & la raison dans l'entendement. La memoire est la depositaire, qui garde tous les joyaux & tous les portraits, ou images des choses passées & absentes, qui sont les especes experimentées intelligibles: De là vient qu'apres avoir veu une personne, bien que plusieurs jours se passent sans la voir derechef, nous nous en souvenons bien, & des marques qu'elle avoit; dont la raison est, que cette espee qu'elle a laissé en nous: Qui est comme son Image, où son Portrait demeure conservée dans l'archive de la memoire, & à la fin de ce temps cette Image en a été tirée, afin que l'Ame la vist, & se souvint de cette personne.

Cecy supposé afin que l'Âme entre dans ce souverain fonds pour jouyr de son Bien-aymé, il faut que l'entendement ny entre point avec les messages, avec les ambassades, & des affaires de dehors, & que la memoire tire le rideau, ou mette un voile audevant de toutes ces images; mais qu'elle les couvre de telle sorte qu'il semble qu'il n'y en ait aucune: Ensuite de quoy, l'entendement estant tranquille & paisible, & la memoire accoisée, y ayant dans ce chasteau interieur une trefve & une celsation entiere de l'exercice dont ils entretenoient la volonté, il faut necessairement qu'elle demeure toute seule avec son Bien-aymé, qui est dans la racine & le fonds de l'Âme; & n'ayant point d'empeschement, il faut qu'elle s'employe toute à l'aymer, & à jouyr de luy: Car les Amants estans seuls, sont dans une plus grande & plus parfaite jouissance, & c'est alors que l'ame estant unie & attachée avec Dieu, jouit de ses souverains embrassemens, & du divin baiser d'amour, que l'Espouse

desiroit tant, lors qu'elle disoit : Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.

Ce fonds est l'antichambre secrette ou le cabinet, où la même Epouse disoit qu'elle fut conduite par le Roy, pour gouster de cette douce & divine liqueur de la charité, par la vertu & force de laquelle elle tomba malade d'amour, demeurant plongée dans un sublime, profond, & tres-merveilleux sommeil, où étant transformée en Dieu, elle ne sçait plus rien qui la touche, elle sçait seulement qu'elle connoist Dieu, l'amour operant en elle des effets admirables.

L'Espouse étoit dans ce sommeil, quand son Espoux la gardoit avec tant de diligence, conjurant les Filles de Jerusalem, qui sont les autres puissances, & les sens de ne point éveiller son amante, non pas même avec des pensées aussi promptes & aussi legeres qu'est le mouvement des Chevres & des Cerfs de campagnes, lors qu'ils courent. Et bien que nous disions que l'Âme dans ce fonds est endormie entre les doux

bras de son Bien-aymé, comme l'é-  
toit l'Espouse, quand elle disoit que  
la main gauche de l'Espoux luy ser-  
voit de couffin sur lequel elle repo-  
soit sa teste, & qu'avec sa droite il  
l'embrassoit, & la caressoit (paroles  
certainement divines, & de grande  
confiance) qui expliquent bien la  
force & le pouvoir de l'Ame, qui  
arrive à ce point, puisqu'elle est  
puissante de tenir liée & arrestée la  
main de rigueur, la main de chastie-  
ment, la main de la justice de Dieu,  
afin qu'il ne chastie pas le monde,  
ny ceux pour qui elle prie, luy lais-  
sant libre la liberale main de sa mise-  
ricorde, afin que s'en servant il luy  
communique ses faveurs, ses dons  
& ses graces; neantmoins cette Ame  
ne dort pas entierement: Parce que  
son cœur qui est sa volonté, veille  
continuellement, & comme j'ay  
dit, l'entendement opere par sim-  
ple intelligence, laquelle surpasse  
de beaucoup le discours: Ce qui se  
peut declarer par la representation  
de deux personnes qui sont assises à  
une même table, qui est couverte

de viandes exquisés & solides, & ensemble de fruits & d'herbages; l'un se jette sur les fruits, & l'autre sur les mets substantiels, tous deux mangent; l'un se nourrit de viandes de legere taille, & l'autre s'engraisse, & prend un embonpoint par des choses succulentes & solides: De même en est-il de celuy qui va par le sens, il mange des gourges, des concombres, des legumes, &c. Il est vray qu'il mange; mais quelle comparaison avec celuy qui va à Dieu par cette pureté de cœur, par cette simple veüe de Foy; *Fides est substantia*. C'est là aller au substantiel, & l'un surpasse autant l'autre, que ce qui est celeste excède ce qui est terrestre, l'Amè, le corps, l'esprit, la chair, l'éternité, le temps, le divin, l'humain. *Puritas cordis majorem confert scientiam quam studium ipsum*. Cette pureté de cœur enfante une plus grande science que toutes les études qu'il y a. Cette divine science dans la solitude de tout ce qui est créé, s'apprend, fuyant tout ce qui n'est point Dieu, gardant le silence

interieurement & exterieurement :  
Car c'est là le réveiller de l'ame au  
dedans de foy , perseverant en cecy  
avec force.

Ne foyez pas semblable à ceux ,  
qui entendent l'aubade d'un agrea-  
ble concert de musique , & qui pour  
jouir de cette douceur , se levent  
promptement du lit , & à demy ha-  
billez se mettent à la fenestre , atta-  
chez du cœur & des oreilles à cette  
attrayante harmonie ; mais lors que  
les Musiciens font un effort particu-  
lier , & servent la meilleure piece  
de leur sac , un petit vent leur ve-  
nant à souffler au nez , aussi-tost ils  
se retirent , & ferment la fenestre , &  
s'en retournent au lit , à cause d'u-  
ne petite incommodité , se privans  
de cette consolation qui charmoit  
leurs ennuy , & leur ravissoit l'Ame  
par le sens de l'ouye , Non non , n'i-  
mitez pas ces delicats , ou ces incon-  
stants.

Dieu vous donne une musique ce-  
leste , non dans la ruë ; mais dans le  
Palais Royal de vostre Ame , vous  
l'entendez avec contentement , &

vous dites qu'il vous est bon de vous approcher de ce Souverain & incomparable musicien. *Bonum est mihi adhaerere Deo.* Mais qu'arrive-t'il ? un petit souffle d'une pensée importune, ou de plusieurs, qui vous combattent dans la jouissance de cette douce harmonie, & aussi-tost vous laissez-là toute la musique, vous vous retirez au quartier du sens, où vous vous gelez davantage, & vous laissez ce qui vous profite plus ; à sçavoir ces pensées, & ces seiche- resses qui ont coustume d'attaquer l'Âme dans l'Oraison. Ah ! sçachez que cela souffert & esuyé pour l'amour de Dieu, vous purifie, vous affine, & vous conjoint à Dieu, si vous perseverez ; encore qu'il ne vous le semble pas.

Considérez je vous prie, ce que souffre une poule, avant qu'elle soit convertie en la substance d'un homme : On l'égorge, on la plume, on la fait bouillir, ou rostir, on la découpe, vous la portez en la bouche, vous la maschez, & vous la faites cuire derechef dans vostre estomach ;

que de façons , ou que de sorties pour être changée en vous ? Donc ne vous étonnez pas , si pour être Dieu par participation , si pour être transformé en Dieu, il faut partir, & fuir tout l'être créé : Ah ! alors Dieu vous enseignera des grandes choses : *Quem docebit scientiam , & quem intelligere faciet audirum ? Ablactatos à lacte auvisos ab uberibus.* Ceux qui sont sevrés des sucres & des goûts sensibles , sont enseignés de Dieu. Et ainsi Saint Bernard disoit qu'il avoit beaucoup appris dans ces escholes intérieures : *Magis in sylvis , quam in libris ; magis in lapidibus , quam in literis.* Adonnez vous à ce saint exercice , & vous verrez comme Dieu vous instruisant par une petite parole , vous vous liquefiez à l'exemple de l'Espouse : Mon ame , dit-elle , s'est liquefiée , lors que mon Bien-aimé a parlé.

Quant à moy j'ay conneu une personne , laquelle , commençant à reciter l'office, & disant ces paroles, *Deus in adiutorium* , s'arrestoit apres ce mot de Dieu , *Deus* , sans passer outre ;

bien qu'après elle s'acquittast de son obligation, touchant le divin Office; car c'est le devoir auquel on doit satisfaire en premier lieu. Un autre se mit à étudier la Grammaire, & jamais ne put passer le verbe, *j'aime, tu aymes*. O excellente étude! hélas il n'y a plus rien à sçavoir, quand on en est venu là. Il demeura toujours en ces paroles: *J'aime Dieu*, jusqu'à ce qu'il mourut.



## CHAPITRE XX.

*De deux sortes de connoissances de Dieu,  
l'une positive & l'autre negative.*

**L**E Seraphique saint Bonaventur-  
re, parlant des opérations de  
l'entendement, apporte cette maxi-  
me. *Nihil volitum, quin-præcogni-  
tum*, c'est-à-dire que la volonté ne  
peut aimer, si l'entendement ne  
connoist, à cause que la volonté est  
aveugle, & que l'entendement est  
le compagnon inseparable, & le cher  
confident qui la doit guider: Or tou-  
chant

chant ceci , le Saint dit qu'il y a deux manieres de connoître Dieu , l'une positive & l'autre negative. La positive se fait en deux façons ; à sçavoir par le discours , ou la meditation ; & l'autre , par simple intelligence. Par meditation , c'est quand vous contemplez les perfections Divines , ou les attributs de Dieu , comme est la puissance , la sagesse , &c. Par simple intelligence , c'est quand nostre entendement se clouë & se fiche tellement en Dieu , & en son essence , qu'il ne considere point autre chose hors de luy , les imaginations & les discours cessans icy entierement. Mais comme dans cette façon de connoître il y a un concept de Dieu positif , bien qu'on ne regarde point aucun attribut en particulier , & qu'on considere seulement que Dieu est infiniment aimable , ou que c'est une bonté tres - simple , qui comprend en sa simplicité toute bonté , toute perfection & toute beauté : Neanmoins avec cela tous ces concepts , que peut feindre la fragilité de nôtre entendement , ne suffisent pas pour la

veritable connoissance de Dieu, & sont entre Dieu & nostre entendement, comme des moyens qui ne nous laisse point arriver à luy parfaitement. Mais on trouve un autre degré plus éminent, où nous connoissons Dieu par une connoissance negative, & non par un concept positif: Ce qui arrive, lors que nostre entendement suspend de tout point les actes & concepts, qu'il a formez de Dieu dans l'oraison, ou ceux qu'il a receus dans cette simple veüe de la verité, & lors il est plongé dans une docte ignorance, dans laquelle il confesse qu'il ne peut entendre (mais avec une distance infinie) les perfections de Dieu: Et ainsi il met bas les ailes de son discours, comme le coq, lequel tant plus il abbat ses ailes en terre, d'autant plus il éleve sa voix vers le Ciel.

Or cette maniere de connoistre par ignorance, est si relevée, que Saint Denis dit que cette ignorance est la meilleure, & la plus sublime sagesse de Dieu. *Hoc ipsum non videre & non scire, est veraciter videre ac scire.*

La difference, qu'il y a entre cette connoissance & l'autre, est si grande, que c'est comme la connoissance d'une beste, & celle d'un Ange. Connoistre par negation, c'est la pratique propre d'un Ange; mais connoistre positivement, c'est comme celle d'une beste. Demeurez donc dans l'incomprehensible, dans l'inconcevable, dans l'intelligible. Mais (dit Saint Bonaventure) jettant dehors *inf* toutes les conceptions positives, il demeure dans une negative, qui est beaucoup plus parfaite; *sed cum expellat omnes positivos conceptus, manet in quodam negativo conceptu longe illis perfectiori, videlicet incomprehensibili, inconceptibili, in intelligibili.*

O misere de la vie humaine, dit Saint Denis, puisque la souveraine felicité des Bien-heureux, consistant à connoistre Dieu; aucontraire la plus grande perfection des Voyageurs consiste à l'ignorer, & à ne le pas connoistre; c'est-à-dire dans le sens, que nous avons dit: Doncque cet entendemēt se rende, & qu'il dise touchant cette connoissance divine;

*scio me nihil scire*, je sçay que je ne sçay rien, & qu'il demeure-là comme une grosse balourde, comme un pauvre stupide & ignorant; car c'est là la plus grande loüange qu'on puisse donner à Dieu en cette vallée de larmes, *Tibi silentium laus*, que les loüanges qu'on donne à Dieu par connoissance positive, cessent & qu'on en substituë d'autres par la negative, l'Ame demeurant dans ce riche neant. Tout ce que nous pouvons dire de Dieu, dit S. Gregoire, à cause que nous le pouvons dire, est indigne de sa loüange.

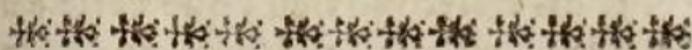
Cette Oraison est au dessus de la raison, mais non hors de raison. Voila le terme le plus sublime de tous ceux, où peut monter, & parvenir nostre entendement dans le cours de cette vie: Or en ostant les fantômes, & les discours, &c. l'Ame demeurant dans ce neant, elle se trouvera dans la negation divine, que dit Saint Denis, Saint Bonaventure, Saint Gregoire, & tous les Saints Peres qui ont traitté de l'Oraison. Que si quelques doctes s'ad-

donnoient bien à leur lecture, cette doctrine ne leur sembleroit pas si nouvelle, & ils ne parleroient point si à contre-temps, ou avec si peu de connoissance de cause.

Par cette maniere, sans maniere; ou sans regle, que les Saints apelent, *Modi nescia*, vous donnerez lieu à ce Grand Maistre pour vous enseigner. Remarquez je vous prie qu'un Ecolier va tous les jours en la maison de son Maistre pour apprendre quelque leçon. Et il y a des Facultez, où il demeurera une heure le matin, & une autre apres midy, pour entendre un Professeur. Que si le disciple prenoit la parole, tout ce temps, qui est destiné pour le Maître: Mon amy, luy diroit il avec raison, retournez - vous - en, comme vous êtes venu: Puisque vous ne m'avez pas voulu donner le temps de parler, vous n'aurez point de leçon: Or le même vous arrivera, si le temps que vous devez faire oraison, vous mettant dans le general aude-dans, vous prenez toûjours la parole, & ne laissez point parler Dieu, ou

operer. Jamais sa divine Majesté ne fut amye de ces Ames babillardes, & qui font tant les entendus; mais bien de celles qui sont sinceres, candides & simples: Je la meneray dans la solitude, & luy parleray au cœur. A la solitude de tout ce qui est sensible, de tout ce qui est intelligible (dans le sens qui a été dit) doit venir l'Ame, afin que Dieu l'enseigne, & parle à son cœur. Lors ce divin Maistre vous enseignera ce qu'il vous fait sçavoir, si vous êtes disposé à l'entendre en la maniere qu'on vous a enseigné, disant: *Audiam quid loquatur in me Dominus, &c.*

Or afin que personne ne dise que j'oste l'oraison mentale par cette doctrine; je veux icy mettre en avant quelques meditations; afin que les apprentifs commencent par là, & j'inséreray aussi d'autres choses, qui apartiennent à la vie active; & ce-cy, bien qu'il semble à quelques-uns qu'il eust été meilleur de le mettre au commencement.



## CHAPITRE XXI.

*Qu'est-ce qu'Oraison Mentale, &  
combien elle a de parties ?*

L'Oraison Mentale, est une élévation d'esprit en Dieu, par contemplation ou par méditation, par action de grace & pure demande. Il y a tant de Docteurs qui ont traité de l'Oraison mentale, & on a tant écrit de sa nature & de son estre, que par la multitude des définitions, des parties & des traitez, par lesquels on a tasché de déclarer & d'aplanir ce chemin, on l'a rendu plus raboteux & plus difficile. C'est pourquoy je dirai ce qui me semble selon Dieu estre important en cette matiere.

Premierement, je dis avec les Saints; que l'Oraison est une élévation d'esprit en Dieu; parce que comme Dieu est élevé audessus de toutes les creatures, l'Ame ne le peut regarder & traiter avec luy, que prenant l'essor, & montant audessus d'elles toutes.

Je dis en second lieu, que cette élévation, est par le moyen de la contemplation, ou de la méditation, de l'action de grâces, & de la demande; parce que ce sont là les ailes, avec lesquelles l'esprit s'élève & vole à Dieu, & les trois parties les plus essentielles de l'oraison, comme il se collige de Saint Thomas; d'autant que les autres qu'apportent les Docteurs, c'est à sçavoir la préparation, la lecture, l'examen, les points, la composition du lieu, l'offrande & la conclusion, ne sont pas tant essentielles qu'accidentelles, & quelques-uns avec tout cela se confondent & s'embarraissent davantage.

J'ay dit dans le dénombrement des parties (contemplation, ou méditation) non que ce soit une même chose, mais parce que l'une succede en la place de l'autre; de sorte qu'avec les deux autres parties il y en ait seulement trois. Ce qui se prouve par l'Oraison du *Pater noster*, laquelle selon tous les Docteurs, avec saint Augustin & saint Thomas, au lieu allegué art. 9. est la plus parfaite de

toutes, & où nostre Seigneur JESUS-CHRIST n'a mis que les trois parties essentielles, que nous avons dit, à sçavoir;

La contemplation, ou la meditation dans les premieres paroles, (*Nostre Pere qui estes es Cieux*) où dans ce mot de *Pere*, on considere le Mystere de la tres-sainte Trinité, & apres adjoûtant *noster*, on medite tous les bien-faits de nature & de grace, selon lesquels Dieu s'appelle, *nostre Pere*. Les bien-faits de nature, comme celuy de la creation, de la nourriture, dont Dieu nous favorise comme Pere universel & Createur de tous les hommes, pour lesquels il a créé tout ce que nous voyons, & pour qui il fait rouler les Cieux avec leurs Astres autour de nous, pour qui il conserve les élemens, & produit tout ce qui naist de leur mélange.

Sous la mesme parole de *nostre Pere*, on medite aussi les bien-faits generaux de la grace, comme sont l'Incarnation du Verbe, la Redemption faite par nostre Seigneur JESUS-

CHRIST, la vie, la doctrine, les Sacremens, la Passion & la Mort & aussi les graces particulieres, par lesquelles ils se montre nostre Pere sur-naturel envers un chacun de nous en particulier, & nous veut pour l'heritage celeste, où il est, & où il se manifeste aux Saints. Icy vous pouvez aussi considerer Dieu trin & un, ou JESUS-CHRIST Dieu & homme crucifié ( cessant de discourir & de mediter, & agissant seulement par voye de contemplation ( le regardant avec l'œil de la Foy, qui est la certitude qu'à l'Eglise de la verité que nous confessons dans le *Credo*.

L'action de grace est la seconde partie de l'Oraison, encor que dans la seconde distribution, ou division du *Paternoster*, Nostre Seigneur l'aie mis par forme de demande, disant que vostre Nom soit sanctifié, loüé, & beny. Voyez Saint Augustin au Livre 2. chap. 18. tom. 4.

La troisieme partie de l'Oraison, qui est la demande, a été mise par nostre Seigneur dans la troisieme clausse, & dans les autres, qui sont :

Ton Royaume nous advienne, ta volonté soit faite, & dans tout le reste jusqu'à la fin, comme a dit S. Thomas art. 9. & S. Bonaventure dans sa Theologie mystique, ch. 2. part. 2. où on remarque que la demande est ici plus ample, parce qu'elle le doit toujours estre, celuy qui donne étant tres-grand & riche en misericordes, nos miseres & necessitez étans en grand nombre; & ainsi avec un *Pater noster*, vous pouvez mediter, ou contempler, rendre grace, & demander tout ce qui peut estre demandé.

*Pratique des trois parties de cette  
Oraison.*

**M**Ettons en pratique ce qui a été dit, par un exemple pris sur l'Oraison de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, au Jardin de Gethsemani, dans lequel l'Âme étant placée auprès de nostre Seigneur. Vous ferez premierement le signe de la Croix, & ensuite vous examinerez vostre conscience; puis ayant demandé pardon à Dieu de vos pechez,

& de toutes les fautes que vous trouverez avoir commis depuis l'examen precedent, ayant regret d'avoir offensé vôtre Dieu, comme une personne ingrate & déloyale, & faisant un propos d'amendement avec l'aide de la grace; aussi-tôt, vous luy ferez une donation irrevocable de vôtre volonté, vous resignant totalement à la sienne, avec un desir de faire en tout, ce qui sera selon son bon plaisir, & non ce qui sera conforme à vôtre goût; de-là vous entrez dans la premiere partie essentielle de l'Oraison, qui est la contemplation, ou la meditation; ce qui se fera en regardant N. Seigneur JESUS-CHRIST, qui agonise, & qui jette une sueur de Sang, qui est plongé dans l'Oraison, & les Disciples endormis. Consideriez apres tout ce que souffrit-là JESUS-CHRIST, vôtre Dieu, & comme si vous voyez toutes ces choses avec les yeux du corps, vous les regarderez de même avec ceux de la Foy, où vous meditez & peserez le tout fort attentivement; surquoy vous ferez quelques discours, touchant la

personne qui endure ; touchant l'amour dont elle souffre , & les sujets pour qui elle pâtit : Et remerciez-là de ce qu'elle a enduré pour vous , luy demandant la grace de suivre ses vestiges , & sur tout la priant de vous donner son amour , & ce que vous demanderez pour vous , demandez-le pour tous les hommes ; mais que vôtre demande soit filiale , & accompagnée de propos affectifs & humbles. Les meditations de la vie purgative , & de l'illuminative se trouvent dans le Pere Louïs de Grenade , ou dans ce grand exemple de vertu , le Bienheureux P. Pierre d'Alcantara, mieux que je ne le sçauois dire , & ainsi vous les pourez voir-là , tres-amplement déduites.

*Revelations qu'ont eu les glorieuses sainte Brigide , sainte Elisabeth & sainte Matilde , de quelques choses qui concernent la Passion de nostre Seigneur*  
JESUS-CHRIST.

**N**ostre Seigneur receut sur la tres-sainte Face, cent & deux

soufflets : D'icy vous tirerez un amour des mépris & des affronts, vous comportant en toutes choses comme un mort, qui n'a aucun ressentiment de tous les outrages qu'on luy fait, soit qu'on luy donne des coups de pieds, soit qu'on luy donne des soufflets, soit qu'on luy donne des bâtonnades ; mais il souffre tout avec égalité.

2. Ce souverain Seigneur endura une grêle de coups de poing sur le visage, qui monterent jusqu'au nombre de six vingts ; de cét horrible traitement, vous tirerez l'exercice de la patience.

3. Lors qu'il fut pris, trente coups de poing luy furent assenez par ces ministres de Sathan, sur sa tres-sacrée Bouche : Vous tirerez un grand silence par la consideration de cét outrage.

4. Depuis sa capture jusqu'à la maison d'Anne, il tomba sept fois en terre. Aprenez de-là une leçon d'une profonde humilité.

5. Il receut cent quarante coups de pieds. Aprenez de-là à aimer les travaux.

6. De plus sur la poitrine, & sur le ventre, il receut vingt-huit coups; de là vous tirerez la mortification de vostre volonté.

7. On luy donna sur les espauls, & sur l'espine du dos, quatre-vingts coups, de là apprenez à mortifier vostre chair : *Mortificate membra vestra.*

8. Il fut levé de terre par les cheveux, & avec une corde, soixante & trois fois : D'icy vous tirerez la resolution de retirer vos pensées de la terre, & de les porter en Dieu.

9. Il fut tiré par la barbe, & traîné par force soixante & huit fois. De là fondez-vous tout en action de graces, considerant une telle indignité.

10. Il fut traîné par terre, & tiré par les cheveux, trois cens cinquante fois. De là vous tirerez un propos de perseverer dans la souffrance.

11. Il fut tourmenté d'angoisses, & d'afflictions, soixante-deux fois. Vous supporterez avec une grande resignation toutes celles qu'il plaira à Dieu de vous envoyer.

12. Sur les os, il receut des coups & des blessures jusques au nombre de deux cens septante & six. En action de grace, le jour que vous confiderez cecy, vous ferez plusieurs actes de contrition, & tâcherez de faire que vostre cœur soit tout brizé de douleur, pour les offenses que vous avez commises contre Dieu, puisque vous l'avez navré autant de fois que vous avez peché. *Iterum crucifigentes Deum.*

13. Des petites playes causées par la Couronne d'Espines, il y en eut jusques au nombre de mille : D'icy vous aprendrez à sortir des abus du siecle : Et detrompez-vous, en pensant, que si vous voulez en ce monde une Couronne de Rozes; c'est-à-dire des passe temps, des gousts, & que toutes choses se fassent suivant vostre volonté, dans l'autre monde, vous aurez une couronne d'espines, & de travaux éternels : Et si en cette vie, vous vous couronnez d'espines & de peines, dans le Ciel vous trouverez des Rozes & des Lys, qui ne se flestriront jamais, conformé-

ment à ce que dit un jour nôtre Seigneur JESUS-CHRIST à sainte Catherine.

14. Ce souverain Seigneur portant sa Croix , tomba à terre cinq fois ; crucifiez vos sens , mortifiant vôtre veuë , vôtre goût, &c. Ce sont là les premiers pas que vous devez faire , si vous voulez parler de vie spirituelle.

15. On lui cracha en la Face soixante & six fois. Rougissez de honte du peu que vous faites pour cét aimable & amoureux Seigneur , & tâchez de vous amender , faisant vostre possible pour l'imiter à l'avenir en tout , à l'exemple du Peintre qui à chaque traict de pinceau regarde son original , pour faire une piece qui en approche de près.

16. Il soupira cent & neuf fois ; Jettez de profonds soupirs , versez des torrens de larmes , voyant que Dieu est offensé , & de ce que vous l'offensez tant. Devenez un Jeremie , en ce qui est de pleurer une si grande misere.

17. Nôtre Seigneur fut flagellé une

fois entr'autres avec tant de rigueur, ou si sensiblement, qu'il fut sur le poinct de rendre l'esprit. Mourez à toutes les choses visibles, ne donnant vôtre cœur à chose aucune, qui n'est point Dieu. N'attendez pas à avaler la mort toute d'une bouchée, c'est une trop rude estreinte. Vous voyez bien la difficulté qu'il y auroit à manger tout d'un coup un pain, qui pelerait deux ou trois livres; il n'y a personne, qui ait une bouche d'une grandeur si prodigieuse, qu'il osast l'entreprendre, ou qui le pût executer: Mais tantost un morceau, quelque temps apres un autre, & ainsi peu à peu sans travail vous vous trouverez au bout. C'est ce que vous devez pratiquer en ce qui est de la mort, je veux dire de vous aller mortifiant peu à peu, afin que quand elle viendra, elle vous trouve mort. *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Bien-heureux les morts qui meurent au Seigneur. S'ils sont morts, comment est-ce qu'ils meurent? Ah! c'est parce qu'il y a une mort naturelle, & une mort

par laquelle nous mourons au monde, ne mettans point nostre affection aux choses du siecle.

18. Quant aux grandes playes que receut nostre Seigneur en son sacré chef, il y en a eu septante-deux. Fuyez les vanitez, faites toutes choses pour l'amour de Dieu par-dessus tout, & tâchez de faire en tout sa tres-sainte volonté.

19. Pour les playes & les meurtrisseures que receut sur sa tres-Sainte chair, ce Souverain Monarque de l'univers, il y en a eu onze cens nonante & une. Compatissez aux playes de vos prochains, & ayez horreur des vostres; & quand vous verrez vos prochains tomber en quelques fautes, ne faites pas tant de l'estonné; mais tremblez, & demandez à Dieu qu'il leur fasse misericorde, priez-le par les sacrées playes, qu'il vous fasse la grace de n'en pas faire autant. Car comme dit Saint Augustin, qu'est-ce que fait un homme, qu'un autre ne le puisse? Ne sommes-nous pas tous pétris d'une même fange? Si l'un estoit

d'une Argille des Indes , & l'autre d'une terre de Portugal , celuy-cy de porcelaine , cét autre de Fayance , l'un pouroit se glorifier , & élever pardeffus l'autre , difant que fa terre est de plus grande valeur ; mais nous fommes tous d'une mefme étoffe ; & fi nous nous épouventons des miseres d'autruy , Dieu permettra que nous tombions en d'autres beaucoup plus grandes , fans les connoître.

20. Pour les gouftes de Sang , qui fortirent de fon Sacré Corps , dans cette sanglante lice , il y en eut dix-huit mille , deux cens yingt-cinq. Demandez à nostre Seigneur , qu'il communique à vofre ame , ce qu'il endure pour nous , afin que vous receviez les effets , pour lesquels il a effuyé tant de souffrances , veu que fes travaux font nostres , les ayant endurez pour nous: Aussi David difoit pour ce fujet ; Seigneur jugez moy fuivant ma justice ; car je fçay que vous me demeurerez debiteur : Et quelles font mes justices ? Ce font les vofres : Et quels font mes tra-

vaux ? Ce sont les vostres , dont le moindre à esté capable de rachepter cent mille mondes. Demandez-luy donc qu'il vous communique le fruit de ses travaux , & vous aidez , operant comme Dieu vous le commande.

*Sept veritez que doivent mediter les commençans.*

**S**aint Denis dit cecy à son Disciple : Mon fils exercez-vous à regarder les spectacles mystiques , qui sont sept veritez Catholiques , que contemple l'ame par le moyen de la Foy , & ces veritez concernent la nature divine , où se fonde la haute contemplation. La premiere , que Dieu est un Estre éternel , c'est-à-dire , que Dieu a toujourns esté , qu'il sera toujourns , & qu'il est impossible qu'il n'ait toujourns esté , & qu'il cesse jamais d'estre.

La seconde est , que Dieu est un Estre interminable ; c'est-à-dire , que Dieu remplit & penetre tellement toutes choses , que son Estre divin leur

met des bornes à toutes, sans estre borné d'elles toutes ensemble; parce qu'il est une plénitude infinie.

La troisiéme, que Dieu est un Estre tres-simple, je veux dire qu'encore que Dieu les enferme & contienne toutes en soy si est-ce qu'il les excède de telle façon, qu'il ne laisse pas d'estre intimement en elles: De maniere qu'il est tout en toutes les creatures, & tout hors d'elles, & tout en chaque partie qu'elles ont; parce que Dieu n'ayant point de partie, à cause de son infinie simplicité, il faut necessairement qu'ou Dieu est, il y soit avec toute sa perfection.

La quatriéme, que Dieu est un Estre immuable; c'est à dire, qu'en Dieu il ne peut y avoir de changement: Il ne peut y en avoir, quand au lieu; parce qu'il est par tout, ny en ce qui est du temps, parce qu'il est éternel; ny quant à ce qui est de luy-même, parce qu'estant une perfection infinie, il n'y a rien en luy de superflu pour rejeter, ny aucun défaut à supléer, ou reparer.

La cinquième, que Dieu est un estre d'une souveraine & d'une totale indépendance, de qui dépend toutes choses, en qui elles vivent & sont conservées, & que toute sorte d'estre est ordonné à la gloire de sa bonté.

La sixième, que Dieu est un estre tres-suffisant; c'est à dire, qu'il remédie à toutes sortes de maux, qu'il supplée à toutes sortes de manquemens, qu'il communique tous ses biens, qu'il satisfait tous les desirs, sans aucune diminution de son bien infiny.

De ces six veritez, & de chacune d'elles, nostre entendement vient à tenir ces propos: Seigneur toute ma connoissance est trop basse, trop foible, & trop courte pour vous connoistre entietement; & ainsi nostre esprit par la lumiere de la Foy, demeure dilaté & ferme dans la notice de l'incomprehensibilité de Dieu present, qui comprend nos esprits & toutes choses, & partant il infere la septième verité, qui est la suivante.

La septième, que Dieu est un estre incomprehensible; c'est-à-dire, qu'il n'y a point d'entendement créé, qui puisse comprendre ce que c'est que Dieu, suposant que naturellement il puisse connoître qu'il y a un Dieu: Mais encore que Dieu ne puisse estre compris de la creature, il peut estre connu de qui il luy plaît, quand il luy plaît, & autant qu'il veut.

Or ces veritez & perfections infinies, & d'autres innombrables qui surpassent tout entendement créé, vous seront quelque lumiere & quelque principe pour la connoissance de la souveraine & divine essence de nôtre Dieu.

*Oraisons jaculatoires, qui disposent  
les commençans pour la  
Contemplation.*

**L**E Glorieux S. Bonaventure, à la fin de sa Theologie mystique, dit des paroles d'une grande consolation; à sçavoir, que celuy qui ne peut penser beaucoup en Dieu, ny dépester  
entic;

entièrement son cœur , des pensées des creatures , tâche & fasse des efforts pour tenir son Ame nette de pechez , & en quelque façon préparée , qu'encore qu'il ne sçache dire autre chose , que ces paroles : O Seigneur, quand est-ce que je vous aimeray ? quand est-ce que je vous embrasseray estroittement ? S'il repetoit souvent cela avec affection , qu'il se sentiroit par esperance estre enflammé de l'amour divin , plutôt que s'il consideroit mille fois les plus grands secrets du Ciel , & la generation éternelle du Verbe , ou la Procession du Saint Esprit. Quelle grande consolation que celle là , & intimée , de la part d'un si grand Personnage , comme est S. Bonaventure ? Qu'on lise d'autres sujets de se consoler dans Suarez.

*Suar. t.  
2. de re-  
lig. lib.  
2. ca. 19.  
pag. 114*

Le même Saint dans sa Theologie Mystique dit que les actes de la volonté , avec lesquels nous devons élever nostre cœur à Dieu dans ce Saint exercice , sont des desirs embrasez , par lesquels l'Ame desire de s'unir à Dieu, avec un parfait amour, sont des

affections enflammée , des mouvemens de la volonté , pieux & amoureux , qui luy servent comme d'ailes spirituelles, pour s'étendre , & s'élever en haut , & par elle se va approchant de Dieu, & unissant à ce souverain objet , ce qui s'appelle aspirer à Dieu, ou saintes aspirations.

Et il dit encore que comme dans la respiration corporelle , nous tirons l'haleine & le souffle de l'intérieur du corps , sans deliberation , de mesme aussi nous tirons ces desirs enflammez de l'intérieur du cœur , avec une grande promptitude & quelques-fois sans deliberation , ou presque sans deliberet. Ces aspirations & ces desirs sont declarez par quelques oraisons courtes & frequentes , qu'on appelle jaculatoires , *Rap-  
tim jaculatas* , dit Saint Augustin ; parce que ce sont comme quelques dards , ou quelques traits enflammez , qui sortent du cœur , & qui en un instant se lancent vers le Ciel. Les Moines de l'Egypte au rapport de Cassian , se servoient beaucoup de ces Oraisns : *Breves quidem*

*sed creberrima*, & les estimoient grandement, tant parce qu'estans courtes, elles ne lassent point la teste, que parce qu'elles se font avec ferveur, & avec un esprit élevé, & en un instant l'Ame se trouve dans un regard de Dieu, plein de reverence.

Cassian met la pratique de cét exercice dans ce verset : *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adjuvandum me festina* : C'est-à-dire, mon Dieu, regardez à me donner secours, Seigneur ne tardez point à m'assister. Et il dit que ce verset est merveilleux, d'autant qu'avec ces paroles nous invoquons le secours de Dieu, nous nous humilions & reconnoissons nostre nécessité, nous nous élevons, & prenons confiance d'estre exaucez & favorisez de Dieu, nous nous enflammons en l'amour de nostre Seigneur. Icy nous tenons un bouclier invincible, une cuirasse impenetrable, & un mur inexpugnable pour toutes sortes de combats & de tentations.

Cas. v.  
10. c. 10.

Or Saint Basile met la pratique

Qij

de cét exercice à prendre de tous les objets qui se presentent , des occasions de nous souvenir de Dieu , Mangez - vous ? Rendez graces à Dieu ? Prenez-vous vos habits ? Remerciez sa divine Majesté ; allez-vous prendre l'air des champs ? Louiez sa divine bonté , qui a tiré ces creatures de l'abîme du neant ; regardez-vous le Ciel , le Soleil , & tout le reste ? Louiez le Createur en toutes choses. Quand vous dormirez , toutes les fois que vous vous éveillez , élevez vôtre cœur à Dieu : Quelques-fois dites luy.

O Mon Seigneur , qui ne vous auroit jamais offensé ! ô mon Dieu , ne permettez pas que je vous offense jamais ! mourir , hélas ! j'en suis content quand vous l'ordonnerez ; mais pour ce qui est de pecher , preservez-moy de ce defastre. Plaise à vostre divine Majesté , que je souffre plutôt mille morts , que de tomber jamais en peché mortel.

D'autres fois rendez des actions de grace à Dieu pour les bien-faits receus de luy , & generaux , & par-

ticuliers ; quelquesfois demandez-  
luy des vertus , par fois produisez  
des actes d'amour , comme de dire ,  
mon Bien-aimé est pour moy , &  
moy pour mon Bien-aimé ; que ma  
volonté ne se fasse point , mon Sei-  
gneur , mais la vostre , & que veu-  
je au Ciel , & en la terre , sinon vous ,  
ô mon Dieu ?

D'autres fois dans toutes les cho-  
ses que vous ferez , vous direz :  
Mon Dieu c'est pour vous , que je  
jeûne ; c'est pour vous que je vais faire  
cette obeïssance ; pour vous plaire  
j'estudie , j'entreprends ce travail , &  
c'est parce que vous le desirez. Vo-  
stre volonté , Seigneur , c'est la mien-  
ne , vostre contentement est le mien ,  
je n'ay point d'autre vouloir , &  
d'autre non vouloir , que ce que  
vous voulez , & ce que vous ne vou-  
lez : Toute ma joye , tout mon con-  
tentement , c'est d'accomplir vostre  
volonté , c'est de vous plaire. Ces  
oraisons jaculatoires , sont tres-bon-  
nes ; mais les meilleures & les plus  
puissantes sont celles que le cœur ,  
qui est meu de Dieu , conçoit de

luy-mesme , bien qu'elles ne soient pas avec des paroles si agensées ou si ajustées , que celles que nous avons icy inferé.

Et il n'est pas necessaire que ces aspirations soient dans une grande diversité ; parce qu'une seule qui est repetée fort souvent & avec affection, peut suffire pour plusieurs jours , & servez-vous de celles qui vous feront plus de profit.

Quand vous ferez ces aspirations, faites les comme celuy qui parle à Dieu, qu'il a devant luy, le regardant par les yeux de la Foy.

*le chœur*  
Denis Richel. lib. 2. de contemp. c. 25. dit avec beaucoup de raison que celuy qui perseverera dans cét exercice , en tirera tant de fruit, qu'en peu de temps il sentira son cœur changé , & se trouvera dans une speciale aversion du monde , & une affection singuliere à Dieu. Cét exercice est si facile , que mesme on conseille aux malades , qui ne peuvent vacquer à l'exercice de l'oraison , d'user de cette maniere d'élever le cœur à Dieu , parce qu'ils

peuvent faire cecy avec facilité.

*Du grand exercice de la presence  
de Dieu.*

**I**L faut bien sçavoir ce grand exercice de la presence de Dieu, qui est le plus court chemin, & par lequel avec l'aide du Ciel, on obtient plus facilement l'union de l'Ame avec Dieu. Cet exercice est apellé grand, parce que Dieu l'enseigna à Abraham, & à ses enfans. Je suis ton Dieu, dit-il, & ton protecteur, chemine en ma presence, & tu seras parfait. Cet exercice, comme assurent tous les Docteurs, est le meilleur, le plus facile & le plus court, & est le sommaire de tous les exercices d'oraison, & celuy, qui avec moins de travail jouit promptement des fruits de tous les exercices, & avec plus d'avantage; comme le prouve judicieusement le Pere Francois Arrias, & le Pere Jean des Anges. C'est pourquoy, bien que vous laissiez tous ceux qui sont icy, & en d'autres Livres, je vous conseille

Q iij

d'embrasser de tout vostre cœur, ce-  
 luy-cy ; & croyez-moy en cela ; car  
 avec l'aide de Dieu , il vous condui-  
 ra au trésor caché de la perfection,  
 & de l'union divine , que vous desi-  
 rez , & remplira vostre ame de tous  
 les biens , & de toutes les richesses du  
 Ciel , que Dieu a coûtume de com-  
 muner dans l'oraison à ses fideles  
 amis en ce monde.

*Presence de Dieu.*

**N**ous devons considerer Dieu  
 present , en faisant un acte de  
 Foy , presuposans que Dieu est icy ,  
 où nous sommes, puisque la Foy nous  
 le dit , sans sçavoir comment , ny de  
 quelle maniere , & nous le devons  
 regarder present , comme Saint Paul  
 dit que faisoit Moÿse. *Il soustint l'in-  
 visible comme voyant.* Il consideroit  
 Dieu qui est invisible , & l'avoit pre-  
 sent , comme s'il eust veu , sans vou-  
 loir sçavoir , ny imaginer comment  
 il est ; mais comme lors qu'un amy,  
 s'entretient de nuit avec son amy  
 sans s'arrester en la consideration

des traits de son vilage, ny à les rappeler en sa memoire, s'éjouissant & se delectant en la presence & conversation de son amy qui est present.

C'est de cette maniere que nous devons considerer Dieu present : Il nous suffit de sçavoir qu'icy est nostre amy pour jouir de luy. Ne vous arrestez point à ficher les yeux sur ses splendeurs inaccessibles ; car vous ne reussirez point ; d'autant qu'il est nuit maintenant pour nous, qui ne sommes que voyageurs, attendez qu'il fasse jour, & que le midy de l'Eternité vous frape dans la veuë, alors il se découvrira, & nous le pourrons voir clairement comme il est. Pour ce sujet Dieu s'apparut à Moyse dans l'obscurité : Il ne faut pas que vous le voyez, mais seulement que vous croyez qu'il est present : Puisque nous vivons en luy, puisque nous nous y mouvons, & que nous y sommes, comme dit l'Apôstre Saint Paul. Saint Augustin sur ce Verset de David. *Quo ibo in Spiritu tuo*, &c. demande qui est-ce qui peut se dérober à la veuë de

ce Seigneur, dont tout le monde est remply. Le monde est si plein de Dieu, qu'il n'y a point de lieu, où vous puissiez tourner les yeux, que Dieu ne vous regarde, & convie par ses richesses & son amour.

Icy la contemplation se repaist de telle sorte, qu'en tout temps, & en tout lieu l'Ame regarde Dieu sans discours, avec un simple acte de Foy vive. Et avec cét acte moyennant la lumiere de la Foy, & avec la grace Divine, on vient à l'union & à la perfection. L'Ame tire de là comme d'un tresor divin les richesses qui ne se peuvent exprimer, ny mesme imaginer.

Touchant l'exercice de cette presence de Dieu, remarquez qu'il n'est pas necessaire de former aucun concept, ny representation aucune de l'imagination, feignant que Dieu est icy à costé de nous, ou en quelqu'autre lieu designé, ny que nous l'imaginions avec telle forme ou figure; parce que cette presence de Dieu, dont nous traittons, exclud toutes ces imaginations & considera-

riens, & en est fort éloigné ; veu que nous parlons de la presence de Dieu, en tant que Dieu. Et il n'est point necessaire de feindre, ou s'imaginer que Dieu est là, mais de le croire ; parce que cela est veritable.

Nostre Seigneur & Redempteur **JESUS-CHRIST**, en tant qu'Homme, est dans le Ciel, & au tres-saint Sacrement de l'Autel, mais non pas en tout lieu : Et ainsi quand nous nous representons nostre Sauveur **JESUS CHRIST**, autre part en tant qu'Homme, c'est imagination ; mais en tant que Dieu, il est icy present & au dedans de moy, & en tout lieu.

*Spiritus Domini replevit orbem terrarum. Sapient. 17.* Nous n'avons pas besoin de feindre ce qui n'est pas, mais de nous actuer dans la creance de ce qui est.

Secondement, l'Humanité de nostre Seigneur **JESUS-CHRIST** se peut imaginer & figurer avec l'imagination, parce qu'il a un corps & une figure ; mais Dieu en tant que Dieu, ne se peut imaginer ny figurer comme il est, parce qu'il n'a ny corps,

ny figure. Quoy, si mesme nous ne pouvons imaginer un Ange de la sorte qu'il est, ny nostre propre Ame; à plus forte raison ferons-nous dans l'impuissance de former un concept de Dieu, pour nous le représenter comme il est: Et ainsi il n'y a qu'à le regarder par Foy, croyant simplement que Dieu est icy & en tout lieu, qu'il remplit tout le monde, qu'il est tout en chaque partie de l'univers, & dans toutes les creatures, pour petites qu'elles soient; car c'est-là une verité que nous propose la Foy, pour la croire: *Non enim longè est ab unoquoque nostrum, in ipso enim vivimus, &c.* Nous ne devons pas nous imaginer Dieu comme loing de nous, ou hors de nous; parce qu'il est au dedans de nous. Escoutez ce que disoit saint Augustin: Seigneur je cherchois hors de moy celuy qui estoit au dedans de moy. Dieu est plus present & plus intimement en moy que moy mesme: Donc vous n'avez qu'à demeurer avec luy en tout temps, sans discours, étant aneanti devant cette

Conf. l. 1. c. 27

Explicite  
L. 1. c. 27. f.

212  
215  
fig. etc.

suprême Majesté, avec Foy & resignation.

*Sommaire, ou abrégé pour sçavoir faire  
Oraison parfaite, où est déchiffrée  
toute la doctrine de ce Livre.*

I. **T**Aschez de faire tous les jours deux heures d'Oraison, une au matin & l'autre au soir, ou au moins tout ce que vous pourrez, ne manquant point toutesfois à vos obligations: & puisque, quelque occupation que vous ayez, vous trouvez bien du temps pour manger & pour dormir; de sorte que si en ces heures quelqu'un vous vient parler d'affaires, vous vous en excusez. Sçachez aussi que vostre Ame a besoin de manger & de reposer en Dieu, & vous devez plutôt faire choix de la perte d'un œil, que de manquer à vos deux heures d'Oraison tous les jours, ou au moins à en faire tout ce que vous pourrez, sans manquer à vos obligations, qui doivent marcher devant les devotions.

Secondement, tâchez de vous sou-

venir de tous les pechez que vous avez fait en cette journée, & voyez si vous devez vous confesser depuis vostre derniere Confession, ou derniere Communion. Remettez-vous en la memoire des Commandemens de Dieu : Si vous avez juré, & combien de fois, & ainsi du reste. Apres cet examen de conscience, faites un Acte de contrition, disant : Mon Seigneur JESUS-CHRIST, vous meritez que tous les hommes vous servent & vous loient pour être Dieu & Homme, d'une vertu sans limite & d'une bonté infinie : Et quand je ne craindrois & n'attendrois aucune chose de vous, je ne laisserois, & je ne laisse à present d'avoir regret de vous avoir offensé, parce que vous ne meritez pas d'estre traité de la sorte. O qui n'auroit jamais peché contre un tel Dieu, à qui on doit tout amour & tout respect. Mon Dieu ! de tous les pechez que j'ay commis contre vous, je m'en repens, parce que mon Createur, vous estes infiniment bon. Mon Dieu, je suis resolu de perdre plutôt toutes cho-

ses, que vous; parce que tout n'est rien sans vous; & parce que vous estes infiniment bon. Je propose mon Createur de ne vous plus offenser, & de me confesser, & d'accomplir la penitence qui me sera enjoindre, sans estre meu à cela principalement & pardessus toutes choses, que de la bonté infinie de vostre Estre, & de l'immense grandeur de vostre beauté.

Ensuite faites un acte de resignation, conformant vostre volonté avec celle de Dieu, disant: Mon Seigneur JESUS-CHRIST, voila ma vie, mon honneur, ma santé, & tous mes biens que je mets entre vos mains, afin que vous disposiez de tout à vostre volonté. Je ne viens pas icy pour jouïr de la douceur du recueillement, & pour y avoir ma satisfaction; mais pour apprendre à faire entierement vostre volonté, & pour y demeurer selon vostre bon plaisir.

Ayant fait cela, prenez quelque mystere de la Passion, comme celuy, auquel vous aurez plus d'inclination;

considerez que celuy qui souffre ces tourmens est un Homme Dieu , & tâchez de tirer de là des vertus , imitant sa patience , son humilité , son obeïssance & l'amour envers le prochain : Dans un autre intervalle vous penserez à la Mort , au Jugement , à l'Enfer , à la Gloire , comme il est couché dans ce Personnage d'un si rare merite , le Bien-heureux Pere Pierre d'Alcantara , ou dans quelque'autre Livre qui traittent de cette matiere. D'autresfois vous changerez de pratique , & vous vous contenterez de dire à Dieu quelques paroles amoureuses , & vous userez de ces paroles , ou de ces actes jusqu'à ce que vous vous incliniez entierement à quitter là tout , demeurant en pure Foy.

Après cecy faites un acte de Foy , disant ; Je croy que ce Seigneur qui s'est fait Homme , & qui a souffert cela , & la mort de la Croix , pour moy , est homme & Dieu , & qu'entant que Dieu , il est en toutes choses ; & aussi-tost avec cette foy que vous l'avez avec vous ; laissez-là tous les discours , & demeurez dans cet

acte de Foy continué que vous avez fait, & en cette resignation, dans une nudité, ou un denüement des creatures, sans faire autre chose; & bien qu'il vous semble que vous ne faites rien, perseverez & tenez ferme, & scâchez que vous ne demeurerez pas long-temps sans experimenter le bien qui est enferré icy.

Que vostre action de grace, quand vous sortirez de l'Oraison, ne soit pas de la laisser dans l'Eglise, ou dans le coin que vous avez choisi pour vous recueillir; mais à toutes heures du jour tâchez d'y estre toujourns plongé. Mangez, parlez, & traitez d'affaires en la compagnie de l'Oraison; car c'est aller toujourns en la compagnie de Dieu & en sa presence. C'est une pratique des personnes amoureuses d'aller toujourns en la compagnie de celles qu'elles aiment. De cette maniere vous vivrez en Dieu, & non en vous, vous jouirez d'une vie de Dieu, par grace qui vous sera communiquée-là, & c'est-là une excellente façon de remercier la divine Majesté.

*Flores mystici. Verorum valde Doctorum  
Sanctorum Patrum.*

**P**our une plus grande satisfaction de la pureté & de la verité de cette doctrine, j'entends parler de l'oraison, dont il est traité dans cette lumiere de la Nuit obscure, il m'a semblé à propos de rapporter icy les mesmes paroles, avec lesquelles les maistres Mystiques & les Scholastiques l'enseignent & la persuadent, comme témoins dignes de creance, en ce qui regarde les doctes & puissans, pour reprimer ceux qui ne sont pas trop pourvus de doctrine, afin qu'ils ne s'ingerent pas si facilement de juger de ce qu'ils n'entendent pas, s'agissant d'une matiere qui excède leur capacité & leurs études. A cecy se raportent, ou sont ordonnez les lieux suivans.

*D. Ambros. lib. de Trinitate, Aufer argumenta, ubi Fides quaritur, in ipsis Gymnasiis suis jam Dialectice taceat. Piscatoribus creditur, non Dialecticis.*

*Idem lib. de Cain & Abel. Fides est  
radix omnium virtutum.*

*D. Greg. lib. 1. Hom. 17. super Ezech.  
ad fidem. Neque enim cum corporearum  
rerum imaginibus illa se infusio incorpo-  
rea lucis capit; quia dum visibilia cogi-  
tantur, lumen invisibile ad mentem  
non admittitur.*

*D. Dionys. c. 1. §. 2. de divinis no-  
minibus. Sed antea nostras intellectu-  
ales operationes ad supersubstantialem  
radium, secundum quod fas est ( avec  
la lumiere de la Foy ) nos immitti-  
mus.*

*D. Dionys. cap. 7. §. 4. de divinis  
nominibus. Est & rursus divinissima  
cognitio, quae est per ignorantiam cog-  
nita secundum unionem super mentem:  
( ainsi appelle t'il tres ordinairement  
la lumiere de la Foy, qui unit l'en-  
tendement avec Dieu au dessus de  
foy-mesme, & au dessus de ses pro-  
pres connoissances. ) Quando mens  
ab aliis omnibus recedens, postea &  
seipsam dimittens, unita est super-  
splendentibus radiis, inde & ibi illumi-  
nata ab ipsa profunditate divina sa-  
pientiae.*

*D. Thom. 3. sent. distinct. 13. q. 1. art. 3. Charitas, quæ est parva in principio tentationis, in fine fit magna, cum Deus pugnanti auxilium semper admittret.*

Jean Gerson, *de myst. Theol. speculat. consid. 27. infim.* Quoniam appropriatè loquendo, sicut contemplatio est in vi cognitiva intelligentia, sic in vi affectiva correspondente ponitur mystica Theologia. La difference qu'il y a entre la Theologie mystique, & la contemplation ordinaire n'est autre que la faveur dont jouit la volonté élevée de Dieu.

*D. Thom. 1. 2. q. 113. art. 10. post medium. Est enim iste communis, & consuetus concursus justificationis, ut Deo moventi interius animam, homo convertatur ad Deum, primò quidem conversione imperfecta, ut postmodum ad perfectionem deveniat, qua charitas inchoata mereatur augeri, sicut August. dicit.*

*D. Dionys. c. 2. de myst. Theol. §. 1. Secundum hanc nos fieri super lucidam oramus caliginem, & per invisibilitatem & ignorantiam videre, & co.*

gnoscere quod est super visionem & cognitionem. Et hoc non videre, neque cognoscere, est verè videre & cognoscere, & supersubstantialiter laudare per omnium entium oblationem.

D. Thom. 3. sent. dist. 34. q. 1. art. 2. in his autem quæ super rationem sunt perficit fides, quæ est inspectio divinorum in speculo & in enigmate. Quod autem spiritalia quæ nuda veritate capiantur, supra humanum modum est: Et hoc facit donum intellectus, qui de auditis per fidem mentem illustrat, ut dicit Gregorius. Sed quod homo illis causis altissimis uniat, transformatur in earum similitudinem per modum quo quis adhaeret Deo, unus spiritus est 1. Corin. 6 hoc supra humanum modum, & hoc per sapientia donum efficitur.

D. Thom. 3. sent. dist. 34. q. 1. art. 1. ad. 2. quia modus operandi, qui est in virtutibus secundum conditionem humanam, quamvis substantia habius sit ex divino munere.

D. Dionys. cap. 7. §. 1. de divinis nominibus. Oportet divina intelligere, non secundum modum. Sed nec ita

*extra nos ipsos statutos & totos deificatos. Melius enim est esse Dei, non nostri ipsorum: Ita enim erunt divina dona data cum Deo futuris.* De sorte, que lors que faisant Oraison, nous sommes dans l'exercice de la raison, & de la lumiere naturelle, nous sommes dans le foible costé, & nous ne recevons pas une si grande augmentation des vertus infuses: Et quand nous sommes dans la simple lumiere de la Foy, nous nous tenons sur les apuys de la Divinité, & nous recevons en nous totalement l'operation Divine, & avec elle les accroissemens des vertus, & des dons infus.

François Suares, tom. 2. Relig. lib. 1. cap. 4. n. 1. ait: Rectè dicit D. Thom. 1. p. q. 107. art. 1. quod quando quis actu considerat aliquid, loquitur sibi; quandiu autem in eo conceptu sistitur, & non ordinatur ad alterum, nondum est locutio ad alium. Ergo qui desiderat aliquid obtinere à Deo, quamvis hoc desiderium cognoscat, per hunc actum, intellectus nondum loquitur Deo; sed sibi: Nondum ergo orat.

Quando autem ulterius vult hoc suum desiderium conjunctum cum recognitione sua intelligentia & dependentia à Deo in divino conspectu presentare, ut inde moveatur Deus ad præbendum id quod ipse desiderat, jam ordinat suum desiderium, suumque conceptum ad Deum. Saint Bonaventure met la mesme doctrine de processu relig. cap. 2. & dit que le discours n'est meditation si le Discours n'est point oraison, mais bien quand la veuë & l'affection de l'ame se tournent en Dieu.

Gerson de simplicatione cordis novula 18. Saluberrimum & pernecessarium est; in meditationis modo, qui solet à corporalibus incipere, non sistere, nec pedem figere. Constat plane virtutem omnem, quæ corporeis utitur organis, fatigationem, & quando in operatione sua nimis continuatur, totalem defectionem pati. Constat insuper ex hoc, cogitationem omnem particularem, quæ nimis & plus debito profundatur in imaginativa vel estimativa virtute, lesionem inferre sic phantasiant.

*D. Thom. super. cap. 11. lect. 2. de divinis nominibus. Nullum enim effectum haberet investigatio rationis, nisi ad virtutem intellectuales puritatis, seu simplicitatis perluceret. D. Laurent. Justinian. cap. 19. de casto connubio, parlant du discours humain, dit ceci: Magnum vinculum est carnis prudentia; hac quippe Dei magnalia metitur humano modo, & quod capis ratione credit, nec jugo pure fidei valet colla submittere, adversatur simplicitati, que mater est interne dulcedinis. Et ainsi la quiétude simple en lumiere de Foy, est la disposition propre pour recevoir l'influence divine, & non le discours qui la rend inhabile à cela.*

*D. Bonavent. t. 3. part. 3. de myst. Theol. post medium. Cogitatio de carne Domini est ad ingrediendum ad divinitatem amoris interius latitantis. Ianua & signum illius, latus suum sacratissimum ferro lancee aperiri voluit, ut non nisi per plagas illius in divinitatis intimis radicetur, quia cogitatio de passione & refectio in eadem, dignitati anime non sufficit; sed solum ille qui*  
*carnis*

*carnis velamine se ipsum ab humanis aspectibus abscondebat.*

*D. Thom. 3. sent. dist. 22. q. 3. art. 1. ad. 5. Corporalis presentia Christi in duobus poterat esse nociva Apostolis. Primò quantum ad finem, quia videntes eum in forma, in qua erat minor Patre, non ita de facili crederent eum æqualem Patri; secundò quantum ad dilectionem; quia eum non solum spiritualiter, sed etiam carnaliter diligebant, conversantes cum ipso corporaliter, & hoc est de imperfectione dilectionis.*

*Taulerius c. 22. instit. ante medium. Vbi hoc etiam notandum est, vitam & passionem Christi modo quodam essentiali, & informi meditatam, exercitatamque, centuplo majorem asserre fructum & utilitatem, quàm in formis & imaginibus exercitatum.*

L'habitude de la meditation consiste en deux choses, qui façonnent & habilitent l'Âme pour passer à la contemplation. La première est d'avoir dans l'entendement possible des suffisantes notices habituelles, ac-

quises avec les actes de la raison, pour la connoissance du bien & du mal, comme dit l'Apostre à ce propos, *ad Hebraeos in fine*. La seconde est d'avoir l'apetit sensitif, qui est dans le cœur, emmiellé de quelque saveur des choses spirituelles. Et avec cela, comme dit Saint Denis, *in Epist. ad Titum; Sensualitas pro caput suo coaptetur mentali cognitioni, & sic ad divina extendatur*. Pour cela sert la delectation & la ferveur sensible, qu'on tire de la meditation des choses divines; & quand Dieu la donne d'une maniere infuse, cet appetit inferieur est plus promptement appareillé pour cooperer avec le superieur. Pour la premiere de ces deux choses il n'est pas necessaire d'un si grand temps, comme le disent communement les Maistres peu experimentez; parce que comme dit Saint Thomas, *1. 2. q. 51. art. 3. Una propositio per se nota convincit intellectum ad assentiendum firmiter conclusioni, & sic habitum scientie possibile est causari ex uno rationis actu, quantum ad intellectum possibilem*.

Et de cette mesme qualité sont les propositions de Foy, par lesquelles marche la meditation des Chrestiens communement, comme dit le même Saint, 2. 2. q. 1. art. 7. *ita se habent in doctrina fidei articuli, fidei sicut principia per se nota in doctrina qua per rationem naturalem habentur*: De sorte qu'il en faut peu d'actes pour faire une habitude de meditation.

Mais pour la seconde, que demande l'apetit sensible, il faut plus de temps. Que s'il y a un recueillement infus procedant de l'illumination divine, il est bien-tost convenablement repeu, ou apareillé. S. Bonaventure depuis l'exercice pueril du discours imaginaire demande un mois, ou deux, pour passer à la simple & amoureuse contemplation de la Theologie Mystique: Et ainsi *in Prologo ad myst. Theol. ad medium*. Il dit cecy. *Post vitam puerilem per spatium modici temporis, scilicet per mensem unum, vel per duos, secundum quod divino super irradiante lumine sibi videbitur expedire, ad amo-*

*rem cogitando consurgat.* Ainsi appelle-t'il cette contemplation fondée en amour avec la connoissance indistincte de la veuë droite, ou dressée droit à Dieu, qui accompagne les actes de la volonté.

*D. Dion. c. 1. Visibilis;* declarant comme par les communications sensibles que Dieu surnaturellement donne aux Commencans, il pretend de les élever aux intellectuelles, il met la douceur sensible, avec laquelle il les recueille, disant: *Sensibiles suavitates arbitrans figuras invisibilis distributionis, ut nos perduceret persensibilia ad intellectualia, ut ex sacrificiis figuris, symbolis in simplices firmitates. Et in Epistola ad Titum post medium,* ayant déclaré comme l'Apostre son Maistre avoit appellé cette douceur sensible un manger liquide, ou du laict, il adjouste qu'il se donne à ceux qui sont encore dans la meditation divisée pour les conduire comme par la main à la contemplation ferme de la Foy, qui est un manger solide, qui fait les Ames parfaites.

Et à ce propos il dit : *Humidum autem alimentum diffusiva simul & omnia procedere studentis affluentia & adhuc per varia & multa, & disvisibilia ab istis ad simplicem & non tremulam Dei cognitionem nutricos juxta proprietatem suam bonitate manu ducentis.*

Saint Bonaventure, parlant des D. Bon memes communications sensibles, Iam. 5. & de la fin pour laquelle Dieu les atern. donne, dit cecy : *Revelatio sensibilibis fu plebi simpliciter viventi de Egypto temporali exire desideranti ad terram promissæ aternitatis, & ut, sicut ait Dionysius, sensualitas ejusdem per nature proprietatem coaptetur mentali cognitioni, & sic ad divina extendatur.* dist. 3.

*Hugo Doctorinus super c. 1. §. Igitur de cœlesti Hierarchia ; parlant de la lumiere de la Foy, avec laquelle nous contemplons en cette vie, dit : Et tamen quedam imago sublimior, magis appropinquans veritati, ita ut nobis appellari veritas possit, quia aliud nihil est supra illam, quò expressus veritas demonstrari possit.*

*D. Bernard. cap. 4. de interiori  
domo in fine : Disce habitare in corde  
tuo , & mansionem facere & qualicum-  
que mentis vagatione inde abstractus  
fueris , illuc semper redire festina.  
Absque dubio per multum usum quan-  
doque tibi vertetur in oblectamentum ,  
in tantum , ut absque ulla laboris dif-  
ficultate possis tibi assiduus esse ; quin  
imò poena tibi potius sit alibi , quàm  
ibi moram aliquam facere. Sur le  
mesme propos Saint Bonaventure ,  
cap. 3. p. 4. post medium de myst.  
Theol. dit que cette quiétude sans  
distractions ne s'obtient que par un  
grand exercice & un grand travail ,  
*D. Thom. Visio intellectualis non sit  
secundum aliquas similitudines cor-  
porales & individuales ; sic tamen se-  
cundum aliquam intelligibilem simi-  
litudinem : Et il dit que celle cy est  
d'une plus grande efficace , que l'ima-  
ginaire , in 1. 2. q. 35. art. , ad 2.  
Res , inquit , tanto perfectius appre-  
henditur per aliquam similitudinem ,  
quantiò similitudo est magis immate-  
rialis & abstracta.**

*D. Thom. 2. 2. q. 175. Manente*

autem hoc statu naturalis habitudinis ,  
 auferitur ab anima actualis conversio  
 ad phantasmata , & sensibilia , ne im-  
 pediatur ejus elevatio ad id quod ex-  
 cedit omnia phantasmata.

D. Thom. 3. sentent. distin. 35. q.  
 1. art. 2. q. 2. ad 1. Homo in quantum  
 est contemplativus , est aliquid supra  
 hominem , quia in intellectus simplici  
 visione continuatur homo superioribus  
 substantiis , que intelligentia , vel An-  
 geli dicuntur.

D. Greg. lib. 23. c. 13. Moral-  
 Contemplativa anima omnes imagina-  
 tiones corporeas sibi obviantes disciit ,  
 & cordis oculum figere in ipso radio  
 incircum scripta lucis intendit , & sum-  
 mopere invigilat , ne cum veritatem  
 querit , eam imaginatio circumscripta  
 visionis illudat , cunctasque sibi obvian-  
 tes imagines respuit ; quia enim per illas  
 infra se lapsa est , sine illis supra se ire  
 conatur D. August. sapiens non credit  
 sensui sed fidei.

Je vous prie de n'estre point dé-  
 pourveu d'un papier qu'a mis au  
 jour le Pere Maistre Matthieu de  
 Villacois, Religieux de nostre Dame

de la Mercy, qui est intitulé; *Regles importantes pour faire Oraison*: Car bien qu'il soit petit pour ce qui est de la quantité, il est toutesfois grand en substance, & ce papier avec ce Livre, conjointement avec *la Vie de l'Esprit*, que j'ay fait imprimer, vous rendront suffisamment capable en ces matieres.

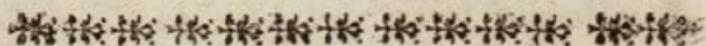
FIN de la seconde Partie.





REGLES  
 IMPORTANTES  
 POUR FAIRE  
 L'ORAISON.

Composées en Espagnol par le R. P.  
 MATTIEU DE VILLAROEEL.



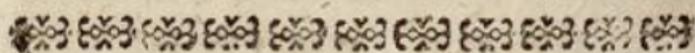
CHAPITRE I.

*Qu'est-ce que l'Oraison ?*

**L'**ORAISON, dit S. Tho-  
 mas, est un acte de l'enten-  
 dement pratiqué, qui ex-  
 plique le desir de la volonté, avec  
 lequel on demande à Dieu quelque  
 bien : Ou comme dit S. Jean Dama-  
 scene, c'est une subite élévation de

R. v.

l'entendement à Dieu , ou une demande des choses convenables : De maniere que l'entendement concourt en connoissant , & la volonté en demandant & desirant ; & jamais l'Oraison ne se trouve sans l'acte de ces deux puissances.



## CHAPITRE II.

*Combien il y a de sortes d'Oraisons?*

**I**L y a l'Oraison publique , & c'est celle qui se fait au nom de l'Eglise par ses Prestres & les autres Officiers , comme est l'Office Divin , la Messe , les Litanies , & autres semblables. L'Oraison particuliere , est celle que chacun fait ; ou celle en particulier , ou en compagnie des autres , priant pour des choses communes ou particulieres ; non comme ministre & officier de l'Eglise , mais comme personnes particulieres , pour quelque respect , obligation , ou devotion que ce soit.

De plus, il y a une Oraison qui est mentale, l'autre vocale & mentale conjointement. La mentale est un entretien & conversation que l'homme a avec Dieu, par le moyen de l'ame seulement, ou de sa principale partie, qui est l'entendement meubé de la volonté, & pour cela elle s'appelle Oraison mentale ou spirituelle. La vocale est celle qui joint aux pensées & considerations spirituelles, les mots & les paroles, & pour cela s'appelle vocale & mentale conjointement: De telle maniere que s'il y a seulement des paroles, & qu'il n'y ait point de pensées, ny d'attention, ou advertance formelle & expresse, ou pour le moins virtuelles, ce ne sera pas Oraison, mais peché, selon ce qu'en dit sainte Therese.

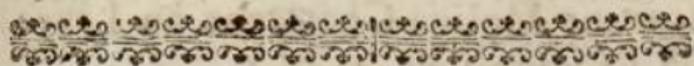
L'Oraison vocale dispose pour la mentale, laquelle est plus excellente & profitable que la vocale; participe mieux de l'essence de l'Oraison, & c'est la fin, la vie & l'ame de l'Oraison vocale; c'est en cette Oraison mentale que l'entendement reçoit plus de lumiere, & la volon-



toute connoissance , encore qu'elle soit de Dieu , n'est pas Oraison ; mais c'est celle qui se fait avec affection , & desir d'honorer & revere-  
rer Dieu.

L'Oraison n'aist de cette affection & desir d'aymer , d'honorer & de revere-  
rer Dieu , & elle se nomme aussi petition ; parce que l'ame , par le moyen de cet acte de l'entendement & affection de la volonté , demande à Dieu ce qu'elle desirer avec paroles exterieures ou interieures ; ou sans elles , avec le seul desir. Si en demandant , elle luy represente quelques raisons pour l'émouvoir ; comme sont sa bonté , son amour , ou les merites de JESUS-CHRIST , ou de ses Saints , elle s'apelle obsecration : Et si on y joint la reconnoissance des bien-faits reçeus de Dieu , & qu'il nous a accordé par sa seule bonté & sans nos merites , elle s'apelle action de graces , selon Bellarmin , & parce que tout cela est comme une recherche de la verité ; tout ce genre d'Oraison , où il y a quelques discours , se rapporte à la meditation.

La contemplation , selon S. Tho<sup>m</sup>as , est un acte de l'entendement ; avec lequel on considere Dieu en soy ou en ses effets , d'une pensée pure & sans discours avec affection de l'aymer & de le reyerer. Il y a deux sortes de contemplantions , l'une est contemplantion affirmative ; & c'est quand on connoist quelques attributs , bonté & perfection de Dieu, comme quand on le connoist infini , sage , bon , puissant , &c. l'autre est negatif , & c'est quand on connoist de Dieu ce qu'il n'est pas ; comme quand on connoist qu'il y a un estre incomprehensible , & qu'il est plus que tout ce que l'on peut connoistre ; & cette contemplantion est plus parfaite : Et d'autant qu'elle est une connoissance cachée de Dieu , elle porte le nom de Theologie mystique ; parce que l'entendement ne peut connoistre Dieu autant & comme il est en soy , & n'en peut faire de conception politique , dit S. Denis au ch. 7. des Noms divins , & au Livre de la Hierarchie celeste.



## C H A P I T R E IV.

*Quelle est la nécessité de l'Oraison ?*

**L'**Oraison est si nécessaire à ceux qui sont parvenus à l'usage de la raison, & ont offensé Dieu, que sans elle ils ne se sauveront pas; puisque c'est par ce moyen que son exercice que les vertus Theologales, la Foy, l'Espérance & la Charité, s'augmentent & se perfectionnent, & que l'on obtient de Dieu les secours pour pratiquer les Vertus morales; & si pour se sauver, il est nécessaire de mener une vie véritablement chrestienne, ce qui d'ordinaire ne se pratique pas sans l'Oraison vocale, ou mentale; il s'ensuit combien elle est nécessaire, sans que l'on se puisse escuser de la faire sur les occupations ou empeschemens qui surviennent, puisque parmi tous ces embarras on peut vacquer à l'Oraison, élevant à Dieu

sans entendement & son affection,  
suivant Molina Chartreux au Livre  
de l'Oraison ch. 4. & 5.



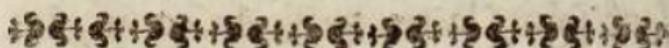
CHAPITRE V.

*Qu'elle doit estre la devotion en  
l'Oraison ?*

**I**L y a deux sortes de devotions,  
& toutes deux sont actes de la  
volonté. L'une est essentielle & ve-  
ritable ; & c'est une promptitude &  
effort pour bien accomplir les Com-  
mandemens de Dieu , & pratiquer  
toutes les choses de son service pour  
le moins de desir & d'affection ; en-  
core qu'à raison de la foiblesse hu-  
maine on execute pas certaines cho-  
ses : Et cette devotion est la verita-  
ble , encôre que l'on n'y sente point  
de douceur , de larmes ny de sua-  
vité : Aucontraire, que l'on ait des  
secheresses , des tentations , des de-  
solations & des tiedeurs. L'autre  
est accidentelle , qui est quand aux

œuvres de vertu & aux bons desirs, sont joints la tendresse du cœur, les larmes, & autres effets sensibles; & celle-là ne se doit pas chercher en l'Oraison: Mais il est plus seur d'entretenir la volonté détachée, & de vivre avec indifférence, à son égard; parce que pour l'ordinaire il s'y rencontre du danger: Neanmoins parce que quelquefois Dieu l'envoie pour entretenir en son service ceux qui prient, ou la doit recevoir avec humilité, & conférer sur cela avec son Pere spirituel; & la seureté est de se resigner en Dieu, s'arrêtant à ce qu'il desire donner en l'Oraison.

Quant à la devotion veritable & essentielle, il est toujours en nostre pouvoir de la procurer: Et chacun faisant ce qui est de sa part l'obtiendra, aidé de la grace de Dieu. Elle se peut & doit avoir envers Dieu, envers J E S U S-CHRIST, envers quelque Mystere de sa Vie, Mort & Passion, envers la glorieuse Vierge & les Saints.



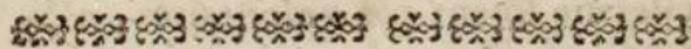
## CHAPITRE VI.

*Qu'elle fin il faut regarder en l'Oraison, & quels fruits on y doit rechercher.*

**L**A fin principale de toutes sortes d'Oraison; est d'aimer & revere Dieu: Et le tout se raporte-là comme à son but & à son terme: Mais la fin prochaine & immediate de la Meditation est l'exercice des vertus: Et ainsi meditant sur les vertus de JESUS-CHRIST, la fin est d'imiter son amour, humilité, patience, obeyssance, silence, pauvreté, &c. De maniere que l'Oraison & Meditation ne rend pas à la seule connoissance, mais à l'imitation & à l'exercice de ce que JESUS-CHRIST, & les Saints ont fait à l'action de graces & à la reformation des mœurs.

Les fruits de l'Oraison sont tous les bien-faits qui se reçoivent de

Dieu, lequel donne toujours beaucoup de biens à ceux qui perseverent dans la pratique de l'Oraison, comme sont le pardon à la satisfaction des pechez. Dieu en veüe de l'Oraison mentale éclaire l'entendement, remplit d'affection la volonté, augmente en ceux qui s'y exercent la Foy, l'Espérance & la Charité. Ayde à exercer les vertus d'humilité & de patience, détachemens & mépris des choses temporelles; dispose pour de plus grands biens spirituels: Preserve des pechez futurs: Donne des forces contre les tentations: Et fait naistre beaucoup d'autres fruits tres-exquis & délicieux.



CHAPITRE VII.

*Quelle attention il faut avoir au lieu  
& au temps de l'Oraison.*

L'Attention est requise, & est si nécessaire, que sans elle il n'y

aura pas d'Oraison ; & cette attention se rencontre lors que celuy qui prie procure d'être attentif , apportant pour cela toute sorte de soin ; c'est-à-dire , faisant avec douceur & suavité ce qu'il pourra pour avoir l'esprit recueilly ; & ne se divertissant volontairement d'autre chose , selon S. Thomas. Il n'est pas pourtant necessaire que pendant tout le temps de l'Oraison dure l'attention expresse , formelle & jointe à l'advertance ; elle suffit au commencement de la priere , pourveu qu'après on ne se divertisse avec advertance , & volontairement.

Les distractions , tentations , tiédeurs , sécheresses & desolations qui arrivent en l'Oraison , pourveu que elles ne soient pas volontaires , n'ôtent pas l'attention , devotion , ny les fruits de l'Oraison. Mais lorsque nonobstant tous ces empeschemens l'on persevere avec fidelité en la priere , le merite en est plus grand , & elle est bien plus utile & profitable ( comme dit sainte Therese en sa Vie. )

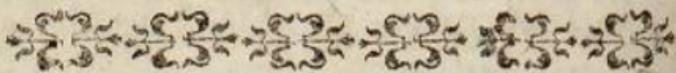
Il n'y a point de temps ny de lieu déterminé pour l'Oraison, mais elle se peut faire toujours, en tout temps & en tout lieu; cependant, quelque autre action que ce soit; quelque chose que l'on pense, que l'on dise, & que l'on fasse, rapportant tout à la gloire de Dieu, selon saint Paul. Car pourveu que ce que l'on fera ainsi, ne soit pas péché, le tout généralement fera Oraison, & on méritera en tout étant en grâce; & pour mériter, il suffit de faire un rapport general une fois, qui sera bon de renouveler chaque jour.

Le lieu le plus propre pour l'Oraison est celuy de la retraite, la posture doit être à genoux, ou si l'on a quelque empeschement ou infirmité, être assis ou debout, ou en quelque état qui soit bien seant, le temps est une heure le matin & une autre heure vers le soir, plus ou moins, selon le pouvoir & commodité d'un chacun.

Dieu est inthimement en toutes les choses spirituelles & corporelles, par essence, puissance & presen-

ce : Et au S. Sacrement de l'Autel, il y est réellement, substancielle-ment & corporellement, avec son Humanité & Divinité : Et ainsi non seulement dans l'Eglise mais en tout lieu, & parmy toutes sortes d'occupations, ou ne peut prier avec une vive foy.

Pour les Oraisons jaculatoires, qui sont des aspirations & affections amoureuses envers Dieu, il n'y a aucune necessité de temps, ny de lieu propre ; mais toujours & durant tous ces exercices spirituels & corporels on les peut pratiquer.



## CHAPITRE VIII.

*Quel doit estre l'exercice & l'usage  
de l'Oraison ?*

L'Oraison vocale se doit faire avec l'attention & dévotion, y joignant toujours la mentale, & prenant garde en la presence de qui l'on est, & avec quelle personne on s'en-

retient, & ainsi elle est tres-sainte; si l'on veut reciter le Rosaire, on pourra mêler des Meditations du *Pater noster*, ou de l'*Ave Maria*; de la Vie, Passion, Mort, & de tous les Mysteres de JESUS-CHRIST, faisant quelque application qui soit propre; & y excitant des affections conformes à sa devotion, pour l'honneur & la gloire de Dieu.

En l'Oraison mentale, la maniere plus ordinaire & de laquelle on a coutume de se servir, est la meditation des Oeuvres de Dieu, des bienfaits receus, des attributs, de la misericorde, Bonté, Amour, Justice de Dieu, &c. Des Mysteres de la Vie & de la mort de JESUS-CHRIST; des fins de l'homme; leçavoir, de la mort, du jugement, de l'Enfer, & de la gloire; de la saleté du peché, de la connoissance de sa misere, selon que chacun trouvera plus propre pour soy, & à quoy il se sentira plus porté. Cet exercice est tres-saint, apronyé & enseigné par tous les Saints & Docteurs de l'Eglise, & pour lequel tous doivent commença

cer, suivant le sentiment du Bienheureux Pierre d'Alcantara de Lanfperge Chartreux, & de tous les Docteurs mystiques.

Cet exercice de Discours & de Meditation, dit le Bienheureux Jean de la Croix, se peut laisser, quand celuy qui prie ressent en soy qu'il ne peut & n'a point de goust d'agir avec l'imagination, ny penser à aucune chose particuliere; mais favoure de demeurer quiet, avec la seule presence & amoureuse attention à Dieu, dans une paix interieure; sans particuliere connoissance; sans acte ny exercice de discours de sa memoire, de l'entendement & de la volonte; avec une seule connoissance confuse & advertance generale & amoureuse de Dieu. Saint Bonaventure, dit *dans la Preface de sa Theologie mystique*, que l'on se doit exercer aux Meditations & discours l'espace d'un mois, un peu plus ou moins; & apres se servir d'Oraison jaculatoires, & aspirations ou mouvemens amoureux vers Dieu, avec des actes effectifs de la volonte. On

ré. On doit toujours commencer l'Oraison par la meditation & discours de la Vie de JESUS-CHRIST, ou de quelqu'un de ses Mysteres ; & l'on s'y arrêtera environ un quart d'heure ; & incontinent il faut quitter le discours , demeurez ( si l'on peut ) dans la foy , dans le silence , dans la quietude & repos des puissances , chassant avec douceur toute pensée , imagination & representation discursive de quelques choses créé ou increé que ce soit , faisant un acte de foy de ce que Dieu est present , sans se mettre en peine si cette Oraison est devote ou non , ne cherchant & ne desirant autre chose que ce que Dieu agréera de nous accorder en l'Oraison , avec resignation à sa volonté , suivant Sainte Therese.

Ceux qui sont avancez , & qui ressentent en foy une impuissance de gouter la Meditation & de discours , dit le Bien-heureux Jean de la Croix , doivent quitter toute imagination *des choses sensibles & spirituelles* , & tout genre de discours , encor

que ce soit de l'humanité & Vie de JESUS-CHRIST, & entrer en la contemplation de la Divinité, laquelle meut plus à la devotion que l'humanité, & que nul de ses Mysteres : Il faut néanmoins regarder avec humilité, amour & reverence cette sacrée Humanité, & la Vie mysterieuse de nostre Sauveur; puisque non seulement elle n'empesche pas la parfaite contemplation & union avec Dieu, mais que par son moyen on monte plus facilement à la Divinité, dit le Bien-heureux Jean de la Croix.

Or cela se doit faire en un petit instant, sans discours, avec une foy vive de JESUS-CHRIST, & avec un amour actuel ou habituel, parce que toutes les fois que je dis que l'on doit quitter tout image, apprehensions, ou representation de quelques choses que ce soit, tout ce qui concerne nostre Seigneur, sa Vie & ses Mysteres, n'entre pas en cette regle.

Les parfaits avec un pur acte de foy, dénuée & vuide de toutes cho-

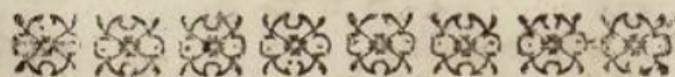
ses, ou sans apeler & desirer aucune chose seulement que d'aymer & reverer Dieu, se tiendront en cette quietude & silence, dit Albert le Grand, auquel bien qu'il semble y avoir de l'oyiveté, l'ame travaille avec toutes ses puissances, & exerce toutes ses vertus, Foy, Esperance, Charité, obeyssance, humilité, & les autres Vertus; & travaille à rapeller les puissances au repos & au silence, dit sainte Therese, laquelle quietude & oyiveté, saint Bernard apelle l'affaire des affaires des spirituelles.

Cet exercice de la contemplation se peut pratiquer & estre mis en usage par plusieurs commençans, & l'on peut par cet exercice commencer l'Oraison, par les discours, meditation & oraison jaculatoires, selon saint Bernard; & ce procedé ne doit point passer pour un trait de superbe, ny estre imputé à orgueil, puis qu'il y a deux sortes de contemplation, l'une actif; & c'est celle que chacun peut faire, aydé de la grace Divine, receüillant ses puis-

fances, & se preparant à tout ce que Dieu desirera. L'autre est passif, dit le Bien-heureux Jean de la Croix, qui est, quand Dieu éleve l'ame aux choses superieures, il ne dépend pas de nous d'avoir cette contemplation: Mais Dieu en gratifie qui il luy plaît, & quand il veut, & c'est celle-là que nous ne devons pas rechercher avec empressement.

Enfin tout l'exercice spirituel, dit le Bien-heureux Jean de la Croix, consiste en l'Imitation de J. Christ, & à aymer & reverer Dieu; ce que l'on doit pratiquer par l'avis & le conseil de son Pere spirituel: Et il est necessaire d'en chercher un qui soit docte & experimenté dans les matieres de l'Oraison. D'autant que s'il n'est pas prevenu de ses deux qualitez, il détournera & nuira plutôt qu'il n'aidera, condamnant ce qui ne doit être reprové, & aprouvant comme le meilleur, & qui n'excelle pas tant en bonté.

F I N.



# TABLE

## DES CHAPITRES

contenus en la Seconde

Partie.

- Chap. I. **O**ù il est traité de ce que  
doit faire une Ame  
avant la Communion. p. 226
- Chap. II. De la Contrition. 228
- Chap. III. Qu'est-ce qui nous empes-  
che de nous aprocher tous les jours  
de la sacrée Communion, 230
- Chap. IV. De ce qu'on doit faire apres  
la sainte Communion, 231
- Chap. V. Comment l'Ame doit regar-  
der Dieu, 235
- Chap. VI. Que l'Ame n'est point oisive  
en cette Oraison, 236
- Chap. VII. Où il est enseigné qu'en-  
core qu'une Ame ne sente pas ce  
qu'elle opere, elle n'est pas toutes-  
fois oisive. 243
- Chap. VIII. Que vêt exercice est pour

T A B L E.

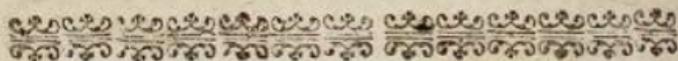
|                                                                                                                                                                          |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>tout le monde ,</i>                                                                                                                                                   | 246 |
| Chap. IX. Où il est enseigné que cette<br>Oraison est aussi pour les Femmes,<br>& pour les Ignorans ,                                                                    | 248 |
| Chap. X. Qu'il est bon d'enseigner<br>cette Oraison encore qu'on l'exerce<br>avec imperfection ,                                                                         | 258 |
| Chap. XI. Où sont expliquez dix de-<br>grez de l'eschelle mystique de l'a-<br>mour Divin, suivant saint Bernard,<br>& saint Thomas ; Les cinq premiers<br>sont deduits , | 260 |
| Chap. XII. Où sont deduits les cinq<br>autres degrez d'amour ,                                                                                                           | 269 |
| Chap. XIII. Comment l'Ame monte<br>cette eschelle amoureuse par le re-<br>cueillement interieur ,                                                                        | 274 |
| Chap. XIV. Qu'on ne doit point cher-<br>cher de consolation dans les crea-<br>tures ,                                                                                    | 278 |
| Chap. XV. Où il est montré que cét<br>exercice est tres-facile à tous. 281                                                                                               | 281 |
| Chap. XVI. De la difference qu'il y a<br>de connoistre Dieu par l'oüye & de le<br>connoistre par experience ,                                                            | 287 |
| Chap. XVII. Comme il doit y avoir<br>privation d'appetits en toutes cho-<br>ses.                                                                                         | 291 |

T A B L E.

- Chap. XVIII. Comment la Foy est  
une nuit pour l'Ame, 291.
- Chap. XIX. Que les trois vertus  
Theologales sont celles qui doivent  
mettre en perfection les trois puissan-  
ces de l'Ame, & comme ces vertus  
font en elles un vuide, & y mettent  
des tenebres. Vn passage de Saint  
Luc, & un autre d'Isaye sont ex-  
pliquez à ce propos, 303.
- Declaration & confirmation generale  
de tout ce qui a esté dit, 310.
- Autre exercice de l'homme interieur,  
où se declare davantage cette Orai-  
son, 331.
- Chap. XX. De deux sortes de connois-  
sances de Dieu, l'une positive, &  
l'autre negative, 342.
- Chap. XXI. Qu'est-ce qu'Oraison  
Mentale, & combien elle a de  
parties? 349.
- Praïque des trois parties de cette  
Oraison, 353.
- Revelations qu'ont eu les glorieuses  
Saintes Brigide, Sainte Elizabeth,  
& Sainte Matilde, de quelques  
choses qui concernent la Passion de  
nostre Seigneur Iesus-Christ, 355.

T A B L E.

|                                                                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Sept veritez que doivent mediter les<br/>Commencans ,</i>                                                                      | 363 |
| <i>Oraisons jaculatoires , qui disposent<br/>les Commencans pour la Contempla-<br/>tion ,</i>                                     | 366 |
| <i>Du grand exercice de la presence de<br/>Dieu ,</i>                                                                             | 373 |
| <i>Presence de Dieu ,</i>                                                                                                         | 374 |
| <i>Sommaire , ou abregé pour sçavoir<br/>faire Oraison parfaite , ou est de-<br/>chiffree toute la doctrine de ce<br/>Livre ,</i> | 379 |
| <i>Flores mystici Virorum valdè Docto-<br/>rum Sanctorumque Patrum ,</i>                                                          | 384 |



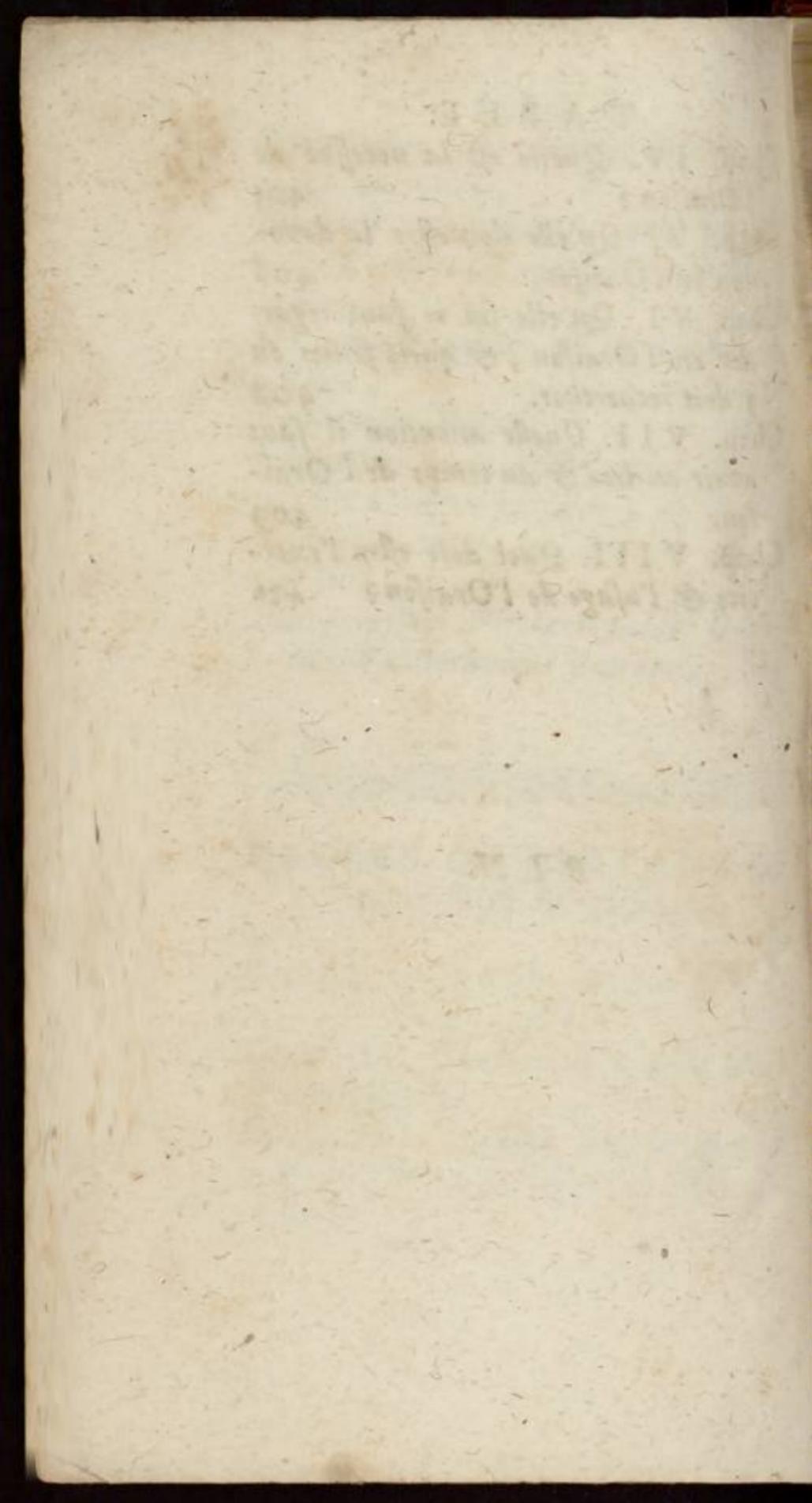
REGLES IMPORTANTES  
pour faire l'Oraison.

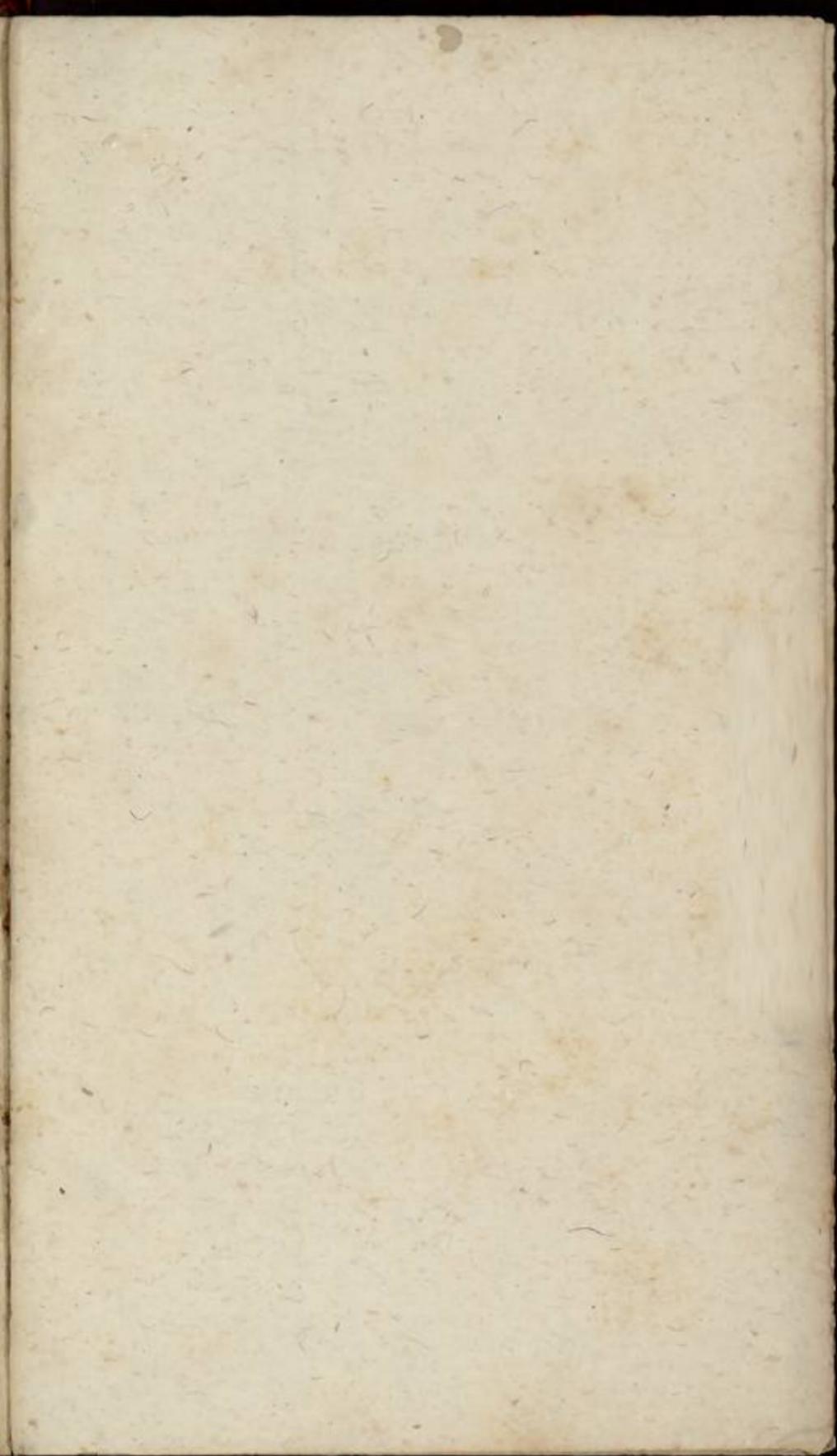
|                                                                            |     |
|----------------------------------------------------------------------------|-----|
| Chap. I. <b>Q</b> u'est-ce que l'Orai-<br>son ?                            | 399 |
| Chap. II. Combien il y a de sortes<br>d'Oraisons ?                         | 400 |
| Chap. III. Quelles sont les parties<br>& les especes de l'Oraison Mentale. | 402 |

T A B L E.

- Chap. IV. *Quelle est la necessité de  
l'Oraison ?* 405
- Chap. V. *Qu'elle doit estre la devo-  
tion en l'Oraison ?* 406
- Chap. VI. *Qu'elle fin il faut regar-  
der en l'Oraison , & quels fruits on  
y doit rechercher.* 408
- Chap. VII. *Quelle attention il faut  
avoir au lieu & au temps de l'Orai-  
son.* 409
- Chap. VIII. *Quel doit estre l'exer-  
cice & l'usage de l'Oraison ?* 411

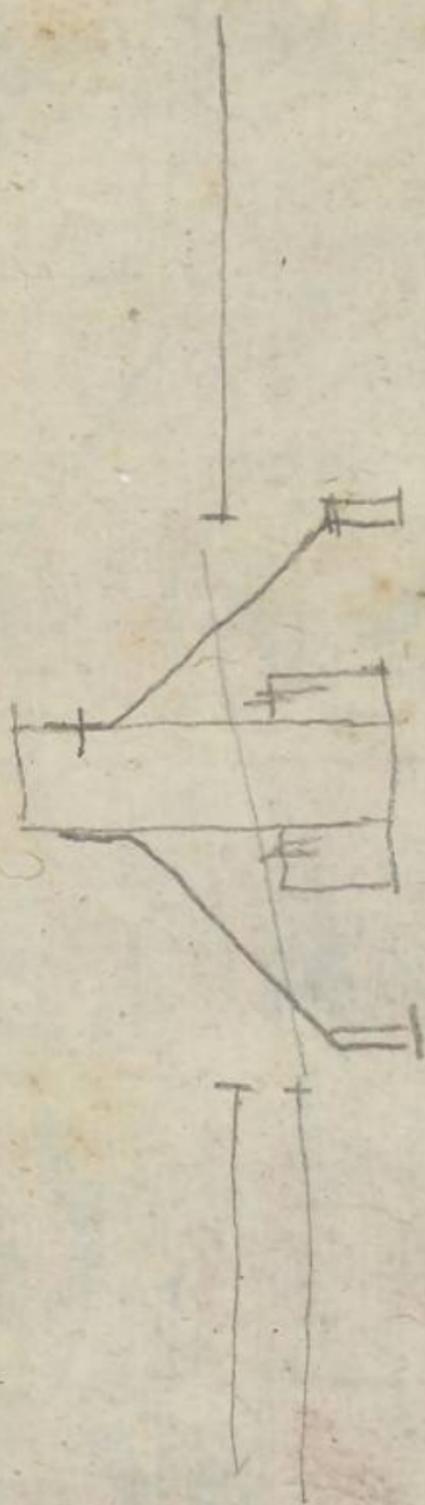
E I N.







V. A. E.



No 803





